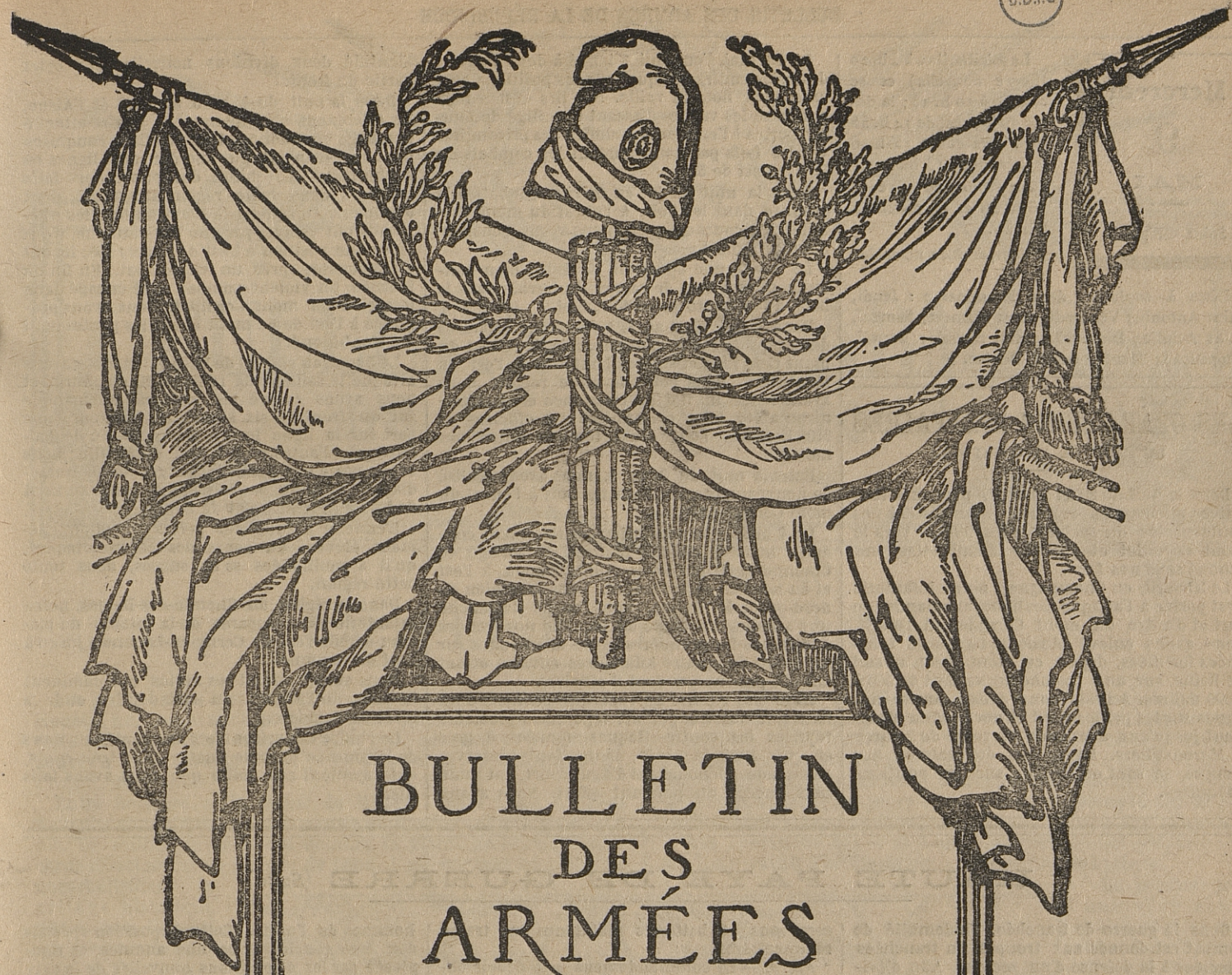


S.D.I.C



BULLETIN
DES
ARMÉES
DE LA
RÉPUBLIQUE

Réservé à la Zone des Armées -



Mercredi

9

MAI

Saint Grégoire

Lesoleil se lève à 5 h. 20 (heure nouvelle) et se couche à 20 h. 15; la durée du jour est de 14 h. 55 le 9 mai et de 15 h. 6 le dimanche 13 mai.

La lune se lève à 23 h. 28 et se couche à 6 h. 26.

Température normale: 12° 5.

Fêtes à souhaiter dans la semaine : Jeudi, saint Antonin; Vendredi, saint Mamert; Samedi, saint Achille; Dimanche, saint Servais; Lundi, Rogations; Mardi, sainte Denise.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

DU 29 AVRIL AU 6 MAI 1917

Dans la nuit du 29 au 30 avril, plusieurs tentatives allemandes sur nos tranchées et nos petits postes du secteur d'Hurtelise, vers le mont Cornillet et sur les Chambrettes, ont échoué sous nos feux.

Le 30 avril, en Champagne, notre infanterie s'est portée à l'attaque des lignes allemandes de part et d'autre du mont Cornillet. A l'ouest, nous avons enlevé plusieurs lignes de tranchées fortifiées, depuis ce mont jusqu'au sud de Beine, sur une profondeur variant de 500 à 1.000 mètres. A l'est, nous avons poussé nos lignes sur les pentes nord et nord-est du Mont-Haut jusqu'aux abords de la route de Nauroy à Moronvilliers. La nuit a été calme, nos troupes se sont organisées sur les positions conquises.

Le 1^{er} mai, l'ennemi a lancé à deux reprises de fortes contre-attaques sur les positions conquises par nous la veille. Nos tirs et nos feux ont brisé les vagues d'assaut et infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Le chiffre des prisonniers valides faits par nous pendant les combats du 30 avril est de 520.

Dans la nuit du 1^{er} au 2, vifs combats à la grenade dans les bois, à l'ouest du mont Cornillet, au cours desquels nous avons sensiblement progressé.

Le 2 mai, une opération de détail bien conduite, nous a valu de gagner du terrain dans le bois, à l'ouest du mont Cornillet.

Dans la nuit du 2 au 3, nous avons repoussé des coups de main dans les bois, à l'ouest du mont Cornillet et sur les hauteurs à l'est du Mont-Haut. Dans cette dernière région, nous avons réduit un flot de résistance dont la garnison a été faite prisonnière; 9 officiers et 210 hommes sont ainsi tombés entre nos mains.

Dans la nuit du 3 au 4, nous avons réalisé de nouveaux progrès dans les bois à l'ouest du mont Cornillet.

Le 4 mai, une opération brillamment conduite nous a rendus maîtres du village de Craonne et de plusieurs points d'appui à l'est et au nord de cette localité. Dans la région au nord-ouest de Reims, nous avons déclenché une attaque au cours de laquelle nos troupes ont enlevé les premières lignes allemandes sur un front de quatre kilomètres environ et ont fait 600 prisonniers dont 8 officiers.

L'ennemi a tenté de violentes réactions d'infanterie. Nos troupes ont repoussé à plusieurs reprises les contre-attaques menées à gros effectifs. Dans la soirée, d'importantes réserves allemandes, débouchant d'Aguilcourt, ont tenté sans succès un puissant effort. Nous avons

identifié deux divisions nouvelles sur cet état partie du front.

Dans la nuit du 4 au 5, au nord de l'Aisne, les Allemands ont violemment contre-attaqué le village de Craonne et les positions conquises par nous. Ils n'ont pu aborder nos lignes en aucun point. Le chiffre des prisonniers faits par nous dans cette région atteint 225, dont 9 officiers. Au sud-est de Berry-au-Bac, les Allemands ont essayé, par une forte attaque, d'enlever une position à l'est de la cote 108; ils ont été repoussés après un vif combat. En fin de journée, un violent combat s'est engagé dans la région du mont Cornillet. Nous avons progressé à l'est de ce mont et sur les pentes nord du Mont-Blond.

Le 5 mai, au sud-est de Vauxaillon, nous avons attaqué le saillant de la ligne Hindenburg, et nous avons enlevé les positions allemandes sur un front de six kilomètres environ, d'une part sur la ligne ferme Moisy-Moulin de Laffaux, et, d'autre part, à l'est du Moulin; nous avons porté nos lignes jusqu'aux abords immédiats de la route de Soissons à Laon; au nord de Nanteuil-la-Fosse et de Sancy.

L'ennemi a subi des pertes exceptionnelles élevées au cours des contre-attaques, qu'il a multipliées sans succès, dans toute cette région.

Dans la région du Chemin-des-Dames, notre infanterie s'est emparée de la totalité du plateau depuis l'est de Cerny-en-Laonnois jusqu'à l'est de Craonne.

Nous avons atteint les arêtes qui dominent la vallée de l'Ailette, au sud d'Ailles et de la forêt de Vaulerc.

Le chiffre des prisonniers décomptés au cours de la journée dépasse quatre mille trois cents, qui s'ajoutent aux mille que nous avons faits hier.

HAUTE PAYE DE GUERRE (Suite.)

Dans la guerre de tranchée, l'indemnité de combat est donnée aux troupes en tranchées affectées à la défense d'un secteur. Afin d'éviter un renouvellement inutile d'autorisations journalières, le commandement a la faculté de décider que l'autorisation initiale de percevoir l'indemnité de combat est valable jusqu'au jour de la relève, sous condition que des additifs ou rectificatifs pourront modifier la désignation des troupes bénéficiaires.

Sous ces réserves, l'indemnité de combat peut être allouée, savoir :

A. — Troupes en secteur : aux unités d'infanterie, de cavalerie, aux batteries d'artillerie de campagne, à pied, de tranchée, lourde hippomobile et à tracteurs, aux compagnies de sapeurs mineurs du génie, aux E. M. de brigade, affectés à l'occupation de chaque secteur, qu'ils appartiennent organiquement à la grande unité occupant le secteur ou qu'ils lui soient rattachés provisoirement.

Dans les unités susvisées, n'auront pas droit à l'indemnité : les trains de combat, les échelons des batteries, les trains régimentaires ainsi que les comptables et ouvriers (cordonniers, tailleurs, etc.) des compagnies, escadrons et batteries, maintenus aux trains régimentaires.

B. — Guerre de mouvement : aux unités d'infanterie, de cavalerie, aux batteries d'artillerie de campagne, de tranchée lourde hippomobile et automobile, aux compagnies de sapeurs mineurs du génie, aux E. M. de brigade, affectés aux grandes unités en première ligne (D. I. ou C. A.) qu'ils appartiennent organiquement à ces grandes unités ou qu'ils leur soient rattachés provisoirement.

Dans les éléments susvisés n'auront pas droit à l'indemnité en question les trains régimentaires ainsi que les comptables et ouvriers (cordonniers, tailleurs, etc.) des compagnies,

escadrons et batteries maintenus aux trains régimentaires.

Art. 9. — Le commandement a le devoir absolu de surveiller l'attribution des indemnités de combat, de façon que ces allocations soient strictement réservées aux cas dans lesquels les troupes sont réellement et directement engagées dans un combat; à cet effet, il se fait rendre compte chaque mois des ordres donnés à cet égard et de la dépense qu'ils ont entraînée. Les généraux commandant en chef font parvenir les résultats et les comptes rendus au ministère de la guerre sous le timbre de la 5^e direction (bureau de la solde).

TITRE III

Art. 10 et 11. — Sans observation.

TITRE IV

PRIMES D'ALIMENTATION.

Art. 12. — Le remplacement des allocations de vivres en nature par des primes d'alimentation en argent a fait l'objet de deux circulaires récentes :

1^{re} L'une, la circulaire 131 C/5 du 25 février 1917 (B. O. Ed. chronologique n° 14, 2 avril 1917) applicable aux formations placées sous les ordres des généraux commandant les régions; il n'est rien changé à ses dispositions par la présente instruction;

2^e L'autre, la circulaire 273 D C/5, du 20 mars 1917 (B. O. Ed. chronologique n° 15, 9 avril 1917) applicable aux troupes en campagne placées sous les ordres des généraux commandant en chef : ses dispositions sont maintenues en vigueur sous réserve des observations ci-après.

Elle prévoyait dans son § 9 que la seconde moitié des économies d'alimentation non remise en espèces aux hommes avec le prêt serait réservée pour constituer un pécule qui, à la démobilisation, serait répartie entre les

hommes de l'unité. Cette disposition spéciale doit être considérée comme annulée et remplacée par les dispositions nouvelles de la présente instruction titre V, relatives à la constitution de pécules individuels.

Dans le libellé des mentions à porter sur le carnet d'ordinaire (exemples chiffrés), à la mention « 2^e moitié versée entre les mains de l'officier payeur jusqu'à nouvelles instructions à parvenir », il y aura lieu de substituer :

« 2^e moitié versée aux hommes sous forme de timbres apposés sur les livrets de pécule ». En outre, la circulaire précitée 273 D C/5, du 20 mars 1917, prévoyait dans son paragraphe IV que les économies d'alimentation devaient être réparties entre les hommes présents le dernier jour du prêt; il doit être bien entendu que cette répartition d'économies n'est faite qu'entre les hommes qui : 1^{er} sont présents à l'unité le dernier jour du prêt, et 2^o vivent à l'ordinaire. La même règle est observée en ce qui concerne le versement aux pécules individuels de la deuxième moitié des économies d'alimentation.

Art. 13 et 14. — Sans observation.

TITRE V

CONSTITUTION DES PÉCULES

Art. 15. — En ce qui concerne les militaires faisant partie des armées en campagne, les pécules pourront se trouver alimentés par l'une ou l'autre ou tout à la fois par les trois catégories de recettes ci-après :

1^{re} Moitié des hautes payes de guerre;
2^o Moitié des indemnités de combat;
3^o Moitié des économies d'alimentation.

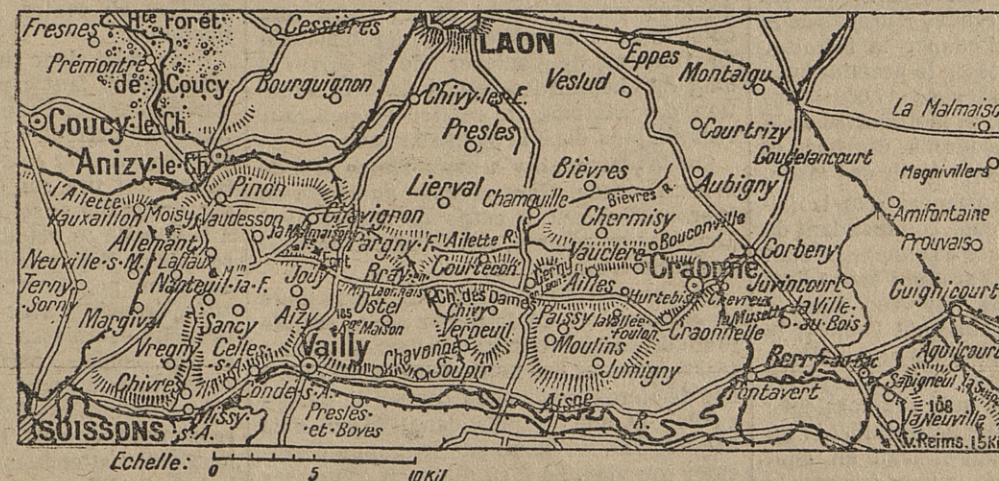
En ce qui concerne les militaires faisant partie des formations placées sous les ordres des généraux commandant les régions, les pécules ne seront constitués que par la moitié des hautes payes de guerre. (A suivre.)



LA PRISE DE CRAONNE

Les journées des 4 et 5 mai 1917 compteront parmi les plus glorieuses, non seulement de cette guerre mais de toute notre histoire militaire. Elles transmettront aux générations futures le souvenir impérissable de la prise du plateau de Craonne et du Chemin-des-Dames.

Entre Soissons et la plaine de Reims l'Aisne coule au pied d'un plateau qui tombe sur la plaine en bastions étagés presque à pic. Le saillant oriental qui domine la plaine de Reims se raccorde directement au plateau de Laon. A mi-hauteur se niche en



encorbellement le village historique de Craonne, dominé au nord par le plateau de la Californie, à l'ouest par le plateau de Vaulerc, flanqué au sud-ouest par le non moins célèbre éperon de Hurtelise. Plus à l'ouest, la rivière de l'Ailette creuse un sillon étroit et profond dans la masse rocheuse.

Ainsi, sur une longueur d'une quinzaine de kilomètres, de Vaulerc à La Malmaison, le plateau prend la forme d'une étroite muraille entre les deux fossés de l'Aisne et de l'Ailette. Sur le sommet de ce mur court, comme un chemin de ronde, le Chemin-des-Dames, ainsi nommé parce qu'il fut construit au XVIII^e siècle pour permettre aux filles de Louis XV de se rendre facilement à la propriété d'une de leurs demoiselles d'honneur. A l'ouest de La Malmaison, la courtine s'épanouit, l'Ailette s'éloigne de l'Aisne et le plateau tombe en ondulations sur la plaine de Soissonnais.

C'est dans cette région que se plaçait le point de raccord entre la ligne allemande primitive et la nouvelle ligne Hindenburg tracée par le repli du mois de mars.

A la suite de ce repli, nous avons dégagé toute la banlieue de Soissons, remonté la basse vallée de l'Ailette jusqu'aux abords de la haute forêt de Coucy, abordé les premiers contreforts du plateau sur le front Laffaux, Nanteuil-la-Fosse, Vrégnay, Chivres. De là l'ancienne ligne allemande gardait la tête de pont de Vailly, le rebord du plateau entre Vailly et Soupir, reculant derrière l'éperon de Beaurieux où nous avions mordu jusqu'à Craonnelle; enfin, retombait dans la vallée de l'Aisne, à Berry-au-Bac.

Dans l'attaque du 16 avril l'élan de nos troupes les avait portées sur quelques points importants de la courtine, la ferme Hurtelise et le moulin de Vaulerc. Les Allemands tenaient bon à Craonne sur les plateaux de la Californie et de Vaulerc. Nous nous étions également accrochés aux pentes du Chemin-des-Dames. Quelques jours après, nous réduisons la tête de pont de Vailly et nous avançons jusqu'à Ostel et Bray-en-Laonnois.

Les opérations des 4 et 5 mai, soigneusement préparées par un long travail d'artillerie ont raccordé tous les jalons.

Le premier jour, une vive action nous rendit maîtres du village de Craonne. Nous nous installons donc à mi-côte du saillant oriental et nous nous trouvons en situation de mener, contre les plateaux de la Californie et de Vaulerc, des attaques convergentes partant de Craonne, de Hurtelise et du moulin de Vaulerc. Toute cette position, formidablement défendue, des contre-attaques

répétées.

Pour apprécier la valeur de ce fait d'armes, il faut imaginer l'assaut d'une véritable muraille de forteresse avec ses bastions, ses flanquements semés de mitrailleuses.

En face de l'aile gauche se dressait le saillant formé par la jointure de la ligne Hindenburg et de l'ancien front. Une double attaque, menée d'ouest en est sur la ligne Moisy-Laffaux et du sud au nord, sur la ligne Nanteuil-la-Fosse-Sancy, réduisait considérablement ce saillant et portait notre avance jusqu'à la route de Soissons à Laon.

Tel est, avec un lot de plus de 6.000 prisonniers le bilan de l'attaque.

Les résultats obtenus peuvent se résumer en peu de mots. La chute du plateau de Craonne ouvre la route qui, à travers les ondulations du massif, conduit directement à Laon. La prise partielle du Chemin-des-Dames nous place à cheval sur la crête qui domine le vallon profond où coule l'Ailette, avec d'excellentes vues sur le plateau du Laonnois.

IL Y A CENT TROIS ANS

Comment Napoléon I^{er} gagna la Bataille de Craonne

Le plateau de Craonne, où se poursuit à l'heure actuelle notre offensive, a été déjà, il y a 103 ans, le théâtre d'une grande bataille livrée par Napoléon I^{er}. La guerre, à cette époque, ressemblait peu à ce qu'elle est aujourd'hui. Elle était faite de mouvements, de surprises, d'irruptions imprévues de cavalerie, de tactique. Il n'y avait pas de tranchées et l'artillerie jouait, le plus souvent, un rôle secondaire. Cependant l'identité du terrain, qui comporte de sérieuses défenses naturelles, nous permet d'établir entre la bataille de Craonne de 1814 et celle de 1917 quelques rapprochements assez curieux ?

LA SITUATION GÉNÉRALE

A la fin de 1813, les coalisés avaient entrepris la grande campagne de France. Leur marche ne fut d'abord qu'une promenade militaire, mais bientôt les batailles de Champaubert, de Montmirail, de Montereau rétablissaient la situation au profit de l'empereur. L'armée de Schwarzenberg devait battre en retraite sur l'Aube, celle de Blücher, rejetée vers l'Aisne, était dans une position extrêmement embarrassée. L'empereur s'était mis en effet à sa poursuite et, comme Soissons restait aux Français, elle n'avait pas d'autre moyen de franchir l'Aisne que par le pont de Berry-au-Bac. Mais Napoléon marchait à grandes journées dans cette direction pour lui couper la retraite. Wintzingerode et Bülow, le premier avec 27,000 Russes, le second avec 17,000 Prussiens avaient renoncé, vu la difficulté de la situation, à porter secours à Blücher, et s'étaient repliés sur la rive droite de l'Aisne.

C'est dans ces circonstances que la faiblesse du général Moreau, commandant de Soissons, livra cette place à l'ennemi. C'était un véritable crime militaire qui sauva l'armée de Blücher et jeta Napoléon dans le plus grand désarroi. Lorsqu'il l'apprit, le 5 mars au matin, il entra dans une violente colère. Il prit néanmoins sans tarder les dispositions nouvelles qui s'imposaient : puisqu'il ne pouvait plus battre Blücher au sud de l'Aisne, — celui-ci avait en effet toute liberté, désormais, pour traverser la rivière à Soissons, — il irait le chercher sur la rive nord.

LES PRÉLIMINAIRES

Napoléon envoie donc le général Corbignou à Reims et le général Nansouty, avec la cavalerie de la garde, pour occuper Berry-au-Bac. Ces deux opérations sont brillamment exécutées. Napoléon traverse l'Aisne à Berry-au-Bac dans la nuit du 5 au 6 mars et le 6, il n'a que 55,000 hommes, dont les deux tiers composés de conscrits mal vêtus et à peine instruits. Blücher, qui tient le plateau de Craonne et qui a pu recevoir ses renforts, dispose au contraire de 100,000 hommes. Le corps de Wintzingerode, arrivé par Reims, s'est porté sur les

hauteurs de Craonne par Berry-au-Bac. Bülow, arrivé par la Fère, s'étale entre Soissons et Laon. Blücher est en partie sur le plateau de Craonne et en partie sur les bords de l'Ailette, entre cette dernière rivière et Laon.

Le 6 mars au matin, Napoléon fait vigoureusement attaquer le plateau de Craonne. Le village de Craonne même est pris, mais avec peine. Ney et Victor s'engagent dans un vallon entre l'Abbaye de Vaulerc, à gauche, et le château de la Bôve, à droite, essayant d'emporter les hauteurs où l'Ailette prend sa source. Mais ils reconnaissent bientôt que c'est impossible et qu'il faut livrer une bataille sérieuse. Ils campent donc au pied de ces hauteurs.

La première division de la vieille garde commandée par Mortier va s'établir à Corbeny, la cavalerie de la vieille garde à Craonne et dans la campagne environnante. La deuxième division de la vieille garde passe la nuit en arrière de Berry-au-Bac. Marmont se met en route pour former l'arrière-garde de l'armée et pour la flancquer sur sa droite.

LE PLAN DE L'EMPEREUR

Il fallait à tout prix couper la route de Paris à Blücher et, par conséquent, tendre un bras vers Soissons et un autre vers Laon. De là, la nécessité d'aborder le plateau de Craonne, de l'enlever, de le suivre le long du Chemin-des-Dames dans la direction de Soissons, de rejeter l'ennemi sur l'Ailette puis dans la plaine de Laon.

Sur le plateau, il y a toute l'infanterie de Wintzingerode, alors confiée au comte de Woronzoff et tout le corps de Sacken avec Langeron en réserve, soit 50,000 hommes et une forte artillerie.

Blücher décide de former en masse toute sa cavalerie et de la porter sur la grande route de Laon à Reims. Il jettera ainsi 12 à 15,000 hommes sur notre flanc droit et sur nos derrières, pour nous couper de Berry-au-Bac et nous rejeter dans l'Aisne. Mais Napoléon ne lui laisse pas le temps d'exécuter son plan. Le 7, au matin, il donne ses ordres pour l'assaut.

Nous occupons depuis la veille le petit plateau de Craonnelle, sorte de première marche avant l'escalade du plateau même de Craonne. Afin de faciliter l'opération, l'Empereur décide d'utiliser, pour deux attaques de flanc, le ravin d'Oulches, sur la gauche, et celui de Vaulerc, sur la droite, qui se rejoignent à la ferme d'Hurtelbise. Il veut ainsi prendre à revers les troupes qui défendent la position principale.

Ney, avec ses deux divisions de jeune garde et appuyé par une partie de la cavalerie Nansouty, devait s'engager dans le vallon d'Oulches, tandis que Victor, avec ses deux divisions de jeune garde, prendrait celui de Vaulerc et viendrait déboucher sur le plateau assez près de Ney, vers la ferme. Napoléon, au centre avec sa vieille

garde, la réserve d'artillerie et le gros de cavalerie, était sur le petit plateau de Craonne, prêt à ordonner l'attaque du grand plateau lorsque le mouvement des ailes le permettrait.

Marmont arrivait à ce moment de Berry-au-Bac pour couvrir nos derrières ; mais, comme l'armée entière avait dû franchir l'Aisne à Berry-au-Bac, notre artillerie était fort en retard.

LA BATAILLE

Après des pertes sensibles, Victor se rend maître du plateau de Vaulerc. Ney s'est avancé de son côté sous une mitraille épouvantable, s'efforçant d'enlever la ferme Hurtelbise. Parvenus au rebord du plateau ses soldats trouvent l'infanterie, de Sacken, établie sur plusieurs lignes, qui les fusille à bout portant. Ils sont refoulés dans le fond du ravin. Ney les rallie, les exhorte, prend leur tête et les ramène au pas de course contre l'adversaire qui, cette fois, est enfoncé et recule jusqu'à Paissy. La gauche de Ney occupe le plateau, la droite s'empare de la ferme Hurtelbise. Victor, lui aussi, a pris l'Abbaye de Vaulerc avec la division Boyer et a établi la division Charpentier, malgré un feu de 60 pièces, à la lisière du petit bois entre l'Abbaye et Ailles. Napoléon dont les ailes sont dégagées prend position au centre, en face de la ferme Hurtelbise.

Nous voici donc sur l'ensemble du plateau. Mais il faut nous y maintenir et surtout en chasser l'ennemi. Les escadrons de Nansouty partent à la charge. Ils sont obligés de se replier sous un feu terrible d'artillerie qui tire sur eux à mitraille. Douze escadrons russes se jettent à leur poursuite. A la vue de ce retour offensif, les jeunes soldats de Ney, pris de panique, s'enfuient. Napoléon, pour combler le vide, envoie aussitôt Grouchy avec ses cavaliers. Mais Grouchy est blessé dès le premier instant et ses soldats, privés de leur chef, ne servent pas à grand chose.

La situation est des plus critiques. Heureusement que 80 bouches à feu depuis longtemps attendues surviennent enfin sur le terrain. Elles sont mises immédiatement en batterie. L'infanterie de Sacken et de Woronzoff ne peut leur résister. Elle bat en retraite. Victor et Ney la talonnent. Nos chasseurs et nos grenadiers chargent les cavaliers russes qui cherchent à couvrir la fuite des fantassins.

La bataille est gagnée. L'ennemi profite de la nuit pour se réfugier, deux lieues en arrière, dans l'enfoncement boisé du lit de l'Ailette. 50,000 hommes avaient été engagés par les Coalisés avec une forte artillerie, 30,000 seulement, avec une artillerie insuffisante, par les Français. L'ennemi avait perdu 6 à 7,000 hommes et nous 7 à 8,000. Le combat avait été acharné. Longtemps douteux, il ne dut son heureuse issue qu'à l'arrivée de nos bouches à feu. Sur ce terrain si propice à la défense, l'artillerie déjà était indispensable au succès de l'assaillant.

LA FRONTIÈRE DU RHIN

Les deux beaux volumes de M. Ernest Babelon sur le Rhin suggèrent en nous un nombre infini de pensées et de rêves, d'espérances et de regrets.

Car le Rhin n'est pas une « matière inerte », expression abominable que les Allemands viennent de lancer pour désigner les choses de la nature, comme si la nature n'était pas tout à la fois une source de vie et une source de poésie pour l'homme qui le cultive et pour le regard qui s'y attache !

Le Rhin, une matière inerte ! Mais voyez-le, de son embouchure à sa source, grandir sans cesse, marcher toujours, mettre du mouvement, de la galeté et comme de la lumière partout où il passe, semer des villes et des villages le long de ses bords, transporter des hommes qui travaillent et qui pensent, et faire circuler du centre au nord de l'Europe des activités humaines, des besoins et des ambitions ! Oh ! oui, notre Pascal avait raison en l'appelant un « chemin qui marche », c'est-à-dire toute une ligne d'humanité, en éternel mouvement pour produire et pour rapprocher. Matière inerte ! Je ne sais, au contraire, si rien dans la nature est plus voisin d'une âme vivante que le cours d'un grand fleuve.

Les anciens le savaient bien, et eux qui en toutes choses voulaient mettre de la beauté, qui animaient toute matière et la voulaient image et figure pareille à l'homme, ils avaient divinisé le Rhin et ils lui rendaient un culte. Du sommet mystérieux où il prend sa source jusqu'aux îles basses où il se perd dans la mer, des autels lui étaient consacrés. Tout voyageur qui abordait ses eaux le remerciait de son accueil et s'inclinait devant son hospitalité.

Car c'était, lui, un excellent « vieux dieu » que le Rhin d'autrefois. Il ne connaissait pas, à la différence de l'Océan, la mauvaise humeur des jours de tempête. Il était égal et sage. On avait fait de lui une sorte de « bon juge », arbitre des causes délicates et gardien des foyers domestiques. C'était la divinité de l'accord entre les hommes et de l'intégrité morale.

En ces temps très lointains, il servait de limite à la nation gauloise, laquelle s'étendait depuis sa rive gauche jusqu'aux caps du Finistère, aux sommets des Alpes et des Pyrénées, aux « calanques » de la mer pro-

vençale. C'étaient les Gaulois, nos ancêtres, qui lui avaient donné son nom, c'étaient eux qui avaient pacifié ses bords, et comme il encadrait leur pays, comme il protégeait leurs terres, comme il formait pour leur

poésie à la vue et à l'exploitation de la terre, Ne voir dans les montagnes que des carrières à prospector, dans les cascades que des génératrices de houille blanche, dans les sillons que des réserves de farine, dans les

fleuves que des forces motrices, non ! n'en arrivons pas à ce degré d'égoïsme matériel, d'industrialisme ininterrompu d'organisation brutale de tout. Les Allemands nous ont trop poussés vers cette voie. Il y a autre chose sur la terre que de la besogne manuelle et des perspectives de gain. Le rêve, la phrase ont aussi leur prix, et je vous assure qu'un paysage à regarder vous apporte plus de bénéfice profond et durable qu'une prise d'eau sur un fleuve. Traitons le Rhin en divinité qui élève l'âme, comme disaient les anciens.

Ce que nos ancêtres ont fait sur ses bords pour qu'il fût une bonne divinité est inimaginable. Toutes les villes qui s'élevèrent sur la rive gauche viennent des Gaulois, toutes et toutes, sans exception. Strasbourg s'appelait autrefois *Argentoratum*, mot gaulois qui signifiait la « cour blanche », nom d'allure claire et joyeuse, on dirait d'une ferme hospitalière et gaie qui attend le voyageur. Spire, Worms étaient des marchés où les paysannes gauloises venaient avec leurs longues tuniques et leurs grandes coiffures qui encadraient leurs larges faces ouvertes. De Metz à Coblenz des barques innombrables descendaient et montaient le long de l'étendue où s'étalaient les vignes du midi. Cologne, au contact des Gaulois, s'habitua à vivre d'une vie riche et paisible. Et l'Apollon des Celtes trônait, au milieu des bois des dernières Ardennes, auprès des sources chaudes d'Aix-la-Chapelle.

En ces temps-là, on peut bien dire que notre nation avait atteint ses providentielles destinées. Le Rhin l'em brassait, l'étreignait par son cours tout entier. Elle se reposait en la courbe de sa rive, comme l'enfant aime à s'envelopper dans la caresse du bras maternel. Avec le Rhin pour frontière, la Gaule se présentait sur la surface de la terre en un harmonieux édifice. Mes amis, regardez sur la carte comme la Gaule du Rhin se tient bien, comme elle a une simple et belle figure, comme elle est un tableau achevé ! Elle se dresse sur deux lignes de montagnes ; elle s'allonge sur deux rivages de mer ; elle s'incline vers son fleuve. Tous les moyens



pour fermer et protéger une patrie, pour varier et embellir ses entours, la nature lui a donné. Elle a, la Gaule, ses douves, ses fossés, ses chemins de ronde, ses remparts et ses créneaux. Elle est parfaite; elle est divine. — Voilà ce que disaient les Anciens.

Quand la Gaule est devenue chrétienne, poètes et rêveurs n'ont point cessé de la regarder de la même manière, encore qu'ils demandassent à une autre religion de leur fournir les formules de leur foi. Le long du Rhin se sont multipliés les lieux de pèlerinage, les abris de reliques. Xanten, près de Clèves, qui avait été garnison de soldats et colonie romaine, devint le « lieu des saints », *ad sanctos*, d'où est venu son nom. Des cathédrales s'élevaient, inspirées par l'art français. Et les maîtres d'écoles, qui faisaient de l'histoire, eux aussi, un peu en rêveurs et en dévots, racontèrent sur le

Rhin d'étranges anecdotes. Quand il mourait un héros en France, la terre s'ébranlait depuis le mont Saint-Michel au seuil de la mer jusqu'aux tombes des saints gardiens de la rive gauche. Sur son palais d'Aix-la-Chapelle, Charlemagne avait fait sculpter un aigle aux ailes déployées qui regardait sans trêve du côté de la rive gauche, pour bien montrer qu'elle était siennne. Et à Strasbourg on ne s'arrêtait point de répéter que c'était rive de Gaule.

Ces hommes-là, dont nous nous raillons parfois en disant qu'ils étaient du moyen-âge, voyaient et disaient les choses, je vous assure, bien mieux que nous. La fausse sérénité, le raisonnement, la politique, la diplomatie, la matière ne les avaient point gâtés. Ils regardaient et ils comprenaient.

Quand nous retournerons à Strasbourg, il faudra nous promener souvent aux bords du Rhin, sur la rive gauche, entre les

méandres de ses canaux latéraux. Et il faudra alors regarder du côté de France. Le vent qui agite les roseaux vient de l'Ouest de l'Ouest arrivent les ruisseaux et les rivières que reçoit le fleuve; de l'Ouest, c'est-à-dire de France, descend la pente limoneuse qui porte la bonne terre; les vignes que nous voyons là-bas reposent sur le socle des Vosges, qui ont soulevé les assises profondes du sol français; nôtre est cette flèche, et nôtres sont les âmes des êtres qui circulent autour de nous. Cette bordure de terre, où je vins si souvent rêver aux heures de son esclavage, est française de toute éternité. L'avoir rendue à la Gaule, ce n'est pas œuvre de conquête, c'est œuvre de devoir divin.

Voilà ce à quoi me fait songer le livre de M. Babelon. Et tout patriote le remerciera de l'avoir écrit.

CAMILLE JULIAN,
Membre de l'Institut.

EXPLOITS D'UN DESTROYER ANGLAIS

Dans la nuit du 20 au 21 avril dernier, les destroyers pilotes anglais *Swift* et *Brooke*, en patrouille dans la Manche, se dirigeaient vers l'ouest, quand, à minuit 40 minutes, le *Swift* aperçut à bâbord une flotille ennemie se dirigeant à toute vitesse du côté opposé. La nuit, bien que calme, était très noire. A première vue, l'ennemi ne se trouvait guère qu'à 600 mètres, et presque aussitôt l'on entendit le signal du feu à bord des destroyers allemands et, accompagné d'éclairs aveuglants, le bombardement commença.

Le *Swift* répliqua instantanément et son principal officier, le commandant Ambrose M. Peck, décida sans la moindre hésitation de fondre sur le premier destroyer de la ligne ennemie. L'ordre est promptement exécuté et le vaisseau, ayant chacun de ses occupants sur le pont, se dirige à toute vitesse sur l'adversaire.

Il ne faut pas oublier de considérer que l'action qui consiste à fondre en pleine obscurité sur le premier bâtiment d'une ligne de destroyers, à une vitesse de 20 à 30 nœuds à l'heure, présente des difficultés considérables. La moindre erreur de calcul, en ce qui concerne le gouvernail ou les hélices, suffit à tout compromettre.

Le *Swift* manqua son coup mais parvint cependant à dépasser la ligne ennemie. Il tourna comme un oiseau autour de sa proie et, ce faisant, trouva moyen de torpiller l'un des vaisseaux de la ligne allemande.

Le commandant Evans sur le « BROCKE ».

Le *Brooke* commandé par le commandant Edward R. G. Evans se trouvait à l'arrière du *Swift* au moment où l'ennemi était en vue. Voyant ce dernier attaquer le destroyer allemand, le *Brooke* déchargea avec succès une torpille sur le deuxième vaisseau de la ligne ennemie et fit feu de toutes parts.

Après s'être arrêté un moment pour atteindre son maximum de vitesse, le *Brooke* s'élança à toute allure sur le troisième vaisseau de la ligne et fonda sur lui avec une telle impétuosité qu'il le fendit en plein flanc au niveau de la deuxième cheminée. Accrochés l'un à l'autre, les deux vaisseaux commencèrent alors un corps à corps désespéré, le *Brooke* faisant pleuvoir sur le pont du destroyer allemand une grêle de projectiles lancés à bout portant.

Pendant ce violent combat, les autres vaisseaux allemands ne restaient pas inactifs et dirigeaient un feu acharné sur le *Brooke*. L'équipe de canonnières à l'avant du vaisseau fut bientôt réduite à six hommes sur dix-huit qu'elle comptait au commencement de l'attaque et l'aspirant de marine Donald A. Gyles, posté à l'avant du navire, trouva le moyen, quoique blessé à l'œil, de veiller au maniement des canons, aidant de ses propres mains à les charger.

Belle conduite d'un aspirant de marine.

Pendant qu'il était ainsi occupé, un certain nombre d'Allemands, hurlant comme des forcenés, parvint jusqu'à l'avant du navire. Le brave aspirant, au milieu des morts et des blessés de son équipe et aveuglé par le sang de sa plaie, se trouvait seul à supporter l'assaut, n'ayant pour se défendre qu'un revolver automatique. L'un des Allemands le saisit et chercha à le désarmer lorsqu'un marin anglais du nom de Ingleson tua l'assaillant d'un coup de baïonnette; les autres furent promptement jetés par dessus bord à l'exception de deux qui furent faits prisonniers.

Sur les six destroyers allemands, trois encore restaient; deux minutes après son assaut, le *Brooke*, parvenu à se dégager de son adversaire qui sombrait, se prépara à attaquer le dernier vaisseau allemand de la même façon; malheureusement il échoua; mais, de même que le *Swift*, il parvint, en se retournant, à torpiller son adversaire qu'il atteignit à l'arrière.

Après ce beau coup le *Brooke* essaya de suivre le *Swift* dans la direction qu'il lui avait vu prendre; mais un obus ayant éclaté dans la chambre des machines l'empêcha d'exécuter son plan. A ce moment l'ennemi avait disparu dans l'obscurité.

Au Secours! Au Secours!

L'intrépide vaisseau n'avait pourtant pas battu en retraite; il changea seulement de direction et se dirigea vers l'un des destroyers ennemis en feu, dont l'équipage poussait des cris de détresse. Malgré les explosions violentes qui avaient lieu sur ce vaisseau le *Brooke* s'approchait bravement à son secours aussi vite que le lui permet-

taient ses blessures. Les cris de : « Sauvez-nous, sauvez-nous » retentissaient de toutes parts, quand, soudain les Allemands recommencèrent à faire feu, perfides et traîtres, une fois de plus. Le *Brooke*, dans l'impossibilité de faire plus, lança quatre coups de canon et une torpille laquelle atteignit le destroyer ennemi par le travers et le réduisit au silence.

Pendant ce temps-là le *Swift* qui avait entrepris la poursuite du premier vaisseau allemand, dut, par suite de ses avaries, qui avaient ralenti sa vitesse, abandonner la chasse. Il revenait donc à la recherche d'une autre proie, lorsqu'il distingua soudain les contours d'un vaisseau ennemi se dessinant dans les ténèbres; ce vaisseau était stationnaire. Le *Swift* en s'approchant remarqua un bruit de voix, confuses d'abord, puis de plus en plus distinctes et semblant s'élever avec un ensemble mesuré. Le *Swift* un peu perplexe approchait toujours se tenant sur ses gardes et comprit, lorsque la distance le lui permit, que le destroyer en détresse n'était autre que celui que le *Brooke* avait tenté de couler.

De tous côtés les Allemands criaient : « Nous nous rendons, nous nous rendons ».

Le *Swift* craignant un piège attendait le développement des opérations, quand tout à coup le silence se fit à bord du vaisseau ennemi qui commença à donner la bande, tandis que l'équipage prestement se jetait à la nage.

Le *Swift* fit jaillir la lumière de ses projecteurs électriques et lança les canaux de sauvetage à la mer.

Le *Swift* et le *Brooke* purent alors échanger des messages et des détails sur le combat à l'aide d'une lampe et d'une torche électriques. Les équipages s'en donnèrent alors à pleins poumons et poussèrent des hurrahs retentissants.

Les pertes anglaises sont comparativement légères; quant à l'esprit indomptable des blessés on peut l'illustrer à l'aide d'un seul exemple. Il s'agit de la belle conduite d'un timonier du *Brooke* du nom de William G. Rowles qui, frappé quatre fois par des fragments d'obus, resta à son poste pendant toute la durée du combat et ne révéla le fait de sa blessure que lorsque tombant épuisé il dit à son capitaine : « I am going off now, sir. » (Je m'en vais maintenant, mon commandant.)

Tous les Sports en quelques leçons

LA BOXE FRANÇAISE, par CHARLEMONT

La boxe française comprend les coups de poing, les coups de pied, les prises de corps et de tête. En un mot, elle utilise et combine tous les moyens que l'homme possède pour se défendre.

Elle dérive de la vieille « savate » dont, à tort, on lui donne quelquefois le nom, car elle ne lui ressemble plus du tout.

La « savate » se composait à peu près du coup de pied bas (donné en traînant la savate); de la prise de jambe sur ce coup de pied et de la musette (coup de paume de la main donné pour relever le nez de l'adversaire).

La boxe française n'est pas seulement « l'art de la défense personnelle », c'est le plus hygiénique de tous les sports et, c'est de toutes les formes de la gymnastique, celle qui s'adapte le mieux à l'éducation physique de l'homme et de l'enfant, celle qui développe le plus régulièrement toutes les parties du corps humain, qui perfectionne le plus sûrement toutes les aptitudes physiques.

En effet, pour boxer à la française il faut faire agir aussi souvent la jambe que le bras, aussi énergiquement les parties gauches que les parties droites et, par conséquent, exercer et développer également tous les membres et toutes les régions du corps. Le pied du boxeur doit porter les coups avec autant de vitesse que le poing, frapper avec la même précision, tromper les parades avec la même adresse.

Mais l'éducation physique du boxeur ne se borne pas à ce développement des forces musculaires et à ce perfectionnement des mouvements. Il acquiert, par la pratique, d'autres qualités qui sont d'ordre intermédiaire entre les aptitudes physiques et les facultés intellectuelles, telle l'appréciation des distances qui résulte de l'éducation de l'œil et grâce à laquelle le tireur sait choisir, pour lancer son attaque, le moment même où l'adversaire se trouve à juste portée.

Parallèle avec la boxe anglo-américaine.

Souvent on a discuté sur la valeur de la boxe française, comparée à la boxe anglaise, ou plutôt anglo-américaine. Ce n'est pas ici le lieu de reprendre cette controverse. Déclarons seulement que pour prouver cette supériorité d'une méthode sur l'autre, il faudrait trouver deux adversaires de force sensiblement égale, de même valeur, de même taille, en un mot deux pugilistes parfaitement équilibrés. Dans ce cas, il est probable que celui qui pourrait se servir de ses deux pieds et de ses deux poings aurait l'avantage sur celui qui n'emploierait que les poings. D'autant plus que dans un cas semblable il faudrait que le boxeur français portât des souliers de ville, de même que le boxeur anglais mettrait des gants de combat ou, mieux, pas de gants du tout. Mais alors semblables rencontres deviendraient impossibles de par leur extrême brutalité et ceux qui s'y livre-

raient seraient presque sûrement estropiés pour tout le reste de leur existence.

On cite la boxe anglaise (méthode américaine), comme boxe de combat, rien n'est moins exact, car elle est toute de convention et tous les coups de poing sont permis jusqu'à la ceinture. Dans une rencontre dans la rue ou ailleurs, aucune convention n'existe et les adversaires se portent les coups qu'ils jugent les plus efficaces et qu'ils connaissent le mieux.

Or, en boxe française, on porte des coups de poing, des coups de pied, on se sert de quelques coups de lutte, en un mot on utilise tous les moyens dont on dispose.

Dans notre méthode, la boxe anglaise est pratiquée comme le font les Anglais et les Américains et, en plus, on se sert des coups de pied qui sont loin d'être à dédaigner. Si un knock-out obtenu par le poing produit rarement un accident grave, il n'en est pas de même d'un chassé-croisé ou d'un coup chassé qui déboîte le genou, d'un coup de pied bas qui casse le tibia ou d'un coup de pied de poitrine qui fracture les côtes.

Si donc la boxe française, faite en assaut courtis, où, à chaque coup touché, les adversaires s'arrêtent comme à l'escrime, peut être pratiquée sans aucun danger, même par des enfants, elle devient extrêmement dangereuse pratiquée au point de vue du combat, car vous n'êtes jamais pris au dépourvu, et, dans les corps à corps même, vous avez le loisir de recourir à quelques coups très sérieux de lutte.

A part le combat (28 octobre 1899) qui mit Charlemont aux prises avec l'anglais Driscoll, combat très dur et très sévère, dont Charlemont sortit vainqueur, peu de matches entre les deux méthodes ont été organisés. Cela provient de ce qu'il n'existe pas en France de professionnels de boxe française, et c'est à croire qu'il n'en existera jamais, car le jour où l'un d'eux combattrait au finish avec ses poings et ses pieds, ses adversaires seraient rapidement si mal en point qu'ils seraient éreintés pour toujours, les membres déboîtés ou même brisés.

Dans cet article, il ne peut être question de développer toute notre méthode, et nous ne pourrions expliquer que quelques coups pratiques au point de vue défensif.

Notre méthode se compose d'une grande quantité de coups de poing et de coups de pied.

Les coups de poing sont ceux utilisés en boxe anglaise, tels que : le *direct à la figure*; le *direct au corps*; le *swing* ou coup de poing horizontal; le *cross*; le *crochet*; l'*uppercut*. Les trois derniers coups de poing ne peuvent se porter que de près et sont plus difficiles à placer que les autres; car, en boxe française, les adversaires se tiennent plus éloignés qu'en boxe anglaise, étant donné l'emploi des jambes.

Il existe deux séries de coups de pied :

1° Coups d'exécution relativement simple, nécessitant cependant un certain travail pour les rendre rapides et efficaces. Ils sont les plus pratiques, surtout utiles, au

double point de vue de l'offensive et de la défensive. Ce sont : le *coup de pied bas*; le *coup de pied de flanc*; le *chassé-croisé bas ou au corps*; le *coup chassé à la jambe ou au corps*; le *coup de pied direct*.

2° La seconde série comprend des coups d'exécution plus difficile, très brillants dans les assauts et que nous pourrions qualifier de coups de pied de fantasia. Les élèves peuvent cependant arriver à les exécuter par un travail assidu. Ils permettent d'acquiescer une grande souplesse de jambes qu'ils ne pourraient obtenir s'ils se cantonnaient dans la pratique exclusive des coups de la première série. Ce sont : le *coup de pied de poitrine*; le *coup de pied de figure*; le *coup de pied en tournant, bas ou haut*; le *revers de pied*.

La garde.

La position de la garde est celle qu'on prend vis-à-vis de l'adversaire. Elle présente autant d'avantages au point de vue offensif qu'au point de vue défensif.

Vous êtes placé en garde à gauche, lorsque la partie gauche du corps est placée en avant et, en garde à droite, quand c'est la partie droite du corps qui se trouve en avant. Vous êtes en fausse garde lorsque vous êtes placé dans une garde différente de celle de l'adversaire. (Dans la boxe anglaise les adversaires se tiennent presque toujours en garde à gauche.)

Tous les exercices de la boxe française doivent être exécutés dans les deux gardes, de façon à exercer tous les muscles et tous les membres. Grâce à ce travail, on acquiert la même souplesse et la même vigueur d'un côté que de l'autre.

Il est nécessaire, lorsque vous commencez à apprendre la boxe française, d'exécuter, pendant quelques leçons, la série des exercices dans le vide. Ils ont pour but d'assouplir les membres et d'acquiescer l'équilibre indispensable par la suite.

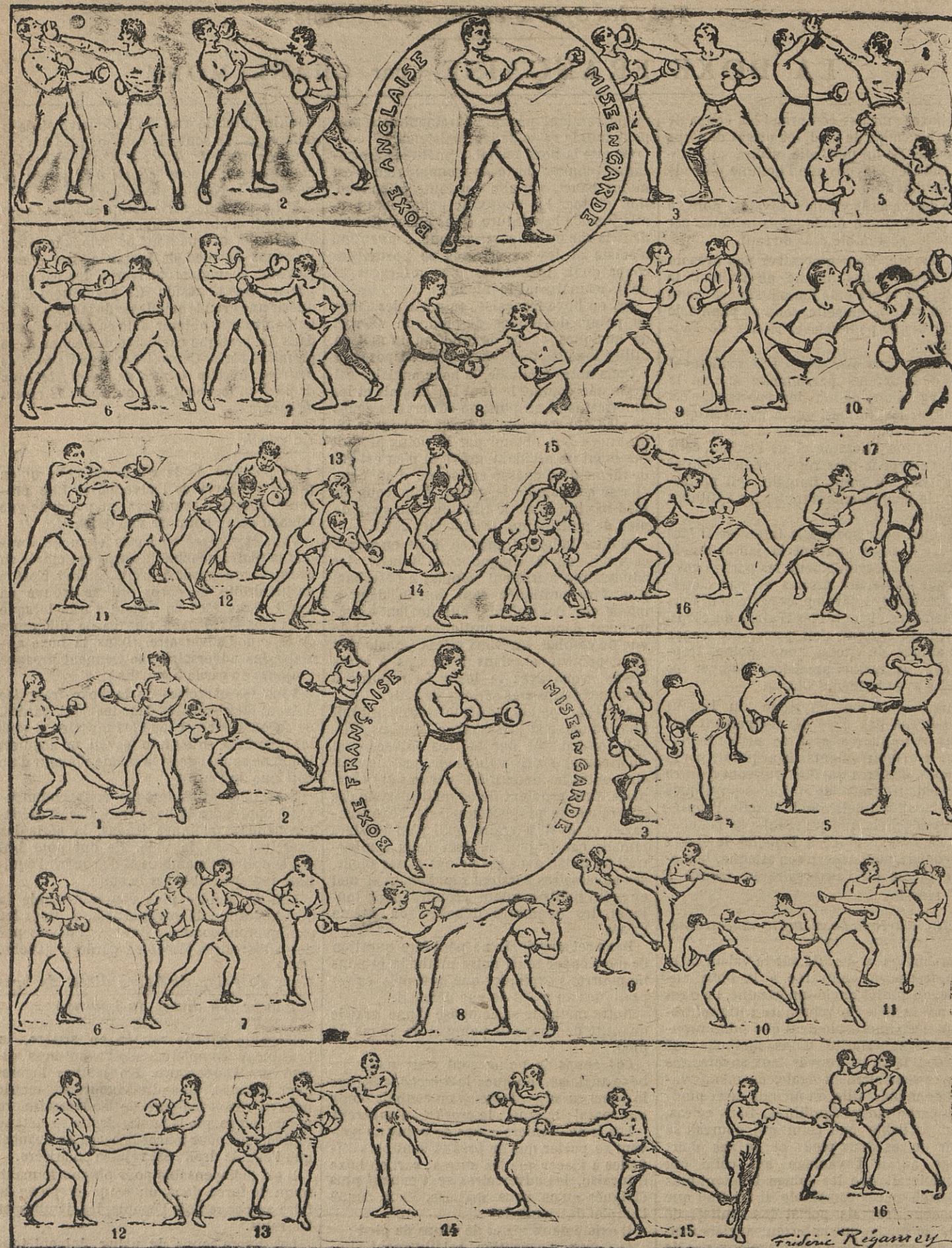
Afin de rendre plus compréhensible la démonstration de quelques coups, nous les expliquerons comme s'ils étaient portés par des adversaires placés en garde à gauche.

Coup de poing de figure direct du bras gauche (ou direct du gauche).

L'épaule gauche rejetée en arrière, le bras ployé complètement, l'avant-bras dirigé vers l'adversaire, les jambes légèrement fléchies, détendre vigoureusement le bras en visant la figure de l'adversaire en même temps que la jambe droite se détend rapidement pour lancer le corps en avant et que l'épaule droite est rejetée en arrière.

Il est indispensable pour obtenir le maximum de force dans un coup de poing de faire agir ensemble l'épaule, les jambes et les reins.

Les divers coups de poing doivent tous être frappés, quelle que soit la position de la main, avec la tête des métacarpes et non avec les phalanges sous peine de se fouler



les doigts ; ce qui arrive fréquemment aux gens non exercés.

Parade du direct du gauche.

La parade se fait par une opposition de la partie externe du poignet droit. C'est la plus usitée parce que la plus simple, mais il en est d'autres qui demandent plus d'à-propos et de précision et sont, par conséquent, plus difficiles.

On peut aussi l'éviter par une esquive de tête ou de corps à droite, par l'esquive de corps en arrière ou par l'esquive rotative.

Coup de pied bas.

Le coup pied bas est l'un de ceux qui réussissent le mieux dans un combat, tant par sa facilité, sa rapidité et sa force, que par la surprise causée à l'adversaire ignorant la boxe française. Porté avec vigueur, lorsque vous vous trouvez en fausse garde, il peut casser la jambe, car il est frappé directement sur le tibia.

Il s'exécute ainsi : la jambe droite étant légèrement fléchie, la lancer vivement et directement en avant, de façon que le talon rase en passant le côté interne du pied gauche et que la partie interne de la semelle du pied droit étant tendue, la pointe soit dirigée vers le sol et obliquement à droite. En même temps, afin d'activer le mouvement de la jambe, vous lancez les bras de toute leur longueur de chaque côté et en arrière du corps, en cambrant les reins et en faisant jaillir la poitrine.

On évite le coup de pied bas : 1° Par l'esquive des jambes ; 2° par le changement de garde en arrière ; 3° par le coup d'arrêt ; 4° par la prise de jambe ; 5° par l'échappement de jambe.

Nous décomposerons en plusieurs mouvements les quelques coups de pied qui suivent afin de les rendre plus compréhensibles. Il est bien entendu qu'après les avoir ainsi étudiés, il faudra les exécuter sans les décomposer et avec le plus de vitesse possible.

Coup de pied de flanc.

Le coup de pied de flanc doit frapper l'adversaire dans les côtes, en vraie garde, et au creux de l'estomac en fausse garde. Il s'exécute ainsi :

1° Tourner et faire face à gauche sans bouger la tête, en pivotant sur le talon gauche, la pointe du pied dirigée vers la gauche. Afin de faciliter cette rotation, tourner légèrement le talon droit. En même temps que le corps tourne, les bras suivent son mouvement sans changer de position. Ils se trouvent alors placés en arrière pour faire contre poids à la jambe qui, tout à l'heure, va se trouver en mouvement. Le corps reste droit, les reins cambrés, la jambe gauche raidie ;

2° Lever la jambe droite en la ployant

horizontalement en avant, la pointe du pied tendue et à la hauteur du genou, le talon rapproché de la fesse ;

3° Détendre horizontalement la jambe pour frapper de la pointe du pied dans les côtes ou à l'estomac ;

4° Après avoir frappé, raployez la jambe en arrière en pivotant vers la droite sur le talon gauche et rapporter le pied droit à la position de départ, le bras venant se placer dans la position de la garde.

Pour parer le coup de pied de flanc porté par la jambe droite, il faut abaisser vivement l'avant-bras gauche sans déplacer le coude gauche et avec le poignet gauche, le poing étant fermé, frapper sur le dessus du pied droit de l'adversaire de manière à le chasser vers la gauche.

On peut l'éviter aussi par la prise de jambe avec une ou deux mains afin de précipiter l'adversaire à terre.

Après avoir paré le coup de pied de flanc, on peut riposter par un des coups suivants : coup de poing de figure du bras gauche en sautant, coup de poing de flanc ou coup de poing de figure du bras droit en se fendant, coup de poing horizontal ou swing au flanc du bras droit, coup de pied bas, coup de pied de flanc, coup de pied de poitrine, coup de pied de figure, coup chassé de la jambe gauche en sautant, coup chassé de la jambe droite au corps ou à la jambe, chassé-croisé en sautant au corps ou à la jambe.

Chassé-croisé en sautant.

Le chassé-croisé en sautant est un coup formidable qui, frappé au corps bien directement du talon, déplace et peut jeter à terre un adversaire même plus lourd que soi. Porté à la jambe, sur le tibia, il peut le casser et, bien appliqué sur le genou, il peut le déboîter.

Il se porte de la jambe placée en avant par détente directe, après flexion de la cuisse sur le ventre, précédée d'un croisement des jambes.

La parade est la même que celle du coup de pied de flanc, mais on peut le parer aussi avec les deux mains placées l'une sur l'autre en frappant de haut en bas sur le pied.

Coup chassé au corps ou à la jambe.

Le coup chassé au corps ou à la jambe tient du chassé-croisé. Il se donne comme lui par une détente directe et en frappant du talon. Il s'exécute sur place, en avançant et en sautant de l'une à l'autre jambe. Il doit frapper soit au corps, soit à la jambe. Les parades du coup chassé sont semblables à celles du coup de pied de flanc.

Coups d'arrêt.

On nomme coup d'arrêt le coup qui arrête dans son développement l'attaque de l'adversaire et l'empêche d'arriver à son but. Ces coups exigent beaucoup d'à-propos et de vitesse et sont infiniment pratiques. On

arrête l'adversaire par le coup de poing de figure, par le coup chassé de la jambe placée en avant ou de la jambe placée en arrière et par le coup d'arrêt de la pointe du pied.

Prises de jambes.

Il n'est pas aussi facile qu'on se le figure parfois de saisir la jambe lancée par un tireur habile, et encore moins facile, d'ailleurs, de la maintenir quand on l'a prise. Cependant, si l'on peut exécuter la prise et la maintenir, elle vous permettra de faire tomber l'adversaire ou de le déséquilibrer et de riposter par des coups de poing ou des coups de pieds.

Conseils pour l'assaut.

L'assaut est la mise en pratique de toutes les leçons. Dans les premiers assauts, l'élève se trouve tout d'abord très désorienté, car, livré à lui-même et n'ayant plus là son professeur pour lui indiquer les coups à exécuter, il doit combiner lui-même ses attaques et ses ripostes. Aussi lui faut-il quelque temps avant qu'il puisse voir dans le jeu de son adversaire et raisonner ce qu'il doit faire.

Pour devenir un tireur de premier ordre, il faut posséder le coup d'œil qui donne le jugement, le sang-froid, la vitesse et l'adresse. Le coup d'œil a une très grande importance, car de lui dépend l'à-propos dans la mise à exécution des coups. C'est une qualité naturelle. Le professeur peut la développer, mais non l'inculquer.

Un tireur peu doué physiquement et qui possède du coup d'œil peut avoir l'avantage sur un adversaire plus fort, plus robuste, à qui manque ce don naturel.

Un débutant, même peu avantage au point de vue physique, obtient toujours un bon résultat à la condition d'apporter un peu de persévérance dans son travail.

Conseils pour le combat.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, certains coups sont seulement pratiques dans un combat. Ce sont les coups de pied bas, le chassé-croisé bas ou au corps, le coup de pied de flanc, le coup de pied direct, le coup chassé au corps ou à la jambe, les coups de poing.

Le coup d'arrêt chassé au corps est extrêmement pratique, car il ne déplace pas l'équilibre et peut être employé dans le cas suivant, par exemple :

Après avoir, d'un coup de poing, éloigné l'adversaire qui s'est trop approché, vous l'attendez de pied ferme, d'aplomb sur la jambe placée en arrière. Il reviendra sur vous pour vous saisir, sans se soucier, vu son inexpérience, de se couvrir le corps ; vous n'aurez alors qu'à lui porter le coup d'arrêt chassé au corps de la jambe, placé en avant. Et soyez tranquille, bien appliqué, ce coup enverra rouler à terre votre antagoniste.

Coups communs à la boxe anglaise et à la boxe française : 1. Coup de poing du bras gauche à la figure. — 2. Coup de poing du bras droit à la figure. — 3. Coup de poing direct du bras droit en fausse garde. — 4. Parade avec le bras droit du coup de poing du bras gauche à la figure. — 5. Parade avec le bras gauche du coup de poing du bras droit à la figure. — 6. Coup de poing au corps du bras gauche. — 7. Coup de poing au corps du bras droit. — 8. Parade avec le bras droit du coup de poing au corps. — 9. Esquive de la tête à droite. — 10. Esquive de la tête à gauche. — 11. Esquive de la tête à droite et coup d'arrêt du bras gauche au corps. — 12. Prise de tête en avant. — 13. Parade de la prise de tête en avant. — 14. Prise de tête en arrière. — 15. Parade de la prise de tête en arrière. — 16. Esquive de la tête à gauche avec le coup d'arrêt au corps du bras droit. — 17. Pas de côté avec esquive à droite.

Coups spéciaux à la boxe française : 1. Coup de pied bas. — 2. Chassé-bas. — 3, 4, 5. Exécution, en décomposant, du coup de pied au corps. — 6. Coup de pied de figure et parade. — 7. Rentrée sur le coup de pied de figure. — 8. Une parade du coup de pied de figure. — 9. Prise de jambe et riposte par coup de pied bas. — 10. Coup d'arrêt en chassé-bas sur coup de poing. — 11. Coup d'arrêt en coup de poing de figure sur coup de pied haut. — 12. Prise de jambe sur un coup de pied de pointe. — 13. Manière de se dégager lorsqu'on a la jambe prise. — 14. Coup d'arrêt en coup de pied sur un chassé-croisé. — 15. Coup d'arrêt. — 16. Parade du coup de ceinture de devant.

LES PROJECTEURS DE CAMPAGNE

Dès la plus haute antiquité on utilisait le projecteur de lumière pour la signalisation et la télégraphie optiques ; mais l'emploi du projecteur, comme appareil d'éclairage aux grandes distances, date du siècle dernier. C'est une des applications de l'arc électrique qui est encore aujourd'hui l'une des sources lumineuses à plus grand éclat que nous connaissions.

Par ses remarquables propriétés optiques le projecteur électrique a été appelé comme

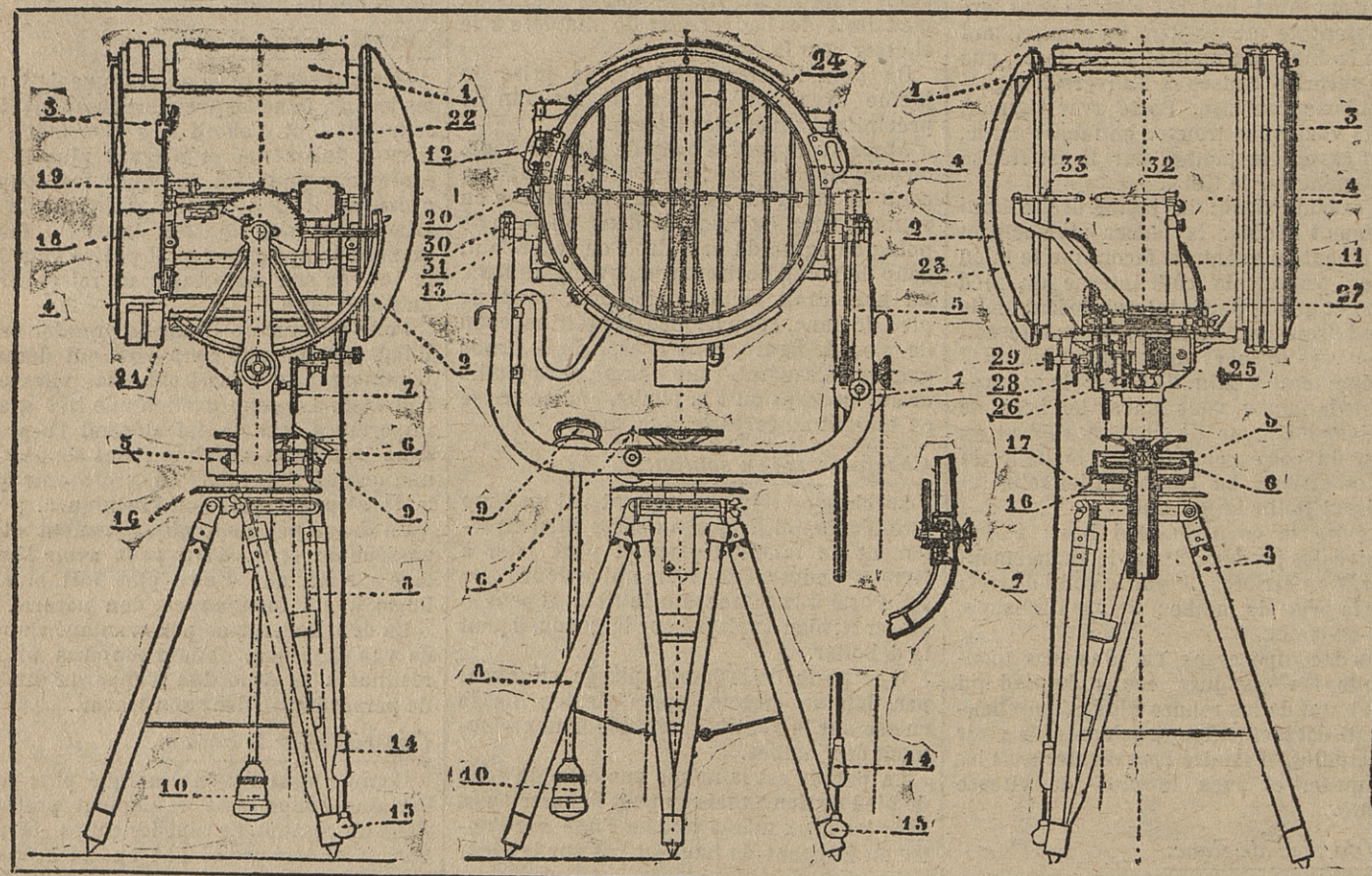
divergent et excessivement puissant, capable d'éclairer à 2, 3 et même 4 kilomètres en avant du projecteur.

En fait il n'y a pas un seul faisceau mais plusieurs car le projecteur peut être considéré au point de vue militaire sous trois aspects : 1° pour éclairer ; 2° pour aveugler ; 3° pour télégraphier ; et pour chacun de ces trois cas sa zone d'action n'est pas la même aussi bien en divergence qu'en portée.

Il tombe en effet sous le sens qu'on éclai-

La coloration et l'opacité sont liées : 1° à la nature des charbons de l'arc ; 2° au miroir qui peut absorber certaines radiations ou les réfléchir toutes ; 3° à la pureté de l'atmosphère, etc.

Pour que le faisceau pratiquement utilisable pour l'éclairage des objectifs rende au maximum, il ne suffit pas d'en bien connaître les propriétés il faut encore savoir observer, ce qui n'est possible que si l'on connaît très bien le mécanisme de la vision.



1. Chicanes de ventilation. — 2. Miroir métallique doré. — 3. Boîte à persiennes. — 4. Glace plane. — 5. Lyre. — 6. Volant de commande en direction. — 7. Volant de commande en hauteur. — 8. Trepied. — 9. Voltmètre de l'arc. — 10. Conjoncteur de prise de courant du projecteur. — 11. Bras de la lampe, porte charbon du positif. — 12. Boutons moletés déplaçant le charbon positif dans les plans horizontal et vertical. — 13. Viseur pour l'examen de l'arc. — 14. Tirette d'ouverture de l'appareil. — 15. Tirette de fermeture. — 16. Cercle gradué des dérives. — 17. Index indiquant l'angle de dérive. — 18. Secteur gradué des angles de site. — 19. Index indiquant les angles de site. — 20. Collimateur. — 21. Niveau à bulle d'air. — 22. Cylindre. — 23. Fond de miroir. — 24. Persiennes du volet d'occlusion. — 25. Moteur de la lampe. — 26. Barillet. — 27. Plateforme de la lampe. — 28. Volant de marche à main. — 29. Molette de mise au foyer. — 30. Oreille ou palier de la lyre. — 31. Tourillon du cylindre.

tant d'autres découvertes à jouer un rôle important dans la guerre moderne.

Son utilisation est aujourd'hui autant répandue sur le front qu'à l'arrière où son rôle consiste à éclairer les aéronaves ennemis qui de nuit se risquent à venir bombarder nos paisibles cités.

Comment sont faits les Projecteurs ?

Ils sont constitués, en général, par un miroir parabolique, en métal doré ou en verre argenté, fixé au fond d'un cylindre métallique dit boisseau, et au foyer duquel se trouve l'arc électrique fonctionnant en courant continu.

Le charbon positif de l'arc donne à lui seul 85 p. 100 de la lumière émise et fait face au miroir qui, recevant ainsi la majeure partie de la lumière de l'arc, la réfléchit en donnant un faisceau légèrement

rera moins loin qu'on n'aveuglera et qu'on aveuglera moins loin qu'on ne télégraphiera.

Les faisceaux des projecteurs sont définis par leur portée, leur divergence, leur coloration, leur opacité, etc.

Leur portée varie avec : 1° l'intensité ou mieux la brillance de la source lumineuse ; 2° l'état hygrométrique de l'air et ses poussières ; 3° la température de l'atmosphère ; 4° la position relative du projecteur et de l'observateur ; 5° les qualités visuelles de l'observateur et de sa jumelle ; 6° le calibre du projecteur et la nature de son miroir ; 7° les radiations de la lumière émise par les charbons utilisés, etc.

Leur divergence dépend : 1° de la forme de la source et de sa grandeur ; 2° de la distance focale du miroir ; 3° du calibre du miroir et de la longueur de son boisseau ; 4° de l'atmosphère où l'on opère, etc.

Quant on voit, notre œil subit diverses modifications importantes suivant que l'on voit : 1° tout près de soi ou au loin ; 2° dans une ambiance claire ou sombre. Dans le premier cas son cristallin se bombe ou s'aplatit ; dans le second, l'iris se contracte ou se dilate. Quand on veut bien observer il y a donc lieu de prendre avec les projecteurs certaines dispositions spéciales.

C'est pourquoi le projecteur déconcerte, au premier abord, ceux qui sont appelés à le commander sans une minutieuse préparation qui leur permettrait d'en tirer le meilleur parti par une manœuvre rationnelle.

Le projecteur peut aider efficacement l'artillerie, l'infanterie, les mitrailleuses, etc., dans leurs actions de nuit ; soit pour les tirs, soit pour les explorations de sécurité, soit même pour assurer les liaisons de jour et de nuit, soit encore pour l'aveuglement de l'ennemi.

Le projecteur apparu en pleine guerre est un engin d'une réelle valeur militaire dont l'intérêt sera d'autant plus grand qu'on le connaîtra mieux. Il prouvera alors qu'il présente autant de combinaisons que ses camarades de combat et qu'il exige autant qu'eux du coup d'œil et de l'intelligence.

Ce sont précisément les combinaisons qui déroutent et découragent ; mais, que ferait l'officier qui n'aurait jamais vu un canon si brusquement on lui demandait de tirer le 75 ? Vraisemblablement plus de mal que de bien. Faudrait-il pour cela rejeter le canon ? Non pas.

Eh bien, pour le projecteur, c'est de même. Il lui faut un personnel observateur, d'élite connaissant à fond son métier et aussi stable que possible. Avec de bons manipulateurs aux appareils on se rendra aisément compte de tous les services que peuvent rendre les projecteurs de lumière dans les combats de nuit.

Projecteurs électriques à arc.

Les difficultés de la manœuvre du projecteur tiennent à un certain nombre de causes dont nous allons donner un aperçu et qui sont dues :

- 1° A la complexité relative du matériel constituant le projecteur ;
- 2° A l'observateur ;
- 3° A l'atmosphère où l'on opère ;
- 4° A la configuration du sol ;
- 5° A la concordance indispensable entre la manœuvre du projecteur et celle de l'arme avec laquelle il opère en liaison.

Le matériel comporte un groupe générateur d'électricité, dit groupe électrogène, composé d'un moteur à essence à quatre temps couplé avec une dynamo, le plus souvent du type shunt.

Le courant pris aux bornes de la dynamo est amené à l'aide d'un conducteur à la lampe du projecteur.

L'écart des charbons de la lampe peut être maintenu sensiblement constant soit à la main, soit automatiquement grâce à un petit moteur électrique qui assure le rapprochement des charbons usés pendant l'allumage de l'arc. Le plus souvent le moteur est commandé par un petit relais électrique réglable à la main. Pour éviter que les charbons se touchent un ressort antagoniste du moteur agit avant leur rapprochement complet, si bien que la longueur de l'arc oscille entre deux grandeurs très voisines l'une de l'autre. La modification apportée au régime de l'arc par ce mouvement des charbons n'a pas une grande importance et ne trouble pas l'observation quand la lampe a été mise au point, ce qui est assez délicat.

On voit ainsi que le matériel d'un projecteur exige le réglage d'un moteur à essence, celui d'une dynamo et la mise au point d'une lampe électrique.

En général, grâce aux équipiers sélectionnés (mécaniciens et électriciens) l'entretien du projecteur a pu être assuré dans de bonnes conditions et le fonctionnement a toujours été satisfaisant lorsqu'il a été manœuvré avec précaution par des manipulateurs parfaitement entraînés.

Le projecteur étant allumé et l'arc au foyer du miroir pour assurer l'éclairage des objectifs, on ouvre les volets qui ferment le projecteur, après avoir pointé le

projecteur sur le but en direction et en hauteur. Cette manœuvre qui doit être faite avec une grande précision est exécutée sur les ordres de l'observateur par l'électricien de l'équipe du projecteur avec lequel l'observateur reste en liaison téléphonique ou optique.

L'observateur a donc un rôle tactique capital et c'est de lui, en particulier, qu'il faudra exiger une spécialisation et une grande connaissance de son métier si l'on veut juger sciemment les projecteurs.

L'Observateur.

Les observateurs ne doivent pas être pris au hasard et leur choix résulte d'un ensemble de qualités que nous allons énumérer succinctement. Toutes d'ailleurs sont absolument indispensables pour la bonne manœuvre et le plein rendement des appareils, les voici :

1° Tout observateur doit voir, et si naïve que puisse paraître cette condition, elle est capitale, car elle est trop souvent négligée. Quand on dit voir, cela veut dire voir de nuit, car, contrairement à ce que l'on pourrait croire, on peut être fort bon observateur de jour et mauvais la nuit. Quelques essais à ce sujet convaincront les plus réfractaires.

Il est donc indispensable avant de prendre un observateur de le soumettre à un examen visuel des plus sérieux. Il doit être exempt de toutes tares, telles que : myopie ou astigmatisme exagérés, sens lumineux ou chromatique et acuité visuelle réduits, troubles visuels permanents ou même passagers, tels que : vertiges, hallucinations, etc.

Le projecteur ne saurait rendre son plein effet avec un observateur doué d'une vue défectueuse. Il faut un œil solide et sûr, solide, pour pouvoir observer longtemps si la nécessité y oblige, sûr, pour que les résultats des observations soient corroborés par les faits.

Avant de rejeter définitivement un observateur il est toutefois utile de le soumettre plusieurs fois de suite à des exercices d'observation, l'éducation de la vue nécessitant toujours un certain apprentissage.

2° L'observateur doit être doué du plus grand sang-froid.

3° Il doit en outre connaître à fond les propriétés des faisceaux des projecteurs et leur manœuvre ainsi que la tactique sommaire des armes avec lesquelles il opère.

C'est ainsi qu'il saura :

a) Qu'un faisceau est divergent c'est-à-dire conique et que la zone éclairée à 2 kilomètres est sensiblement double de celle éclairée à 1 kilomètre ; il résulte de là que la divergence d'un faisceau permet d'atteindre celui-ci sur un point donné car elle atteint de 35 à 40 millièmes ce qui revient à dire qu'on éclaire environ de 35 à 40 mètres de large, à 1 kilomètre.

Mais la manœuvre devient très délicate s'il faut atteindre le point en évitant d'autres qui sont très voisins, ainsi s'il faut éclairer des ouvrages ennemis sans atteindre les nôtres.

C'est pourquoi on recommande dans l'inscription des angles de site, de tenir compte de la demi-divergence du faisceau de façon que celui-ci atteigne les buts en les léchant par son bord inférieur. Si le but est hors du faisceau on abaisse légèrement

celui-ci de façon à bien éclairer l'objectif.

b) Que pour les sites, principalement en terrain plat, les manœuvres haut 1, bas 1 doivent être faites avec la plus grande réflexion des angles égaux de rotation ne produisant pas nécessairement des effets égaux. Ainsi il est de toute évidence que si le projecteur P tourne successivement d'angles égaux et si A, B, C, D sont les traces de l'axe du faisceau sur le sol A B, B C, C D sont inégaux et que les différences vont en s'accroissant au fur et à mesure qu'on s'éloigne du point I où repose le projecteur sur le sol.

Cette petite remarque pourra éviter de graves erreurs de manœuvre de projecteurs aux hommes qui, voulant rapprocher le faisceau de longueurs égales, tourneraient d'angles égaux.

c) Qu'il ne faut jamais pour observer se trouver au voisinage d'un faisceau, sous peine d'être aveuglé par lui. Dans le choix du poste d'observation on devra donc veiller, si le projecteur doit tourner, qu'en aucun cas son faisceau ne vienne à moins de 30 ou 40 mètres de l'observateur. Toutefois cette distance pourra être réduite si celui-ci se trouve à une assez grande distance en avant du projecteur.

d) Que l'éclairage d'un but est instantané dès l'ouverture du projecteur, la vitesse de la lumière étant de 300,000 à 330,000 kilomètres à la seconde.

Mais l'observation nécessite toujours un certain temps permettant à l'accommodation de l'œil de se faire ainsi qu'à l'assurance la persistance de l'impression rétinienne sans laquelle on ne voit rien distinctement et qui exige un dixième de seconde au minimum.

Il est bon, à ce sujet, de dire ici que le balayage du sol par le faisceau au moment de l'ouverture n'a pas une trop grosse importance, car le plus souvent il ne permet pas l'observation pour les raisons indiquées plus haut.

e) Que le projecteur est très différent quant à sa portée et à sa divergence quand on s'en sert pour éclairer des objectifs ou quand on le regarde comme un phare et qu'il vous aveugle ou vous sert à la télégraphie. On peut très bien aveugler quelqu'un sans le voir, ce qui veut dire que les hommes aveuglés ne doivent pas pour cela se croire obligatoirement vus s'ils sont éclairés par un projecteur ennemi.

f) Qu'un objectif fixe est toujours moins visible qu'un même objectif mobile et que pour atteindre les buts il faut procéder par surprise, sous peine de voir le but se dérober.

g) Que tous les points ne sont pas bons pour faire des repères naturels. Ils doivent dans ce cas être dans le champ d'action du projecteur, suffisamment grands, présentant une surface plane autant que possible perpendiculaire au faisceau et d'une couleur tranchant sur le fond éclairé. S'ils sont artificiels et lumineux ils devront être à une assez grande distance du projecteur, si l'on ne veut pas tenir compte de la distance qui sépare l'axe du projecteur de celui du viseur qu'il porte sur le côté du cylindre.

h) Que toute manœuvre du projecteur doit concorder exactement avec le fait à constater (éclatement d'obus, tir de mitrailleuse sur l'objectif éclairé, etc., etc.), tout

cela en assurant autant que possible la protection de son appareil.

C'est dire, en un mot, toutes les précautions à prendre avant et pendant une manœuvre, par l'observateur.

L'Atmosphère.

L'atmosphère modifie les faisceaux suivant qu'elle est plus ou moins pure, plus ou moins chaude, plus ou moins humide, elle les change aussi bien en divergence qu'en portée.

Si l'atmosphère est chargée de poussières, le faisceau est plus visible mais sa portée est réduite. Si elle est chargée de vapeurs,

celles-ci peuvent parfois déformer le faisceau et produire sur les objectifs éclairés des flottements de lumière pouvant faire croire à la mobilité des objets regardés. De plus, dans certains cas, lorsqu'on éclaire en hauteur on peut avoir un faisceau légèrement incurvé, phénomène qu'il ne faut pas confondre avec la courbure apparente du faisceau quand on se trouve en dessous de lui; ce phénomène qui n'est pas réel est un effet de la perspective.

Mais surtout où l'atmosphère joue un grand rôle, c'est lorsqu'elle contient de l'eau en suspension formant brouillard. Elle peut alors réduire la portée du projecteur à néant et le rendre inutilisable.

Les difficultés résultant de la configuration du sol sont à peu près les mêmes que celles rencontrées par les autres armes.

La Manœuvre simultanée.

La manœuvre simultanée du projecteur avec l'artillerie suppose des liaisons, le choix approprié des postes d'observation convenant simultanément au tir du canon et à celui du projecteur, la connaissance des formations de combat et de l'exécution des tirs de canons pour que les coups de sonde du projecteur concordent avec les chutes des projectiles à intervalles réguliers, etc. G. BRETON, lieutenant du génie.

LES ANCÊTRES DU FUSIL LEBEL

Les premières armes à feu portatives furent des canons à main, portés par deux hommes.

Raccourcies, munies de tourillons pour être tirées sur un pieu ou sur une fourche ou fourguine, elles s'appelaient *coutevrines* ou *arquebuses à croc*.

Vers 1480, on les enchâssa dans un fût de bois, on les munit d'une crosse, mais elles ne pouvaient encore être tirées qu'au moyen d'une *fourguine* fichée en terre ou fixée à l'arçon de la selle.

Le canon était percé d'une lumière et muni d'un bassinet pour recevoir la poudre d'amorce. On mettait le feu avec une mèche.

Le mousquet est un perfectionnement de l'arquebuse; moins long et plus léger, il pouvait se tirer à bras francs.

Vers 1500, on fit usage d'un mécanisme adapté à l'arme; appelé *serpentin*, qui portait une mèche, d'où le nom de *mousquet à mèche*.

Vers 1515, au serpent, on substitua un mécanisme qui, par le frottement d'un rouet de fer sur une composition (fer et antimoine) produisait une étincelle qui enflammait la poudre. Ce fut le *mousquet à rouet*.

Le mécanisme à rouet occasionnait de fréquents ratés; il fut cependant conservé dans la cavalerie en raison de la difficulté de porter une mèche allumée; l'infanterie, au contraire, conserva le serpent jusqu'au XVIII^e siècle.

Les *pétrinals* ou *poitrinals* étaient des arquebuses de dimensions moyennes, munies d'une crosse très recourbée qui s'appuyait sur la poitrine, d'où leur nom.

La *carabine* était une arquebuse courte à canon rayé, dans lequel la balle était introduite à force avec une baguette et un mayet.

Son chargement était difficile. Vers 1515, on employa pour la cavalerie

de plus petites arquebuses ou *pistolets* (1), qui se tiraient à bras tendu.

Vers 1630, fut généralisé l'emploi de la *platine* (2), mécanisme qui, à l'aide d'un ressort, actionnait une pièce de fer ou *chien*, serrant dans des mâchoires un silex, dont le choc sur une lame d'acier, appelée *fusil*, produisait des étincelles qui enflammaient la poudre; une pierre à fusil pouvait tirer 400 coups sans être retaillée. Le nom de fusil fut ensuite donné à l'arme elle-même.

Lorsque le combattant avait épuisé ses munitions, il se trouvait désarmé, c'est

amena une révolution dans la tactique. En 1703, Vauban fit adopter la baïonnette à douille pour toute l'infanterie, ce qui amena la suppression des piquiers. Les officiers et les sous-officiers conservèrent seuls une pique ou *esponçon*.

A la baguette de bois, on substitua, vers 1740, sous le règne du Grand Frédéric, une baguette en fer qui rendait le chargement plus sûr et plus rapide, ce qui provoqua une nouvelle modification dans la tactique. L'infanterie française avait la baguette en fer à la bataille de Fontenoy (1745).

La *cartouche*, contenant la balle et la poudre, avait été adoptée vers 1695, mais on conservait l'amorçoir garni d'une poudre fine pour l'amorce. Vers 1744, la cartouche servit également à l'amorce.

En 1777, fut arrêté en France le modèle de l'arme qui servit pendant les guerres de l'Empire et qui resta en usage jusqu'en 1840, époque à laquelle furent adoptés le système à percussion et la capsule. En l'an IX, toutes les armes furent raménées au même calibre de 17^{mm} 1/4.

En 1842, on adopta, en France, les rayures des canons qui donnaient plus de justesse au tir et une plus grande

portée. Ces armes, appelées *carabines rayées*, constituèrent l'armement des chasseurs à pied.

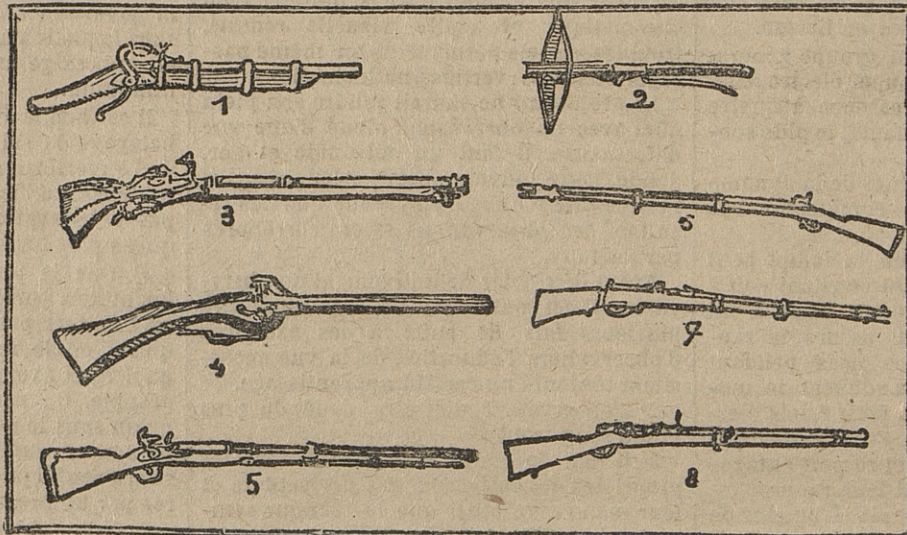
En 1841, la Prusse adopta le fusil se chargeant par la culasse, à percussion centrale, dit *fusil à aiguille*.

Les autres États hésitèrent longtemps à l'adopter; les résultats obtenus dans les guerres de 1864 et de 1866 les décidèrent.

En 1863, la France adopta le fusil *chassepot* (nom de l'inventeur) se chargeant par la culasse, du calibre de 11 millimètres, avec cartouche combustible. En 1867, pour utiliser les anciennes armes, on les transforma en y adaptant un système, dit à *tabatière*, qui permettait le chargement par la culasse.

(1) Du nom de Pistoye, ville de Toscane, où elles furent d'abord fabriquées.

(2) Connue en Savoie, depuis 1575.



1. Premier fusil à mèche XVI^e siècle. — 2. Arbalète XV^e siècle. — 3. Fusil à rouet fin du XVI^e siècle. — 4. Fusil Louis XIII. — 5. Fusil à pierre XVIII^e siècle. — 6. Fusil à percussion XIX^e siècle. — 7. Fusil à aiguille XIX^e siècle. — 8. Fusil Chassepot XIX^e siècle.

pourquoi on conserva environ un tiers de l'infanterie armée de piques ou piquiers.

L'invention de la *baïonnette* (du nom de Bayonne, où cette arme était fabriquée) date de 1642.

La baïonnette primitive (baïonnette-poirnard) était adaptée au fusil au moyen d'un manche en bois qui s'introduisait dans le canon.

L'invention de la *douille* permit de charger et de tirer en conservant la baïonnette au bout du fusil. Ce perfectionnement

LES JOURNAUX DU FRONT



En Terre reconquise

De L'ARGONNAUTE :

Un petit village qui se cache peureusement derrière un rideau d'arbres. Il est intact ou nous paraît tel après les ruines que nous avons déjà vues. Il y a encore là des civils, des « libérés », qui nous accueillent, sans cris, mais avec quelle flamme dans le regard ! Une petite vieille, assise dans un coin, nous regarde passer, et tout bas, comme si elle avait honte d'être si chétive devant les gars costauds qui défilent, murmure : « Vive la France ! Vive la France ! » Elle n'a que cela à nous donner, mais c'est comme si nous recevions des baisers ou des roses.

Vers les réseaux

Du CROCODILE :

Onze heures du soir — nuit profondément obscure — boue gluante et visqueuse du dégel — dix sapeurs, chargés comme des mulets, s'en vont vers les réseaux.

— C'est salement lourd c'machin-là !
— Tu m'le copieras l'fin filon.
— L'salud qu'a inventé ça, il aurait mieux fait d's'f... à l'eau.
— Oui il a cherré dans les bégonias.
— Encore une à inscrire sur le grand livre.
— Tu parles d'une gadoue ! j'en ai jusqu'au ventre.

— Dire qu'c'est l' mardi-gras !
— Attention au trou.
— M... j'm casse la g...
— Y a un barrage au milieu du boyau.
— Faites passer qu'il faut grimper sur la plaine.
— Baissez-vous. Attention aux fusées.
— Faites passer — qu'ça n'suit plus.
— Eh ! Julot. Marche... bon Dieu.
— Une fusée ! — planquez-vous.
— Ah ! non, ils en connaissent des ch... d'truc.
— Quel est l'enfant d'cochon qui marche en tête ?
— J'en peux plus — j' plaque tout.
— Silence ! — on approche.
— Pas d' lumière — faites passer — pas de lumière.

— Changeons d'épaule, ça m' rentre dans la barbaque.
— Nous voilà dans la doublure.
— Silence, silence, bon sang ! on arrive.
— La pose m... — on l'a pas volée.

Pesez vos paroles

De L'ŒIL :

Deux sympathiques camarades faisaient tandem à un millier de mètres, à bord de l'un de nos plus modernes M. 2. D'un balcon à l'autre, attendant l'éclaircie, ils devisaient gaiement sur la brune et sur la blonde.

Un bruit de moteur attira soudain leur attention et ils laissèrent tomber la conversation. Celle-ci s'abattit sur la toiture de la ferme d'une dame Durand, née Camus.

Les dégâts sont insignifiants en raison de la légèreté de la conversation de nos deux amis. Néanmoins, nous ne saurions trop recommander à nos camarades observateurs de peser leurs paroles avant de les laisser tomber. Il y a du monde dessous.

Fable

Du POILU :

J'ai un poteau, un vieil ami
Lequel n'est pas joli, joli,
Pour la belle Pierrette il est très emballé.
Hélas ! La laitière hait le poteau laid.

Gaspard

Du BOMBARDIA :

Gaspard n'est pas un homme : c'est un rat...

Un rat tout pareil aux autres, mais pourtant si dissemblable ! Affectionnant la compagnie des poilus (c'en est un lui-même), il ne se trouve bien qu'avec eux, au milieu d'eux, à côté d'eux, sur eux; parfois, ceux-ci trouvent intempestives ses démonstrations d'amitié et, d'un geste tantôt las, tantôt brutal, repoussent l'aimable bête en l'envoyant chauffer ses petites pattes froides ailleurs.

Gaspard a l'humeur gaie; près de lui, il ne souffre pas l'ennui. L'un de nous est-il atteint de spleen (alias cafard), aussitôt Gaspard déploie son adresse à le dérider; il tourne, avance, recule, va, vient, crie, hurle, fait mille tours de sa façon.

Gaspard a l'horreur du sommeil, aussi nous empêche-t-il souvent de rêver !

Constante est la fidélité; il n'est point rare de laisser Gaspard le soir au gourbi et de le retrouver, dès potron-minette, au cantonnement.

Aujourd'hui, Gaspard n'a pas paru; il en est ainsi une fois par semaine, le dimanche, jour où Gaspard cherche ses puces !

Mais, sachant combien sa visite m'est sensible, soyez sûrs qu'il reviendra demain.

RÉCRÉATION DU POILU

CINQUANTE-QUATRIÈME CONCOURS

Question n° 392. — Mots croissants et décroissants (COSTANTINI) :

- Début et couronnement du succès.
- Mon deux est un prénom. — Mon troisième est ce qu'un poilu fait de la force boche.
- Immortelle protectrice d'un art.
- Ce que fait ce jeu. — Je le dis sans fard : N'ayant pas de nez, cette face est moche.
- Pour me découvrir, recherchez l'effet.
- Dans un échiquier, un carré parfait.
- Celui-ci n'est pas forcément pendable.
- Brillant homme-oiseau de gloire assouffi.
- Premier à l'assaut et deuxième à table.

Question n° 393. — Énigme (G. Bessière) : Heureux poilu permissionnaire, elle est maintenant tout contre toi, éblouissante de blancheur, celle qu'on ne voit pas dans les tranchées ! Dans la salle claire où de subtils aromes excitent tes sens, parfois tes doigts la froient, parfois elle vient au contact de tes lèvres... Mais, passons... Les forces humaines ont des limites... Alors, tu rajustes celle que tu as un peu fripée, et, bien que sa réputation ne soit pas sans tache, tu lui remets, pieusement, sa ceinture argentée... ou dorée.

Question n° 394. — Logogriphe (M. LANNIER) :

MADELINE peut servir à former, en logogriphe, pas mal d'autres prénommes. Vous n'aurez, poilus, qu'à chercher un peu. Par exemple, n'indiquez pas des prénommes fantaisistes ou des diminutifs ; ça ne serait pas de jeu.

Mettez d'un côté les prénommes masculins ; de l'autre, les prénommes féminins et suivez l'ordre alphabétique pour que nous puissions corriger plus facilement.

Question n° 395. — Anagramme (5 lettres) (G. DAIRE) :

Avec le nom d'une préfecture, trouver par anagramme : un repas — un verbe au passé — ce qui se conjugue souvent avec prendre — un autre verbe au passé.

Question n° 396. — Fable-express (A. PRIBER) :

Un vieux paysan au sourire amer
Apprivoise à Moscou les chiens de mer.

MORALE (à trouver) :

.. m.... a..... m...e.

Question n° 397. — Mot en losange (DOMART) :

Pour changer, c'est une consonne — Ça fait souffrir quand on marche — C'est caressant — Ça protège contre le froid — Au mitan : une île — C'est une drôle de bête — Ça prie — Verbe commençant par n — Et puis c'est une simple petite voyelle.

Question n° 398. — Métagramme (M. LANNIER) :

Si tu prends la — à quelqu'un (ne serait-ce qu'à un —) c'est gratis et ça peut lui faire plaisir.

Si tu prends un —, ça ne te coûte rien ou à peine quelques sous ; de plus, ça te sera — surtout au sortir des tranchées.

Si tu prends un — ça te coûte cher (surtout si tu ne le payes pas). C'est en — que tu

allègueras une boulimie atroce, ça ne prendra pas !

Si tu prends un cheval (alezan, bai, blanc ou —) ça te coûtera très cher et, en fin de compte, je crois bien que tu n'auras réalisé en cette affaire aucun —

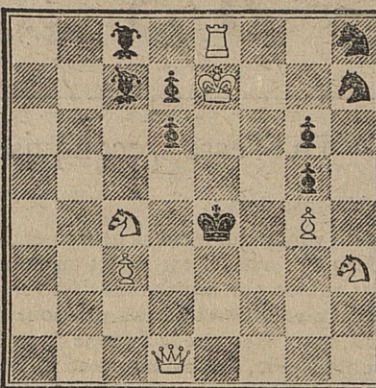
Question n° 399. — Mot carré (G. DAIRE).
Prénom masculin — Pierre — Enfant —
Choix — Prénom féminin.

ÉCHECS

CONCOURS N° 21 (9 mai)

Problème, par FRANK J. JANET (New-York)

Noirs : 9 pièces



BLANCS : 7 pièces

Les blancs jouent et font mat en deux coups.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE MARS

SOLUTIONS JUSTES

Problème n° 12, par GEOFFROY-DAUSAY.

1 — D S T R

Méd. maj. Allot. — Bades, Barkhausen, Barthélemy, Bénit, Bisson, Bergeron, Blampain, Blavier, Bland, Buzet, Ch. de, Bronner, Brunetti, Chéron (G.), Calassou, Carré (J.), Coulay, Conféron, Cann (P.), Diarrie, Delarozière, capit. Dérue, Donnadieu, Deschamps, Delin, Deux sous-off. 149^e territ., Dulugnat. — Méd. maj. Faure, Fillion, Frantz (S.), Gharfi, méd. maj. Gadel, Gendre, Geisser, Gisque, Guillard, lieutenant Girard, Grandmaison, Gaillet, Gr. de mus. 133^e. — Hubert, lieutenant Heurtematte, méd. maj. de Hayes. — Méd. maj. Jolly, Jalliet. — Lefèvre, adj. Latour, Léroix, Lemaire, lieutenant Longuet, Letierce, Lerayer, capit. Lebon. — Malley, ens. de vaisseau Mottez, Manuel et Paul, Mahuet, Martin et Renard, lieutenant Max (Henry), Meylle, Morieux, Morosoly, lieutenant Maignan. — Neau. — Méd. maj. Oppert. — Pantagruel, méd. maj. Peyre, Palauze, Plessis, Perrot, Pelletier, Planès, Parisot, Petiau, Pelloussat, Popote 28^e auto-canon. — Roussy, Reufflet, Roucoule, lieutenant Rougier. — Méd. maj. Schillmann, Sanéjouand, Schmidt. — Taulet, Tessier, Taf-Taf. — Vanden (H.), capit. Valette, Vignon, méd. maj. Vuillaume, sous-lieut. Vézinhel.

Problème n° 13, par B. G. LAVOS

1 — T 6 D

Méd. maj. Allot, Amb. 7^e D.C. — Barkhausen, Bades, Barthélemy, Bergeron, Blavier, Bland, Blampain, Bénit, Bronner. — Calassou, Cann (P.), Conféron, Chéron (G.), Coulay. — Dulugnat, Delin, Deschamps, Donnadieu, Diarrie, Delarozière, capit. Dérue. — Francolin, méd. maj. Faure. — Gisque, Gessier, méd. maj. Gadel, Gr. musiciens du 133^e, Gharfi, Gendre, — Guillard, Gaillet. — méd. maj. de Hayes. —

Lieut. Heurtematte, Jalliet. — cap. Lebon, capit. Lotte, adj. Latour, Lefèvre, Lerayer, Letierce, Legrix de la Salle, Lemaire. — Lieut. Max (Henry), Martin et Renard, Malby. — Morieux, Mahuet, Meylle, enseigne de vaisseau Mottez. — Neau. — méd. maj. Oppert, Off. 20^e comp. 5^e génie, Off. 5^e comp. S. C. F. — Popote 28^e auto-canon, Parisot, Perrot, Pelletier, méd. maj. Peyre, Picard, Planès, Petiau. — Reufflet, lieutenant Rougier, Roucoule, Roussy. — Spengler. — Taf-Taf, Taulet, Tessier. — méd. maj. Vuillaume. — Wytenhove.

Problème n° 14, par TAVERNER

1 — T 4 T R

Méd. maj. Allot, Ambul. 7^e D.C. — Bades, Blard, Bergeron, Bénit, Barkhausen, Barthélemy, Blampain, Blavier, Bronner. — Conféron, Calassou, Coulay, G. Chéron, lieutenant Corbassou. — Diarrie, Deschamps, capit. Dérue, Donnadieu, Dulugnat, Delin, Delarozière, méd. maj. Faure. — Méd. maj. Gadel, Gendre, Gaillet, Gharfi, Gisque, Gravelleau, Gr. mus. 133^e. — Méd. maj. de Hayes. — Lieut. Heurtematte, Legrix de la Salle, Letierce, Lebeuf, Lemaire, Lerayer, Lyonnet. — Malby, Mahuet, Martin et Renard, Mardelet, Meylle, ens. vaiss. Mottez, lieutenant Henry (M.). — Neau. — Off. 20^e comp. 5^e génie, méd. maj. Oppert. — Planès, Parisot, Perrot, Picard, Popote 28^e auto-canon, méd. maj. Peyre, Petiau. — Roussy, Roucoule, lieutenant Rougier. — Spengler. — Taf-Taf, Taulet, Tessier, Texier. — Vincent, méd. maj. Vuillaume. — Wytenhove.

Problème n° 15, par W. MEREDITH

1 — D 2 D

Méd. maj. Allot — Blavier, Blampain, Bades, Bénit, Blard, Barkhausen, Amb. 8/12, Barthélemy, Ch. de Buzet, Bergeron, Bronner. — Calassou, lieutenant Corbassou, Coulay, G. Chéron, Conféron, méd. maj. Cavalie. — Delin, capit. Dérue, Deschamps, Delarozière, Dulugnat. — Méd. maj. Faure. — Gaillet, Gisque, méd. maj. Gadel, Gharfi. — Méd. maj. de Hayes, lieutenant Heurtematte, Hubert. — Jalliet, méd. maj. Jolly. — Capit. Lebon, Letierce, Lerayer, Lemaire. — Mahuet, Malby, Martin et Renard, lieutenant Max (Henry), enseigne de vaiss. Mottez. — Neau. — Méd. maj. Peyre, Offic. 5^e comp. S. C. F., Pelletier, Perrot, Petiau, Parisot, Picard, Popote 28^e auto-canon, Planès. — Roucoule, Reufflet, lieutenant Rougier, Taf-Taf, Roussy. — Taulet, Tessier. — Méd. maj. Vuillaume. — Wytenhove.

LAURÉATS DU CONCOURS

(QUATRE SOLUTIONS JUSTES)

Méd. maj. Allot. — Bades, Barkhausen, Barthélemy, Bénit, Bergeron, Blampain, Blavier, Blard, Bronner. — G. Chéron, Calassou, Coulay, Conféron. — Delarozière, capit. Dérue, Delin, Deschamps, Dulugnat. — Méd. maj. Faure. — Gharfi, méd. maj. Gadel, Gaillet, Gisque, Gr. mus. 133^e. — Lieut. Heurtematte, méd. maj. de Hayes. — Letierce, capit. Lebon, Lerayer. — Ens. de vaisseau Mottez, Mahuet, Martin et Renard, lieutenant Max (Henry). — Neau. — Méd. maj. Peyre, Perrot, Planès, Parisot,

MOT DE LA FIN



LA CRACHETTE. — Pourquoi emportes-tu la page des concours du Bulletin au petit poste.

FAUCISSON. — Pour résoudre les questions pardi ! Là-bas, je lirai entre les lignes... (VICENS.)

Petiau, Popote 28^e auto-canon. — Reufflet, Roucoule, Roussy, lieutenant Rougier. — Taulet, Tessier, Taf-Taf. — Méd. maj. Vuillaume.

Le tirage au sort a donné les résultats suivants :
TESSIER, 131^e rég. d'inf. *Traité manuel des échecs*, par H. Delaire, (Don de l'auteur.)

DULUGAT, secrétaire de la division S. P. 153. *Jeu d'échecs*, (Don de M. Tauber.)

GHARFI, S. R. S. n° 1. *Echiquier Chatard*, (Don de l'inventeur.)

SOLUTIONS DU 49^e CONCOURS

Question n° 351. — Mots croissants et décroissants (E. A.) :

O — Po — Pot — Tope — Prote — Troupe — Posture — Pastoure — Pasteur — Sapeur — Repas — Pare — Are — Re — R.

Question n° 352. — Mots en losange (F. COLNOT) :

M
V
I
S
V
I
N
E
E
M
I
N
E
R
V
E
S
E
R
P
E
E
V
E
E

Question n° 353. — Mots en triangle (GUKNAULT) :

E
F
F
E
T
F
R
E
T
F
E
E
E
T

Question n° 354. — Problème (L. CHEVALIER).

Les cuisines roulantes d'un régiment sont à 7,200 mètres des lignes. Il est convenu que tous les soirs, les roulantes et les hommes de corvée de soupe qui sont en ligne, partiront à la même heure et que la distribution se fera à l'endroit où ils se rencontreront.

Dans ces conditions, la distribution a lieu à 3,200 mètres des lignes. Mais, un jour où les roulantes étaient parties douze minutes en retard, la distribution a eu lieu au milieu de la distance qui sépare le point de départ des cuisines roulantes des lignes. A quelles vitesses marchent la cuisine roulante et les hommes de la corvée de soupe ?

SOLUTION

Dans le premier cas, la corvée de soupe fait 3,200 mètres et la roulante 7,200 — 3,200 = 4,000 mètres.

Dans le second cas, la roulante et la corvée de soupe font 3,600 mètres.

Sachant que lorsque la roulante fait 4,000 mètres, la corvée fait 3,200 mètres, quand la roulante fera 3,600 mètres, la corvée fera : $\frac{3,200 \times 3,600}{4,000} = 2,880$ mètres.

Eussent, dans le second cas la corvée parcourt en tout 3,600 mètres, elle a donc parcouru en 12 minutes : $3,600 - 2,880 = 720$ mètres. Elle parcourt à l'heure : $\frac{720 \times 60}{12} = 3,600$ mètres.

La roulante parcourt à l'heure : $\frac{4,000 \times 3,600}{3,200} = 4,500$ mètres.

Question n° 355. — Problème (CHESNET) :

Propos d'un père à un petit poilu de rien du tout qu'il veut pousser promptement au respect pour sa propre personne.

(Attention ! il le vouvoie et se livre, pour l'épater, à un exercice d'articulation) :

« J'ai onze fois l'âge que vous avez quand j'avais l'âge que vous avez ; et, quand vous aurez l'âge que j'ai, il y aura moult étés que j'aurai été R. A. T.

Pour les Architectes du Front

CONCOURS POUR LA CRÉATION DE TYPES D'HABITATIONS RURALES

Le Gouvernement et le comité interministériel pour aider à la reconstitution des régions envahies, ont été amenés à reconnaître qu'il est indispensable d'assurer la reconstruction de nos villages d'une façon logique, hygiénique et esthétique, en tenant compte de tous les progrès modernes, mais aussi en observant les règles qu'ont imposées aux habitants de chaque région le climat, les matériaux, la nature de leurs travaux et les usages locaux.

Pour répondre à ces considérations il a été décidé d'ouvrir, entre tous les architectes français, des concours pour la création des types d'habitations rurales. Ces concours au nombre de trente environ, seront ouverts prochainement : ils seront dotés de primes s'élevant ensemble à 30,000 francs.

Les programmes seront établis par une commission constituée par M. le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, composée de délégués des divers ministères intéressés, de professeurs, de représentants des sociétés d'architectes, d'architectes des départements envahis, d'architectes indépendants, de façon à y assurer autant que possible la représentation de toutes les tendances et de tous les intérêts artistiques.

Il y avait naturellement lieu de se préoccuper tout d'abord d'assurer aux architectes ou élèves architectes mobilisés, le moyen de prendre part à cette manifestation nationale dans la plus large mesure possible.

Pour résoudre cette difficulté primordiale, il a été décidé que l'on ouvrirait un concours préliminaire dans des conditions telles, que tout artiste qui dispose d'un crayon, d'une plume, d'un pinceau et d'une feuille de papier pût envoyer, fût-ce du fond d'une cagna de première ligne, une esquisse au crayon, à la plume ou au pinceau, certains que les confrères de l'arrière, non mobilisés, seront astreints à présenter leur croquis sous la même forme.

Le programme de ce concours préliminaire sera envoyé à partir du 8 mai à tous les architectes qui en adresseront la demande à M. le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, 3, rue de Valois, Paris. Il sera, en outre, envoyé gratuitement à tous les architectes mobilisés dont le sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts aura pu se procurer les adresses militaires. Il ne nécessitera aucun document technique spécial, aucun renseignement particulier.

Ce concours sera ouvert du 15 mai au 15 juin 1917. Le programme donnera tous les renseignements nécessaires sur le sujet à traiter, sur les conditions du concours, sur la composition du jury, etc.

Par décision de M. le ministre de la guerre, le BULLETIN DES ARMÉES doit être réparti à raison de :

1^o Un exemplaire par officier ;
2^o Un exemplaire pour quinze hommes au lieu de dix.

Le SUPPLÉMENT est distribué à raison de un exemplaire pour trois du BULLETIN.

Les clichés du Bulletin des armées sont exécutés gracieusement par les établissements LAUREYS FRÈRES, 17, rue d'Enghien, Paris.

Le Gérant : G. PEYCELON.

Paris. — Imp. des Journaux officiels, 31, quai Voltaire.



CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

LES BRAVES DONT LES NOMS SUIVENT ONT ÉTÉ CITÉS À L'ORDRE DE L'ARMÉE

GALLOY (Lucien-Tony), capitaine, pilote commandant la section d'avions mis à la disposition de l'armée italienne : excellent observateur d'artillerie, devenu très rapidement pilote en escadrille. A rempli, depuis un an à X... de très nombreuses missions de guerre, au cours desquelles il a toujours fait preuve de sang-froid, d'adresse et de bravoure. A la tête d'un détachement d'aviation mis à la disposition d'une grande unité alliée, a parfaitement réussi.

SOULIER (Pierre-Valéry-Camille), sous-lieutenant observateur à l'escadrille 391 : observateur très brave. A accompli toute une série de longues reconnaissances d'où il a toujours rapporté des renseignements précis et détaillés. Abattu dans les lignes ennemies après un combat, au cours d'une reconnaissance lointaine.

WALTER (Raymond), médecin aide-major de 1^{re} classe détaché à l'armée serbe : calme et sang-froid imperturbables, dévouement absolu. A fait preuve des plus belles qualités militaires, notamment lorsque l'ambulance à laquelle il est attaché fut par deux fois, en octobre et novembre 1916, violemment bombardée par l'artillerie ennemie.

LEUNE (Jean), lieutenant observateur à l'escadrille 391 : observateur d'armée tout à fait remarquable. Joint à des connaissances militaires étendues beaucoup d'allant et de conscience. A exécuté toute une série de reconnaissances lointaines, rapportant toujours des renseignements précis et utiles. Le 23 octobre 1916, a eu dans les lignes ennemies un combat heureux. Pilote ennemi tué.

THEODORESCO (Jean), lieutenant pilote de l'armée roumaine : pilote énergique et très brave. Engagé volontaire dans l'armée française où il gagne successivement tous ses gradés sur le front Nord-Est. Venu en X... et d'ailleurs de reprendre sa place dans l'armée roumaine, se tue glorieusement en avion en essayant de rejoindre son poste par la voie des airs. Déjà cité.

DE RYNDE (René-Joseph), lieutenant, pilote commandant l'escadrille 335 : comme adjoint au commandant de l'aéronautique d'une armée, a fait preuve, en toutes circonstances, d'initiative, d'activité et de méthode. Mis à la tête d'une unité importante, la dirige avec beaucoup d'autorité et d'allant. Pilote aussi brave qu'adroit, a effectué malgré ses multiples occupations plusieurs bombardements et reconnaissances. Se dépense jusqu'au surmenage.

MILOIEVITCH (Dragomir), colonel, délégué du grand quartier général serbe : officier supérieur de haute valeur, qui a rendu comme agent de liaison à X... et sur le front, dans des circonstances souvent difficiles et parfois périlleuses, des services signalés.

LHULLIER (Julien), sous-lieutenant pilote à l'escadrille 3-9 : excellent officier ; resté presque infirme d'une blessure très grave reçue dans l'infanterie, passe dans l'aviation. Devient très rapidement un pilote adroit et accomplit avec une audace toujours réfléchie une série de bombardements lointains et de reconnaissances difficiles. Tué en poursuivant un avion ennemi. Déjà chevalier de la Légion d'honneur et deux fois cité.

Le Supplément du BULLETIN DES ARMÉES paraissant le samedi ne comprend que le Tableau d'honneur. Il comporte deux cahiers de seize pages qui, cette semaine, sont entièrement consacrés aux citations, nominations et promotions communiquées récemment par le G. Q. G.

Le Supplément est distribué à raison d'un exemplaire pour trois exemplaires du BULLETIN.

VERICCHIO (André-A.), commandant de l'armée grecque : dans un combat aérien a contraint un avion ennemi à atterrir avec de sérieux dommages et a blessé le pilote qui conduisait cet appareil.

TOUCHARD (Jacques), lieutenant observateur à l'escadrille 386 : excellent observateur d'artillerie. A rendu les plus signalés services au cours des opérations du 9 au 22 août et du 16 septembre au 10 octobre 1916. A effectué des reconnaissances d'armée ainsi que des bombardements de jour et de nuit.

DELTOUR, lieutenant au 55^e rég. territorial d'infanterie : chef d'un détachement de renfort embarqué sur un bâtiment qui a été torpillé, n'a pas pris place dans une embarcation, est resté sur le pont pour assurer le sauvetage du plus grand nombre de ses hommes et a été englué avec le navire, à son poste.

GUILLLOT (Pierre), sergent, pilote à l'escadrille 391 : pilote très ardent, ayant accompli plusieurs missions difficiles ; abattu dans les lignes ennemies après combat au cours de reconnaissances lointaines. Grièvement blessé.

GROS (Jean-Joseph-Victor), aspirant, mitrailleur, détaché à l'armée serbe : mitrailleur adroit et audacieux, a fait preuve en toutes circonstances d'un courage remarquable. Vient de trouver la mort au cours d'une mission faite par temps très défavorable.

PETE (Alcime), adjudant, pilote aviateur, détaché à l'armée serbe : pilote ancien, a exécuté pendant la première campagne serbe un raid périlleux de plus de 150 kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies. A continué à se signaler dans plusieurs reconnaissances particulièrement difficiles ; au cours de deux d'entre elles a pu, grâce à son habileté et à son sang-froid, sauver son observateur et ramener son avion intact.

FREUDENBERG (André), adjudant pilote aviateur, détaché à l'armée serbe : toujours volontaire, ardent jusqu'au surmenage. Vient de trouver la mort au cours d'une mission accomplie par un temps très défavorable.

GROS (Denis-Léon), soldat au 4^e rég. d'infanterie coloniale : bon et brave soldat, grièvement blessé au combat du 25 septembre 1915, a supporté stoiquement ses souffrances encouragées par ses camarades par son attitude et ses paroles.

LOUVEAU, soldat chauffeur d'automobile : pendant les journées d'émeutes à X..., assuré jour et nuit son service sous une fusillade continue et en courantes plus grands dangers. A donné à tous, en cette circonstance, un exemple de sang-froid, de courage et de mépris du danger.

PEYRONNET (Raymond-François), capitaine breveté à l'état-major de la 1^{re} division coloniale : chef d'état-major du groupement français mis à la disposition d'une armée alliée pour les opérations qui ont amené la chute de X..., a déployé au cours des attaques devant les lignes de Y, et dans la boucle de Z, des qualités fort appréciées de méthode et de sang-froid.

DALLEST (Louis-Stahislas), lieutenant au 114^e rég. d'artillerie lourde : officier dévoué et méritant, faisant sans bruit une excellente besogne, a rendu des services signalés au cours des opérations devant X.

CHAMPSAUR (Lucien), lieutenant d'artillerie, détaché à la mission navale de X... : officier d'une bravoure et d'un dévouement absolus. Pendant les événements du mois de décembre à X..., a été chargé d'une mission particulièrement périlleuse et s'en est parfaitement acquitté grâce à son énergie et à son calme. Déjà cité.

PRAT (Benjamin), adjudant-chef d'artillerie, détaché à la mission navale de X... : sous-officier modèle de zèle, d'activité, de dévouement. A rendu, dans des circonstances souvent périlleuses, des services particulièrement appréciés. Au cours des événements du 1^{er} décembre à X..., s'est fait remarquer par un entraînement et un mépris du danger absolus. Déjà deux fois cité.

JULLIEN, chargé du consulat de France à X... : a rendu les plus signalés services en service de renseignement à X... Lors des émeutes de décembre 1916, assailli dans son consulat, a fait preuve du plus grand sang-froid en sauvant ses archives, sous la menace des bandes irrégulières ennemies. A été un exemple permanent de courage, de dévouement inlassable et de haut sentiment du devoir.

BLANC (Hubert-François-Emmanuel), capitaine au 1^{er} rég. d'artillerie de campagne : officier de première valeur, a accompli de nombreuses missions périlleuses et a contribué de toutes ses forces à l'action d'ensemble des batteries tant au cours des opérations de X... qu'à celles de la prise de Y.

LE MOSQUET (Louis-Hippolyte), maréchal des logis au 2^e rég. d'artillerie coloniale : excellent chef de pièce de 120 long, d'un dévouement à toute épreuve. A donné, au cours des opérations en X..., un bel exemple de bravoure, de courage et de dévouement.

BOCHIN, sergent-major d'infanterie, détaché à la mission navale de X... : chargé de la défense de la partie la plus exposée de l'école française à Z..., a fait preuve, lors de l'attaque de cette école, le 1^{er} décembre, du plus grand calme et de sang-froid.

LAUNAY, sergent d'infanterie, détaché à la mission navale de X... : lors de l'attaque du service de renseignements à X..., les 1^{er} et 2 décembre, s'est fait remarquer par son calme, son sang-froid et son mépris du danger.

PEYRIEUX, caporal d'infanterie, détaché à la mission navale de X... : lors de l'attaque du service de renseignements à X..., les 1^{er} et 2 décembre, s'est fait remarquer par son calme, son sang-froid et son mépris du danger.

BLUM, caporal de zouaves, détaché à la mission navale de X... : chargé de missions périlleuses à X..., s'en est parfaitement acquitté, grâce à son zèle courageux et à son mépris du danger. Déjà deux fois cité.

BOYER, soldat d'infanterie, détaché à la mission navale de X... : chargé de missions périlleuses à X..., s'en est parfaitement acquitté, grâce à son zèle courageux et à son mépris du danger.

BENAT (Humbert), soldat, détaché à la mission navale de X... : le 1^{er} décembre, chargé d'une mission par le contrôle télégraphique à Z..., a été assailli par une bande d'émeutiers, s'est échappé de leurs mains sous un feu violent. Bien que blessé à la cuisse et au visage, a refusé de se faire panser et a participé, avec beaucoup de sang-froid et de calme, à la défense de la légation d'Angleterre.

LETY (Séverin), soldat au 35^e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, brave et dévoué, s'est bravement conduit à tous les engagements de son régiment. Grièvement blessé, le 5 octobre 1915. Perte de l'usage de la main.

GEROME (Auguste-Clément), général de brigade : commandant un groupement français équivalent à deux divisions mis à la disposition des Alliés, a nettement contribué aux offensives victorieuses qui ont permis de prendre pied à X...

DE ROQUEFEUIL, capitaine de vaisseau, attaché naval près la légation de France à X... : n'a cessé de manifester à un haut degré, en particulier dans des circonstances critiques, de remarquables qualités : fermeté de caractère, intelligence, initiative, sang-froid. Au cours des événements de X..., en décembre 1916, soumis au feu des émeutiers, a donné à tout son personnel un bel exemple d'énergie et de mépris du danger.

HAMOIR (Maurice-Henri-Amédée), capitaine, commandant l'aéronautique d'une armée : comme commandant d'escadrille s'est fait remarquer par ses belles qualités militaires. Excellent pilote, a accompli en X... de nombreuses missions de guerre. Dirige avec allant et méthode, dans des conditions techniques délicates, l'aéronautique d'une armée opérant dans une région très difficile.

SCARABIN (François-Marie), soldat de 1^{re} classe au 1^{er} rég. d'infanterie coloniale : grièvement blessé, le 22 novembre 1914, au cours d'un combat de nuit en X. A fait bravement son devoir. Mutilé.

LE GROUPE AUTOMOBILE TM du capitaine COEURDEROY, composé des quatre sections : 327, sous-lieutenant BLANC; 334, sous-lieutenant GOUARD; 339, lieutenant GUERIN, et 359, sous-lieutenant CUCHELET : déjà signalé sur le front français, au moment des opérations devant X..., en Y..., depuis huit mois. Groupe auquel on a toujours eu recours dans les moments difficiles pour renforcer les moyens de transports effectués soit à l'armée française, soit à une armée alliée. Personnel aussi modeste que dévoué, et qui a donné la plus entière satisfaction sans jamais ménager sa peine.

GIDEL (Gilbert-Charles), capitaine à l'état-major des armées alliées : a mené à bien et sans effusion de sang une opération difficile et périlleuse.

ISAAC (Etienne-Sixte-Henri), médecin-major de 2^e classe au 372^e rég. d'infanterie : médecin très allant et courageux. A, malgré son âge, accompagné le régiment. Dans les périodes pénibles et dangereuses des 14 octobre et 27 novembre 1916, est resté seul en première ligne pour donner sous le feu des soins aux blessés.

DITCH (Borislaou), lieutenant, commandant le contingent russe d'un détachement franco-russe : a puissamment contribué à l'occupation d'une partie de territoire par les forces alliées.

LUCE (Victor), soldat de 1^{re} classe au 35^e rég. d'infanterie coloniale : ancien de services, nombreuses campagnes. S'est distingué en se jetant à l'eau, puis en traversant plusieurs fois un torrent afin d'installer un passage de fortune important.

LABEYRIE (Georges), caporal à la 4^e compagnie du 1^{er} rég. d'infanterie coloniale : excellent caporal, déjà cité à l'ordre du corps d'armée. S'est à nouveau distingué à X... et dans plusieurs engagements en Y... par sa vaillance et son entraînement. Grièvement blessé, le 25 mai 1915, dans les tranchées de Z..., et évacué à quitté sa compagnie en exhortant ses camarades à faire leur devoir.

OLIVRY (Jean-Marie-Pierre), soldat au 1^{er} rég. d'infanterie coloniale : le 22 août 1914, au cours d'un combat en forêt, très meurtrier, où il a fait bravement son devoir, a reçu successivement deux blessures dont une grave. Resté sur le terrain et fait prisonnier, a été rapatrié d'Allemagne comme grand blessé.

BABE (Raphaël), sergent à la 3^e compagnie du 3^e rég. d'infanterie coloniale : sous-officier d'un grand sang-froid et d'une bravoure remarquable. Pendant l'assaut du 9 décembre 1916, a été pour ses hommes un exemple de sérénité et de bonne humeur. Volontaire pour aller reconnaître un élément de tranchée ennemie, a été blessé grièvement en revenant de sa mission.

MAITRE (Hyacinthe), mte 1 C/190, sergent à la 3^e compagnie du 3^e rég. d'infanterie coloniale : sous-officier d'un sang-froid et d'une bravoure exceptionnels. Pendant l'assaut du 9 décembre 1916, a été pour ses hommes un exemple de sérénité et de bonne humeur. Volontaire pour aller reconnaître un élément de tranchée ennemie, a été grièvement blessé en revenant de sa mission.

COIGNET (Gabriel-Edouard), capitaine au 35^e rég. d'infanterie : le 14 novembre 1916, est parti en tête de sa compagnie, avec la plus grande bravoure, à l'assaut de la position ennemie. A été tué près du réseau de fils de fer, tandis que son exemple électrisait ses hommes. Déjà cité à l'ordre de la brigade et de la division.

DONNEDIEU (André), sous-lieutenant au 35^e rég. d'infanterie coloniale : officier modeste autant que brave. Le 14 novembre 1916, a su entraîner avec une fougue extraordinaire sa section à l'assaut de la position ennemie. Grièvement blessé à la figure, s'est traîné dans un trou d'obus proche du réseau, à tiré à coups de revolver sur les défenseurs jusqu'à ce qu'il ait été tué par une grenade. Déjà cité au régiment et deux fois à l'ordre de la division.

BOYER (Tony), sous-lieutenant au 44^e rég. d'infanterie coloniale : officier d'élite qui avait gagné la confiance absolue de ses hommes et l'affection de ses chefs ; alliant au plus grand courage une bonne humeur inaltérable. Tué glorieusement au moment où, avec un mépris complet du danger, il repérait l'emplacement exact d'un poste ennemi à quelques mètres de la ligne.

LEMASLE (François), médecin-major au 55^e rég. d'infanterie coloniale : officier supérieur de grande valeur. Caractère très élevé ayant un grand sentiment du devoir, a une grande autorité au point de vue médical. A fait campagne en France depuis le 2 août 1914, puis à X... Enfin en Y... A pris part aux combats autour de Z... (octobre-novembre 1916) ; a montré dans ces combats un courage et un dévouement au-dessus de tout éloge, forçant l'admiration de ses chefs et de ses subordonnés.

NORMANDIN, mte 5580, zouave au 2^e bis rég. de zouaves de marche : soldat mitrailleur très brave et très énergique. Blessé mortellement à sa pièce, a fait des difficultés pour se laisser amener et voulait rester à son poste jusqu'au bout.

DULAC (Robert), lieutenant à la 3^e compagnie du 2^e bis rég. de zouaves de marche ; PEREZ (Fernand), lieutenant à la 1^{re} compagnie ; GARRAND (Marcel), sous-lieutenant à la 7^e compagnie ; VINCENT (Léon), sous-lieutenant à la 10^e compagnie : tombés glorieusement en entraînant leur troupe à l'assaut de retranchements ennemis solidement organisés et défendus, et qui sont, en fin de compte, restés en notre pouvoir.

DE SELVES (René), sous-lieutenant à la 9^e compagnie du 2^e bis rég. de zouaves de marche : jeune et brillant officier qui, pendant tous les combats en novembre 1916, avait été pour sa troupe un modèle d'audace et d'entraînement, marchant toujours en tête, toujours le premier à l'attaque. Après avoir pris la meilleure part à la conquête de la cote, s'était élancé dans les tranchées ennemies pour les nettoyer à la grenade. A disparu dans une violente lutte corps à corps avec les défenseurs de ces tranchées.

ZUCHERELLI (Jacques), sous-lieutenant à la 6^e compagnie du 2^e bis rég. de zouaves de marche : a pris le commandement d'une compagnie qui venait de perdre tous ses officiers, l'a conduite à la poursuite de l'ennemi avec la plus belle vaillance. S'était auparavant distingué dans l'enlèvement des tranchées ennemies où il avait fait de nombreux prisonniers, dont trois officiers allemands.

RENEVIER (Edmond), médecin auxiliaire au 2^e bataillon du 2^e bis rég. de zouaves de marche : sur le front depuis le début de la campagne. A fait preuve en toutes circonstances du plus absolu mépris du danger et du plus grand dévouement. Déjà cité à l'ordre. Blessé mortellement à son poste le 27 novembre 1916.

CORTIER (Benoit), mte 016597 ; DERYS (Paul), mte 8695 ; FARION (Roger), mte 5708 ; FABRE (Angeli), mte 012342 ; GAUVIRIT (Aimé), mte 4215 ; PALLUY (Jean-Marie), mte 15511, sergents au 2^e bis rég. de zouaves de marche ; BERTHON (Charles), mte 16400 ; BRUZZI (Michel), mte 25032 ; MONTAUDIER (Ernest) ; NAT (Théophile), mte 13337, caporaux au 2^e bis rég. de zouaves de marche ; BAREILLE (Jean) ; BENOIT (Louis), mte 7423 ; BONICHON (Jean), mte 16558 ; CAILLORE (Louis), mte 6096 ; CANTURE (Adrien), mte 13420 ; DAGEAUD (Jean) ; DELPRAT (Emile), mte 016833 ; DUBOIS (Charles) ; EMONET (Jean), mte 15833 ; GARNIER (Marcel), mte 05907 ; GARNIER (Jean), mte 20164 ; GUERIN (Henri), mte 5490 ; HERY (Samuel), mte 7936 ; JASPART (Hector), mte 6881 ; LAIK (Maurice), mte 16349 ; LE GALL (Henri), mte 015243 ; PIGOON (Georges), mte 70104 ; PROTEAU (René), mte 6680 ; ROQUEFORT (Louis), mte 13419 ; SIE (René), mte 8054 ; VILLEFROY (Alexandre), mte 15028, zouaves au 2^e bis rég. de zouaves de marche : zouaves héroïques. Tués dans un corps à corps acharné au milieu des retranchements ennemis où ils avaient pénétré les premiers et qui ont été définitivement conquis.

LISARRE (Lucien), mte 17157, caporal au 2^e bis rég. de zouaves de marche ; CHAMOLAY (Henri), mte 09416 ; DALLEST (Michel) ; JOVER (Joseph) ; LAINE (Marcellin), mte 4335 ; NOURISSON (Louis), mte 5292 ; MOUREN (Edmond), mte 17064, soldats au 2^e bis rég. de zouaves de marche : brancardiers courageux qui avaient toujours assuré leur service avec le plus grand dévouement. Ont été tués aux combats de novembre 1916 en ramenant des blessés sur la première ligne.

BOUE (Jean-Marie), mte 7529 ; LECLAIR (Joseph), mte 1503 ; RENOIR (Henri), mte 05630 ; TESSIER (Jacques), mte 1252, zouaves au 2^e bis rég. de zouaves de marche : soldats agents de liaison profondément dévoués. Tombés stoiquement sur le champ de bataille en portant des ordres à travers un terrain violemment battu par le feu de l'ennemi qui avait brisé toute communication téléphonique.

DU SOUCH (Bernard), lieutenant à la 3^e compagnie du 2^e rég. de marche d'Afrique : vaillant officier brave et calme, a entraîné sa section à l'assaut des tranchées turques, le 22 mai 1915, sous un feu des plus violents d'artillerie et de mousqueterie. A été vu tombant grièvement blessé et a été porté disparu.

CHARTIER (Camille-Alexandre), capitaine au 45^e rég. d'infanterie : officier d'un courage, d'un sang-froid et d'une énergie remarquables. Aux combats du 11 décembre 1916, a brillamment enlevé par un coup de main avec sa compagnie une position ennemie. Très grièvement blessé au cours de l'action, s'est longtemps maintenu debout, gardant le commandement, malgré ses souffrances, et encourageant ses hommes.

BERNARD (Emile-Antoine), chef de bataillon au 45^e rég. d'infanterie : grâce à une préparation méthodique, a enlevé avec son bataillon une position fortement organisée par l'ennemi, s'y est installé et maintenu sous un bombardement des plus violents, faisant ainsi progresser notre front sur une longueur d'environ 1 kilomètre et une profondeur de 7 à 800 mètres.

LAPIERRE (Eugène), lieutenant au 45^e rég. d'infanterie : officier plein de courage. Tué au combat du 11 décembre 1916, au moment où, malgré le bombardement, il faisait la reconnaissance d'une position conquise.

PELLE (Jean), sous-lieutenant au 45^e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Déjà blessé deux fois. Blessé grièvement à nouveau, au combat du 11 décembre 1916, sur une position qu'il venait d'enlever brillamment à l'ennemi, à la tête de sa section.

DUNEUGARDIN (Alexandre), sous-lieutenant au 45^e rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure. Au combat du 11 décembre 1916, a conduit brillamment la première vague d'assaut sur une position ennemie qu'il a enlevée, en faisant des prisonniers, et prenant sur l'adversaire un ascendant qui a grandement facilité la progression sur les points voisins.

SAUVAGE (Charles-Joseph), adjudant au 45^e rég. d'infanterie : chef de section très énergique. Sur le front depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer par sa bravoure, notamment le 11 décembre 1916 en menant avec beaucoup de sang-froid un coup de main sur une position tenue par l'ennemi qu'il a mis en fuite. A occupé et organisé la position malgré le bombardement.

LERICO (André), sergent au 45^e rég. d'infanterie : sous-officier remarquable par sa bravoure et son énergie. S'est particulièrement distingué au combat du 11 décembre, où, ayant été lancé avec quelques patrouilleurs en avant d'une section d'attaque, il a, par son audace, mis en fuite un ennemi occupant une tranchée et très supérieur en nombre.

VERHAGUE (Joseph), sergent au 45^e rég. d'infanterie : sous-officier très brave, toujours prêt pour les missions les plus dangereuses. Au combat du 11 décembre 1916, a avancé avec quelques hommes la compagnie d'attaque pour achever une brèche dans les défenses adversaires de la position à enlever. A ainsi grandement facilité le succès.

ROZAND (Pierre), adjudant, C.M. 6 au 242^e rég. d'infanterie : sous-officier très énergique et d'un moral à toute épreuve. Déjà cité deux fois. Blessé mortellement sous un violent bombardement alors qu'il encourageait ses hommes par sa bonne humeur et son entraînement habituels.

ROBERT (Marcel), caporal C.M. 6 au 242^e rég. d'infanterie : chef de pièce particulièrement courageux. Pendant les opérations du 26 septembre 1916, s'est multiplié sous un bombardement des plus violents pour assurer le service de sa pièce. A été mortellement blessé.

COLLIN (Eugène-Camille), mte 6664, cavalier de 2^e classe au 4^e rég. de chasseurs d'Afrique : cavalier d'un courage et d'une audace remarquables. Déjà cité trois fois ; tué glorieusement, le 9 décembre 1916, dans une patrouille de volontaires chargée de reconnaître les positions ennemies.

SIMON (Marcel), soldat de 2^e classe C.M. 6 au 242^e rég. d'infanterie : très bon soldat, sur le front depuis le début. Déjà blessé. Tué à son poste de combat le 27 novembre 1916.

SANDHERR (Nicolas-Paul-Conrad), sous-lieutenant au 260^e rég. d'infanterie : officier de très grande valeur morale, toujours volontaire pour remplir les missions dangereuses. A été frappé mortellement d'une balle au front, en observant l'ennemi de son poste de combat. Déjà cité à l'ordre de la brigade pour sa belle conduite, le 22 septembre 1916.

MENETREL (Albert-Louis-Joseph), médecin-major de 2^e classe au 372^e rég. d'infanterie, chef de service : médecin très dévoué et très brave, d'un entraînement extraordinaire, ayant la plus haute conception de ses devoirs professionnels. A fait preuve du mépris le plus complet du danger, le 15 décembre dernier, alors que des obus de 160 tombaient sur le village dans un rayon de 50 mètres, en chargeant lui-même sur un brancard un officier d'artillerie grièvement blessé et qui ne voulait pas se laisser enlever par les brancardiers ; au cours de ce bombardement, s'est constamment prodigué pour encourager son personnel, forçant l'admiration de tous.

MEYZAUD (Marcel), soldat de 2^e classe C.M. 6 au 242^e rég. d'infanterie : agent de liaison très courageux. Chargé d'observer les mouvements de l'ennemi, le 28 novembre 1916, a été tué à son poste de combat.

LYAUTEY (Antoine), soldat de 2^e classe C.M. 6 au 242^e rég. d'infanterie : conducteur. Très bon soldat. Blessé mortellement lors d'un violent bombardement, le 20 novembre 1916.

BAIRET (Alfred-Charles), mte 1111, adjudant à la 7^e compagnie de mitrailleurs, 372^e rég. d'infanterie, titulaire de la médaille militaire (Croix de guerre avec palme) ; sous-officier d'élite, dont les réelles qualités de bravoure et d'entraînement étaient reconnues par tous. Le 24 décembre 1916, au cours d'une relève pendant laquelle sa section s'est trouvée prise sous une rafale d'artillerie, a été grièvement blessé en assurant avec le plus grand calme la conduite de l'opération. A succombé deux jours après à ses blessures.

OLIVA (Alphonse-François), mte 027359, deuxième canonier servant, 114^e batterie de 58, au 37^e rég. d'artillerie : excellent soldat, s'offrant pour tous les travaux périlleux à exécuter à la position de batterie en première ligne. A toujours été pour ses camarades un exemple de courage et de dévouement. Atteint de plusieurs blessures avant son arrivée à la batterie, a été de nouveau blessé, le 27 juillet 1916 et le 20 décembre 1916.

VARNIER (Landry), capitaine commandant la compagnie 5/15 du génie : officier énergique et courageux dont la compagnie a été citée à l'ordre de l'armée pour sa magnifique tenue au feu aux combats du 21 juin, à X... A rétabli, de jour, dans des conditions de rapidité remarquables, quatre ponts exposés à la vue et au tir violent de l'artillerie ennemie, donnant à ses sapeurs, sous le bombardement, le plus bel exemple de calme et de courage réfléchi. S'est distingué, depuis un an qu'il est à l'armée, par son activité infatigable et la rapidité avec laquelle il a toujours mené à bien tous les travaux qui lui étaient confiés.

BERLAN (Henri), adjudant, compagnie 5/15 du génie : sous-officier remarquable par son courage et son énergie. A toujours montré dans un commandement qu'il exerce depuis dix-huit mois les plus belles qualités d'endurance et de volonté. S'est particulièrement distingué pendant la construction, en plein jour, de ponts soumis à un tir direct et très violent de l'artillerie ennemie.

FRUCHARD (Charles-Félix), sous-lieutenant pilote à l'escadrille 383 : blessé trois fois dans l'infanterie. Une de ces blessures le rendant inapte dans cette arme, est passé dans l'aviation. Pilote très consciencieux, excellent esprit militaire, est toujours le premier à donner l'exemple du devoir, quel que soit le temps ; est rentré à maintes reprises avec des balles dans son appareil.

MAZON (André), commissaire de la marine : commissaire de la marine de 2^e classe auxiliaire, a demandé à servir à terre pour permettre au commandement de mieux employer sa connaissance approfondie des langues slaves. Affecté au 2^e bureau de l'état-major d'une armée, au mois de novembre 1915, y a rendu les plus grands services avec une conscience et une activité véritablement admirables. Tout dernièrement, a fait preuve d'une rare énergie en continuant, bien que malade et pouvant à peine marcher, à accomplir une tâche particulièrement lourde et délicate, dans une ville journellement bombardée, avec le calme, la vigueur de méthode, la science scrupuleuse qui le caractérisent.

ODENT (Robert-Marie-Alexandre), capitaine commandant la 7^e batterie du 6^e rég. d'artillerie : officier d'artillerie accompagnant l'infanterie à l'attaque du 11 décembre 1916 ; a assuré en permanence la liaison avec sa batterie chargée des barrages de sécurité, s'exposant avec le plus grand sang-froid, sous un feu violent d'artillerie lourde, pour établir des communications optiques, la ligne téléphonique ayant été mise hors d'état de servir par le bombardement.

BLEIN, capitaine, chef du 1^{er} bureau : officier très méritant qui vient dans une période difficile de faire preuve des plus brillantes qualités d'état-major, soit comme officier en liaison et en reconnaissance accomplissant des missions délicates et périlleuses avec sa bravoure habituelle, soit comme chef de bureau chargé de ravitailler dans des conditions très dures un groupement à très forts effectifs.

SIMONET (Jean), mle 13837, caporal; BARDON (Achille), mle 10872 : zouaves héroïques, grièvement blessés dans un corps à corps acharné, au milieu des retranchements ennemis où ils avaient pénétré les premiers et qui ont été définitivement conquis.

BATTEUX (Auguste-Gustave), adjudant au 45^e rég. d'infanterie : a été blessé grièvement, le 17 décembre 1914, au moment où il atteignait à la tête de sa section la position ennemie qu'il avait l'ordre d'enlever.

BARIL (Jean), sous-lieutenant à la G. M. au 1^{er} rég. de marche d'Afrique : très bon officier actif et très courageux. Frappé mortellement par éclat d'obus, au cours d'un bombardement des premières lignes et alors qu'il se trouvait à son poste d'observation.

THIBAUT (Maurice-Louis), mle 02560, premier canonier conducteur au 41^e rég. d'artillerie : excellent soldat d'un dévouement à toute épreuve. Atteint d'une maladie grave, a continué son service jusqu'à l'extrême limite de ses forces, ne se laissant évacuer que lorsqu'il se sentait incapable de résister plus longtemps, donnant un bel exemple d'endurance. A succombé à un accès de paludisme.

PERRODY (Pierre-Alphonse-Louis), sous-lieutenant observateur à la 35^e compagnie d'aéroliers : excellent observateur d'artillerie lourde en ballon captif, rend dans ce poste des services signalés. A combattu avec cranerie, à différentes reprises, des avions ennemis qui l'attaquaient et a eu, le 22 décembre 1916, son ballon criblé de balles. Le 4 janvier, après avoir riposté avec sa bravoure habituelle aux attaques par balles explosives d'un avion ennemi, son ballon ayant pris feu, s'est jeté en parachute et a réussi, grâce à son sang-froid et à son adresse, à atterrir sain et sauf, bien que le parachute se soit refermé, en lui faisant courir les plus grands dangers.

LA 21^e COMPAGNIE DU 35^e COLONIAL ET LES 1^{re} ET 3^e SECTIONS DE LA 20^e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES : le 24 novembre 1916, organisée en détachement sous le commandement du lieutenant CARRON, chargée d'une mission délicate et périlleuse, ont effectué, de nuit, à proximité de l'ennemi, le passage de X... ont pris à revers une solide ligne de défense qu'elles ont enlevée avec décision en bousculant les défenseurs ; ont développé leur succès par un vif combat à la grenade, se sont organisées sur la position en créant une diversion utile pendant une attaque principale à l'est de Y... Malgré la mise hors de combat de tous les officiers et un feu violent qui leur faisait perdre un cinquième de l'effectif, se sont maintenues jusqu'à la nuit où, obéissant à un ordre de repli, elles se sont retirées en bon ordre, en ramenant tout le matériel, tous leurs blessés et leurs morts.

FRADIN (Louis), mle 738, soldat de 2^e classe au 260^e rég. d'infanterie : blessé mortellement le 4 janvier 1917, en travaillant sur une position soumise au bombardement, a supporté courageusement ses souffrances et a succombé après avoir fait preuve, devant ses camarades, d'un stoïcisme admirable.

LANGLOIS (Edouard-Marcel), mle 1693, soldat de 2^e classe au 260^e rég. d'infanterie : mitrailleur d'une grande bravoure et dévoué. Blessé mortellement à son poste de combat, a fait preuve jusqu'à son dernier soupir du plus grand courage et de la plus grande abnégation.

CHAPPET (Georges-Alexandre-Joseph), médecin-major de 2^e classe, 242^e rég. d'infanterie, chef de service : médecin très dévoué et très brave, ayant la plus haute conception de ses devoirs professionnels. Le 19 novembre 1916, a fait preuve du plus absolu mépris du danger en pansant lui-même sous le feu, sans abri, en plein bombardement, des blessés intransportables, forçant ainsi l'admiration de tous.

LACROIX (Marie-François-Maxime), adjudant à la 1^{re} compagnie du 242^e rég. d'infanterie : particulièrement courageux. A été blessé très grièvement en maintenant énergiquement sa section dans une tranchée soumise à un feu de flanc d'artillerie à faible distance. Est mort des suites de ses blessures.

LE MOINE (Francisque), médecin aide-major de 2^e classe : attaché à un groupe chirurgical mobile, a opéré de nombreux blessés sans se soucier du danger, dans une ville continuellement bombardée ; ne cesse depuis deux mois, dans les mêmes conditions périlleuses, d'assurer, avec le dévouement le plus absolu, les soins à ses blessés.

CONTRAINE (Clément), adjudant C. M. 6 : les deux pièces de sa section ayant été enrayées, après avoir prescrit les mesures nécessaires pour les faire remettre en état, s'est porté de sa personne à un point particulièrement dangereux et y a contenu l'ennemi en combattant à la grenade. A été tué.

LERNOULT (Maurice), brigadier, 81^e batterie du 1^{er} rég. d'artillerie : a toujours donné l'exemple du plus beau courage, a été tué le 16 mai 1915 à son poste de combat au cours d'un violent bombardement de sa batterie, alors qu'il avait fait abriter ses hommes et avait tenu à s'abriter le dernier.

LE FILLIATRE (Gustave), médecin-major de 1^{re} classe : a installé et dirigé un groupelement chirurgical mobile dans une ville bombardée ; y a maintenu cette formation pleine activité depuis deux mois sous un bombardement continu de gros obus et d'obus de campagne de jour et de nuit ; a pris avec la plus grande décision et la plus grande activité toutes les mesures propres à mettre le plus possible ses blessés et son personnel à l'abri de ce bombardement et a réussi ainsi à les préserver jusqu'à présent, à rendre les plus précieux services par la rapidité avec laquelle il peut faire lui-même et faire faire les opérations urgentes, grâce à la proximité de la première ligne où il s'est mis et demeure malgré le danger.

NOYER (Robert-Jules), sous-lieutenant à la section d'artillerie lourde n° 1 : très bon observateur, aussi consciencieux que courageux. A fait avec succès de nombreux réglages dans des conditions difficiles. Le 9 janvier, au cours d'une reconnaissance, a soutenu un violent combat contre un avion de chasse ennemi et a été contraint d'atterrir, ne pouvant rejoindre son escadron, son appareil criblé de balles et l'hélice cassée.

BERVEILLER (Emile), maréchal des logis pilote à la section d'artillerie lourde n° 1 : excellent pilote, très consciencieux et plein de sang-froid, toujours prêt à accomplir les missions les plus difficiles. Le 9 janvier, au cours d'une reconnaissance, a soutenu un violent combat contre un avion de chasse ennemi et a été contraint d'atterrir ne pouvant rejoindre son escadron, son appareil criblé de balles et l'hélice cassée.

FRANCK (Albert), lieutenant-colonel, sous-chef d'état-major à l'armée française d'Orient : pour les précieux et importants services qu'il a rendus à l'A. F. O. en organisant le ravitaillement en munitions de guerre et de bouche et le dirigeant depuis le début des opérations actives dans des conditions extrêmement difficiles, prenant toujours avec intelligence, rapidité et décision les mesures propres à parer aux à-coups continus produits par l'irrégularité des arrivages à la tête d'étapes, par le mauvais état des routes et l'insuffisance des moyens de transport et enfin ne cessant d'exercer dans ce service essentiel la plus consciencieuse surveillance et la prévoyance la plus attentive et en dernier lieu dans Monastir bombardée.

DESVAULX (Albert-Marie-Gustave-Gaston), capitaine d'artillerie détaché du 47^e rég. à l'état-major de l'armée française d'Orient : s'est particulièrement distingué en Alsace, comme commandant de batterie et pendant les premières opérations en Serbie, comme adjoint au commandant d'une artillerie divisionnaire, par son zèle, son initiative et son énergie. Au cours des opérations qui ont abouti à la prise de Monastir, a rendu au commandement, grâce aux nombreuses reconnaissances qu'il a faites au contact de l'ennemi, les services les plus utiles et les plus appréciés. Officier de grand mérite, d'une sagesse de jugement et d'une capacité remarquables.

LAIRLE (François-Bertrand), chef de bataillon : officier supérieur d'un sang-froid et d'une bravoure admirables, et qu'animait le sentiment du devoir le plus pur. Le 9 janvier 1917, surpris par le lever du jour au cours d'une inspection de ses postes avancés et accueilli par une fusillade ajustée sur un terrain dénudé et particulièrement dangereux, n'en a pas moins persisté dans sa résolution de regagner son poste de commandement. A été mortellement frappé alors qu'il venait de répondre à un de ses officiers qui l'incitait à passer la journée dans l'abri de son poste : « Ma place n'est pas ici, elle est à mon poste de commandement. »

SIMOUTRE (Robert), capitaine : officier de très haute valeur à tous les points de vue. Après avoir commandé une batterie pendant plus d'un an au début de la guerre, s'est appliqué avec le plus grand dévouement au service d'état-major où son intelligence, son esprit d'initiative et son ingéniosité lui ont permis d'assurer les ravitaillements en munitions de l'armée, avec des moyens souvent insuffisants et dans les circonstances les plus difficiles, en particulier dans Monastir bombardée.

VISECO (Fernand), médecin principal de 2^e classe : chargé du service du quartier général de l'A. F. O. et, à ce titre, des mesures générales à prendre pour organiser, surveiller et diriger les formations sanitaires d'armée, a déployé dans cette tâche une activité et une capacité d'organisation remarquables. N'a jamais regardé à la fatigue et au danger pour aller visiter les ambulances lointaines ou bombardées, et est resté lui-même de sa personne près d'un mois dans Monastir bombardée.

MARCHAND (Gaston-Auguste), sous-lieutenant, 22^e compagnie : officier très courageux, très dévoué, d'un entrain et d'un courage au-dessus de tout éloge. Gravement blessé au moment où, sous un feu violent de mitrailleuses, il se rendait à son poste d'observation. Est mort des suites de ses blessures.

HUGOT (Paul), sous-lieutenant, 21^e compagnie : officier particulièrement courageux, ayant un absolu mépris du danger, d'une activité et d'une ardeur remarquables. Gravement blessé en septembre 1916. Revenu sur le front aussitôt guéri, a été mortellement atteint, le 17 janvier 1917, en exécutant une reconnaissance périlleuse. A fait preuve jusqu'à son dernier soupir de la plus grande abnégation et d'un stoïcisme admirable.

POUGET (Gustave), caporal, chef de pièce, C. M. 6 : plein d'entrain. D'un sang-froid et d'un calme merveilleux sous le feu. A été tué, le 13 janvier 1917, en première ligne, dans un boyau particulièrement dangereux où il était allé faire, de jour, une reconnaissance des positions ennemies.

DUVERGE (Jean), soldat de 2^e classe, 23^e compagnie : blessé trois fois de suite, sur la Marne, en Champagne, enfin devant Monastir, n'a jamais cessé de montrer le même courage et le même mépris du danger.

SELRIEU (Louis), lieutenant d'artillerie, pilote aviateur à l'escadron n° 87 : déjà cité pour sa bravoure, le 13 mai 1916, après un long et dur combat aérien, contre un appareil ennemi plus puissant, a forcé son adversaire à piquer dans ses lignes, est ensuite rentré avec son avion criblé de balles.

LOUMAIGNE, médecin-major de 2^e classe : médecin d'un dévouement absolu, apprécié de tous. Grièvement blessé en secourant les blessés du régiment, lors de l'attaque d'une hauteur fortifiée.

RUPE (Camille), sous-lieutenant au 417^e rég. d'infanterie : officier très énergique, blessé deux fois en 1914 et 1915, et déjà cité à l'ordre de la brigade en octobre 1916. Tombé le 20 novembre 1916, en surveillant les résultats d'un bombardement dirigé contre les travailleurs de sa section.

LEMATTE (Louis-Henri), mle 07750, soldat de 1^{re} classe à la 10^e compagnie du 48^e bataillon de chasseurs à pied : excellent chasseur ; a eu une très belle conduite en septembre 1914, en assurant sous un feu violent le service d'agent de liaison. A été grièvement blessé.

HÉRICOTTE (Maurice-Léon), mle 5217, soldat de 2^e classe à la 9^e compagnie du 8^e bataillon de chasseurs à pied : très bon chasseur, a fait preuve de beaucoup de courage au combat du 24 août 1914, au cours duquel il a été grièvement blessé.

GORET (Pierre), mle 567, sergent au 11^e rég. d'infanterie : sous-officier grenadier, d'un courage et d'un dévouement remarquables. Le 24 octobre 1916, a porté ses grenadiers à l'assaut d'un réduit dans l'intérieur d'une carrière tenue par l'ennemi. A fait plusieurs prisonniers et s'est emparé d'une mitrailleuse.

FOUR (Henri), mle 73, sergent au 11^e rég. d'infanterie : sous-officier plein de calme et de sang-froid. Le 24 octobre 1916, a entraîné sa demi-section à l'assaut, a engagé un combat à la grenade à la suite duquel il a fait onze prisonniers. S'est dépensé sans compter pour organiser la position conquise, sur laquelle il a reçu sa troisième blessure.

GILBERT (Elio), mle 17792, soldat de 2^e classe à la 20^e compagnie du 205^e rég. d'infanterie : fait prisonnier à deux reprises différentes, a chaque fois réussi à s'évader. A été blessé, à son poste de combat, le 19 juin 1915.

EL ABIDI ben Mohamed ben Khélifa, mle 3555, sergent à la 14^e compagnie du 8^e rég. de marche de tirailleurs : sous-officier d'un courage et d'une bravoure exemplaires. Le 27 octobre, sous un violent bombardement par obus de gros calibre, est monté sur le parapet pour encourager ses hommes. Enseveli peu après, s'est vivement dégagé, a repris sa place, et a continué sa ronde comme si rien ne s'était passé. Déjà blessé deux fois.

MALABRE (François), mle 1476, adjudant au 4^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (6^e compagnie de mitrailleuses du 6^e bataillon de zouaves) : chef de section de mitrailleuses du plus grand courage ; a donné à ses hommes, dans des circonstances très difficiles, l'exemple du plus grand sang-froid. Quoique grièvement blessé, eut l'énergie de prendre des dispositions judicieuses qui ont permis d'assurer l'occupation du terrain conquis.

GOYFFON (Clément-Adolphe), adjudant au 8^e rég. de marche de tirailleurs : sous-officier modèle, qui fait preuve en toutes circonstances de sang-froid, de bravoure et de dévouement. A rempli, les 24-25 octobre et jours suivants, des missions très périlleuses, en allant porter en première ligne les ordres de son chef de bataillon, et en s'assurant de leur exécution malgré la violence du bombardement, avec un calme souriant qui forçait l'admiration et le respect.

DUHERON (Eugène-François), mle 4 IC 13966, sergent au 4^e bataillon (1^{re} compagnie) du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : très bon sous-officier. Brillante attitude à l'assaut, le 24 octobre 1916, où il a entraîné sa section dans un élan irrésistible, malgré des feux très violents de mousqueterie. A donné un bel exemple d'énergie en maintenant ses hommes sur les positions conquises, sous des bombardements violents, pendant six jours et sur un terrain très difficile.

COSTES (Auguste), mle 192, adjudant au 8^e rég. de marche de tirailleurs : modèle de bravoure et de courage. A donné, pendant le violent bombardement du 27 octobre, un magnifique exemple de résignation stoïque et de courage, en restant à son poste, quoique gravement blessé, ne cessant d'encourager ses hommes et montrant un absolu mépris du danger.

MOHAMED BEN BELCACEM BEN LAROUIMI, mle 3708, tirailleur de 2^e classe au 4^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (6^e bataillon du 8^e tirailleurs) : très brave tirailleur, plein d'entrain ; n'a pas cessé de donner des preuves de dévouement. A été grièvement blessé, le 26 octobre 1916, alors qu'il transportait comme brancardier un de ses camarades blessé. Sur le front depuis le début de la campagne. Trois blessures.

FAIMOT (Charles), mle 4, 19638, sergent à la 1^{re} compagnie du 8^e bataillon du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : sous-officier très énergique, très brave, ancien de services ; a fait de nombreuses campagnes aux colonies. Dans l'attaque du 24 octobre 1916 contre un ouvrage ennemi important, a fait preuve de beaucoup d'audace et d'initiative intelligente. A fait une vingtaine de prisonniers. Très méritant.

POUY (Etienne), mle 4506, sergent au 8^e rég. de marche de tirailleurs : sous-officier d'un courage et d'un dévouement admirables. Chef de pièce, a accompagné l'attaque du 24 octobre, a servi lui-même sa pièce et est parvenu, en faisant plusieurs voyages à l'installer sur son objectif. Entre les deux bonds, est retourné soigner, en terrain découvert, un de ses hommes grièvement blessé, et le soir, après la victoire, méprisant les tirs de barrage, a donné lui-même la sépulture aux morts de sa section.

MAIRE (Julien), mle 8/43991, soldat de 1^{re} classe au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : soldat d'une bravoure à toute épreuve. Au front depuis le début de la campagne. S'est distingué dans toutes les affaires auxquelles a pris part le régiment et particulièrement au cours de l'attaque du 24 octobre 1916, où il a fait preuve des plus belles qualités d'endurance et de sang-froid.

SAYARET (Victor), adjudant-chef, pilote à l'escadron N. 57 : pilote aussi allant et aussi brillant que modeste et dévoué. A, le 1^{er} novembre, abattu dans les lignes allemandes son sixième appareil ennemi.

LÉZIE (Henri-Félix-Charles), mle 1/10216, caporal au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : soldat qui s'est toujours montré remarquable au feu. Au cours de l'attaque du 24 octobre 1916, grâce à l'emploi judicieux de son fusil-mitrailleur, a empêché une mitrailleuse allemande de continuer son feu meurtrier sur nos troupes d'assaut, en la mettant hors service.

SATRE (Maurice-Georges), mle 0503, sergent au 8^e rég. de marche de tirailleurs : très brave sous-officier, qui a donné, le 24 octobre 1916, un bel exemple de volonté et de courage en revenant prendre place à la tête de sa demi-section, malgré de graves contusions reçues au début de l'attaque. A été grièvement blessé à la figure, en entraînant sa section, lors de l'assaut sur le deuxième objectif.

MARTEL (Antoine-Marie), chef de bataillon du 11^e rég. d'infanterie : donne en toutes circonstances à son bataillon, où chacun l'aime et le respecte, l'exemple du devoir. A conduit son bataillon à l'attaque du 24 octobre 1916. A enlevé les tranchées ennemies, qu'il avait comme objectif, et s'est énergiquement maintenu sur la position conquise, en repoussant plusieurs contre-attaques.

NUSSBAUM, colonel, commandant une infanterie divisionnaire : comme commandant de secteur, a contribué pour une large part au succès de la dernière offensive par l'impulsion qu'il a su donner aux travaux d'aménagement d'un terrain d'attaque destiné à une autre brigade, et après l'attaque de cette brigade, par la direction de plusieurs opérations locales dont l'ensemble a marqué un gain important.

SILIE, lieutenant-colonel, commandant un groupe divisionnaire : officier supérieur d'une grande valeur qui, par ses qualités d'organisateur, rend chaque jour d'excellents services au commandement. Au cours des dernières opérations, a réussi par son zèle et son ardeur inlassables, à successivement organiser deux secteurs d'attaque, payant de sa personne dans une région particulièrement dangereuse, pour contrôler l'exécution des travaux et pour obtenir toujours le rendement maximum.

LAENDER (Raoul), sous-lieutenant au 216^e rég. d'infanterie : chef de groupe offensif léger du 4^e bataillon, a entraîné ses hommes à l'attaque avec une fougue et un entrain incomparables. Blessé en se portant en avant pour reconnaître des points de terrain à occuper (25 octobre 1916).

PÉRAUD (Albert-Eugène), chef de bataillon du 5^e bataillon du 216^e rég. d'infanterie : officier supérieur distingué qui a su s'imposer de suite à son bataillon. A fait preuve de belles qualités militaires, du 25 au 28 octobre 1916, en maintenant son bataillon sous un feu violent ; a su obtenir de celui-ci l'effort nécessaire à l'organisation de nouvelles lignes sur le terrain conquis.

CHATELUT (Achille), sous-lieutenant au 216^e rég. d'infanterie : officier très brave, déjà cité antérieurement pour sa brillante conduite sous le feu. A été blessé très grièvement, le 25 octobre 1916, en conduisant sa compagnie de mitrailleuses à l'assaut.

DE GAVARDIE, adjudant pilote à l'escadron N. 12 : pilote remarquable d'habileté et d'audace. A livré de nombreux combats aux avions ennemis et attaqué plusieurs drachens, les forçant chaque fois à descendre au sol. Le 9 novembre, a abattu un appareil ennemi qui est venu s'écraser dans nos lignes au sud de X...

DE MAROLLES, adjudant pilote à l'escadron N. 48 : excellent pilote, très énergique. S'est spécialisé dans les lignes ennemies, rapportant des renseignements précieux pour l'armée. A exécuté trente et une de ces reconnaissances, au cours desquelles il a eu trente-trois combats. Très fatigué par le travail qu'il fournissait, a résisté jusqu'à l'extrémité de ses forces.

VIOLET (Pierre), adjudant pilote à l'escadron N. 57 : à l'escadron N. 57 depuis le 1^{er} octobre 1916, a fait preuve, comme pilote de chasse, d'une audace et d'un mordant remarquables. Au cours de nombreuses patrouilles dans les lignes allemandes, a constamment recherché les avions ennemis et les a toujours attaqués, sans tenir compte de la puissance et du nombre des adversaires. A livré 17 combats.

Le 22 novembre, a attaqué un biplace à courte distance et, bien qu'ayant eu son siège traversé par une rafale, a continué le combat jusqu'au moment où l'avion ennemi, cessant de tirer, a piqué verticalement jusqu'au sol.

PACQUEMENT, lieutenant observateur à l'escadron N. 48 : lieutenant de cavalerie, sur le front depuis le début de la campagne. Passé dans l'aviation en avril 1916 comme observateur, a exécuté de nombreuses reconnaissances à longue portée. Le 10 novembre 1916, a semé la panique en effectuant une croisière à 15 kilomètres dans les lignes ennemies, à 200 mètres d'altitude, mitraillant à bout portant un train en parlance et un convoi. A eu son appareil sérieusement atteint.

DE LANGLE DE CARY (Pierre), lieutenant pilote à l'escadron N. 23 : officier d'un moral exceptionnel, donnant à tous, comme pilote, le plus bel exemple de bravoure, de discipline et d'abnégation. Le 5 novembre 1916, prenant des photographies en monoplane, a combattu trois avions ennemis tout en prenant ses clichés. Est rentré avec un avion et un appareil photographique mis hors d'usage par les balles. Le 12 novembre, a soutenu un combat très dur avec un avion ennemi, et sans s'occuper de son appareil criblé de balles, a obligé son adversaire à piquer précipitamment dans ses lignes.

BERTIN-MOUROT (Albert-Léon), colonel commandant la 2^e brigade : dégagé de toute obligation militaire, a repris du service à la mobilisation ; d'une grande élévation de caractère et d'une haute valeur militaire, a exercé pendant près de deux ans le commandement d'une brigade placée en première ligne, donnant chaque jour, malgré ses soixante-quatre ans, au personnel sous ses ordres, l'exemple de l'endurance et de l'énergie ; a fait preuve, en toutes circonstances, du plus complet mépris du danger, dirigeant en personne des travaux exécutés en avant des premières lignes et soumis à des bombardements de l'artillerie ennemie.

MAIZOU (Pierre-Joseph), mle 20/71, sergent à la compagnie 13/63 du 4^e rég. du génie : excellent sous-officier, aussi brave que dévoué, ayant fait preuve en plusieurs circonstances de sang-froid et d'énergie. Blessé mortellement, le 21 octobre 1916, au cours d'une reconnaissance qu'il effectuait avec son capitaine, dans une position soumise à un bombardement violent d'obus de gros calibre.

BRENDEL (Jean-François-Xavier), aspirant à une artillerie divisionnaire : jeune aspirant d'un entrain et d'une bravoure remarquables. Sorti de Fontainebleau dans l'artillerie de tranchée, sur sa demande, a donné maintes preuves de dévouement absolu et de mépris du danger. Tué à son poste de combat, le 20 novembre, alors qu'il continuait à observer le tir d'une de ses pièces, malgré la violence du bombardement ennemi.

SOUDAN (Henri-Auguste-Louis), sous-lieutenant de la compagnie 13/63 du 4^e rég. du génie : officier plein d'élan et de courage, ayant su communiquer à sa section l'entrain juvénile qui l'animait. Tombé glorieusement à l'ennemi, le 21 octobre 1916, au cours d'une reconnaissance qu'il effectuait en première ligne, dans des ouvrages soumis à un très violent bombardement de l'artillerie lourde ennemie.

NIQUOL (Zacharie), sous-lieutenant au 60^e rég. d'infanterie : officier très ardent, toujours à la recherche des occasions de nuire à l'ennemi ; s'est déjà distingué en Alsace à la tête du peloton des éclaireurs. Grièvement blessé, le 24 novembre 1916, au cours d'une reconnaissance dans les tranchées.

2^e SECTION DE LA 2^e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES DU 15^e BATAILLON DE CHASSEURS À PIED : occupant, en première ligne, une position particulièrement battue par l'artillerie lourde ennemie, a résisté pendant plusieurs jours sans faiblir à un bombardement des plus violents. Ses chefs successifs, l'adjudant COULPIER, les caporaux BUSK et GIRARD, les chasseurs TANTOT, DENIS, GUERIN, COURAU, ayant été tués, ses pièces détruites ; réduit au sergent GROS, blessé, et aux chasseurs DUPART (L.) et FENAUUX, valides, faisant eux-mêmes le coup de feu, a conservé néanmoins le poste qui lui avait été confié, donnant ainsi le plus magnifique exemple de sentiment du devoir et d'héroïsme.

FEBVAY (Marie), chef de bataillon au 48^e rég. d'infanterie : à la bataille de X... est tombé mortellement frappé en entraînant ses hommes au combat avec une admirable énergie ; la cuisse cassée, n'a pas voulu être relevé par ses hommes et a continué à les exhorter à combattre, en leur criant : « En avant toujours ! » Mort de ses blessures après trois jours passés sur le champ de bataille.

LÉGION D'HONNEUR

Au grade de commandeur

BOË (Elie-Auguste-Julien), général de brigade, commandant par intérim une division d'infanterie : officier général doué des plus belles qualités militaires et d'une haute valeur morale. Placé, au début de la campagne, à la tête d'une division, la commandée avec autorité et énergie et brillamment conduite au feu. A été très grièvement blessé, le 22 août 1914, tandis que, debout sur une crête, il observait et conduisait le combat, faisant preuve de la plus éclatante bravoure.

Au grade d'officier

VENAIL (Ernest-Henri), capitaine (réserve) au 17^e bataillon de tirailleurs indo-chinois : brillant état de services. A toujours donné à ses hommes les plus beaux exemples de bravoure, d'énergie et d'entrain. S'est particulièrement distingué par sa belle conduite au cours des attaques de septembre 1915. Une blessure (a déjà été cité).

BERENI (Marius-Vienness), chef de bataillon (territorial) au 68^e rég. territorial d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, a déployé comme commandant de compagnie, puis comme chef de bataillon, beaucoup d'activité, de dévouement et d'énergie. Une blessure (a déjà été cité).

PERDU (Charles-Louis-Ernest), chef de bataillon (réserve) au 12^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur dévoué et vigoureux. A cessé de faire preuve de méthode et de sang-froid dans des circonstances difficiles. Belle attitude au feu (a déjà été cité).

POTTIER (Georges), chef de bataillon (territorial) au 30^e rég. territorial d'infanterie, état-major d'une armée : officier supérieur d'une haute valeur intellectuelle et morale. Remplit ses fonctions spéciales avec une rare distinction.

PRIMAT (Claude-François), chef de bataillon (réserve) au 305^e rég. d'infanterie : officier supérieur d'une activité remarquable. Sort, sur sa demande dans un régiment actif où il donne constamment l'exemple du courage et du dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

DUBUARD (Jean-Marie), chef de bataillon (réserve) au 168^e rég. d'infanterie : au front depuis 22 mois, n'a cessé de se faire remarquer par son activité, son jugement et ses qualités de commandement.

DUTHIL (Jean), chef de bataillon (réserve) au 24^e rég. d'infanterie : officier supérieur brave et dévoué. Commande son bataillon avec une énergie et un sang-froid remarquables. Blessé le 14 mai 1916, est revenu au front incomplètement guéri (Croix de guerre).

VIREY (Paul), lieutenant-colonel (territorial) commandant le 138^e rég. territorial d'infanterie : commande très bien son régiment et a rendu, sur le front, dans la guerre de tranchées, des services distingués (a déjà été cité).

MARTELET (Jean-Séraphin), chef de bataillon (réserve) au 358^e rég. d'infanterie : officier supérieur très énergique, qui n'a cessé de faire preuve depuis le début de la campagne, des plus belles qualités militaires. Exerce un grand ascendant sur sa troupe, de laquelle il a obtenu un rendement exceptionnel dans des circonstances difficiles, notamment au cours des combats de mars 1915 et juillet 1916 (Croix de guerre).

DE BÉGON DE LAROUZIÈRE (Louis-Charles-Léopold), lieutenant-colonel (territorial), commandant le 340^e rég. territorial d'infanterie : chef de corps actif et brave. Commande son régiment avec beaucoup d'autorité et de courage (Croix de guerre).

LANGLAIT (Josué), lieutenant-colonel (territorial), commandant le 88^e rég. territorial d'infanterie : chef de corps d'un dévouement absolu. Commande bien son régiment duquel il a obtenu d'excellents résultats pendant les violents combats du 19 avril au 11 mai 1916 (Croix de guerre).

PRIEUR (Félix-Alexandre), chef de bataillon (territorial) au 136^e rég. d'infanterie : officier supérieur d'une haute valeur morale, possédant de réelles qualités de commandement. Venu, sur sa demande, dans un régiment actif, n'a cessé de donner à ses subordonnés l'exemple du courage, du sang-froid, de l'entrain et de la belle humeur (Croix de guerre).

PIERRARD (Victor), chef de bataillon (territorial) commandant le 1^{er} bataillon E. du 46^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur très consciencieux et très dévoué. Commande son bataillon avec autorité et rend des services appréciables.

MAVEL (Auguste-François-Joseph), chef de bataillon (réserve) au 202^e rég. d'infanterie : officier supérieur énergique, consciencieux et dévoué. Au front depuis le début de la guerre. A fait preuve de belles qualités militaires au cours des combats du 2 au 7 juillet 1916. Une blessure (a déjà été cité).

BAZARD (Marie-Emile-Victor-Henry), chef de bataillon (territorial) au 50^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur vigoureux et brave. A rendu des services très appréciés aux tranchées de première ligne, de décembre 1914 à mai 1916 (Croix de guerre).

ANDRÉ (Auguste-Charles-Henry), chef de bataillon (territorial) au 27^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur très brave et très dévoué. A commandé avec autorité un centre de résistance en première ligne et a donné en toutes circonstances l'exemple du devoir (a déjà été cité).

LALOT (Charles-Antoine-Arthur), chef de bataillon (territorial) à titre temporaire au 23^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur d'une valeur exceptionnelle et d'une remarquable activité. Organisateur avisé. A su réaliser de nombreuses améliorations dans les installations de son secteur et a donné de nombreuses preuves de courage (a déjà été cité).

LE CACHER DE BONNEVILLE (Maurice-Henri-Jules), lieutenant-colonel (territorial) commandant le 75^e rég. territorial d'infanterie : modèle de dévouement et d'abnégation. Au front et en première ligne depuis vingt mois, ne cesse de faire preuve des plus remarquables qualités militaires (Croix de guerre).

RUFFAT (Raymond-Edouard), chef de bataillon (territorial) au 54^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur calme, consciencieux et expérimenté. A rendu les meilleurs services dans les diverses fonctions qui lui ont été confiées au cours de la campagne (Croix de guerre).

GARCEAU (Maurice), chef de bataillon (réserve) au 329^e rég. d'infanterie : officier supérieur énergique et brave, d'une activité et d'un tact parfaits. Dans un secteur particulièrement difficile, a obtenu de ses hommes un rendement et une ténacité remarquables. Une blessure (Croix de guerre).

SCHMITTER (Louis), capitaine (réserve) au 291^e rég. territorial d'infanterie : officier actif et très courageux, qui s'est fait remarquer par sa brillante conduite dans les combats du début de la campagne. Blessé grièvement en entraînant sa compagnie à l'attaque le 2 septembre 1914, est revenu successivement deux fois au front, sur sa demande (a déjà été cité).

QUILLET (Edouard-Marie-Victor), lieutenant-colonel (territorial) commandant le 315^e rég. territorial d'infanterie : très bon chef de corps, animé d'un sentiment élevé du devoir. Commande son régiment avec beaucoup d'autorité et de dévouement.

DE LAMIRAULT (Jean-Baptiste-Charles), lieutenant-colonel (territorial), commandant le 51^e rég. territorial d'infanterie : chef de corps de premier ordre qui, par son exemple et son énergie, a fait de son régiment territorial un excellent instrument de guerre. S'est distingué au cours de nombreuses reconnaissances et de plusieurs coups de main qu'il a exécutés avec plein succès. Une blessure (a déjà été cité).

POLI (Xavier), capitaine (réserve) au 245^e rég. d'infanterie : officier dévoué et brave. S'est dépensé sans compter depuis le début de la campagne comme commandant de compagnie puis comme adjudant-major, donnant toujours l'exemple de l'entrain, de l'énergie et d'un parfait esprit de devoir. Deux blessures (Croix de guerre).

SCHENKER (Maurice), capitaine (territorial) au 223^e rég. territorial d'infanterie : officier énergique et très actif, d'un courage remarquable, toujours prêt à remplir les missions périlleuses. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite au début de la guerre. Deux blessures (Croix de guerre).

ESCHBACH (Maurice-Louis-François), chef de bataillon (réserve) au 315^e rég. d'infanterie : sur le front depuis octobre 1915, a montré, à la tête de son bataillon, de brillantes qualités d'énergie, de courage, d'entrain et une endurance remarquable (a déjà été cité).

DE SEYNES (Léonce-Jules-Etienne), chef de bataillon (territorial) commandant le 3^e bataillon territorial de chasseurs à pied : chef de corps de haute valeur morale, modèle d'activité et de dévouement. Communique à ses chasseurs l'entrain et le sentiment du devoir qui l'animent. Grièvement blessé en 1915, est revenu sur le front à peine guéri (Croix de guerre).

CARRIÈRE (Junius-Louis), chef de bataillon (réserve) au 14^e rég. d'infanterie : bien que retraité et placé à la tête d'un bureau de recrutement, est venu au front, sur sa demande, commander un bataillon actif. Fait preuve, malgré son âge, d'une ardeur et d'une activité remarquables (Croix de guerre).

CHICOTOT (Georges-Alexandre), chef de bataillon (territorial), commandant le 7^e bataillon territorial de chasseurs à pied : officier supérieur d'une haute conscience, animé d'un profond sentiment de devoir. Commande avec autorité un bataillon territorial placé dans un secteur difficile et pénible, et donne à tous un noble exemple d'énergie et de patriotisme. Une blessure (Croix de guerre).

COURTEILLES (François), lieutenant-colonel (territorial) commandant le 143^e rég. territorial d'infanterie : chef de corps énergique, d'une bravoure et d'un entrain remarquables. Grâce à son exemple personnel et à son ascendant sur ses hommes, a toujours obtenu d'eux, dans les circonstances les plus difficiles, le maximum de rendement (a déjà été cité).

PERSONNE (Albert-Augustin), chef de bataillon (territorial) au 117^e rég. territorial d'infanterie : longs services antérieurs. Se fait remarquer depuis son arrivée au front, par son talent d'organisation et sa connaissance de la troupe. Rend des services appréciés.

GIOT (Henri), chef de bataillon (territorial), service des étapes d'un groupe d'armées : officier supérieur zélé et d'un dévouement à toute épreuve. S'est fait apprécier dans tous les emplois qui lui ont été confiés depuis le début de la guerre.

DE BOULARD (Octave-Jules-Edouard), chef de bataillon (territorial), commandant le 2^e bataillon E. du 46^e rég. territorial d'infanterie : excellent officier supérieur, très actif et d'un dévouement à toute épreuve. Exerce avec le plus grand zèle le commandement de son bataillon et en obtient les meilleurs résultats.

DELEVAQUE (Jules-Marie-Pierre), chef de bataillon breveté d'infanterie (territorial), direction des étapes d'un groupe d'armées : officier supérieur distingué, vigoureux et très actif. A montré dans le commandement d'un bataillon en première ligne, de belles qualités de courage et de sang-froid au feu (a déjà été cité).

MIRON D'AUSSY (Paul-Louis-Henry-François), lieutenant-colonel (réserve), commandant un groupement de bataillons d'étapes : officier supérieur énergique et très dévoué. Commande un groupement avec beaucoup d'autorité et de compétence.

ROBERT (Léopold-Symphorien-André), chef de bataillon d'infanterie (réserve), service des chemins de fer : officier supérieur très dévoué, qui se dépense sans compter avec un zèle et une conscience remarquables. Rend des services très appréciés comme commissaire militaire d'une gare importante.

DERIVRY (Gustave-Emile-Marie), chef de bataillon (territorial) au 209^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur dévoué et courageux. A fait preuve de remarquables qualités de décision, d'initiative et d'énergie au cours des combats du 19 et du 27 octobre 1915 (a déjà été cité).

ARRIEU, capitaine (réserve) au 3^e rég. de zouaves : officier plein de courage et de dévouement. S'est fait remarquer par sa belle conduite au combat du 7 septembre 1914, au cours duquel il a été grièvement blessé (Croix de guerre).

BERNARD (Gustave-Joseph), chef de bataillon (réserve) au 237^e rég. d'infanterie : officier supérieur consciencieux, dévoué et brave. S'est fait remarquer par sa belle conduite au cours des combats du début de la campagne (a déjà été cité).

BASTIEN (Charles-François-Joseph), lieutenant-colonel (réserve) de cavalerie au 335^e rég. d'infanterie : officier supérieur très distingué et d'une haute valeur morale. Depuis le début de la campagne, est pour tous un exemple d'énergie, d'ardeur et de dévouement.

GEIST (Jules), chef de bataillon (réserve) commandant le dépôt intermédiaire d'une division : officier supérieur dévoué et vigoureux. Belle figure de soldat. Au front depuis le début de la campagne. A montré comme commandant de compagnie puis comme chef de bataillon beaucoup d'activité et d'énergie dans des circonstances difficiles (a déjà été cité).

ROUSSELOT DE SAINT-CERAN, lieutenant-colonel (territorial) de cavalerie chargé de la surveillance du ravitaillement d'une division d'infanterie : officier supérieur d'un grand dévouement, cavalier vigoureux rend en campagne des services très appréciés. Nombreuses annuités.

D'ORIVAL DE MISEREY (Raoul-Charles-Eugène), lieutenant-colonel de cavalerie (territorial) au 27^e rég. d'infanterie : officier supérieur des plus distingués. Affecté, sur sa demande, à un régiment actif d'infanterie, remplit avec un zèle et un dévouement dignes d'éloges les fonctions d'adjoint au chef de corps.

RICAUD (Jean-Maximin), chef d'escadrons (réserve) au 6^e rég. de chasseurs : officier supérieur d'un courage et d'une endurance exemplaires. A assuré avec une grande énergie et un remarquable entrain les divers commandements qui lui ont été confiés depuis le début de la campagne. Blessé, le 16 juin 1916, est revenu au front dès guérison (a déjà été cité).

COTTON D'ENGLESQUEVILLE (Roger), chef d'escadrons de cavalerie (réserve) à l'état-major d'une armée : longs et excellents services avant la campagne. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la guerre actuelle.

MARIA (Georges-Edmond), chef d'escadrons de cavalerie (territorial), service des remontes, commandant les T. R. d'une division d'infanterie : officier supérieur très zélé et très énergique, réunissant de nombreuses annuités. A rendu de très grands services au cours des opérations auxquelles a pris part sa division.

PETIT (Abel-Henri-Louis-Victor), chef d'escadrons de cavalerie (territorial) au service des remontes T. R. d'un corps d'armée : officier supérieur ancien de services. Exerce, depuis deux ans, le commandement, soit des trains régimentaires, soit des cantonnements du corps d'armée avec beaucoup de zèle et de dévouement.

DEBAINS (Frédéric-Henri), lieutenant-colonel de cavalerie breveté (territorial), commandant le 238^e rég. d'infanterie : a demandé à prendre le commandement d'un régiment d'infanterie territoriale sur le front ; s'y dépense avec intelligence et énergie et se montre un chef de corps avisé et décidé.

TASTE (Antoine-Julien), chef d'escadrons de cavalerie (territorial), commandant un dépôt de chevaux malades : excellent chef de service, Commandant un dépôt de chevaux malades avec une grande compétence, une activité remarquable et un dévouement absolu.

CHAVANE (Marie-Joseph), lieutenant-colonel de cavalerie (territorial), service des chemins de fer, commissaire militaire d'une gare et station-magasin : nombreuses annuités. Dirige avec beaucoup d'autorité, de zèle et d'énergie le service important qui lui est confié en campagne.

DEGRAIS (Louis-Jean), capitaine (réserve) à l'état-major d'une armée : officier énergique, consciencieux et dévoué. Bien que dégagé de toute obligation militaire, a tenu à être envoyé au front. Chargé de missions délicates, s'en est acquitté avec un tact, un dévouement, un sang-froid remarquables qui en ont assuré le succès (a déjà été cité).

LEDOUX (Hyacinthe-Hubert), chef d'escadron (réserve) au 9^e rég. d'artillerie à pied : officier supérieur d'une haute valeur technique et morale. A dirigé de façon remarquable l'artillerie destinée à appuyer plusieurs coups de main, qui ont réussi. Paye toujours de sa personne sans aucun souci du danger (a déjà été cité).

MAUREL (Marie-Lazare-Jules), lieutenant-colonel (territorial) au 3^e rég. d'artillerie de campagne : arrivé au front, sur sa demande, en octobre 1914, s'est affirmé en toutes circonstances comme un chef d'une haute valeur morale, animé d'un remarquable sentiment du devoir et d'un dévouement sans bornes. Chargé, en juillet et août 1916, du commandement d'un groupement de batteries soumises au feu incessant de l'ennemi, a maintenu le moral de sa troupe sur son calme, sa bonne humeur et son entrain (a déjà été cité).

BRINGARD (Marie-Joseph-Paul), vétérinaire-major de 1^{re} classe (territorial) à un dépôt de chevaux malades : praticien habile. Dirige un service important avec une grande compétence et une remarquable activité.

GUYOT D'ASNIÈRES DE SALINS (Joseph-Denis-Marie), chef d'escadron (territorial) au parc d'artillerie d'un corps d'armée : officier supérieur très zélé et d'un dévouement remarquable. Commande avec la plus grande compétence l'échelon du parc d'artillerie d'un corps d'armée depuis sa formation.

EPAUD (Julien-Jules-Henri), chef d'escadron (territorial), commandant le parc d'artillerie d'une division d'infanterie : officier supérieur de toute conscience et du plus entier dévouement. A rendu des services très appréciés dans tous les emplois qu'il a occupés depuis la mobilisation.

THURNEYSSSEN (Léopold-Albert), chef d'escadron (territorial) au parc d'artillerie d'un corps d'armée : officier supérieur actif et très dévoué. A brillamment commandé un groupe d'artillerie de campagne dans des circonstances difficiles au début de la guerre. Placé à la tête d'un parc d'artillerie divisionnaire, y montre beaucoup de compétence et d'activité (a déjà été cité).

MAHIEU (Edouard-Aimable-Alfred), chef d'escadron (réserve) commandant le 4^e groupe du 115^e rég. d'artillerie lourde : officier supérieur doué de belles qualités militaires. Après avoir comme capitaine commandé brillamment, sur sa demande, une batterie de 75, exerce avec autorité le commandement d'un groupe important d'artillerie lourde en première ligne. Toujours disposé à se porter aux points, même les plus exposés, où sa présence est nécessaire, donne un bel exemple du mépris du danger (a déjà été cité).

LECLERE (Louis-François-Marie-Joseph), chef d'escadron (territorial), commandant l'échelon de corps du parc d'artillerie d'un corps d'armée : longs services antérieurs. Montre depuis le début de la campagne beaucoup de zèle, d'activité et de dévouement.

PARUIT (Charles-Henri), chef d'escadron (réserve) commandant le 4^e groupe du 116^e rég. d'artillerie lourde : officier supérieur ayant une très belle attitude au feu. Grâce à son autorité et à son expérience, a obtenu de son groupe un rendement remarquable. Placé constamment sur des positions difficiles, a su toujours maintenir, malgré les plus violents bombardements le moral de sa troupe aussi haut que possible (Croix de guerre).

WURTZ (Henri-Adolphe), chef d'escadron (réserve) au 35^e rég. d'artillerie de campagne : officier supérieur vigoureux et dévoué, d'une activité remarquable. Venu, sur sa demande, prendre le commandement d'un groupe d'artillerie de campagne, donne en toutes circonstances un bel exemple de courage et de sang-froid (Croix de guerre).

STEINER (Dominique-Louis), lieutenant-colonel (territorial), commandant le 9^e rég. d'artillerie à pied : officier supérieur énergique et brave. Grâce à son activité intellectuelle, à sa haute valeur technique, à sa connaissance approfondie du terrain, ainsi qu'à l'ascendant qu'il possède sur son personnel, rend les plus précieux services (Croix de guerre).

DE GUIBERT (Antoine-Léopold), chef d'escadrons (réserve) au 4^e rég. de chasseurs d'Afrique : officier supérieur distingué, vigoureux et très actif. A donné à plusieurs reprises dans le commandement qui lui était confié la mesure de ses hautes qualités militaires.

DE THOMASSON (Emile-Raoul), chef d'escadron d'artillerie de réserve breveté à l'état-major d'une armée : nombreuses annuités. Dirige depuis deux ans, avec compétence et le plus grand zèle, un bureau important d'état-major d'armée. Rend à sa tête des services très appréciés.

DELAMARE (Charles), chef d'escadron (territorial) au 6^e rég. d'artillerie à pied : nombreuses annuités. Fait preuve, depuis le début de la campagne, d'une activité, d'un zèle et d'un dévouement remarquables.

BRESSOT-PERRIN (Joseph), chef d'escadron (réserve) au 102^e rég. d'artillerie lourde : officier supérieur des plus distingués. Brave, énergique et très compétent. Au front depuis le début de la guerre, a rendu de très grands services dans tous les emplois qu'il a occupés. Une blessure (a déjà été cité).

SAINT-YVES (Alfred-Marie-Augustin), chef d'escadron (territorial) d'artillerie, inspection du matériel de voie de 60 centimètres : officier supérieur très consciencieux et très dévoué. Nombreuses annuités.

ROBIN (Jean-Louis), chef d'escadron (territorial), direction des étapes et services d'une armée : officier supérieur d'une conscience et d'un dévouement à toute épreuve. A rendu des services très appréciés dans tous les postes qu'il a occupés depuis le début de la guerre.

LION (Alexandre-Léon), chef d'escadron (territorial) commandant les convois d'une division d'infanterie : officier supérieur plein de zèle et d'activité, rend des services signalés comme commandant des convois d'une division.

BONTEMPS (Emmanuel-Auguste), chef d'escadron (territorial) commandant le 7^e escadron territorial du train T. E. M. d'un corps d'armée : excellent chef de service qui, depuis le début de la campagne, se dépense avec un zèle, une ardeur et une bonne humeur remarquables. Rend les services les plus appréciés.

BRIANCON (Pascal-Joseph-Michel), lieutenant-colonel (réserve) commandant le parc du génie d'une armée : officier supérieur très dévoué. Dirige avec beaucoup de méthode et d'autorité le parc du génie d'une armée depuis le début de la campagne.

ZIMMERMANN (Charles-Henry), lieutenant-colonel (territorial) directeur du génie des étapes d'un groupe d'armées : excellents services avant et pendant la campagne.

THIEBAULT (Adrien-Jules-Raoul), chef de bataillon (territorial) à une chefferie du génie de G. R. : engagé volontaire en 1870. Depuis le début de la campagne actuelle, n'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement. Dirige sa chefferie avec activité, méthode et compétence.

ETCHEPARE (Pierre), officier d'administration principal (territorial), direction du génie des étapes d'une armée : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par sa grande compétence technique, son zèle et son dévouement inlassables. Nombreuses annuités.

PICNON (Léon-Clément), officier d'administration principal (réserve) à l'état-major d'une armée : officier d'administration principal remarquable de zèle et de dévouement. Malgré son âge, est venu, sur sa demande, dans un état-major aux armées où il dirige un service important avec une compétence et une activité exceptionnelles.

LEANDRE, sous-intendant militaire de 3^e classe du cadre auxiliaire, chef du service de l'intendance d'une station-magasin : nombreuses annuités, sous-intendant qui dirige son service avec beaucoup de zèle et de dévouement.

DEUMIE (Pierre-Jean-Elie), médecin-major de 1^{re} classe (territorial) au 39^e rég. territorial d'infanterie : médecin militaire dévoué, actif et d'une haute conscience professionnelle. Au front depuis le début de la campagne, y a été maintenu, sur sa demande, et y rend les meilleurs services.

Au grade de chevalier

REGNAULT (Charles-René-Marie), lieutenant (active) au 12^e rég. d'artillerie de campagne, 33^e batterie : nombreuses annuités. Commande sa batterie avec un entrain et un dévouement remarquables.

BELARGENT (Charles-Jules), capitaine (active) au 17^e rég. d'artillerie, 4^e batterie : officier plein de vigueur, de dévouement et d'entrain. S'est distingué depuis le début de la campagne par sa belle conduite au feu et les services qu'il a rendus au cours des opérations auxquelles il a pris part (a déjà été cité).

TOUCHARD (Jules-Alphonse-Marcellin), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 21^e rég. d'artillerie, 32^e batterie : officier d'un grand courage et d'un dévouement absolu. Au front depuis vingt-deux mois, a toujours rempli d'une façon parfaite les missions qui lui ont été confiées (Croix de guerre).

HUBERT (Louis-Eugène), capitaine (active) d'artillerie à l'état-major d'un groupe d'armées : officier d'une haute valeur intellectuelle et morale : a fait preuve du plus brillant courage pendant les opérations du début de la campagne. Rend depuis plus d'un an des services exceptionnels comme chef d'un bureau important d'un groupe d'armées.

CONTAL (Paul-Charles-Eugène), lieutenant (active) au 62^e rég. d'artillerie : au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve des plus brillantes qualités de bravoure, de coup d'œil et d'initiative. S'est particulièrement distingué au cours des opérations d'octobre 1916 (a déjà été cité).

LITOU (Jean), capitaine (active) au 49^e rég. d'artillerie de campagne : a montré, comme adjoint au commandant d'un important groupement d'artillerie, les plus remarquables qualités de dévouement, de méthode et d'entrain.

HALGAND (Alphonse), capitaine (active) au 12^e rég. d'artillerie : officier consciencieux, actif et très dévoué. Commande une batterie avec compétence et s'acquitte parfaitement des missions qui lui sont confiées (a déjà été cité).

CRESCENCI (Charles-François-Marie-Auguste), capitaine (active) au 118^e rég. d'artillerie : officier travailleur et dévoué. Par ses connaissances techniques et sa remarquable compétence rend de précieux services.

CAZENEUVE (Joseph), lieutenant (active) d'artillerie à un groupe d'A. L. G. P. : officier très consciencieux et très dévoué. Rend depuis le début de la campagne des services très appréciés. Nombreuses annuités.

DENYS (Louis-François-Charles), chef d'escadron à titre temporaire (active) au 1^{er} rég. d'artillerie à pied, 43^e groupe : officier travailleur et dévoué. Commande avec beaucoup de compétence, d'activité et d'autorité un groupe de nouvelle formation.

MICHAL (Louis-Michel-Marie-Joseph), capitaine (active) d'artillerie breveté à un état-major : officier doué de grandes qualités de méthode et d'organisation et d'un jugement pondéré et sûr. De haute valeur morale, extrêmement consciencieux et dévoué, rend les meilleurs services.

HIVONNAIT (Charles-Napoléon), capitaine (active) au 26^e rég. d'artillerie, 8^e S. M. A. : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne par les éminents services qu'il a rendus.

BAUDRY (Victor-Edmond-Marie), lieutenant (active) au 46^e rég. d'artillerie, 6^e batterie : officier d'un grand courage et d'un rare sang-froid qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été grièvement blessé, le 23 septembre 1916, en surveillant l'installation de sa batterie soumise à un violent bombardement (a déjà été cité).

BOSSLER (Eugène), sous-lieutenant (active) à titre temporaire au 81^e rég. d'artillerie, 12^e batterie : nombreuses annuités. S'est fait remarquer par son dévouement et son sang-froid dans les circonstances difficiles. Grièvement blessé, à son poste de combat, le 25 mai 1916 (Croix de guerre).

LE CAMUS (Charles-Jean-Marie), capitaine (active) au 15^e rég. d'artillerie, 51^e batterie : officier très brave. Au front depuis le début de la campagne, a toujours commandé parfaitement sa batterie. Grièvement blessé, le 5 septembre 1916, au cours d'une reconnaissance (Croix de guerre).

AUBOUARD (Marius-François), sous-lieutenant (active) à titre temporaire au 53^e rég. d'artillerie, 118^e batterie : libéré de toute obligation militaire, s'est engagé à cinquante ans pour la durée de la guerre. Affecté depuis vingt mois à une batterie de tranchée, a constamment fait preuve, en particulier, au cours des actions sur la Somme, du plus beau courage et du plus grand sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).

LEBLANC (Edouard-Joseph-Victor), sous-lieutenant (active) à titre temporaire au 59^e rég. d'artillerie, 31^e batterie : officier très brave et très énergique. Donne le plus bel exemple à ses hommes, au moment de l'action, par son sang-froid et son mépris du danger. Trois citations.

BELLAMY (Charles-Albert), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 1^{er} rég. d'artillerie de campagne : engagé volontaire pour la durée de la guerre à l'âge de cinquante-deux ans, est sur le front dans une batterie depuis le début de la campagne. Donne à tous le plus bel exemple d'énergie et d'endurance, de dévouement et de courage. Une blessure (a déjà été cité).

QUONIAM (Honorat-Théophile), officier d'administration de 1^{re} classe (active) au grand parc d'artillerie d'un corps d'armée : dans la zone des armées depuis la mobilisation, s'est toujours acquitté des fonctions qui lui ont été confiées avec un dévouement absolu et un zèle au-dessus de tout éloge.

RICHARD (Jules-Baptistin), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 62^e rég. d'artillerie commandant un poste de D. C. A. : libéré de toute obligation militaire, s'est engagé pour la durée de la guerre. Modèle de conscience et d'énergie, a fait preuve partout d'un courage, d'une bravoure et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Quatre blessures (a déjà été cité).

RICHARD (Marie-Henri), sous-lieutenant à titre temporaire (active) d'artillerie au 43^e rég. d'infanterie : officier d'un zèle, d'une énergie et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Engagé volontaire pour la durée de la guerre, est venu, sur sa demande, dans l'infanterie après avoir fait la première partie de la campagne dans un régiment d'artillerie, donne constamment le plus bel exemple. Une blessure (a déjà été cité).

HERAIL (Gabriel-Marie-Joseph-Léon-Athanas), lieutenant (active) au 25^e rég. d'artillerie, 110^e batterie : dégagé de toute obligation militaire, a contracté un engagement pour la durée de la guerre. Venu volontairement dans l'artillerie de tranchée, se fait remarquer par son activité, son courage et son dévouement (a déjà été cité).

BOUDET (Louis-Alphonse), lieutenant (active) au 62^e rég. d'artillerie, commandant un poste de D. C. A. : officier engagé pour la durée de la guerre, vigoureux et actif. Commande un poste de défense contre avions avec autorité et compétence (a déjà été cité).

ONDEN (Marie-Raoul), capitaine (active) au 41^e rég. d'artillerie : excellent commandant de batterie, énergique et brave, tireur habile (a déjà été cité).

LECOT (Camille), capitaine (active) au 41^e rég. d'artillerie : officier énergique commandant bien sa batterie, dont il a fait rapidement une unité bien disciplinée et bien en mains.

LAPEYRE (Georges-Denis), capitaine (active) au 9^e régiment d'artillerie : au front depuis le début des hostilités. Excellent commandant de batterie à tous les points de vue et en toutes circonstances (a déjà été cité).

PORTEBOIS (Jean-Eugène), capitaine (active) au 106^e rég. d'artillerie lourde : très bon officier, services distingués depuis le début de la campagne.

NICOLAS (Henri-Théophile), officier d'administration de 1^{re} classe (active) au parc d'artillerie d'une division : officier d'un dévouement absolu. Assure avec une remarquable compétence et une inlassable activité un service très chargé dans des conditions souvent difficiles.

DESURQUE (Alfred-Emile), officier d'administration de 1^{re} classe (active) à la D. E. S. d'une armée : nombreuses campagnes, très actif et très travailleur, rend des services appréciés à l'état-major d'une D. E. S., où il est affecté depuis décembre 1914.

GAUDUCHON (François), officier d'administration de 1^{re} classe (active) à un grand parc d'artillerie : très bon officier d'administration. Rend les plus grands services dans l'emploi délicat qu'il occupe depuis le début de la campagne.

COTE (Alexis-Alfred), gardien de batterie de 1^{re} classe (active) au grand parc d'artillerie d'une armée : gardien de batterie consciencieux, dévoué et très méritant. Médaille au Tonkin à l'âge de vingt-trois ans. Remplit avec beaucoup de zèle les fonctions qui lui sont confiées en campagne.

QUENTIN (René-Etienne), sous-lieutenant (active) à la 1^{re} compagnie du 9^e escadron du train des équipages militaires : officier très actif. Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de beaucoup d'initiative et de dévouement.

TESSIER (Théophile-Louis), lieutenant (active) commandant la 17^e compagnie du 4^e escadron du train des équipages militaires : officier énergique, vigoureux et très expérimenté, toujours prêt à payer de sa personne, exerce un grand ascendant sur sa compagnie dont il a fait une unité modèle.

DUROUDIER (Jean), lieutenant (active) commandant la 17^e batterie du 12^e escadron du train des équipages militaires : officier actif et énergique, doué d'un remarquable esprit d'organisation, obtient les meilleurs résultats dans le commandement de son unité.

IGNACE (Louis-Gustave), capitaine (active) du train des équipages militaires au parc d'artillerie d'un corps d'armée : officier consciencieux. Remplit avec beaucoup d'entrain et de dévouement les fonctions qui lui sont confiées.

BILLARDEY (Louis-Joseph), lieutenant (active) au 19^e escadron du train des équipages militaires au C. V. A. D. d'une division d'infanterie : ancien de services. S'est acquis des titres nouveaux au cours de la campagne actuelle par ses qualités de travail et de dévouement.

PANNELIER (Pierre-François), capitaine (active) au 8^e escadron du train des équipages militaires : officier très méritant. A repris du service sur sa demande à la mobilisation à l'âge de soixante et un ans. Très actif et resté vigoureux, rend les plus grands services.

CARRUETTE (Louis), capitaine (active) au train des équipages : dégagé de toute obligation militaire, s'est engagé pour la durée de la guerre, a rendu les services les plus appréciés.

BALAZARD (Vincent-Elui-François), capitaine (active), commandant la compagnie 27/21 du 11^e rég. du génie : officier ayant de beaux états de services. A rempli, depuis le début de la campagne, avec compétence et le plus grand dévouement, les diverses fonctions qui lui ont été confiées.

NICOL (Joseph-Marie), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 8^e rég. du génie, commandant le détachement de sapeurs télégraphistes d'une division d'infanterie : officier énergique qui, après s'être signalé en Chine et à la Côte d'Ivoire, sert sur le front depuis le début de la campagne. Commande le détachement de sapeurs télégraphistes d'une division avec autant de compétence que de dévouement. A fait preuve, pendant les opérations autour de Verdun, en août 1916, de beaucoup de bravoure et de sang-froid (Croix de guerre).

PIOTET (Léon-Eugène), capitaine (active) commandant la compagnie 15/3 du 7^e rég. du génie : très bon commandant de compagnie. Au front depuis le début de la campagne, y a rendu de signalés services, tant dans l'organisation de positions défensives que dans la construction de voies de communication sur un terrain constamment bombardé (a déjà été cité).

BARATFORT (Alphonse-Julien-Hoche-Gaston), capitaine (active) commandant la compagnie 15/3 du 7^e rég. du génie : excellent commandant de compagnie qui a rendu de très bons services depuis le début de la campagne. S'est distingué, au cours d'une guerre de mines particulièrement délicate et, tout récemment, lors de la préparation de l'attaque du 15 décembre 1916, en établissant des voies de communication dans des conditions extrêmement difficiles. Grièvement blessé au cours d'une reconnaissance (a déjà été cité).

DELANDE (Louis-Alfred-Marie), capitaine (active) commandant le génie d'une division d'infanterie coloniale : officier énergique et brave. A pris récemment le commandement du génie d'une division. S'est fait immédiatement remarquer par son activité, son absolu dévouement et sa haute compétence dans l'organisation et la direction des travaux particulièrement importants dont il a été chargé (a déjà été cité).

BICHEUX (François-Jean-Baptiste), lieutenant (active) au 1^{er} rég. du génie à un centre d'instruction : officier sérieux, dévoué et énergique. Donne à ses hommes, en toutes circonstances, le plus bel exemple de courage et de mépris du danger. Deux blessures (a déjà été cité).

HELLOT (Jacques-Marie), capitaine (active) commandant la compagnie 12/2 du 6^e rég. du génie : a rendu d'excellents services depuis son arrivée au front, dans des circonstances souvent difficiles. A dirigé avec zèle et compétence des travaux de mines. Une blessure (a déjà été cité).

SALLENAVE (Pierre-Eugène-André), lieutenant (active) à la compagnie 8/4 du 4^e rég. du génie : officier extrêmement consciencieux et très actif d'un dévouement digne d'éloges. Obtient un excellent rendement de son personnel, auquel il donne un bel exemple de courage et de sang-froid sous le feu de l'ennemi (Croix de guerre).

AUDUC (Benoit), capitaine à titre temporaire (active) adjoint au commandant d'un bataillon d'instruction du génie (provenant des officiers d'administration du génie) : officier d'administration du génie, a demandé à servir au front comme officier de troupe. Montre, en toutes circonstances, les plus belles qualités de courage, d'énergie et de dévouement. Une blessure (Croix de guerre).

FULCRAND (François-Joseph), lieutenant (active) au 1^{er} rég. du génie à une section divisionnaire de projecteurs : officier actif et zélé, s'occupant personnellement de toutes ses installations, plaçant ou rétablissant les postes, sans souci du bombardement. Donne à tous ses sapeurs le meilleur exemple sous le feu (a déjà été cité).

FIQUEMONT (Léon-Jean-Baptiste), lieutenant (active) à la compagnie 1/63 du 3^e rég. du génie longs et bons services, tant aux colonies qu'en France. A fait preuve de beaucoup d'activité et de dévouement dans l'exécution de travaux d'attaque et de défense en première ligne, au cours de la guerre actuelle.

MAZET (Antoine-Marius), sous-lieutenant (active) à la compagnie 26/55 du 10^e rég. du génie : officier d'un zèle et d'une conscience dignes des plus grands éloges. Constamment dans les premières lignes, donne à ses sapeurs le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid (a déjà été cité).

THAL (Louis), capitaine (active) commandant la compagnie 20/21 du 10^e rég. du génie : nombreuses annuités. Officier très sérieux et très consciencieux. Dirige avec compétence et activité une compagnie de parc depuis le début de la mobilisation.

POUCHOT-CAMOZ-GANDORME (Henri-Stanislas), capitaine (active) à l'état-major du génie d'une division d'infanterie : officier calme, réfléchi et courageux, connaissant à fond la technique de l'arme. A commandé une compagnie dans des situations particulièrement pénibles, où il a fait apprécier ses belles qualités militaires (a déjà été cité).

DEVILLIERT (Fernand-Paul-Gustave), capitaine (active), commandant la compagnie 2/3 du 3^e rég. du génie : commande avec distinction depuis plus d'un an une compagnie du génie de corps avec laquelle il a exécuté des travaux d'une valeur technique remarquable, dans les secteurs les plus exposés. Obtient beaucoup de ses hommes (a déjà été cité).

ROUHIER (Paul-Abel), lieutenant (active) au 7^e rég. du génie, compagnie 15/51 : excellent officier, sur lequel on peut compter en toutes circonstances. Très dévoué, montre au feu beaucoup de courage et un grand sang-froid. Blessé grièvement au cours de la campagne, est revenu au front incomplètement remis de sa blessure (Croix de guerre).

JARRASSIER (Pierre), lieutenant (active) au 5^e rég. du génie, compagnie 21/3 M. : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. Montre, depuis le début de la guerre, beaucoup de zèle et de dévouement.

FRANCESCHI (Joseph-Abraham), capitaine (active) au 31^e bataillon du génie : officier plein de bravoure et d'énergie, très compétent dans son service spécial. S'est fait remarquer à différentes reprises par sa brillante conduite au feu. A dirigé avec succès plusieurs opérations très délicates et dangereuses, notamment le 22 décembre 1915, au cours desquelles il a fait preuve de remarquables qualités militaires (a déjà été cité).

DIOUX (Jean-Baptiste), capitaine (active) à la direction du génie des étapes : officier très actif et dévoué. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la guerre.

HERARD (James-Marie), capitaine (active) à l'état-major d'une armée : excellent officier sous tous les rapports. Rend les meilleurs services.

LOSSIER (Henri-Georges-Edouard), lieutenant à titre temporaire (active) à la section technique du génie : officier d'une haute valeur morale et d'une très grande compétence. A rendu des services exceptionnels dans l'étude et la mise au point du matériel spécial du génie.

THOREAU (Victor-Marie-Joseph), officier d'administration de 2^e classe (active) à l'état-major du génie d'un corps d'armée : nombreuses annuités. S'acquittait avec zèle et compétence des fonctions qui lui sont confiées en campagne.

LACANAL (François), officier d'administration de 2^e classe (active) du génie, service des chemins de fer : nombreuses campagnes. Rend les meilleurs services depuis le début de la guerre par son activité et son dévouement.

MARTIN (Georges-Germain), sous-intendant militaire de 3^e classe (active), intendance d'une division d'infanterie : nombreuses annuités. Dirige son service avec beaucoup de compétence, d'activité et de dévouement.

GROS (François-Joseph), capitaine à titre temporaire (active) commandant la compagnie 6/52 du 9^e rég. du génie (provenant des officiers d'administration du génie) : officier très consciencieux et très dévoué. A très bien commandé sa compagnie dans des circonstances difficiles et s'est toujours fait remarquer par son activité et sa bravoure. Trois citations.

MAIRE (Maurice-Armand), capitaine à titre temporaire (active), commandant la compagnie 2/57 du 3^e rég. du génie (provenant des officiers d'administration du génie) : affecté sur sa demande dans un corps de troupes, a toujours fait preuve d'une activité, d'un courage et d'un allant remarquables. A obtenu de son unité un excellent rendement dans des circonstances difficiles et périlleuses (a déjà été cité).

OURLIAC (Jean-Auguste), adjoint à l'intendance (active), intendance d'une division d'infanterie : excellent fonctionnaire, qui assure les services d'une division. A su, notamment dans un secteur difficile, pourvoir d'une façon remarquable les ravitaillements.

GIRARDOT (Léon-Emile), adjoint à l'intendance (active) à une station-magasin : longs et excellents services. Nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la guerre.

BOULTAULT (Antonin-Emmanuel), officier d'administration de 1^{re} classe (active) à l'intendance des étapes d'une armée : officier très consciencieux et d'un dévouement absolu. A rendu les meilleurs services dans les diverses formations auxquelles il a été affecté depuis le début de la mobilisation.

COURSOLLES (Constantin), officier d'administration de 2^e classe (active) à la direction de l'intendance d'un corps d'armée : officier très dévoué et d'un zèle de tous les instants. Dirige son service avec la plus grande compétence et rend les services les plus appréciés.

LANGUERAND (Remy-Désiré-Joseph), officier d'administration de 1^{re} classe (active) à la sous-intendance d'une division d'infanterie : nombreuses annuités. Se fait remarquer, depuis le début de la campagne, par son zèle et son dévouement exemplaires.

SALY (Sébastien-Samuel), officier d'administration de 1^{re} classe (active) à l'intendance d'un corps d'armée : très bon officier d'administration, actif et d'un dévouement à toute épreuve. Au front depuis la mobilisation, a rendu les plus grands services.

MONNET (Louis-Célestin), officier d'administration de 2^e classe (active) à la sous-intendance d'un commandement d'étapes : nombreuses annuités. S'est fait remarquer, dans tous les postes qu'il a occupés depuis le début de la guerre, par son activité et son dévouement.

PEYRE (Martin-Joseph), officier d'administration de 1^{re} classe (active) au service de l'intendance (substances) détaché au 49^e rég. d'infanterie : officier qui s'est toujours distingué par ses qualités de zèle et d'entrain. Passé sur sa demande dans un régiment d'infanterie, commande une compagnie avec autorité et compétence, et donne à ses hommes le meilleur exemple de bravoure et de mépris du danger (Croix de guerre).

TRIPARD (Louis-Henri), officier d'administration de 1^{re} classe (active) du service de l'intendance (service des substances), gestionnaire du troupeau de bétail d'une armée : beaux services antérieurs. Rend, par ses qualités pratiques, les services les plus appréciés dans le poste spécial qui lui est confié.

MARLY (Jules-Albert), officier d'administration de 2^e classe (active) du service des substances, à une division d'infanterie : officier très méritant, apportant une entière bonne volonté et un dévouement absolu dans son service ; toujours prêt à payer de sa personne dans les circonstances les plus difficiles (a déjà été cité).

FREYCHET (Paul), lieutenant (active) commandant la 13^e batterie du 5^e rég. d'artillerie (provenant des officiers d'administration du service des substances militaires) : officier d'administration du service de l'intendance, passé, le 15 septembre 1915, sur sa demande, dans l'artillerie. Est devenu rapidement, grâce à son ardeur, à son travail, à son activité, un excellent officier de batterie. A pris une part active à l'affaire du 21 octobre 1916, réglant les tirs de sa batterie, d'observatoires avancés et soumis à de violents bombardements (a déjà été cité).

DELCAMBRE (Louis-Aimable), officier d'administration de 1^{re} classe (active) du service des subsistances à la direction de l'intendance des étapes d'un groupe d'armées : nombreuses annuités. Se fait apprécier par le zèle et l'activité qu'il déploie depuis le début de la guerre. Rend les meilleurs services.

SÉGUI (Fernand-Pierre-Isidore), médecin-major de 2^e classe (active) au 68^e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne comme médecin-chef d'une ambulance, puis comme chef du service de santé d'un régiment ; a montré, en toutes circonstances, de remarquables qualités de courage, de sang-froid et de dévouement. Une blessure, trois citations.

COLIN (Marie-Louis-Charles-Jean-Baptiste), médecin-major de 2^e classe (active) médecin-chef d'un groupe de brancardiers divisionnaires : médecin très méritant. Dirige un groupe de brancardiers divisionnaires avec le plus grand courage et le plus absolu dévouement (a déjà été cité).

DE KERMAISON (René-Olivier-Constant), médecin-major de 2^e classe (active) à l'ambulance 16/13 : a rendu les plus signalés services depuis le début des hostilités, tant par ses qualités professionnelles, que par l'activité et le grand dévouement dont il ne cesse de faire preuve (a déjà été cité).

CELLERIER (Étienne-Valéry), médecin-major de 2^e classe (active) au 298^e rég. d'infanterie : médecin-major d'une haute valeur professionnelle et morale. Fait preuve, comme chef du service de santé d'un régiment, des plus belles qualités de courage, de fermeté et se dépense sans compter auprès de ses blessés. Une blessure, une citation.

MONTANE (Louis-François-Angel), médecin-major de 2^e classe (active) au 324^e rég. d'infanterie : médecin consciencieux, d'un esprit calme et pondéré. Assure son service avec la plus grande conscience et le plus absolu dévouement.

MAYRAG (Antonin-Anne-Albert), médecin-major de 1^{re} classe (active) à titre temporaire au 75^e rég. d'infanterie : chef de service d'une haute valeur professionnelle et morale. S'est distingué par sa belle conduite pendant les combats de septembre et octobre 1915 (a déjà été cité).

PEROT (Henri-Gabriel-Marie-Joseph), médecin-major de 2^e classe (active) médecin-chef de l'ambulance 1/6 : après avoir fait preuve, comme médecin-chef d'un bataillon de chasseurs, de beaucoup d'énergie et d'activité, rend, à la tête d'une ambulance, de très réels services. Une blessure, deux citations.

DE GAULEJAC (Antoine-François-Henri), médecin-major de 1^{re} classe (active) à une ambulance chirurgicale automobile : chirurgien de haute valeur. S'est fait remarquer dans les différents postes qu'il a occupés aux armées, depuis le début des hostilités, par son mépris du danger, son activité et son inlassable dévouement (a déjà été cité).

ROLIN (Jean-Charles-Camille), médecin-major de 2^e classe (active) au 116^e rég. d'infanterie : déploie la plus grande activité dans l'accomplissement des fonctions qui lui sont confiées et a donné, à maintes reprises, l'exemple du dévouement et du mépris du danger en prodiguant ses soins aux blessés sous les plus violents bombardements.

JUDE (Léon-Victor-René), médecin-major de 1^{re} classe (active) au 165^e rég. d'infanterie : chef de service actif et très dévoué. A rendu les meilleurs services dans les différents postes qu'il a occupés depuis le commencement de la campagne (a déjà été cité).

PONS (Ferdinand-Marie-Amédée-Jules), médecin-major de 2^e classe (active) au 9^e rég. de dragons : très bon chef de service, zèle et doué de réelles qualités professionnelles. Rend, en campagne, les services les plus appréciés.

BEAUMONT (Auguste-Eugène), médecin-major de 2^e classe (active) au 34^e rég. d'infanterie : remplit ses fonctions avec la plus grande conscience et le plus absolu dévouement. A fait preuve, au feu, particulièrement pendant les attaques du 6 au 9 septembre 1916, des plus belles qualités militaires (Croix de guerre).

VERDEAU (François-Marius), médecin-major de 2^e classe (active) au service de santé d'une division d'infanterie : nombreuses annuités. S'est parfaitement acquitté des diverses fonctions qu'il a occupées depuis le début de la guerre et a rendu des services appréciés.

PIÉTREMENT (Louis-Charles), médecin-major de 2^e classe (active) au 206^e rég. d'infanterie : aux armées depuis le début de la campagne, dirige son service avec autorité, intelligence, zèle et dévouement.

DREYFUS (Achille-Abraham), médecin-major de 2^e classe (active) au 125^e rég. d'infanterie : s'est dépensé sans compter dans toutes les affaires auxquelles a participé son régiment et a montré, au feu, de réelles qualités de courage et d'énergie. Une blessure, deux citations.

GUIOT (Marie-Joseph-Isidore-Clément), médecin-major de 2^e classe (active) au 60^e rég. d'infanterie : médecin-major de premier ordre, qui dirige très bien le service de santé d'un régiment. A assuré, à maintes reprises, d'une manière parfaite, dans des circonstances difficiles et périlleuses, l'évacuation des blessés (a déjà été cité).

MEYER (Paul-Charles-Marie), médecin-major de 2^e classe (active) au 12^e rég. de dragons : bon praticien, vigoureux et actif. Dirige son service avec compétence et le plus grand dévouement.

ROUGEUX (Edouard-Cyrille), médecin-major de 2^e classe (active) au 3^e rég. de marche de tirailleurs : médecin d'une bravoure, d'un sang-froid et d'un dévouement dignes des plus grands éloges. Déploie en toutes circonstances les plus belles qualités de calme et de mépris du danger, visitant ses postes de secours malgré les plus violents bombardements, réconfortant les blessés par son énergique attitude. Une blessure, quatre citations.

ROUDOUZY (Auguste-Paul-Louis), médecin-major de 2^e classe (active) au 294^e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, remplit les fonctions de médecin-chef du service de santé d'un régiment d'infanterie avec un courage, un zèle et un dévouement qui ne se sont jamais démentis. Quatre citations.

ROLOT (Georges), médecin-aide-major de 2^e classe (active) au 155^e rég. d'infanterie : a toujours assuré son service avec un absolu dévouement et le plus complet mépris du danger. Grièvement blessé, le 24 septembre 1914, en prodiguant, avec la plus belle abnégation, ses soins aux blessés, sous un violent bombardement, est revenu sur le front à peine guéri. Ne cesse de faire preuve des plus brillantes qualités militaires (a déjà été cité).

DIETZ (Eugène-Henri), médecin-major de 2^e classe (active), médecin-chef d'une ambulance : a repris volontairement du service pour la durée de la guerre. Dirige une ambulance avec une grande compétence, un absolu dévouement et un zèle inlassable. A fait preuve, à maintes reprises, dans des circonstances difficiles, de réelles qualités de calme, de sang-froid et d'énergie.

BERNARD (Alfred-Joseph), médecin-major de 1^{re} classe (active), médecin-chef d'un hôpital d'évacuation : médecin-major actif et très dévoué. Rend les meilleurs services depuis le début des hostilités.

FLANDRIN (Joseph-Jules), médecin-major de 2^e classe (active) au 84^e rég. territorial d'infanterie : dégagé de toutes obligations militaires, a demandé à reprendre du service au moment de la mobilisation. Chef de service très compétent, au front depuis avril 1915, a fait preuve, en toutes circonstances, du dévouement le plus absolu.

JULIEN-LAFERRIERE (Georges-François-Alexis), médecin-major de 2^e classe (active) à l'ambulance 3/37 : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

COUDRAY (Ferdinand-Emile), médecin-major de 2^e classe (active) à un centre hospitalier : médecin militaire de haute valeur morale et professionnelle. Sur le front depuis le début de la campagne actuelle, a rendu les services les plus appréciés.

BERTRAND (Louis-Alfred-Joseph), pharmacien-major de 2^e classe (active) à un groupe de brancardiers divisionnaires : dirige le service spécial dont il est chargé aux armées avec autant d'activité que de compétence. Nombreuses annuités.

BONEL (Louis-Eugène), officier d'administration de 2^e classe (active) à la direction du service de santé des étapes d'une armée : après avoir fait preuve en Algérie et au Maroc, avant la guerre actuelle, de qualités d'organisation de premier ordre, se montre, dans ses fonctions actuelles, consciencieux, d'une inlassable activité et rend des services appréciés.

COLAS (Pierre-Louis-Paul), officier d'administration de 1^{re} classe (active) à un groupe de brancardiers de corps : a rendu les plus grands services depuis le début de la campagne, tant par ses qualités d'organisateur que par son zèle et son dévouement.

SACLIER (Louis-François), officier d'administration de 1^{re} classe (active) à un groupe de brancardiers de corps : s'est acquitté d'une façon remarquable des diverses fonctions qui lui ont été confiées depuis le début des hostilités.

MIENVILLE (Marie-Louis-Paul), officier d'administration de 1^{re} classe (active) à la direction du service de santé d'un corps d'armée : s'est distingué par son activité, son dévouement et son ardeur au travail, d'abord comme officier gestionnaire d'une ambulance, puis dans ses nouvelles fonctions (a déjà été cité).

GUIRAND (Gaston-Marie-Eugène-Joseph-Frédéric), officier d'administration de 2^e classe (active) au G. B. D. d'une division coloniale : officier d'administration actif, intelligent et dévoué, commande avec beaucoup d'énergie et d'autorité le détachement de brancardiers qui lui a été confié.

DELOIRME (Xavier), officier d'administration de 1^{re} classe (active) au G. B. D. d'une division coloniale : officier d'administration du plus grand mérite. Dans plusieurs occasions, a montré une heureuse initiative et a su faire donner à la formation qu'il dirige le maximum de rendement utile, dans des circonstances pénibles et périlleuses (a déjà été cité).

ROLLIN (Marcel), officier d'administration de 1^{re} classe (active) à l'état-major d'une division d'infanterie : officier d'administration de premier ordre, ayant une conception élevée de son devoir. Venu au front sur sa demande, rend les meilleurs services à l'état-major d'une division d'infanterie.

MORICE (Jean-Louis), officier d'administration de 2^e classe (active) à l'état-major d'une armée : affecté au quartier général d'une armée, se fait remarquer par son zèle, son dévouement et ses qualités de travail.

GRANDGIRARD (Jules-Aimé), officier d'administration de 2^e classe (active) du service d'état-major, capitaine à titre temporaire au génie d'une division coloniale : officier actif et dévoué qui s'est fait remarquer par son courage et son sang-froid sans bornes. A fait preuve, en toutes circonstances, des plus brillantes qualités militaires (a déjà été cité).

CHAPPEAU (Armand-Arnaud), officier d'administration de 2^e classe (active) à l'état-major d'une division d'infanterie : venu au front sur sa demande, s'acquitté des fonctions qui lui sont confiées à l'état-major d'une division avec un zèle et une intelligence remarquables.

FORGET (Numa), officier d'administration de 2^e classe (active) à l'état-major d'un groupe d'armées : ancien de services. A rendu les meilleurs services dans les emplois qu'il a successivement occupés aux armées depuis le début de la guerre.

JOUBERT (Jean-Baptiste-Florimond), officier d'administration de 2^e classe (active) au service d'état-major à la direction des chemins de fer : officier d'administration consciencieux et dévoué. Rend, dans l'emploi qu'il occupe, des services très appréciés.

AUBERT (André-Laurent-Antoine), capitaine (active) au 7^e rég. d'infanterie coloniale : officier d'un courage éprouvé, d'un sang-froid et d'un calme remarquables. Au cours des combats livrés en juillet 1916, s'est distingué à la tête de sa compagnie en l'entraînant brillamment à l'assaut d'un village puissamment organisé et énergiquement défendu. Deux blessures (a déjà été cité).

JEUX (Gabriel), capitaine (active) à l'état-major d'une division coloniale : après s'être distingué au début de la campagne par sa brillante conduite à la tête d'une compagnie, a été affecté, en août 1916, à l'état-major d'une division où il ne cesse de faire preuve des plus remarquables qualités de dévouement, de calme et d'énergie. Une blessure (Croix de guerre).

TOCCANIER (François-Ernest), capitaine (active) au 23^e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve au cours de la campagne, de brillantes qualités d'activité, de ténacité, de décision et de bravoure. S'est particulièrement distingué pendant les combats d'août 1914, d'août et de septembre 1915. Une blessure (a déjà été cité).

NOEL (Alexandre), capitaine (active) au 24^e rég. d'infanterie coloniale : beaux états de services. S'est fait remarquer, depuis le début de la guerre, par son calme, son jugement et son dévouement.

MIRANDA (Léon-Justin), lieutenant à titre temporaire (active) au 21^e rég. d'infanterie coloniale : au front depuis le début de la campagne, s'est distingué en maintes circonstances par son courage, son allant et son entrain. Une blessure (a déjà été cité).

DUBOIS (Louis-Armand-Prosper), capitaine (active) au 41^e rég. d'infanterie coloniale : officier consciencieux, d'un moral très élevé, sachant communiquer à ses subordonnés sa confiance et son entrain. Nombreuses annuités.

FELETOU (Antoine-André), lieutenant (active) d'infanterie coloniale au 9^e bataillon du 95^e rég. d'infanterie : excellent officier, dévoué, brave et consciencieux, qui donne toute satisfaction dans l'exécution de son service. Une blessure (a déjà été cité).

CROUSILLES (Pierre-François-Victor-Henri), lieutenant (active) au 24^e rég. d'infanterie coloniale : officier courageux et plein d'entrain. Commande sa compagnie avec beaucoup de dévouement et exerce, par son exemple, un remarquable ascendant sur ses hommes. Une blessure (a déjà été cité).

BELEAUD (Etienne-Pierre-Napoléon), capitaine (active) au 23^e rég. d'infanterie coloniale : commande sa compagnie avec beaucoup d'autorité, d'activité, d'énergie et de méthode. A montré, au cours des opérations de juillet 1916, de la décision et du sang-froid (Croix de guerre).

FILLETTE (Adrien-Edouard), lieutenant (active) au 24^e rég. d'infanterie coloniale : officier très brave, commande sa compagnie avec beaucoup d'ardeur et d'entrain. Trois blessures (a déjà été cité).

BAYLE SAINT-SETIER (Marie-Michel), lieutenant à titre temporaire (active) d'infanterie coloniale au 278^e rég. d'infanterie : longs services et nombreuses campagnes. Au front depuis le début de la guerre, a toujours fait preuve d'un dévouement, d'une bravoure et d'un entrain remarquables. Une blessure (a déjà été cité).

RIZET (Jean), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 21^e rég. d'infanterie coloniale : officier d'une grande bravoure. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite au cours des attaques de juillet 1916. Une blessure (a déjà été cité).

ROUCAUD (Guillaume-Charles), capitaine (active) au 7^e rég. d'infanterie coloniale : officier remarquable qui a fait preuve des plus brillantes qualités militaires. Au cours des attaques de juillet 1916, a pris en plein combat le commandement d'un bataillon, et l'a vaillamment entraîné à l'assaut d'un village puissamment organisé (a déjà été cité).

CHASTENET (Emmanuel), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : modèle de dévouement, de bravoure et de sang-froid. Exerce sur ses hommes un ascendant considérable. Trois blessures (a déjà été cité).

WILD (Jean-Pierre), capitaine (active) au 33^e rég. d'infanterie coloniale : longs services et nombreuses campagnes. A montré en toutes circonstances les plus belles qualités de bravoure et de dévouement. Blessé, le 1^{er} octobre 1914, a fait preuve d'une grande énergie en revenant au front incomplètement guéri (Croix de guerre).

ROSSE (Louis), sous-lieutenant (active) au 5^e rég. d'infanterie coloniale : officier énergique et plein d'allant. Evacué en février 1915 pour gelure des pieds et envoyé aux colonies, a pris une part brillante à de nombreux combats. Revenu sur le front français, continue à faire preuve des plus belles qualités de bravoure et d'entrain (Croix de guerre).

PREDOUR (Germain-Louis-Marie), lieutenant à titre temporaire (active) au 31^e rég. d'infanterie coloniale : a toujours donné à ses hommes le plus bel exemple de bravoure et de dévouement. S'est distingué par sa brillante conduite au cours de maints combats. Une blessure (a déjà été cité).

BERNARD (Célestin), capitaine (active) au 6^e rég. d'infanterie coloniale : services distingués aux colonies pendant la première partie de la campagne. Fait preuve d'activité, de courage et de dévouement depuis son arrivée au front (a déjà été cité).

GEFFARD (Barthélémy-Emile-Jules-Emmanuel), lieutenant à titre temporaire (active) au 33^e rég. d'infanterie coloniale : officier brave et énergique, d'un dévouement à toute épreuve. Trois fois blessé au cours de la campagne. S'est particulièrement distingué pendant les dernières opérations auxquelles le régiment a pris part (a déjà été cité).

BERNARD (Ambroise-Emile), capitaine (active) au 2^e rég. d'infanterie coloniale : officier énergique et tenace. Après s'être fait remarquer au début de la campagne par sa belle conduite aux colonies, fait preuve, depuis son arrivée au front, d'un sang-froid et d'un courage dignes d'éloges (Croix de guerre).

ALABERNARDE (Laurent-Louis-Marie), capitaine (active) au 52^e rég. d'infanterie coloniale : officier plein de courage et de dévouement. Fait preuve, depuis le début de la campagne, de brillantes et solides qualités militaires (a déjà été cité).

PUIJOL (Henri-Alphonse), lieutenant (active) au 33^e rég. d'infanterie coloniale : au front depuis le début de la campagne, s'est distingué en maintes circonstances, par sa vaillance et son dévouement. Deux blessures (a déjà été cité).

ARNAUD (Léopold-Joseph), lieutenant à titre temporaire (active) au 52^e rég. d'infanterie coloniale : commande sa compagnie avec beaucoup de bravoure, de décision, de coup d'œil et de sang-froid. S'est particulièrement distingué au cours des opérations de la Somme (a déjà été cité).

LESEURRE (Marie-Pierre), capitaine (active) au 6^e rég. d'infanterie coloniale : officier plein d'énergie, de courage et de sang-froid. Exerce un grand ascendant sur ses subordonnés dont il obtient un rendement remarquable (Croix de guerre).

SEIGNEUR (René-Marcel-Jules), lieutenant à titre temporaire (active) au 2^e rég. d'infanterie coloniale : officier énergique et consciencieux, qui a toujours fait preuve au feu de bravoure et de sang-froid. Deux fois blessé au cours de la campagne (a déjà été cité).

BEZARD (Francis-Joseph-Armand), lieutenant à titre temporaire (active) au 53^e rég. d'infanterie coloniale : beaux états de services. Trois fois blessé au cours des combats du début de la campagne, est revenu au front à peine guéri. A exercé le commandement d'une compagnie avec vigueur, entrain et dévouement (a déjà été cité).

PINET (Charles-Robert), capitaine (active) au 5^e rég. d'infanterie coloniale : officier d'un dévouement absolu. Au cours des opérations sur la Somme, a commandé sa compagnie avec une bravoure et une énergie remarquables (Croix de guerre).

DROUAN (Jules-Louis-Michel), capitaine (active) au 2^e rég. d'infanterie coloniale : nombreuses annuités, au front depuis plusieurs mois, sert avec zèle et donne toute satisfaction.

PINET (Amable-Louis-Eugène), capitaine adjudant-major (active) au 6^e rég. d'infanterie coloniale, 2^e bataillon : services distingués aux colonies pendant la première partie de la campagne. Fait preuve d'activité et de réelles qualités militaires depuis son arrivée au front.

GLERICE (Victor-Marie), lieutenant à titre temporaire (active) au 21^e rég. d'infanterie coloniale : officier doué des plus belles qualités militaires. S'est bravement conduit dans les combats de juillet 1916, à la tête de la compagnie qu'il commandait. Nombreuses campagnes coloniales. Deux blessures (a déjà été cité).

DE VIVILLE (Raymond-Félix), capitaine (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres par sa belle conduite au cours de la campagne, particulièrement le 15 décembre 1916, en conduisant vaillamment sa compagnie à l'assaut des positions allemandes. Une blessure (Croix de guerre).

BARS (Jacques), capitaine (active) au 57^e rég. d'infanterie coloniale : beaux états de services. A fait preuve, au cours de la campagne, de remarquables qualités militaires.

BATTESTI (Pascal), lieutenant à titre temporaire (active) au 53^e rég. d'infanterie coloniale : officier plein d'allant et très courageux. S'est particulièrement distingué au cours du combat du 14 octobre 1915, en enlevant une tranchée allemande à la tête de son unité, faisant des prisonniers et capturant une mitrailleuse. Deux blessures, trois citations.

CUNIBIL (Paul-Auguste), sous-lieutenant (active) d'infanterie coloniale au 3^e rég. d'infanterie, actuellement au dépôt des travailleurs coloniaux : longs services et nombreuses campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

ROGER (Jean-Pierre), capitaine (active) au 44^e rég. d'infanterie coloniale : excellent officier sous tous les rapports. Très actif, d'un courage froid et réfléchi, conserve le plus beau calme au milieu du danger (a déjà été cité).

RICHARD (René-Emile), capitaine (active) au 44^e rég. d'infanterie coloniale : très bon officier, qui possède de belles et solides qualités militaires. Une blessure (a déjà été cité).

GROSSARD (Georges-André), capitaine (active) au 8^e rég. d'infanterie coloniale : au front depuis le début de la campagne. S'est particulièrement distingué en septembre 1915 et aux attaques du 1^{er} au 5 juillet 1916, au cours desquelles il s'est emparé de tranchées fortement occupées (Croix de guerre).

ROYON (Victor-Ernest), capitaine (active) au 8^e rég. d'infanterie coloniale : excellent officier de caractère droit et ferme qui a toujours servi d'une façon irréprochable.

VIRELY (Jean-Marie), capitaine (active) au 38^e rég. d'infanterie coloniale : excellent officier plein d'entrain, très crâne au feu (a déjà été cité).

RICHAUD (Jean-Baptiste), capitaine (active) au 4^e rég. d'infanterie coloniale : très bon officier, ancien de services. Nombreuses campagnes antérieures.

RONJAT (François), capitaine (active) au 37^e rég. d'infanterie coloniale : excellent officier ayant de très beaux états de services aux colonies ; s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

JOUAN (Maurice), capitaine (active) au 56^e rég. d'infanterie coloniale : très bon officier, qui possède de grandes qualités de commandement. S'est distingué en maintes circonstances par son calme, son sang-froid et sa bravoure (a déjà été cité).

ORDIONI (Jean), lieutenant (active) au dépôt intermédiaire d'une division coloniale : très bon officier, dévoué. Nombreuses campagnes. Une blessure.

ROGIER (Paul-Etienne), capitaine (active) d'artillerie coloniale au 120^e rég. d'artillerie lourde : commandant de batterie actif et méprisant le danger. A fait preuve à maintes reprises, et particulièrement sur la Somme, des plus belles qualités militaires (a déjà été cité).

GUILLON (Edouard-François), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale : officier d'une bravoure peu commune et d'une rare énergie. Aux armées depuis le début de la campagne, a pris une part brillante aux attaques de décembre 1914, février, mars et octobre 1915. Trois blessures (Croix de guerre).

LE CORROLLER (Auguste-Emmanuel), sous-lieutenant (active) au 1^{er} rég. d'artillerie coloniale : officier énergique et plein d'allant. A fait preuve de brillantes qualités militaires en maintenant sa batterie en action sous de violents bombardements et en lui faisant exécuter des tirs particulièrement efficaces. Une blessure (Croix de guerre).

CRAYOL (Paul-Jules), sous-lieutenant (active) à la 2^e batterie du 3^e rég. d'artillerie coloniale : officier brave et très actif qui a rendu les plus signalés services comme observateur avancé. A obtenu de son personnel, dans les circonstances les plus difficiles, des résultats remarquables (Croix de guerre).

BARBIER (Lucien-Joseph), capitaine (active), commandant la 1^{re} batterie du 2^e rég. d'artillerie coloniale : après s'être fait remarquer par sa brillante conduite aux colonies au début de la campagne, vient de prendre le commandement d'une batterie et montre de sérieuses qualités de commandement et d'activité.

LE MIEN (Joseph-Marie), lieutenant (active) au 2^e rég. d'artillerie coloniale, 3^e batterie : exerce le commandement de sa batterie avec zèle et dévouement et a fait preuve, en maintes circonstances, de beaucoup de sang-froid et d'énergie (a déjà été cité).

NIOX-CHATEAU (Paul-Marie-Georges), capitaine (active) d'artillerie coloniale au 17^e rég. d'artillerie de campagne : nombreuses annuités. Commande sa batterie avec beaucoup d'autorité et d'allant.

GODFROY (Paul-Claude-Maurice), sous-lieutenant (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale : s'est distingué par sa brillante conduite pendant les attaques de septembre 1915. Grièvement blessé, le 25 septembre, a rejoint le front incomplètement guéri et a pris la part la plus glorieuse à l'offensive de juillet 1916 (a déjà été cité).

NATTIER (Auguste-Jules-Eugène), sous-lieutenant (active) à l'artillerie d'une division d'infanterie coloniale : officier remarquable par son courage et son sang-froid. Sert dans un groupement d'artillerie et donne, en toutes circonstances, l'exemple de l'entrain et du dévouement. Trois blessures (Croix de guerre).

PEYRESAUBES (Bertrand-François-Marie), lieutenant (active) à l'artillerie d'une division d'infanterie coloniale : excellent officier d'un calme, d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables. Plein d'allant ; inspire en toutes circonstances, à son personnel, une confiance absolue (a déjà été cité).

THOUVENOT (Arsène), lieutenant (active) au 2^e rég. d'artillerie coloniale, 6^e batterie : commandant de batterie énergique, intelligent et très au courant de son service. A participé à toutes les attaques de Verdun et s'est signalé par sa courageuse attitude au feu (a déjà été cité).

LEGROS (Alexandre-Pierre-Arthur), capitaine (active) d'artillerie coloniale au 10^e rég. d'artillerie lourde, 7^e groupe, 11^e batterie : d'une bravoure éprouvée. A montré d'abord à la tête d'une batterie, puis comme adjoint au commandant d'un secteur très actif, de remarquables qualités militaires. Trois citations.

MAIRE (Charles-Marie-Edouard), sous-lieutenant (active) à la 12^e batterie du 3^e rég. d'artillerie coloniale : nombreuses annuités. A fait preuve, en campagne, des plus solides qualités de courage, de sang-froid et de mépris du danger (a déjà été cité).

LAGNION (John-Francis), lieutenant (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 6^e batterie : ancien de services et nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

DE GODON (Jean-Ludovic-Marie), capitaine (active), commandant la 4^e batterie du 3^e rég. d'artillerie coloniale : officier méritant, réunissant de nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par les solides qualités militaires qu'il a montrées aux armées (a déjà été cité).

WEISS (Edouard), sous-lieutenant à titre temporaire (active), au 3^e rég. d'artillerie coloniale : sur le front depuis le début des hostilités, a fait preuve, comme commandant de batterie, particulièrement pendant les combats d'octobre et novembre 1916, d'une bravoure, d'un sang-froid et d'un calme remarquables (a déjà été cité).

MONNERET (Paul-Marie-Marcel), sous-lieutenant (active), au 3^e rég. d'artillerie coloniale : longs services antérieurs et belle tenue au feu. Appelé à maintes reprises à exercer, dans des circonstances difficiles, le commandement d'une batterie lourde, a toujours obtenu d'excellents résultats (a déjà été cité).

COMBY (Gustave-Emile-Joseph), sous-lieutenant (active) à titre temporaire d'artillerie coloniale à l'escadron R. 209 : officier aussi brave que modeste. Passé dans l'aviation après avoir été blessé dans l'artillerie, rend de signalés services dans son emploi actuel (a déjà été cité).

LACROIX (Emile-André), capitaine (active) d'artillerie coloniale au 12^e rég. d'artillerie lourde : excellent officier, très brave. A fait preuve sous les bombardements les plus violents d'un calme et d'un sang-froid imperturbables (a déjà été cité).

CAPLONG (Augustin), capitaine (active) au parc d'artillerie, 8^e S. M. M. d'une division coloniale : bon officier, ayant de nombreuses annuités.

LE PIPE (Joseph-Marie), officier d'administration de 3^e classe (active) de l'artillerie coloniale, au grand parc d'artillerie d'une armée : nombreuses annuités. Fait constamment preuve de zèle et d'activité et assure dans des conditions très satisfaisantes la bonne marche du service important dont il est chargé.

NEEL (Emile-François-Victor), sous-intendant militaire de 3^e classe (active) des troupes coloniales, sous-intendant militaire d'une division d'infanterie : nombreuses annuités et longs services aux colonies, donne toute satisfaction dans l'emploi qui lui est confié.

MICHEL (Louis), officier d'administration de 1^{re} classe (active) de l'intendance des troupes coloniales, intendant d'un corps d'armée : nombreuses annuités et campagnes antérieures. Assure son service avec beaucoup de zèle et de dévouement.

LE DANTEC (Aristide-Auguste), médecin-major de 1^{re} classe (active) du service de santé des troupes coloniales, médecin chef d'une ambulance : services très distingués avant et pendant la campagne, au cours de laquelle il s'est acquis de nouveaux et sérieux titres.

ASSELIN (Gustave), médecin-major de 2^e classe (active) du service de santé des troupes coloniales à l'ambulance d'une division d'infanterie : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

FLORENCE (Jean-Jacques), médecin-major de 2^e classe (active) du service de santé des troupes coloniales au 3^e rég. d'artillerie coloniale : médecin-major d'une habileté et d'un dévouement hors ligne. N'a cessé depuis le début de la campagne de montrer le plus grand courage en se portant sans cesse aux postes les plus périlleux pour y secourir les blessés (a déjà été cité).

SALABERT-STAUBS (Alphonse-Rodolphe), médecin-major de 2^e classe (active) du service de santé des troupes coloniales, au 41^e rég. d'infanterie coloniale : médecin d'une haute conscience et d'un dévouement absolu. S'est attaché avec activité à améliorer, dans son secteur, les moyens de défense contre les gaz asphyxiants.

GALLET DE SANTERRE (Louis-François-Etienne-Alexandre), médecin-major de 1^{re} classe (active) du service de santé des troupes coloniales, médecin chef d'une ambulance de corps d'armée : beaux états de services. Depuis son arrivée au front, s'acquitte de ses fonctions avec compétence et dévouement.

AUGÉ (Jacques-Joseph-François), médecin-major de 1^{re} classe (active) au 38^e rég. d'infanterie coloniale : dirige avec zèle, dévouement et compétence le service de santé de son régiment. Nombreuses annuités.

DUHOURCAU (Joseph-Jules-Emile-Auguste-Marie), médecin-major de 2^e classe (active) à une ambulance alpine : médecin actif, vigoureux et d'une haute valeur professionnelle. A toujours fait preuve d'un dévouement absolu et d'un courage à toute épreuve (a déjà été cité).

LACROIX (Louis), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) à la 11^e batterie du 43^e rég. d'artillerie : officier brave et dévoué. A dirigé avec habileté sa demi-batterie, au cours des attaques de juin 1916, et a obtenu des résultats remarquables. A été blessé très grièvement, à son poste de combat, le 26 juin.

CARTIER (André-Eugène-Honoré), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) à la 12^e batterie du 29^e rég. d'artillerie : officier d'une bravoure remarquable. A été blessé très grièvement, le 8 mars 1917, au moment où il montait sur le parapet de la tranchée pour donner des ordres en vue de la préparation d'une attaque. Une blessure antérieure et deux citations.

RENAUD (André), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 13^e rég. d'infanterie : officier énergique, consciencieux et dévoué. Blessé très grièvement, pour la seconde fois, le 10 mars 1917, alors qu'il reconnaissait, sous un violent bombardement, les emplacements que devait occuper sa compagnie en vue d'une attaque.

VIDAL (Jules-Louis), lieutenant (active) au 50^e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure admirée et d'un dévouement allant jusqu'à l'oubli de soi-même. Blessé grièvement, le 10 mars 1917, à son poste de combat. Avait déjà reçu une blessure au début de la campagne.

HARLÉ (Henri-Marie-Pierre), capitaine à titre temporaire (réserve) au 78^e rég. d'infanterie : officier d'un moral très élevé et d'une bravoure exceptionnelle. A su prendre sur ses subordonnés, malgré sa jeunesse, un ascendant considérable en leur donnant le plus bel exemple de sang-froid et d'énergie dans les circonstances périlleuses. A été blessé très grièvement le 15 février 1917, alors que, malgré un bombardement très violent, il venait de sortir de son abri pour donner des ordres. Déjà trois fois cité à l'ordre.

BRANCHET (Louis-Vincent), lieutenant (réserve) au 108^e rég. d'infanterie : très bon officier, courageux et plein d'entrain. Grièvement blessé lors des attaques du 10 mars 1917, dans une lutte à la grenade pour le maintien d'un point important de la position. Amputé de la jambe gauche.

LIDON (Georges), mle 81, lieutenant (réserve) au 248^e rég. d'infanterie : officier très brave et qui s'est toujours vaillamment conduit au feu. Blessé grièvement, le 30 juin 1916, en enlevant brillamment sa compagnie à l'assaut d'un important ouvrage ennemi. Tombé à quelques mètres seulement de la position, a supporté héroïquement ses souffrances jusqu'au moment où il fut possible de le relever. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

MARIELLE (Maurice), lieutenant au 72^e rég. d'infanterie, 2^e compagnie : officier très brave ; au front depuis le début des hostilités ; s'est distingué, en toutes circonstances, par son énergie et son entrain. Déjà blessé au cours de la campagne, a reçu de nouveau une grave blessure, le 7 octobre 1916, en entraînant ses hommes à l'assaut des lignes ennemies. A supporté ses souffrances avec la plus admirable énergie. Ankylose du genou droit.

MOREL (Gustave-Aimé-Hippolyte), sous-lieutenant à titre temporaire (territorial) au 20^e escadron du train des équipages militaires : le 12 mars 1917, au cours d'un transport de nuit effectué sur une route violemment bombardée sans arrêt depuis vingt-quatre heures, a dirigé, avec un sang-froid exemplaire, le déchargement, dans un dépôt de la zone avancée, du matériel transporté dans ses camions, jusqu'au moment, où le bombardement redoublant d'intensité, il est tombé très grièvement blessé.

NICOLON (Henri), mle 531, sous-lieutenant à la 1^{re} compagnie du 20^e bataillon de tirailleurs sénégalais : jeune et brillant officier. Le 14 octobre 1916, est parti vaillamment à l'assaut, entraînant dans un magnifique élan ses tirailleurs électrisés par son attitude et sa bravoure, a été très grièvement blessé sur les fils de fer ennemis. Déjà blessé et cité à l'ordre.

BOUCHAUD (Alfred-Alphonse-Etienne-Pierre), sous-lieutenant (active) à titre temporaire au 20^e rég. d'infanterie : officier d'une énergie et d'une bravoure exceptionnelles. Chargé avec sa section de participer, le 2 mars 1917, à un coup de main, s'est élancé en tête de ses hommes avec un entrain remarquable, a sauté le premier dans la tranchée ennemie, a engagé un combat corps à corps avec un gendarme qu'il a réussi à capturer et, bien qu'il ait reçu un violent coup de crosse sur la tête, a accompli sa mission jusqu'au bout. Une blessure, quatre citations.

GERVAIS (Maurice-Adrien-Joseph), sous-lieutenant (active) au 97^e rég. d'infanterie : officier d'une ardente bravoure et d'une rare énergie. S'est distingué par sa belle conduite au cours de tous les combats auxquels il a pris part. Le 4^e mars 1917, s'est élancé à la tête d'une poignée d'hommes sur une fraction ennemie qui avait pénétré dans nos tranchées, l'a assailli à la grenade et, bien que blessé ainsi que la moitié de ses hommes, a réussi à rejeter l'adversaire hors de nos lignes. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

GUILLEMAIN (Paul), mle 8532, sous-lieutenant (active) à la 12^e compagnie du 153^e rég. d'infanterie : jeune officier brave et ardent. Déjà blessé et cité à l'ordre au début de la campagne, a reçu de nouveau, le 25 septembre 1915, une grave blessure, en enlevant magnifiquement sa section à l'assaut des lignes ennemies.

SELBE (Marcel-Louis-Henri), sous-lieutenant (active) à la 11^e compagnie du 172^e rég. d'infanterie : jeune officier énergique et résolu. A fait preuve des plus belles qualités militaires, le 12 mars 1917, en repoussant, par une vigoureuse contre-attaque, l'action offensive d'un parti ennemi très supérieur en nombre. Grièvement blessé, ne s'est laissé évacuer qu'après la fin du combat et sur l'ordre de ses chefs. Déjà cité à l'ordre.

PUISSANT (Emile), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) à la 3^e compagnie du 26^e bataillon de chasseurs : officier énergique et courageux. S'est fait remarquer en toutes circonstances par son sang-froid et son mépris du danger, particulièrement lors de l'attaque du 28 janvier 1915, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Perte de l'usage de la main gauche. Déjà deux fois blessé au cours de la campagne.

HAAS (Paul-Michel), sous-lieutenant à titre temporaire (active) à la 12^e compagnie du 94^e rég. d'infanterie : officier plein d'entrain et de courage. Déjà trois fois blessé au cours de la campagne, a reçu de nouveau une grave blessure, le 25 septembre 1915, au moment où, dans la tranchée conquise, il donnait ses ordres en vue de la continuation de la progression.

DJILALI BEN THAMI BEN ABBAS, caïd des Ziaras et Teknas, tribu des Cherarda (région de Rabat) : titres exceptionnels. Caïd lettré et très intelligent. Très dévoué et entièrement acquis à la cause française. S'est déjà signalé par la bravoure, le sang-froid et les belles qualités dont il a fait preuve au cours de la colonne du Gharb. Vient de s'acquiescer de nouveaux titres en facilitant la constitution du domaine réservé à la colonisation française.

SIEL HACHEMI BEN SIALI BEY BEN MIHOUB, adjoint indigène des douars Mahmel et Megada (commune mixte de Kenchela) : titres exceptionnels. Suit avec fidélité les traditions de sa famille qui a toujours été dévouée à la cause française. Dès la déclaration de guerre a revendiqué l'honneur de servir dans nos rangs et s'est signalé à plusieurs reprises, en qualité de lieutenant de spahis auxiliaires algériens, par sa belle conduite devant l'ennemi. A été cité à l'ordre du régiment et a reçu la Croix de guerre. A montré une fois de plus son désir d'être utile à la France en prenant part au pèlerinage de la Mecque en 1916.

MARCHE (Achille-Henri), sous-lieutenant territorial d'artillerie, observateur à l'escadron F. 205 : observateur du plus grand mérite. Exemple de conscience, de courage réfléchi et d'énergie soutenue. S'est distingué durant les attaques de la Somme en accomplissant de nombreuses missions, en dépit des conditions atmosphériques souvent défavorables et du feu de l'ennemi qui endommageait souvent l'appareil qu'il montait. Le 2 septembre 1916 a été cité et mis en fuite un avion ennemi. Le 15 novembre a soutenu un combat contre deux avions de chasse ennemis à quelques centaines de mètres seulement au-dessus des lignes. Déjà deux fois cité à l'ordre.

BALSAN (Louis-Jacques), chef de bataillon de territoriale du 1^{er} régiment du génie à un groupe de division d'entraînement : officier supérieur remarquable de courage et de dévouement. Après avoir pris part comme volontaire à deux expéditions au Maroc, a accompli au front de nombreuses et délicates missions de reconnaissance au cours desquelles il s'est révélé observateur en avion de tout premier ordre. S'est également distingué en exécutant, personnellement et sans escorte, plusieurs bombardements réussis. Exerce actuellement avec beaucoup de compétence le commandement qui lui a été confié dans l'aviation.

GRAUDON (Marius), chasseur (réserve) au 14^e groupe spécial, mle 0826 : le 24 mars 1917, étant en sentinelle à un petit poste, gardant de nuit le bivouac, a été très grièvement blessé à la cuisse par un coup de feu. Est tombé à terre, s'est relevé cependant courageusement pour donner l'alerte au camp en criant : « Aux armes » et est retombé ensuite (Croix de guerre).

CLAUDE (Albert-Jean-Joseph), médecin aide-major de 1^{re} classe (réserve) au service de santé de la division d'Alger : dévoué de toute obligation militaire, s'est engagé comme soldat au début de la guerre. Blessé.

POYDOYEUX (Antoine), sous-lieutenant au 16^e rég. territorial d'infanterie : officier calme, modeste, énergique et brave. S'est particulièrement distingué au combat du 23 mars 1915, au cours duquel il a été grièvement blessé (a déjà été cité).

ANDRÉ (Justin-Darius), sous-lieutenant (réserve) au 3^e rég. de zouaves, 20^e bataillon : officier brave et énergique, réunissant de nombreuses annuités. Trois fois blessé au cours de la campagne et revenu au front dès guérison (Croix de guerre).

DEFARGES (Jean-Baptiste), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 3^e rég. de zouaves, 20^e bataillon : très bon officier, ancien de services et ayant de nombreuses campagnes. S'est particulièrement fait remarquer par son énergie et sa bravoure au cours de la campagne actuelle. Deux blessures (a déjà été cité).

LALAUE (Jean), capitaine (territorial) au 340^e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités. A fait preuve, au cours de la campagne, des plus belles qualités de zèle et de dévouement (a déjà été cité).

PILZ (Christian-Wilhelm), lieutenant (territorial) au 73^e rég. territorial d'infanterie : brave, plein de dévouement et de sang-froid. A toujours fait preuve, au cours de la campagne, dans les circonstances les plus difficiles, d'un courage et d'une énergie extraordinaires. Trois citations.

DUFOR (Alphonse-Louis), capitaine (territorial) au 72^e rég. territorial d'infanterie : excellent officier qui a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires, notamment au cours de la campagne actuelle. Nombreuses annuités. Une blessure (a déjà été cité).

LÉON (François-Yves-Marie), capitaine à titre temporaire (réserve) au 262^e rég. d'infanterie : très bon officier qui s'est fait remarquer par sa belle attitude au feu. A fait preuve d'énergie et de courage dans les circonstances difficiles. Une blessure (a déjà été cité).

AVENARD (Gaston-Louis), capitaine (territorial) au 264^e rég. d'infanterie : officier zélé et très actif. A fait preuve d'activité et de courage dans des moments difficiles. S'est particulièrement distingué aux combats de juillet et septembre 1916. Une blessure, trois citations.

LENFANT (Henri), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 17^e bataillon de chasseurs : officier vigoureux et énergique qui a rendu les meilleurs services au cours de la campagne actuelle. Une blessure (a déjà été cité).

HERON (François-Eugène), lieutenant à titre temporaire (territorial) au 415^e rég. d'infanterie : nombreuses campagnes antérieures. S'est signalé au cours de cette campagne par sa belle tenue au feu (a déjà été cité).

MAIGRET (Maurice-Pierre-Marie-Joseph), lieutenant (réserve) au 277^e rég. d'infanterie : officier ancien de services ayant de nombreuses campagnes antérieures. A rendu, au cours de la guerre actuelle, les plus appréciés services.

COFONNA (Jean-Baptiste), lieutenant (territorial) au 261^e rég. d'infanterie : officier très consciencieux, très discipliné ayant de nombreuses campagnes coloniales. Au front depuis le début de la campagne, a fait preuve d'activité, d'endurance, de courage et donné l'exemple du devoir. Une blessure (Croix de guerre).

FAURET (Germain), lieutenant (réserve) au 330^e rég. d'infanterie : officier d'un dévouement et d'une conscience absolus. A, depuis le début de la campagne, payé très largement de sa personne en donnant à tous un bel exemple d'énergie et d'activité dans les moments les plus difficiles, notamment au cours des combats du 25 février au 4 mars 1916, ainsi que du 4 au 9 septembre 1916. Une blessure (a déjà été cité).

RUZZ (Joseph-Edouard), capitaine (réserve) au 232^e rég. d'infanterie : officier des plus méritants. Au front, sur sa demande, serviteur modèle, qui, malgré son âge, fait preuve d'une énergie, d'un dévouement, d'une activité et d'une bravoure qui font l'admiration de tous (Croix de guerre).

FONTANEL (Jules-Auguste), capitaine (territorial) au 230^e rég. d'infanterie : venu au front, sur sa demande, y a fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires. Nombreuses annuités.

THEVENET (Jean-Antoine), lieutenant à titre temporaire (territorial) au 261^e rég. d'infanterie, dépôt divisionnaire : comme commandant de compagnie de mitrailleuses, a fait preuve, en toutes circonstances, de bravoure, d'énergie, de calme et de sang-froid (a déjà été cité).

NAVEL (Jules-Louis), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 56^e bataillon de chasseurs : officier vigoureux et énergique. S'est particulièrement fait remarquer par sa belle conduite au feu, notamment au cours des combats du 10 au 23 juillet 1916. Une blessure (a déjà été cité).

CASANOVA (Antoine), lieutenant à titre temporaire (réserve) au 167^e rég. d'infanterie : très bon officier qui commande une compagnie de mitrailleuses avec énergie, compétence et autorité. Très brave au feu et d'un sang-froid à toute épreuve. Une blessure (Croix de guerre).

MATHIEU (Edouard-Henri), lieutenant à titre temporaire (territorial) au 105^e rég. territorial d'infanterie : excellent officier zélé et actif. A donné, dans les circonstances les plus difficiles, des preuves de son courage, de son sang-froid, de son dévouement et de sa bravoure. Une blessure (Croix de guerre).

LOISY (Auguste-Léon), lieutenant (réserve) au 164^e rég. d'infanterie : très bon commandant de compagnie qui a bien conduit son unité dans tous les combats où elle a été engagée. Belle attitude au feu (a déjà été cité).

HENNION (Jules-Emile), lieutenant à titre temporaire (réserve) au 122^e rég. d'infanterie : officier brave, énergique et dévoué, qui commande sa section avec autorité et compétence. Une blessure (a déjà été cité).

DE MARGUERIE (Olivier-Marie-Gabriel-Alexandre), capitaine (territorial) au 6^e rég. territorial d'infanterie, commandant un fort : très bon commandant de compagnie, énergique et vigoureux. A fait preuve, dans des circonstances particulièrement difficiles et périlleuses, des plus belles qualités de courage et de sang-froid (Croix de guerre).

DELAWOEVRE (Alexis), lieutenant (réserve) au 366^e rég. d'infanterie : très bon commandant de compagnie, sérieux et dévoué et consciencieux. S'est fait remarquer par sa belle attitude au feu au combat du 15 mars 1916 (a déjà été cité).

VIAL (Joseph-Emile-Désiré), sous-lieutenant à titre temporaire (territorial) au 217^e rég. d'infanterie : officier d'une activité rare. A montré au feu un courage et un sang-froid magnifiques au cours des opérations du printemps 1916 (a déjà été cité).

NICODEMI (Michel), capitaine à titre temporaire (territorial) au 365^e rég. d'infanterie : passé dans un régiment actif, sur sa demande, s'y fait remarquer par son zèle, son dévouement et sa belle attitude au feu. Donne à tous l'exemple de la bravoure. Deux blessures (a déjà été cité).

DE MISSOLZ (Auguste-Georges), capitaine à titre temporaire (territorial) au 117^e rég. d'infanterie : excellent commandant de compagnie, d'une grande bravoure, sachant s'imposer à ses hommes à qui il donne le meilleur exemple. Parti comme caporal dans un régiment territorial, a demandé à partir en renfort dans un régiment actif, où il a gagné les galons de sous-officier, de sous-lieutenant, lieutenant et capitaine. Brillante conduite au feu. Trois citations.

CACCIAGUERRA (Joseph-Antoine), capitaine (réserve) au 128^e rég. territorial d'infanterie, 5^e bataillon : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle par le zèle et le dévouement dont il n'a cessé de faire preuve.

POTIN (Lazare), lieutenant (territorial) au 64^e rég. territorial d'infanterie : excellent officier, brave, énergique et consciencieux, ayant un sentiment élevé de son devoir. A toujours eu une belle attitude au feu, notamment au cours des travaux exécutés à proximité des premières lignes sous de violents bombardements pendant les mois de novembre et de décembre 1916 (a déjà été cité).

MOURFIN (Jean-Albert), capitaine (territorial) au 340^e rég. territorial d'infanterie : officier zélé et dévoué, qui fait preuve, malgré son âge, d'une grande activité et montre beaucoup d'énergie (a déjà été cité).

DE LAGREVOL (Louis-Henri-Etienne), capitaine (territorial) au 101^e rég. territorial d'infanterie : officier calme et de grande valeur morale. S'est fait remarquer dans toutes les circonstances, tant aux tranchées que dans des travaux d'organisation de position, par sa belle attitude sous le feu, son courage et son énergie (a déjà été cité).

PEZIER (Jules), chef de bataillon (territorial) au 91^e rég. territorial d'infanterie : excellent officier, très zélé et très consciencieux. A fort bien commandé son bataillon dans des circonstances difficiles et pénibles, sous de violents bombardements. Une blessure (a déjà été cité).

BRUNOT (Zénon-Marie-Aristide), capitaine (territorial) au 34^e rég. territorial d'infanterie, 6^e compagnie : officier calme, énergique et vigoureux. S'est particulièrement fait remarquer dans le commandement de son unité, notamment au cours des combats de février, mars et avril 1916 (a déjà été cité).

LAMBERT (Edouard-François-Pierre), capitaine à titre temporaire (territorial) au 288^e rég. territorial d'infanterie : long séjour aux colonies avant la campagne actuelle ; a montré, depuis le début de la guerre, à la tête d'une compagnie de mitrailleuses, les plus solides qualités militaires (a déjà été cité).

ANGST (Gustave), lieutenant (réserve) au 166^e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus au cours de la campagne.

GOURIN (Pétrus-Hippolyte), chef de bataillon (territorial) au 105^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur très brave qui commande avec vigueur et autorité. Payé beaucoup de sa personne et donne le plus bel exemple (a déjà été cité).

VIALLAT (Albert), lieutenant (territorial) au 341^e rég. d'infanterie : officier remarquable par sa bravoure, son entrain, son énergie. Au front depuis le début des hostilités, s'est spécialement distingué au cours des combats de juin 1916. Une blessure (a déjà été cité).

VIGNAC (Jean-Séverin-Albert), capitaine (territorial) au 61^e rég. territorial d'infanterie, 3^e bataillon de campagne : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne par son zèle et son activité.

GROS (Georges), lieutenant (territorial) au 61^e rég. territorial d'infanterie, 3^e bataillon de campagne : très bon officier qui a fait preuve au cours de la campagne, des plus belles qualités militaires. Une blessure (Croix de guerre).

JACQUEL (Fernand-Robert), sous-lieutenant (territorial) au 276^e rég. d'infanterie : officier d'une valeur morale et d'une énergie rares, ayant toujours fait preuve des sentiments les plus élevés. Blessé deux fois au cours de la campagne (Croix de guerre).

CHARLAT (Eugène-Louis-Nestor), capitaine (réserve) au 207^e rég. d'infanterie : officier ayant toujours fait preuve d'un haut moral et d'une grande conscience. S'est particulièrement distingué par son exemple et sa bravoure personnelle au combat du 3 août 1916. Blessé, a refusé de se laisser évacuer de la zone des armées et a repris du service ayant complète guérison (a déjà été cité).

LHERMITTE (Charles), capitaine (réserve) à l'état-major d'un groupement : officier ayant un sentiment très élevé du devoir, d'une conscience absolue; dirige avec beaucoup de méthode le service qui lui est confié et en obtient le meilleur rendement.

VIALANIX (Antoine), sous-lieutenant (réserve) au 28^e rég. d'infanterie : nombreuse annuité, s'acquiesce des fonctions qui lui sont confiées en campagne avec zèle et conscience. A fait preuve de courage et de sang-froid au feu. Deux blessures (a déjà été cité).

MARIOTTE (Julien-Eugène), capitaine (territorial) au 322^e rég. territorial d'infanterie : excellent officier qui commande sa compagnie avec beaucoup d'autorité. S'est distingué par sa belle attitude au feu pendant le combat du 28 janvier 1916, au cours duquel il a été grièvement blessé (Croix de guerre).

HESSE (Victor-Jean), lieutenant (territorial) au 282^e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes coloniales. A fait preuve, depuis le début des hostilités, d'une bravoure et d'une énergie remarquables (a déjà été cité).

CHARLOUTY (François), capitaine à titre temporaire (réserve) au 278^e rég. d'infanterie : ancien de services et campagnes coloniales. Au front depuis octobre 1914, donne l'exemple de l'énergie et du dévouement (a déjà été cité).

PUTOIS (Marie-Alphonse-Etienne-Joseph), capitaine (territorial) au 53^e rég. territorial d'infanterie, 4^e bataillon : venu au front sur sa demande, a rendu les meilleurs services dans les différents postes qu'il a occupés et s'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu (a déjà été cité).

BILLET (Léon-Eugène), capitaine (territorial) au 110^e rég. territorial d'infanterie : sur le front depuis octobre 1914, commande très bien sa compagnie. A donné, dans des circonstances difficiles, les preuves de son courage et de son sang-froid (a déjà été cité).

DUPUY (Charles-Marie-Edouard-René), capitaine (réserve) au 414^e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, commande sa compagnie avec autorité et dévouement. Montre en toutes circonstances de belles qualités de courage, de sang-froid et d'énergie. Deux blessures (a déjà été cité).

DENIS (Alexandre-Louis), capitaine d'infanterie (territorial) détaché au 6^e rég. du génie, 5^e bataillon M. D. : officier très actif, payant beaucoup de sa personne. Placé récemment à la tête d'un bataillon, s'acquiesce fort bien de sa tâche et donne à tous l'exemple du courage et du dévouement.

LAPASSET (Jules-Louis), capitaine du 4^e rég. de zouaves, commandant une compagnie du service routier : officier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A rendu les meilleurs services depuis le début des hostilités. Une blessure, deux citations.

CARLES (Georges-Ferdinand-Marie), chef de bataillon (territorial) au 322^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur plein de zèle et d'entrain. Rend, en campagne, de signalés services.

TEISSEIRE (Jean-François-Albert-Léonce), capitaine (réserve) au 24^e rég. d'infanterie, 9^e bataillon : s'est toujours fait remarquer par sa bravoure et son dévouement. Blessé au combat du 12 décembre 1914, est revenu au front dès guérison. Ne cesse de faire preuve à la tête de sa compagnie des plus belles qualités militaires (a déjà été cité).

DE RORTHAYS (Raymond-Joseph-Ambroise-Guillaume), capitaine (réserve) au 123^e rég. d'infanterie : s'est distingué depuis le début des hostilités aussi bien comme officier de troupe que comme officier d'état-major, par sa bravoure remarquable et les belles qualités militaires dont il n'a cessé de faire preuve (a déjà été cité).

RAMELET (Eugène-François-Marie), sous-lieutenant (territorial) au rég. de marche de la légion étrangère : officier brave et dévoué, ayant une haute conception de son devoir. S'est brillamment conduit pendant l'attaque du 4 juillet 1916, au cours de laquelle il a été blessé (a déjà été cité).

BLANDIN (Louis), lieutenant (réserve) au 3^e bis rég. de zouaves : officier énergique et brave au feu. Au cours de l'attaque du 26 avril 1915, a pris dans des circonstances difficiles le commandement de sa compagnie, qu'il a brillamment exercé jusqu'au moment où il a été grièvement blessé (Croix de guerre).

RIBADEAU-DUMAS (Louis-Jean-Charles), capitaine d'infanterie (réserve) à l'état-major d'une armée : officier d'une haute valeur intellectuelle et morale. Rend des services très appréciés à l'état-major d'une armée.

JASSERON (Henri), capitaine (territorial) au 109^e territorial d'infanterie, 11^e compagnie : venu au front sur sa demande, a déployé dans le commandement de sa compagnie de solides qualités militaires. A su, dans des moments particulièrement difficiles, maintenir un excellent moral dans sa troupe par son exemple et sa conscience.

FALQUE (Louis-Marius-Antoine), capitaine (réserve) au 29^e rég. d'infanterie : aux armées, sur sa demande, s'est révélé comme un excellent commandant de compagnie, brave et énergique. A été grièvement blessé le 15 août 1916 (Croix de guerre).

POLLIN (Pierre-Claude-Marie), capitaine (territorial) au 202^e rég. d'infanterie : ancien de services et nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres par le zèle et le dévouement dont il ne cesse de faire preuve depuis le commencement de la campagne.

LABROUE (Victor-Sylvère), capitaine (territorial) à l'état-major d'un groupement : au front depuis le début de la campagne, a fait preuve dans des circonstances difficiles et périlleuses d'un zèle et d'un dévouement inlassables. S'est très bien acquitté de toutes les missions délicates qui lui ont été confiées.

AYME (Justin-Anne-Joseph-Gabriel), lieutenant (territorial) au 321^e rég. d'infanterie : exerce le commandement d'une compagnie avec dévouement et énergie. S'est fait remarquer par son courage et son sang-froid, pendant les attaques des 24 octobre et 15 décembre 1916 (a déjà été cité).

DAGUIN (Fernand-Edmond-Victor), sous-lieutenant (réserve) au 300^e rég. d'infanterie, détaché à la compagnie 12/52 du 6^e rég. du génie : officier brave, énergique, modeste et très dévoué. Rend de très bons services dans le commandement de sa compagnie (a déjà été cité).

COUTOINE (Hippolyte), chef de bataillon à titre temporaire (territorial) au 132^e rég. territorial d'infanterie : officier très dévoué et plein d'ardeur. Sur le front depuis le début de la campagne, commande un bataillon dont il obtient un très bon rendement (a déjà été cité).

GIUDICELLI (Jules-Paul-Toussaint), capitaine à titre temporaire (réserve) au 248^e rég. d'infanterie : très bon commandant de compagnie. A fait preuve, depuis le début des hostilités, de remarquables qualités militaires (a déjà été cité).

BOULET (Léon-Auguste-Marcel), capitaine (territorial) au 93^e rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure et d'un absolu dévouement. Appelé, à maintes reprises, à prendre, dans des circonstances difficiles, le commandement d'un bataillon, s'en est toujours remarquablement acquitté. Une blessure, quatre citations.

COUSIN (Edouard-Ernest), sous-lieutenant territorial à titre temporaire au 159^e rég. d'infanterie détaché à un dépôt d'éclipsés : très bon officier qui a fait preuve de courage et d'énergie, a été grièvement blessé au combat du 9 mai 1915. Remplit ses fonctions actuelles avec zèle et beaucoup de dévouement (a déjà été cité).

MERCIER (Léon-Emile), lieutenant (territorial) au 137^e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par le courage et l'énergie qu'il a montrés pendant les combats du début de la campagne et les services qu'il rend dans ses fonctions actuelles (a déjà été cité).

FEBVREL (Marie-Léopold-Jean), capitaine (réserve) d'infanterie à l'état-major d'un corps d'armée : a rendu, aussi bien dans la troupe que dans l'état-major, les services les plus appréciés, faisant preuve, en toutes circonstances, de belles qualités de courage et d'énergie. Deux blessures (a déjà été cité).

BEAUDET (Gaston-François-Pierre), lieutenant à titre temporaire (territorial) au 401^e rég. d'infanterie : officier très brave et crâne au feu. Passé, sur sa demande, dans un régiment actif, a fait de sa compagnie une unité de premier ordre. S'est particulièrement distingué, à la tête de ses hommes, pendant les attaques des 24 octobre et 15 décembre 1916 (a déjà été cité).

BERANGER (Jules-Auguste-Eugène), capitaine à titre temporaire (territorial) au 3^e rég. de marche de zouaves, 5^e bataillon : officier qui a toujours fait preuve de zèle et de dévouement. Donne toute satisfaction dans le commandement de sa compagnie. Une blessure (a déjà été cité).

DELBECQUE (Auguste-Désiré), lieutenant (réserve) au 327^e rég. d'infanterie : officier consciencieux et méritant. S'acquiesce avec beaucoup de zèle des fonctions qui lui sont confiées en campagne. Une blessure (a déjà été cité).

RINN (Victor-Gabriel), capitaine (territorial) au 29^e rég. territorial d'infanterie : s'est fait remarquer, dans les différentes actions où son régiment a été engagé, par son courage, son énergie, son sang-froid et l'ascendant qu'il sait prendre sur ses hommes dans les circonstances difficiles. Une blessure (a déjà été cité).

CRETINON (Joseph-Antoine), capitaine (territorial) à l'état-major d'un corps d'armée : officier énergique et dévoué. S'acquiesce, avec le plus grand zèle, des fonctions qui lui sont confiées en campagne. Nombreuses annuités.

PETIT (Edmond-Nicolas), lieutenant à titre temporaire (territorial) au 17^e rég. territorial d'infanterie, 11^e compagnie : excellent officier. A fait preuve, depuis le début de la campagne, d'un courage, d'un sang-froid et d'un calme remarquables (a déjà été cité).

COLOMBANI (François-Marie), lieutenant à titre temporaire (réserve) au 155^e rég. d'infanterie : a rendu les meilleurs services dans les différents emplois qu'il a occupés depuis le début de la campagne. Blessé grièvement au combat du 25 août 1914 (a déjà été cité).

LANGLET (Albert-Henri), lieutenant (réserve) au 403^e rég. d'infanterie : officier énergique et brave. Grièvement blessé au combat du 26 mai 1915, a demandé à reprendre, bien qu'incomplètement guéri, le commandement de sa compagnie. Donne, en toutes circonstances, à ses hommes, le plus bel exemple de l'entrain et du mépris du danger (a déjà été cité).

COUZY (Jules), capitaine (territorial), au 90^e rég. territorial d'infanterie : très bon commandant de compagnie. Remplit les fonctions qui lui sont confiées en campagne avec un entrain et un dévouement qui ne se sont jamais démentis (a déjà été cité).

GLEYZE (Auguste-Laurent), capitaine (territorial) au 122^e rég. territorial d'infanterie, détaché à l'état-major d'un corps d'armée : après avoir fait preuve, dans la troupe, de solides qualités d'énergie et de commandement s'est affirmé comme un excellent officier d'état-major. A rendu dans ses fonctions de précieux services. Grièvement blessé, le 9 mars 1916, au cours d'une reconnaissance (a déjà été cité).

DILLON (Jacques-Marie-Léonce), chef de bataillon au 88^e rég. d'infanterie : officier supérieur actif et énergique. A rendu d'excellents services depuis le début de la campagne.

BONNEFOY (Jean-Eugène), capitaine (territorial) au 54^e rég. territorial d'infanterie : au front depuis novembre 1914, a participé à toutes les affaires dans lesquelles son régiment a été engagé. S'est fait apprécier comme commandant de compagnie par ses qualités de fermeté, de calme et de sang-froid.

DE JOANNIS (Edouard-Christophe), capitaine (réserve) à l'état-major d'une division d'infanterie : brillant officier. Après avoir fait preuve, dans la troupe, des plus belles qualités de chef, rend, à l'état-major d'une division, des services distingués. Trois blessures (a déjà été cité).

VERCEZ (Constant-Emile), capitaine (territorial) au 118^e rég. territorial d'infanterie : officier très méritant par l'ancienneté de ses services et les titres qu'il s'est acquis, comme commandant d'une compagnie aux armées depuis le début de la guerre.

PEDOUSSAUT (Paul), lieutenant (territorial) au 73^e rég. d'infanterie : officier d'une belle attitude au feu. S'est particulièrement distingué pendant les attaques du printemps et de l'été 1916 (a déjà été cité).

QUENZA (Horace-Gaston), capitaine (réserve) au 22^e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début des hostilités, a fait preuve, en toutes circonstances, d'un courage et d'une énergie digne d'éloges (a déjà été cité).

SILLIÈRES (Jean-Baptiste-Alexandre), capitaine (territorial) au 122^e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités. Commande sa compagnie avec beaucoup d'autorité et donne constamment l'exemple de l'énergie et de l'entrain.

DE ROTON (Marie-Joseph-Pierre-Félix), capitaine (territorial) au 90^e rég. territorial d'infanterie : officier d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. Rend, comme adjoint au chef de corps des services appréciés (a déjà été cité).

RACAGLIA (Michel), sous-lieutenant (territorial) au 287^e rég. d'infanterie : officier vigoureux et très actif. Commande une compagnie de mitrailleuses et s'acquiesce de ses fonctions avec compétence (a déjà été cité).

KNITTEL (Ernest-Paul), lieutenant (réserve) à titre temporaire au 4^e rég. d'infanterie : passé sur sa demande dans un régiment actif. S'est toujours signalé par sa belle attitude au feu. Particulièrement au cours des attaques de février et avril 1916. Deux blessures (a déjà été cité).

GUY (Louis-Jean), lieutenant (territorial) au 93^e rég. territorial d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : ancien de services. Commande une compagnie de mitrailleuses avec activité et dévouement (a déjà été cité).

VANHAELEBRUQU (Paul), capitaine à titre temporaire (territorial) au 113^e rég. d'infanterie : officier ayant un sentiment élevé de son devoir. A montré au feu beaucoup de bravoure, d'énergie et de sang-froid. Deux blessures (a déjà été cité).

DUTEMPLE (Lucien-Delphin), capitaine à titre temporaire (territorial) au 1^{er} rég. d'infanterie : officier d'une haute valeur morale, excellent commandant de compagnie. A pris une part brillante aux attaques du printemps et de l'été 1916. Deux blessures (a déjà été cité).

FERRETTE (Marie-Paul-Henri), lieutenant à titre temporaire (territorial) au 66^e bataillon de chasseurs : mobilisé comme G. V. C. de la classe 1887, a renoncé à être libéré provisoirement pour partir dans un régiment d'infanterie. Grièvement blessé le 30 décembre 1914 comme chef de section, est revenu au front sur sa demande. A rendu les plus précieux services comme officier de liaison pendant les attaques d'octobre à décembre 1916, en accomplissant ses missions malgré les plus violents bombardements, faisant preuve, en toutes circonstances, d'une remarquable énergie et d'un complet mépris du danger (Croix de guerre).

DELAMOTTE (Gaston), capitaine à titre temporaire (réserve) au 331^e rég. d'infanterie : officier d'une énergie, d'un dévouement et d'un allant exceptionnels. S'est distingué par sa belle attitude au feu, dans toutes les affaires auxquelles il a pris part. Deux blessures, trois citations.

SOUFACHET (Henri), lieutenant (réserve) au 19^e rég. d'infanterie : officier très courageux, véritable entraîneur d'hommes. S'est toujours fait remarquer par son allant et son mépris du danger. Une blessure (a déjà été cité).

SAINT-DENIS (Louis-Charles), lieutenant (territorial) au 267^e rég. d'infanterie : officier ayant un sentiment élevé de ses devoirs. A donné, à la tête de sa section, particulièrement pendant les attaques d'avril 1916, les plus beaux exemples de sa froide bravoure et de son indomptable énergie. Evacué par ordre, est revenu peu après reprendre sa place au front (Croix de guerre).

CHANAL (Camille), capitaine (territorial) au 224^e rég. d'infanterie : commandant de compagnie d'une bravoure d'un calme et d'un sang froid remarquables. Deux fois blessé au cours de la campagne est revenu au front dès guérison sans prendre de congé. A été de nouveau blessé le 4 mars 1917 (a déjà été cité).

SOULA (Lucien-Gabriel), lieutenant à titre temporaire (territorial) au 132^e rég. d'infanterie : excellent officier, vigoureux et énergique. Venu, sur sa demande, dans un régiment actif, a fait preuve, en toutes circonstances, d'une bravoure et d'un zèle exceptionnels. Deux blessures, quatre citations.

FABRESSE (Jules-Michel-Louis), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 29^e rég. d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes coloniales. S'est constamment fait remarquer par son courage, son énergie et son dévouement. Deux blessures (a déjà été cité).

JOANNETON (Gustave-André-Pierre), sous-lieutenant (territorial) au 44^e rég. territorial d'infanterie : beaux services de guerre, dans l'armée active. Remplit les fonctions qui lui sont confiées aux armées avec le plus grand zèle et le plus absolu dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

DOGNIN (Camille-Marcel-Marie-Paul), capitaine (territorial) au 22^e rég. territorial d'infanterie : officier d'une haute valeur morale. Sur le front depuis le début des hostilités. S'est fait remarquer dans les divers engagements par son courage, son calme et son sang-froid. Deux blessures (a déjà été cité).

ROMIEU (Henri), sous-lieutenant (territorial) au 129^e rég. territorial d'infanterie : très bon officier. S'est brillamment conduit au cours du combat du 14 juillet 1915. Blessé, a repris son commandement après s'être fait panser (a déjà été cité).

HAZOUARD (Maxime-Auguste), lieutenant (réserve) au 65^e bataillon de chasseurs : officier d'une haute valeur morale, dont le zèle et le dévouement ne se sont jamais démentis. S'est toujours acquitté avec le plus grand courage des fonctions qui lui ont été confiées en campagne. Une blessure (Croix de guerre).

ADDE (Jean), chef de bataillon (territorial) au 142^e rég. territorial d'infanterie : excellent officier, commande son bataillon avec distinction et autorité depuis le 20 décembre 1914 (a déjà été cité).

AUGEY (Claude-Joseph), capitaine (territorial) au 309^e rég. territorial d'infanterie : a montré, au feu, les plus belles qualités de bravoure et de sang-froid. Grièvement blessé le 9 mai 1915 en menant sa section à l'assaut, a demandé à revenir au front dans un régiment territorial et continue à faire preuve d'une énergie et d'un dévouement remarquables (a déjà été cité).

LOUGE (Pierre-Georges), capitaine (réserve) au 224^e rég. d'infanterie : après avoir rendu de bons services au début de la campagne dans ses fonctions d'officier de détails a pris le commandement d'une compagnie et donne, à sa tête, l'exemple du courage, du sang-froid et de l'activité. Une blessure (a déjà été cité).

DUMONT (Philippe), sous-lieutenant (réserve) au rég. de tirailleurs marocains : sur le front depuis le début de la campagne, s'est distingué par sa belle conduite en juin et en septembre 1915 (a déjà été cité).

RIO (Pierre-Marie-Célestin), capitaine (réserve) au 62^e rég. d'infanterie : officier d'un zèle et d'une énergie remarquables. S'est distingué par sa brillante conduite, depuis le début de la campagne notamment en novembre 1916, en exerçant le commandement de son bataillon dans des circonstances difficiles. Une blessure (a déjà été cité).

BOURGOIS (Etienne-Constant), sous-lieutenant (réserve) au 132^e rég. d'infanterie : officier énergique et d'une belle tenue au feu. A commandé sa compagnie avec vigueur dans des circonstances difficiles, notamment sur la Somme, où, blessé et plusieurs fois enseveli, il a refusé de se laisser évacuer avant la relève de son unité. Trois citations.

GUINEAU (Jean-Norbert), capitaine (territorial) au 89^e rég. territorial d'infanterie, 4^e bataillon : très bon officier, a toujours fait preuve de dévouement et de courage dans les circonstances les plus difficiles. Une blessure (a déjà été cité).

VIAIT (Léon-Alfred), lieutenant (réserve) au 26^e bataillon de chasseurs : excellent officier, au front depuis le début de la campagne : a toujours largement payé de sa personne. Commande une compagnie depuis plus de dix mois, avec un entrain inlassable et fait preuve de belles qualités de commandement. Trois blessures, trois citations.

RAND (Jean-André), lieutenant (territorial) au 224^e rég. d'infanterie : bien qu'âge de quarante-quatre ans, déploie un zèle et une activité remarquables. Conserve sa bonne humeur et son sang-froid sous le feu. Deux fois blessé au cours de la campagne, est toujours revenu au front dès guérison donnant ainsi un bel exemple d'attachement à ses devoirs (a déjà été cité).

MORACCHINI (Jules-Pierre), capitaine (territorial) au 315^e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes coloniales. Commande sa compagnie aux armées avec énergie et dévouement.

CHABERT (Aimé-Charles), sous-lieutenant à titre temporaire (territorial) au 211^e rég. territorial d'infanterie : sert en campagne dans une compagnie de mitrailleuses et fait preuve de beaucoup de dévouement. Nombreuses annuités.

PERSONNE (Paul-Louis), lieutenant (territorial) au 130^e rég. territorial d'infanterie : officier expérimenté, qui montre à la tête de sa compagnie de belles qualités d'énergie et de dévouement.

DESBULOIS (Louis), sous-lieutenant (territorial) au 303^e rég. territorial d'infanterie : brillants services de guerre aux colonies avant la campagne actuelle, montre la plus grande énergie depuis le début des hostilités. A fait preuve, sous de violents bombardements, de beaucoup de sang-froid et d'énergie.

VALEZ (Louis-Simon), capitaine (territorial) au rég. de tirailleurs marocains : officier d'une haute valeur morale. A demandé à servir dans un régiment actif et a fait preuve, à maintes reprises, d'une bravoure et d'un calme dignes d'éloges (a déjà été cité).

POITREAU (Théodore), lieutenant à titre temporaire (territorial) au 201^e rég. territorial d'infanterie : nombreuses campagnes coloniales. Commande sa compagnie de mitrailleuses avec activité et dévouement.

DUMAS (Jean-Léon), lieutenant à titre temporaire au 133^e rég. territorial d'infanterie : long séjour aux colonies, avant la campagne actuelle. Donne, depuis son arrivée au front, l'exemple de l'endurance, du courage et du dévouement le plus absolu.

DOUSSE (Jean), sous-lieutenant (réserve) au 353^e rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure, ayant, par son exemple, beaucoup d'ascendant sur ses hommes. S'est particulièrement distingué aux combats de juin et juillet 1916. Une blessure (Croix de guerre).

LANTZ (Edmond-Elie), chef de bataillon (réserve) au 320^e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la guerre, a participé à tous les combats livrés par son régiment. S'est toujours signalé par son courage, son énergie et son grand dévouement (Croix de guerre).

TREVENARD (Jules-Pierre-Cyr), capitaine (réserve) à l'état-major d'une division d'infanterie : après avoir remarquablement commandé une compagnie pendant plusieurs mois dans un secteur difficile, montre dans ses fonctions actuelles une grande activité et un jugement sûr (a déjà été cité).

RAYNAUD (Claude-Marius), capitaine (territorial) au 2^e bataillon territorial de chasseurs alpins : commandant de compagnie actif et très dévoué payant beaucoup de sa personne. A donné, dans des circonstances difficiles, les preuves de son courage et de son sang-froid. Une blessure (Croix de guerre).

CHAMOUX (Maurice-Gratien-Ferdinand), chef de bataillon à titre temporaire au 298^e rég. territorial d'infanterie : excellent officier supérieur payant largement de sa personne, toujours aux endroits les plus dangereux. A été blessé, le 16 mars 1917, en observant, d'une tranchée avancée, l'organisation d'une position nouvelle (a déjà été cité).

HANSOTTE (Gaspard-Malchior-Balthazard), capitaine (territorial) au 6^e bataillon territorial de chasseurs : d'un courage et d'un sang-froid remarquables, s'est particulièrement distingué en février, septembre et novembre 1915, au cours de longs séjours dans les tranchées, donnant à ses chasseurs l'exemple du calme et de la belle humeur sous les plus violents bombardements, les réconfortant par sa crâne attitude dans les circonstances difficiles (Croix de guerre).

MICHEL (Benoit-Arthur), lieutenant (territorial) au 1^{er} bataillon de chasseurs alpins : officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. A pris, comme commandant d'une compagnie de mitrailleuses, la part la plus brillante aux attaques de septembre et d'octobre 1916. Une blessure (Croix de guerre).

EVRAAT (Pierre-Léon), chef de bataillon (territorial) au 43^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur distingué. Déploie dans le commandement de son bataillon beaucoup d'activité et de dévouement (a déjà été cité).

CARTON (Jules), sous-lieutenant à titre temporaire (territorial) à un centre d'instruction : officier qui a fait ses preuves au feu. Rend actuellement les meilleurs services dans un centre d'instruction. Une blessure (a déjà été cité).

RALLEY (Louis-Alphonse-Stanislas), lieutenant à titre temporaire (territorial) au 297^e rég. d'infanterie : très bon officier sous tous les rapports. A fait preuve des plus belles qualités militaires depuis le début des hostilités. Blessé grièvement, le 27 juin 1916, devant Verdun (Croix de guerre).

FOISSY (Camille-Henri-Gaston), lieutenant (réserve) au 13^e bataillon de chasseurs à un centre d'instruction : officier énergique et courageux. S'est fait remarquer par sa belle attitude au feu, notamment aux combats des 28 et 29 septembre 1915 où il a pris le commandement de sa compagnie dont le chef venait d'être blessé. A maintenu sa troupe sur la position conquise qu'il a organisée malgré un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. A été grièvement blessé (Croix de guerre).

BRILLON (Emile-Charles), capitaine (territorial) au 39^e rég. territorial d'infanterie : sur le front depuis le début de la mobilisation, a, sans cesse, fait preuve de grandes qualités de commandement, d'énergie, de sang-froid et de dévouement (a déjà été cité).

PLESSIER (Léon-André), chef de bataillon (territorial) au 95^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur, brave, actif et dévoué. Au front depuis le début des hostilités. Commande son bataillon avec autorité et compétence et en obtient un excellent rendement (Croix de guerre).

GRIVAZ (Louis-Marie-Joseph-François), capitaine (réserve) au 157^e rég. d'infanterie, 9^e bataillon : après avoir parfaitement commandé une compagnie sur le front, rend dans un centre d'instruction, des services appréciés. Nombreuses annuités.

LECENDRIER (Joseph-Georges), lieutenant (territorial) au 26^e rég. territorial d'infanterie : officier consciencieux, énergique et courageux. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle. Une blessure (a déjà été cité).

BAUER (Jean), sous-lieutenant (réserve) au 7^e rég. d'infanterie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. Montre depuis le début de la guerre de belles qualités d'activité et de dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

FREZON (René-Auguste-Arthur), sous-lieutenant (réserve) au 120^e rég. d'infanterie : officier brave et très actif. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite au cours de l'attaque du 19 avril 1916, où il a puissamment contribué au succès de l'opération. Une blessure (a déjà été cité).

BOVIER-LAPIERRE (Xavier-Henri), lieutenant (réserve) au 68^e bataillon de chasseurs : brillant officier, qui n'a cessé de faire preuve, dès le début des hostilités, de remarquables qualités de bravoure, de calme et de mépris du danger (a déjà été cité).

PALARD (Maurice), sous-lieutenant à titre temporaire (territorial) au 14^e bataillon de chasseurs alpins : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par sa belle attitude au feu, le zèle et le dévouement dont il ne cesse de faire preuve (a déjà été cité).

BERTHOLIER (François-Marie), capitaine à titre temporaire (réserve) au 23^e bataillon de chasseurs : officier énergique et courageux. S'est fait remarquer par sa belle conduite au feu, durant la campagne, notamment au cours de l'attaque du 5 novembre 1916, où il a très habilement conduit sa compagnie, fait des prisonniers et pris une part active à la réussite de l'attaque. Grièvement blessé en organisant la position conquise. Deux blessures antérieures (Croix de guerre).

BIENFAIT (Alfred), lieutenant à titre temporaire (territorial) au 128^e rég. d'infanterie : excellent officier d'une bravoure à toute épreuve. S'est toujours remarquablement conduit au feu. Trois blessures, trois citations.

SANTA-MARIA (Antoine-Victor), capitaine (territorial) au 155^e rég. d'infanterie : vigoureux officier, plein d'énergie et d'entrain, commande sa compagnie avec autorité et compétence.

GOURRIER (Charles-Constant), capitaine (territorial) au 21^e bataillon de chasseurs : excellent officier, doué de belles qualités militaires. A rendu, depuis le début de la campagne, les services les plus appréciés (a déjà été cité).

BASSET (Jules-Marcelin), capitaine (territorial) au 47^e bataillon de chasseurs : officier très brave au feu. S'est brillamment conduit en toutes circonstances. Deux fois blessé depuis le début de la guerre (Croix de guerre).

FROIDEVAUX (Charles-Constant), lieutenant (territorial) au 15^e rég. territorial d'infanterie : à toujours donné l'exemple du devoir et s'est signalé par son courage et son sang-froid pendant les attaques de février-mars 1916 (a déjà été cité).

MARTIN (Joseph-Alexandre), lieutenant (réserve) au 54^e bataillon de chasseurs alpins : sert, sur sa demande, dans un bataillon actif. A fait preuve, au cours des combats auxquels il a participé, de bravoure et de calme. Une blessure (a déjà été cité).

GOMART (Louis-Charles-Auguste), chef de bataillon (réserve) au 5^e rég. d'infanterie : venu au front, sur sa demande, déploie dans le commandement de son bataillon les plus solides qualités de courage, d'entrain et d'expérience (a déjà été cité).

MARCELLET (Edmond-Auguste-Henri), sous-lieutenant (réserve) au 328^e rég. d'infanterie : officier de premier ordre, d'une conscience et d'un zèle à toute épreuve. A su faire du groupe de pionniers qu'il commande, une unité d'élite dont la valeur morale et l'esprit de sacrifice ont constamment servi d'exemple aux autres. Une blessure. Quatre citations.

DULIMBERT (Jean-Jacques-Raoul), capitaine (territorial) au 15^e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités. Commande et dirige sa compagnie avec autorité (a déjà été cité).

MEYER (Nephtali-Narcisse), chef de bataillon (territorial) au 141^e rég. territorial d'infanterie : excellent officier supérieur. Au front depuis plus de vingt-deux mois, a montré, en toutes circonstances, de remarquables qualités de bravoure, de calme et d'allant (a déjà été cité).

ARTIGUES (Achille-François), chef de bataillon au 144^e rég. territorial d'infanterie : très bon officier supérieur, qui commande, depuis vingt mois, un bataillon aux armées. A obtenu, en toutes circonstances, les plus brillants résultats (a déjà été cité).

GUILLAUMIN (Augustin-Georges), capitaine (territorial) à l'état-major d'une armée : après avoir bien commandé une compagnie au début de la campagne, fait preuve, dans ses fonctions actuelles, de beaucoup d'activité et de compétence.

FRANCHANT (Aimé-Louis-Auguste), lieutenant à titre temporaire (réserve) au 32^e rég. d'infanterie : officier d'une haute valeur morale. A toujours fait preuve au feu des plus brillantes qualités militaires. Deux blessures (a déjà été cité).

BLANC (Charles-Louis), capitaine à titre temporaire (réserve) au 125^e rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure. Blessé, le 7 septembre 1915, a reçu une nouvelle blessure grave, le 29 octobre 1916, en parcourant les tranchées de première ligne sous un violent bombardement (a déjà été cité).

ROUILLE (Pierre), sous-lieutenant (territorial) à l'état-major d'un corps d'armée : nombreuses campagnes. Exerce avec beaucoup d'intelligence de zèle et d'activité les fonctions qui lui sont confiées. Rend d'excellents services.

GRANDJEAN (Jean-René-Jules), capitaine (réserve) à l'état-major d'une brigade d'infanterie : officier remarquable par son courage et son sang-froid. Blessé grièvement, le 13 mai 1915, au cours d'une reconnaissance, est revenu au front sur sa demande et rend les plus signalés services (a déjà été cité).

GUILLAUME (Gabriel-Charles-Pierre), capitaine (territorial) au 76^e rég. d'infanterie territoriale : au front depuis le début de la campagne, s'est toujours montré très actif et très énergique. Fortement contusionné, le 24 avril 1915, par éclats d'obus, est resté courageusement à son poste (Croix de guerre).

TROPE (Henri-Joseph-François), chef de bataillon (territorial) au 80^e rég. territorial d'infanterie : sert sur le front depuis octobre 1914 ; a fait preuve, en toutes circonstances, de solides qualités militaires (a déjà été cité).

GALLIOT (Norbert-Jules-André), capitaine (territorial) au service aéronautique d'un camp retranché : officier de grande valeur, dont le zèle et le dévouement ne se sont jamais démentis. A pris part à de nombreuses opérations de bombardement et s'est constamment fait remarquer par sa bravoure et son audace. Trois citations.

LEROY-LADURIE (Barthélémy-Emmanuel), chef de bataillon (réserve) à la direction des étapes d'un groupe d'armées : officier ancien de services qui rend des services distingués. Montre en toutes circonstances, un zèle et un dévouement inlassables.

MENISSIER (Emile-Elphège), lieutenant à titre temporaire d'infanterie (territorial) à la compagnie 32/3 du 32^e bataillon du génie : officier très brave, qui a fait preuve, dans des circonstances périlleuses, d'un sang-froid et d'un courage exemplaires, notamment au cours des opérations des 14 février, 4 juin, 25 août et 23 novembre 1916 (a déjà été cité).

LAURENT (Marie-Jacques-Jérôme-Raoul), chef de bataillon à titre temporaire d'infanterie (territorial) à la direction des étapes d'un groupe d'armées : officier supérieur actif et dévoué. A rendu de très bons services dans les différents postes qu'il a occupés depuis le commencement de la campagne. Une blessure (a déjà été cité).

DUFOURCO (Albert-Eleuthère), chef de bataillon à titre temporaire (territorial) à la direction des étapes d'un groupe d'armées : après avoir parfaitement commandé un bataillon au front, rend dans ses fonctions actuelles des services distingués (a déjà été cité).

LE PRIOUX (Louis-Guillaume-François), capitaine à titre temporaire (territorial) au 123^e rég. d'infanterie, 9^e bataillon : a montré dans les divers commandements qu'il a exercés depuis le début des hostilités, de réelles qualités de courage, d'énergie. Une blessure (a déjà été cité).

PAPET (René-Alexis), capitaine (réserve) au 122^e rég. d'infanterie, 9^e bataillon : bon officier, ancien de services, ayant toujours eu une belle attitude au feu. Blessé le 9 mai 1915 (a déjà été cité).

AUDOIRE (Auguste-Pierre), capitaine (territorial) au 40^e rég. d'infanterie, 9^e bataillon : nombreuses annuités. Parti aux armées sur sa demande, a toujours donné l'exemple du courage et de l'entrain. Evacué pour maladie, a rejoint le front des guérisons, et montre dans l'emploi qui lui est confié beaucoup de zèle et de dévouement (a déjà été cité).

CHAMPION (Eugène-Célestin), lieutenant à titre temporaire (réserve) au 130^e rég. d'infanterie : s'est distingué, dans toutes les fonctions qu'il a remplies, par sa bravoure, son sang-froid, son calme et son dévouement. Une blessure, trois citations.

DESREZ (Marie-Marcel), capitaine (réserve) d'infanterie, officier d'ordonnance du général commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est : excellent officier, doué des plus belles qualités militaires. A fait, en avion, à Verdun, les jours de combat de nombreuses reconnaissances périlleuses et fructueuses, avec une remarquable bravoure, un beau sang-froid et un absolu mépris du danger (Croix de guerre).

DUMONT (François-Joseph), chef de bataillon au 10^e rég. territorial d'infanterie, 2^e bataillon E : nombreuses annuités. A fait preuve, à la tête de son bataillon, dans des circonstances difficiles, d'énergie, de calme et de dévouement.

(Journal officiel des 17, 18, 21, 24, 26 avril, 5 et 9 mai 1917.)

CITATIONS

Les Braves dont les noms suivent ont été décorés de la médaille militaire :

DUPONT (Louis), mle 17374, adjudant (active), 149^e rég. d'infanterie, 33^e compagnie : sous-officier ardent et énergique, qui exerce une réelle autorité sur ses hommes dont il obtient le meilleur rendement. A toujours eu une belle attitude au feu. Une blessure (Croix de guerre).

FOISSEY (Abel-Raymond-François), adjudant-chef (active) au 408^e rég. d'infanterie : brave sous-officier, modèle de devoir et d'énergie. Au front depuis le début des hostilités. Une blessure (a déjà été cité).

CHIGNAC (Jean), adjudant-chef (active) au 86^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, dévoué et consciencieux, qui a rendu les meilleurs services au cours de la campagne. Une blessure (a déjà été cité).

COMITI (Lanfranco), mle 502, adjudant (active) au 97^e rég. d'infanterie, 10^e compagnie : chef de section énergique et dévoué. A rendu les meilleurs services dans les différents emplois qu'il a occupés aux armées.

PACALY (Pierre), mle 11924, sergent (active) au 16^e rég. d'infanterie, 3^e compagnie : très bon sous-officier, énergique, courageux et d'un dévouement à toute épreuve. S'est bravement conduit au feu, en toutes circonstances. Une blessure (Croix de guerre).

BERTIN (Paul), mle 1519 R, adjudant (active) au 279^e rég. d'infanterie : bon sous-officier, qui a donné toute satisfaction à ses chefs par sa manière de servir avant et pendant la campagne (a déjà été cité).

BRANDIBAS (Jean-Baptiste), mle 4341, adjudant (active) au 105^e rég. d'infanterie, compagnie hors rang : sous-officier brancardier, qui s'est toujours acquitté de ses fonctions avec bravoure et dévouement (a déjà été cité).

CHAUVEAU (Henri-Jules), mle 4464, adjudant-chef (active) au 3^e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique, 3^e compagnie : très bon sous-officier, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Deux fois blessé depuis le début de la guerre, est toujours revenu au front dès guérison (Croix de guerre).

FONTMORIN (Joseph-Auguste), mle 4352, adjudant tambour-major (active) au 360^e rég. d'infanterie, compagnie hors rang : bon sous-officier, ancien de services. S'acquittait avec zèle et dévouement des fonctions qui lui sont confiées.

CHARLES (Georges-André), mle 62, adjudant (active) au 139^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, dévoué et énergique. Evacué pour une grave gelure des pieds, a rejoint le front dès guérison et continue à y rendre les meilleurs services.

CLAUX (Auguste-Jules), mle 14852, adjudant (active) au 55^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, dévoué et consciencieux. Blessé grièvement au début de la campagne et proposé pour le service auxiliaire, a demandé son maintien dans le service armé et a rejoint le front dès guérison (Croix de guerre).

LEPIDI (Pierre-Marie), mle 4386, adjudant (active) au 203^e rég. d'infanterie, 21^e compagnie : excellent sous-officier, au front depuis le début des hostilités, s'est constamment signalé par son dévouement et son zèle.

CHAUNAVEL (Louis-Julien), mle 26, adjudant (active) au 71^e bataillon de chasseurs : excellent sous-officier. Chef de section énergique qui a donné, au cours de la campagne, maintes preuves de courage et de dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

BONNAFOUS (Hippolyte), adjudant (active) au 15^e rég. d'infanterie : brave sous-officier. Au front depuis le début de la campagne, s'acquittait de ses fonctions de brancardier avec zèle et dévouement.

LOMBARD (Gaston-Albert), adjudant (active) au 269^e rég. d'infanterie, 22^e compagnie : sous-officier énergique et consciencieux, qui a beaucoup d'ascendant sur ses hommes. S'est toujours bien conduit au feu. Une blessure (a déjà été cité).

BILLOTTÉ (Marie-Ernest), mle 47, adjudant-chef (active) au 141^e rég. d'infanterie, 9^e bataillon : bon sous-officier, qui a fait son service avec zèle et dévouement avant et pendant la guerre. Nombreuses annuités.

FLORI (Antoine-André), mle 817, adjudant-chef (active) au 130^e rég. d'infanterie : chef de section consciencieux et énergique, d'une belle tenue au feu. Deux blessures (a déjà été cité).

VIRGITT (Joseph-Louis), adjudant (active) au 415^e rég. d'infanterie, 2^e compagnie : gradé énergique et dévoué. S'est vaillamment conduit dans toutes les actions auxquelles son unité a pris part depuis le début de la campagne. Deux blessures (Croix de guerre).

LLANES (Joseph-Jacques-François), adjudant tambour-major (active) au 81^e rég. d'infanterie : gradé dévoué et consciencieux, qui a été, en toutes circonstances, un précieux auxiliaire pour le service de santé de son régiment (a déjà été cité).

LEFEVRE (Elie-Gaston), adjudant (active) au 412^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, dévoué et énergique. Evacué pour une grave gelure des pieds, a rejoint le front dès guérison et continue à y rendre les meilleurs services.

PÉRIOT (Jules-François-Joseph), adjudant (active) au 221^e rég. d'infanterie, 22^e compagnie : excellent sous-officier. Au front depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par son activité, son dévouement, sa belle tenue au feu (a déjà été cité).

CHAVERNAC (Ulysse-Joseph), mle 2484, sous-chef de musique (active) au 100^e rég. d'infanterie, C. H. R. : très bon sous-officier. Au front depuis le début des hostilités, a fait preuve d'énergie et de dévouement dans son service d'évacuation des blessés.

TURQ (Charles-Paul-Joseph), adjudant (active) au 86^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, dévoué et consciencieux. Nombreuses annuités.

PERRIN (Louis), mle 63, adjudant (active) au 6^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon sous-officier, ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

TRELONG (Alfred), mle 868, sergent (active), 122^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, vigoureux et actif. Ayant de nombreuses campagnes coloniales, commande, en toutes circonstances, sa demi-section avec bravoure et autorité. Deux blessures (Croix de guerre).

CUNY (Marie-Honoré-Joseph), mle 77, adjudant (active) au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs, 7^e compagnie : sous-officier énergique et brave. Blessé au début de la campagne, et revenu au front où il a donné le meilleur exemple (Croix de guerre).

GASTIGER (Joseph), mle 18431, adjudant-chef (active) au 7^e rég. de marche de tirailleurs (2^e bataillon, 2^e rég. de tirailleurs) : excellent sous-officier ayant de nombreuses campagnes. S'est signalé à maintes reprises depuis le début de la guerre par son courage et son sang-froid (a déjà été cité).

SPONVILLE (Adrien), caporal (active) au 8^e rég. de marche de zouaves (3^e bataillon du 1^{er} rég. de zouaves) : gradé très dévoué, d'une belle attitude au feu, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Deux blessures (a déjà été cité).

DUFFÈS (Raphaël), mle 53, adjudant-chef (active) au 75^e rég. d'infanterie : sous-officier modèle. Sur le front depuis le 11 novembre 1915, s'acquittait d'une façon parfaite de ses fonctions d'adjudant de bataillon.

MANTEI (Joseph-Marie), sergent (active) au 341^e rég. d'infanterie : sous-officier vigoureux et énergique, ancien de services, ayant de nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle. Une blessure (a déjà été cité).

VUILLAUME (Jules-Charles), m. 9336, sergent (active) au 1^{er} bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique : longs services dans l'actif, nombreuses campagnes. Donne au feu, en toutes circonstances, le plus bel exemple. Une blessure (a déjà été cité).

PORCHER (Clotaire-Adolphe), m. 9098, sergent (active) au 1^{er} bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique. Gradé énergique et plein d'entrain, d'une brillante conduite au feu. S'est distingué dans tous les combats auxquels il a pris part depuis le début des hostilités (a déjà été cité).

KLEIN (Georges-Jules-Stanislas), m. 5972, adjudant-chef (active) au 7^e rég. de marche de tirailleurs (bataillon du 2^e rég. de tirailleurs) : très bon sous-officier, à tous les points de vue. Venu au front en août 1914, a été très grièvement blessé, le 9 mai 1915, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. Revenu, en novembre 1915, continue à servir à l'entière satisfaction de ses chefs (a déjà été cité).

LAPOUGE (Alphonse-Marie-Raphaël), m. 9919, adjudant-chef (active) au 3^e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique, 2^e compagnie : sous-officier remarquable d'entrain et de dévouement. S'est particulièrement distingué au cours du combat du 12 mai 1916. Une blessure (a déjà été cité).

MOLLET (Philemon), m. 877, soldat musicien (active) au 1^{er} rég. d'infanterie, C. H. R. : excellent soldat, d'une conduite et d'une tenue irréprochables : a toujours fait preuve de beaucoup de dévouement dans ses fonctions de brancardier. Une blessure (a déjà été cité).

LEMMOU MOHAMED BEN MOHAMED, m. 3696, tirailleur (active) de 1^{re} classe au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs, 1^{er} bataillon : tirailleur très brave et plein d'entrain. S'est particulièrement distingué au cours des combats de mai 1915. Deux blessures (Croix de guerre).

DIOURI ABDERRAHIM OULD ABDERRAHIM, m. 2073, sergent (active) au 7^e rég. de marche de tirailleurs algériens (bataillon du 2^e rég. de tirailleurs) : bon et brave sous-officier. Blessé, le 23 août 1914, est revenu sur le front à peine guéri. A dirigé avec courage et entrain sa section dépourvue de chefs à l'attaque du 9 mai 1915 (a déjà été cité).

GODET (Pierre-François), m. 425, adjudant-chef (active) au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs, 3^e bataillon : excellent sous-officier, modèle de courage et de sang-froid. A toujours donné l'exemple des plus belles qualités militaires. Deux blessures (a déjà été cité).

BOU TERRA BEN MOHAMED BEN ABDALLAH BEN FERCHICHI, m. 1052, sergent (active) au 4^e rég. de marche de tirailleurs : excellent sous-officier. Au front depuis la mobilisation, s'est fait remarquer en toutes circonstances par son courage, son dévouement et son entrain (a déjà été cité).

LE CLOITRE (Jean-Louis), adjudant (active) au 8^e rég. de marche de zouaves (provenant des sapeurs-pompiers de Paris) : très bon sous-officier, ayant beaucoup d'énergie et d'entrain. Faisant partie des pompiers de Paris au moment de la mobilisation, a demandé, dès le début, à venir sur le front. A pris part à toutes les affaires de la division et a toujours montré le plus bel exemple d'énergie. Une blessure (a déjà été cité).

ETOURNAUD (Emmanuel), m. 85, adjudant-tambour-major (active) au 18^e rég. d'infanterie, compagnie hors rang : excellent sous-officier, dévoué et plein d'allant. S'acquitte très consciencieusement de ses fonctions.

CAQUINEAU (Alphonse-Julien-Pierre), adjudant (active) au 41^e rég. d'infanterie, 3^e bataillon : longs services actifs. Bon sous-officier zélé et dévoué ; rend d'excellents services comme agent de liaison d'un chef de bataillon.

RONGER (Amédée), m. 107, adjudant (active) au 38^e rég. d'infanterie, 9^e bataillon : très bon sous-officier, dévoué et actif. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

COUDERT (Mirabeau-Léon), adjudant-chef (active) au 3^e rég. mixte de zouaves tirailleurs, 12^e compagnie : très bon sous-officier, brave et plein d'allant. A fait preuve, au feu, des plus brillantes qualités militaires. Deux blessures, trois citations.

WAILLIEZ (Paul-Lucien-Jules-Henri), m. 22730, adjudant-chef (active) au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs, 8^e compagnie : excellent adjudant, qui a toujours donné à ses hommes le plus bel exemple de courage et de sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).

LEVEAU (Henri-Marin), m. 5613, adjudant (active) au 14^e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne. A constamment fait preuve de belles qualités de courage, d'énergie et de dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

LOUNI ALI BEND SAID, m. 2161, caporal (active) au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs, 8^e compagnie : longs services dans l'armée active et nombreuses campagnes. Montre, depuis le début de la guerre, beaucoup de zèle et de dévouement.

IKLEF AINZIANE, m. 1886, sergent (active) au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs, 1^{er} bataillon : très bon gradé, brave, énergique et dévoué. Donne à ses hommes, en toutes circonstances, le plus bel exemple. Trois blessures (Croix de guerre).

SELMANI AHMED BEN SLIMANE, m. 3447, tirailleur (active) au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs, 1^{er} bataillon : vieux tirailleur, modèle de dévouement et d'abnégation. Très crâne au feu. S'est particulièrement distingué à l'attaque du 9 mai 1915, une blessure (a déjà été cité).

PICOD (Stéphane-Eugène-Marcel), m. 682, adjudant-chef (active) au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs, 3^e bataillon : sous-officier modèle, excellent chef de section, dévoué et plein d'allant. Deux fois blessé en entraînant ses troupes à l'assaut (a déjà été cité).

CHAMPAGNE (Albert-Léon-Joseph), m. 4062, adjudant-chef (active) au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs, 1^{er} bataillon : excellent sous-officier d'un courage et d'un dévouement remarquables. S'est brillamment conduit au cours des combats de 1916. Une blessure (a déjà été cité).

AHMED BEN HASSEN, m. 14468, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 3^e rég. mixte de zouaves tirailleurs, 18^e compagnie : très bon tirailleur, brave et plein d'entrain. Blessé au cours de l'attaque du 9 mai 1916 (Croix de guerre).

GONTHIER (Marceau), m. 7359, sergent (active) au 8^e rég. de marche de zouaves (3^e bataillon du 2^e rég. de zouaves) : au front depuis le début de la guerre ; blessé trois fois, est toujours revenu incomplètement guéri. S'est constamment fait remarquer par son allant, son courage et sa bravoure (Croix de guerre).

REDJEB BEN AMMAR BEN REDJEB, m. 4343, sergent (active) au 3^e rég. mixte de zouaves tirailleurs : excellent sous-officier, dévoué, énergique et plein d'entrain ; se distingue par sa belle attitude au feu. Deux blessures (a déjà été cité).

ALLILI MOHAMMED BEN AREZZI, m. 2176, sergent (active) au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs : nombreuses annuités. Bon sergent indigène, a toujours fait preuve de dévouement et d'activité.

BARKA BEL AOUSSINE, m. 661, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 7^e rég. de marche de tirailleurs (2^e bataillon du 2^e rég. de tirailleurs) : excellent tirailleur, énergique et très brave. Blessé deux fois depuis le début de la campagne, a refusé de se laisser évacuer après chaque blessure (Croix de guerre).

KECHEDI ALI BEN ABDELKADER BEN HAMMAR BEN DJILALI, m. 1062, caporal (active) au 7^e rég. de marche de tirailleurs (2^e bataillon du 2^e rég. de tirailleurs) : bon caporal, très calme au feu. Blessé, le 28 août 1914, est revenu sur le front aussitôt après guérison (a déjà été cité).

LAMBERT (Vidal-Pierre), sergent (active) au 22^e rég. d'infanterie, 4^e compagnie : très bon sous-officier, plein de bravoure, d'énergie et d'entrain. Deux fois blessé depuis le début de la campagne (Croix de guerre).

AÏSSA BEN SAÏD, m. 708, caporal (active) au 5^e rég. de tirailleurs : gradé très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. S'est distingué dans tous les combats du début de la campagne. Trois blessures (a déjà été cité).

MEBROUCH BEN EMBARECK EN NACEUR, m. 8244, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 4^e rég. de marche de tirailleurs : vieux tirailleur, très ancien de services et ayant de nombreuses campagnes. Blessé deux fois depuis le début de la guerre, se montre toujours plein d'allant et parfaitement dévoué (a déjà été cité).

CHAPARD (Paul), m. 3021, sergent (active) au 4^e rég. de marche de tirailleurs : gradé énergique et vigoureux, de très belle conduite au feu. Sur le front depuis la mobilisation, s'est particulièrement distingué au cours de l'attaque du 7 juillet 1916 (a déjà été cité).

PROUX (Désiré-Eugène), sous-chef de musique (active) au 13^e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. Sert depuis le début de la campagne avec beaucoup d'activité et de dévouement.

NUNNEZ (Gabriel), adjudant-tambour-major (active) au 95^e rég. d'infanterie C. H. R. : ancien de services, s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

BOULANGE (François-Edouard), m. 4319, adjudant-tambour-major (active) au 56^e rég. d'infanterie C. H. R. : sous-officier consciencieux et énergique. Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve d'un grand courage et d'un entier dévouement. S'est particulièrement distingué par les services qu'il a rendus en secondant, dans des moments difficiles, les brancardiers régimentaires (a déjà été cité).

PETIT (Georges-Marie-Joseph), sergent (active) au 22^e rég. d'infanterie, à un centre d'instruction d'élèves chefs de section : sous-officier très actif. A toujours fait preuve de belles qualités de dévouement et d'énergie.

AGEORGE (Pierre-Auguste), m. 179, sergent (active) au 8^e bataillon de tirailleurs marocains, centre d'instruction : très bon sous-officier qui a toujours servi avec bravoure et dévouement. Deux fois blessé au cours de la campagne (a déjà été cité).

PÉPIN (Alexandre-Ferdinand-Olivier), m. 1649, adjudant (active) au 137^e rég. d'infanterie, C. H. R. : sous-officier d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve. A réussi dans des sections difficiles à réaliser et à maintenir des liaisons très importantes dans des conditions très périlleuses. Blessé deux fois en réparant des lignes téléphoniques sous le bombardement ennemi (a déjà été cité).

DEPEIGNE (Louis-Gabriel), sergent (active) au 116^e bataillon de chasseurs : sous-officier actif et dévoué. N'a cessé, depuis le début de la campagne, de se faire remarquer par son courage, son entrain et son sang-froid. Deux blessures (a déjà été cité).

ORY (Georges-Arsène), m. 216, adjudant (active) au 8^e bataillon de tirailleurs marocains, centre d'instruction : très bon et très brave sous-officier. Grièvement blessé au début de la campagne et affecté à un poste sédentaire, a demandé à revenir au front (a déjà été cité).

LECOUËTE (Albert-Jules), m. 76, sergent-major (active) au 64^e rég. d'infanterie, C. H. R. : sous-officier d'un dévouement absolu. Au front depuis le début de la campagne, a montré en toutes circonstances les plus remarquables qualités de bravoure, d'énergie et de sang-froid (a déjà été cité).

SIMONIN (Jean), adjudant (active) au 13^e rég. d'infanterie : excellents services avant et pendant la campagne.

TAUPIN (Fernand), m. 8178, adjudant (active) au 2^e bataillon de chasseurs, 25^e compagnie, à un centre d'instruction : sous-officier plein de courage et d'énergie. S'est toujours fait remarquer par sa belle conduite au feu. Deux fois blessé au cours de la campagne (Croix de guerre).

ABADIE (Bertrand-Irénée), m. 970, adjudant (active) au 83^e rég. d'infanterie, 10^e compagnie : sous-officier d'un zèle et d'un dévouement remarquables. A toujours eu une brillante attitude au feu. Deux fois blessé au cours de la campagne, est revenu au front, sur sa demande, à peine guéri (a déjà été cité).

AUTERBE (Jules-Henri-Auguste), adjudant (active) au 70^e rég. d'infanterie, 9^e bataillon : nombreuses annuités. Fait preuve, en campagne, d'un zèle et d'un dévouement remarquables.

KHALFOUN SAÏD BEN AMMAR KALFOUN, m. 14332, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 7^e rég. de tirailleurs, 24^e compagnie : longs services et nombreuses campagnes. Sert avec bravoure et dévouement. Deux fois blessé au cours de la campagne (Croix de guerre).

ABROUGUI HADDI BEN AHMED BEN ABROUG, m. 12824, sergent (active) au 7^e rég. de tirailleurs, 23^e compagnie : sous-officier dévoué et brave, qui s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. Deux fois blessé depuis le début de la campagne (Croix de guerre).

NADJA AMMAR, m. 18731, caporal (active) au 3^e rég. de tirailleurs, 22^e compagnie : beaux états de services. Blessé deux fois au cours de la campagne, est revenu au front sur sa demande (a déjà été cité).

MESSAÛDI SLIMANE BEN MOHAMED, m. 3237, clairon (active) au 5^e rég. de tirailleurs, 5^e bataillon : excellent soldat, d'un courage et d'un dévouement exemplaires. Deux fois blessé au cours de la campagne, est revenu au front bien qu'atteint d'une grave impotence de la main gauche (Croix de guerre).

RAMOUL MOHAMED BEN HOCINE BEN SAÏD, m. 7650, caporal (active) au 1^{er} rég. de tirailleurs, 22^e compagnie : excellent gradé qui s'est toujours fait remarquer par sa bravoure au feu. Deux fois blessé depuis le début de la campagne (Croix de guerre).

AITAHMED ALI BEN HAMMOU BEN KACI BEN AMMAR BEN AHMED, m. 2949, sergent (active) au 5^e rég. de tirailleurs, 5^e bataillon : très bon sous-officier, qui a toujours fait courageusement son devoir. A été blessé le 21 juin 1915 (Croix de guerre).

SEHIBI SAÏD BEN SHIMANE, m. 2776, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 9^e rég. de tirailleurs, 5^e bataillon : tirailleur dévoué et plein d'entrain. S'est toujours bravement conduit au feu. A été blessé le 11 mars 1916 (Croix de guerre).

GUESMIA MOHAMED BEN AHMED, m. 1861, caporal (active) au 5^e rég. de tirailleurs, 5^e bataillon : gradé très dévoué. S'est fait plusieurs fois remarquer par sa belle conduite au feu. Une blessure (a déjà été cité).

GANI ABDERRHAMMAN BEN LAKDAR, m. 2376, sergent (active) au 5^e rég. de tirailleurs, 5^e bataillon : sous-officier plein d'énergie et de dévouement. S'est toujours vaillamment conduit au feu. Une blessure (Croix de guerre).

MAURICE (Paul-Charles), m. 67, adjudant (active) au 31^e rég. d'infanterie, 2^e compagnie : excellent sous-officier qui, en toutes circonstances, a donné des preuves de courage et de sang-froid. Trois blessures (a déjà été cité).

LE SAUSSE (Joseph), m. 20100, soldat (active) de 1^{re} classe au 3^e rég. de tirailleurs : brave soldat, modèle d'entrain et d'énergie. Ancien de services, a de nombreuses campagnes coloniales et s'est très bien conduit au cours de la guerre actuelle (a déjà été cité).

SOULLARD (Daniel), adjudant (active) au 155^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, passé sur sa demande dans l'infanterie, qui sert avec dévouement, zèle et énergie. Deux blessures (a déjà été cité).

PRÉBOSC (Jean), caporal (active) au 2^e rég. de marche de zouaves, 18^e compagnie : bon caporal qui réunit de nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

CLEMENT (Aimé-Gaston), m. 1635, sergent-major (active) au 113^e rég. d'infanterie, 2^e compagnie : sous-officier très brave. Blessé grièvement, le 13 juillet 1915, est revenu au front bien qu'il fut partiellement privé de l'usage de son bras droit (a déjà été cité).

SIMON (Charles), adjudant (active) au 150^e rég. d'infanterie, 8^e compagnie : bon sous-officier, ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

LAROCHE (Paul), m. 2365, caporal (active) au 2^e rég. de tirailleurs de marche : sous-officier, ancien de services, qui a de nombreuses campagnes coloniales. Sert au front, depuis le début des hostilités avec activité et dévouement.

GENET (Emile François), m. 14759, adjudant (active) au 133^e rég. d'infanterie, 8^e compagnie : bon sous-officier, ancien de services, et qui a de nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

GIUDICELLI (Auguste-François), m. Rt 1413, adjudant-chef (active) au 89^e rég. d'infanterie, 11^e compagnie : sous-officier brave et énergique, ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle par sa belle tenue au feu. Une blessure (a déjà été cité).

JOLY (François-Joseph-Pierre), m. 017141, sergent (active) au 73^e rég. d'infanterie, 9^e compagnie : excellent sous-officier. Passé sur sa demande de la gendarmerie dans l'infanterie, s'est bravement conduit au feu, en toutes circonstances, et particulièrement au combat du 26 septembre 1916, au cours duquel il a reçu une grave blessure (Croix de guerre).

PELISSIER (Charles-Marie), m. 118, adjudant (active) au 62^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier qui accomplit ses fonctions avec beaucoup de zèle et de dévouement.

COMTE (François-Edouard), adjudant (active) au 327^e rég. d'infanterie : sous-officier dévoué et consciencieux, qui a de beaux états de services et de nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

MASSON (Félix-Louis), m. 4306, adjudant (active) au 2^e rég. de tirailleurs de marche, 5^e compagnie : sous-officier énergique, qui a de beaux états de services et de nombreuses campagnes coloniales. S'est fait remarquer au cours de la guerre actuelle par sa belle attitude au feu (a déjà été cité).

SEIGLE (Joseph-Marie), adjudant (active) au 2^e régiment de tirailleurs, 9^e compagnie : très bon sous-officier, qui s'est fait remarquer en toutes circonstances par son dévouement, son énergie et sa belle attitude au feu. Deux blessures (a déjà été cité).

LECOURT (Georges-Henri), adjudant (active) au 154^e rég. d'infanterie : sous-officier très courageux et très énergique qui s'est toujours bravement conduit au feu. Une blessure (a déjà été cité).

BIDAULT (Louis), m. 3354, adjudant (active) au 82^e rég. d'infanterie, 12^e compagnie : très bon sous-officier, actif, vigoureux et dévoué. S'est fait remarquer par son entrain et sa bravoure au cours de la campagne. Deux blessures (Croix de guerre).

BOUJEDAH BEN KHALFA, m. 2108, caporal (active) au 3^e rég. de marche de tirailleurs, 3^e compagnie : excellent caporal, modèle de bravoure et d'intégrité. Deux fois blessé au cours de la campagne, est toujours revenu au front sur sa demande dès guérison.

ATIETALLAH TAHAR, m. 17903, sergent (active) au 3^e rég. de marche de tirailleurs, 1^{re} compagnie : bon sous-officier, qui a de beaux états de services et de nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

BENABDALLAH OULD HABIB, m. 13610, sergent (active) au 31^e rég. de tirailleurs de marche, 7^e compagnie : bon et brave sous-officier, sur le front depuis le début des hostilités. A vaillamment pris part à tous les combats où son unité a été engagée. Une blessure (a déjà été cité).

TANOUGAST SLIMANE BEN AMAR, m. 12659, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 3^e rég. de marche de tirailleurs, 6^e compagnie : vieux tirailleur, modèle de bravoure, ayant de nombreuses campagnes coloniales. Se fait remarquer, au cours de la guerre actuelle, par ses belles qualités militaires. Deux blessures (a déjà été cité).

AITSLIMANE ABDELKADER, m. 645, caporal clairon (active) au 3^e rég. de marche de tirailleurs, 1^{er} bataillon : gradé très brave, qui a de beaux états de services et de nombreuses campagnes coloniales. Se fait remarquer au cours de la guerre actuelle par un grand courage et un absolu mépris du danger. Deux blessures (Croix de guerre).

BADOUR KADDOUR OULD AHMED, m. 6282, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 2^e rég. de tirailleurs de marche, 6^e compagnie : brave tirailleur ayant de beaux services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle par sa brillante attitude aux combats auxquels il a pris part (a déjà été cité).

BENABED MOHAMED OULD ELMOHHTAR, m. 4744, sergent (active) au 2^e rég. de tirailleurs de marche, 5^e compagnie : très bon sous-officier, qui a de beaux états de services et de nombreuses campagnes coloniales. A fait preuve, au cours de la guerre actuelle, des plus belles qualités militaires et s'est toujours bravement conduit au feu. Deux blessures (Croix de guerre).

ABBOUD SAÏD, m. 470, tirailleur (active) au 2^e rég. de tirailleurs de marche, 7^e compagnie : vieux soldat, fidèle, zélé et dévoué. Après avoir servi loyalement de longues années aux colonies sous nos drapeaux, est au front depuis le début des hostilités. Une blessure (Croix de guerre).

KALFA MESSAÛDI BEN MOHAMED, m. 4189, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 3^e rég. de marche de tirailleurs, 1^{re} compagnie : vieux tirailleur, modèle de dévouement et d'abnégation. A les plus beaux états de services. Blessé deux fois pendant la campagne, en entraînant ses camarades à l'attaque des lignes allemandes (Croix de guerre).

BENSIRAT MOSTEFA BEN BENYAMINA BEN ALI, m. 876, sergent (active) au 2^e rég. de tirailleurs de marche, 6^e compagnie : excellent sous-officier, dévoué et zélé, qui a, au cours de la campagne, ajouté des titres nouveaux à ceux que lui valaient ses longs services. Deux blessures (Croix de guerre).

BELARBI BENOUDA BEN HABIB, m. 1213, sergent (active) au 2^e rég. de marche de tirailleurs, 2^e compagnie : excellent sous-officier, modèle de dévouement et de bravoure. Blessé deux fois, en août 1914 et en juin 1916, est toujours revenu à son poste à peine guéri. Beaux services antérieurs (Croix de guerre).

BACETTI HADJI BEN ABDALLAH, m. 276, caporal (active) au 3^e rég. de marche de tirailleurs, 1^{re} compagnie : gradé remarquable par sa fermeté et son endurance. A fait preuve d'un dévouement à toute épreuve pendant toute la campagne. Deux blessures (Croix de guerre).

SERRACHIOLI (Charles-Martin), m. 7250, sergent (active) au 9^e rég. de marche de zouaves : sous-officier brave, vigoureux et énergique, qui a toujours donné le meilleur exemple à ses hommes. Trois fois blessé au cours de la campagne (Croix de guerre).

COCHÉY (Gustave-Edouard), m. 137, adjudant-chef (active) au 8^e rég. de marche de tirailleurs, 14^e compagnie : longs services et nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début des hostilités.

BERNARD (Jules-Emile), m. 12733, sous-chef de musique (active) au 67^e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. N'a cessé de rendre les meilleurs services depuis le début de la campagne.

GOUET (Victor-Gabriel), m. 1577, caporal (active) au 4^e rég. de marche de zouaves : gradé très brave, qui a toujours donné l'exemple du courage et du dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

JOUFFROY (Jean-Victor), m. 14519, sergent (active) au 9^e rég. de marche de zouaves : sous-officier vigoureux et énergique, apprécié de ses chefs et aimé de ses hommes. Trois fois blessé depuis le début de la campagne (a déjà été cité).

PANETTA (Joseph), soldat de 1^{re} classe (active) au 19^e rég. d'infanterie : bien que reconnu inapte au moment de la mobilisation, a demandé à partir avec le régiment. A toujours montré, comme brancardier, un zèle et un dévouement exemplaires.

LAUGIER (Marcel), m. 1759, adjudant-chef (active) à la 5^e compagnie du 8^e rég. de marche de tirailleurs : excellent sous-officier qui a toujours eu une très belle attitude au feu. S'est fait remarquer par son courage, son sang-froid et son dévouement au cours du naufrage d'un transport militaire. Une blessure. (Croix de guerre).

SIMEONI (Henri-François), m. 42, adjudant (active) au 4^e rég. mixte de zouaves tirailleurs, 1^{re} compagnie du 8^e rég. de tirailleurs : excellent sous-officier qui s'est toujours fait remarquer par son allant, sa bravoure et son dévouement. Deux blessures, trois citations.

MALABRE (François), adjudant (active) au 4^e rég. mixte de zouaves tirailleurs (4^e rég. de zouaves, compagnie de mitrailleuses) : chef de section de mitrailleuses, intrépide, énergique et courageux. A fait preuve des plus belles qualités de sang-froid, de bravoure et de décision au cours de toutes les affaires auxquelles il a pris part, notamment pendant les attaques des 24 octobre et 15 décembre 1916. Deux blessures (a déjà été cité).

DUCOS (Camille), m. 2715, adjudant sous-chef de musique (active) au 146^e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne a toujours rempli ses fonctions avec beaucoup de zèle et de dévouement dans des circonstances souvent difficiles.

THIEFFRY (Henri-Léon-Ferdinand), m. 200, adjudant (active) au 8^e rég. de marche de tirailleurs, C. H. R. : sous-officier remarquable, modèle de courage, de dévouement et d'abnégation. S'est signalé en toutes circonstances par sa belle attitude au feu. Deux blessures (a déjà été cité).

BAULON (André), m. 65, adjudant (active) au 8^e rég. de marche de tirailleurs, C. H. R. : sous-officier, très énergique et très allant, ayant un sentiment élevé du devoir. A toujours montré beaucoup d'autorité et de réelles qualités militaires. Une blessure (a déjà été cité).

CHAUVIN (Alfred), m. 916, adjudant (active) au 228^e rég. d'infanterie : chef de section parfait ; a toujours montré beaucoup de zèle, de tact et d'autorité.

BOUEILH (Jean-Baptiste), m. 3060, sergent (active) au 62^e rég. d'infanterie : vaillant sous-officier qui a toujours donné à ses hommes les plus beaux exemples de bravoure et de sang-froid. Deux blessures (a déjà été cité).

BREITNER (Emile-Ernest), m. 2551, adjudant-chef (active) au rég. de tirailleurs marocains : longs services et nombreuses campagnes. S'est toujours fait remarquer par son activité, son énergie et son dévouement.

BONAL (Jules), adjudant (active) au 171^e rég. d'infanterie, 1^{re} compagnie : nombreux annuités. A donné maintes preuves de dévouement, d'activité et d'énergie.

CARON (Alfred), m. 74, adjudant (active) au 4^e rég. mixte de zouaves tirailleurs, 8^e rég. de tirailleurs, compagnie hors rang : sous-officier d'un sang-froid et d'un courage remarquables. A toujours fait preuve de belles qualités morales et militaires. Assuré d'une façon parfaite son service d'adjudant téléphoniste. Une blessure (a déjà été cité).

TAHAR BEN ALI AOUDDI, m. 5259, caporal (active) au 4^e rég. mixte de zouaves tirailleurs, (3^e compagnie du 8^e rég. de tirailleurs) : très bon caporal, dévoué, zélé et énergique. A toujours eu une belle attitude au feu (a déjà été cité).

BENABBAS TAYEB BEN MOHAMED, m. 2794, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 1^{er} rég. mixte de zouaves tirailleurs : longs services et nombreuses campagnes. Au front depuis le début des hostilités, a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs.

ABDESSELEM BEN TADSUBI BEN EL HADI, m. 5137, sergent (active) au 4^e rég. mixte de zouaves tirailleurs (2^e compagnie du 8^e rég. de tirailleurs) : excellent sous-officier animé du meilleur esprit. A fait preuve de belles qualités de dévouement, d'énergie et de bravoure, au cours de toutes les opérations auxquelles il a participé, notamment le 15 décembre 1916 (a déjà été cité).

MAHIDI BEN HABIB OULD ADDA OULD MOHAMED, m. 17818, sergent (active) au rég. de tirailleurs marocains : nombreuses campagnes, ne cesse depuis le début des hostilités de donner l'exemple de la discipline et du dévouement.

MOULA AMMAR BEN ALI BEN MOHAMED, m. 7290, caporal (active) au rég. de tirailleurs marocains : beaux états de service. Venu au front sur sa demande, donne à tous l'exemple de l'activité, de l'entrain et de la belle humeur.

AMROUN AMEUR BEN SAID, m. 3452, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 4^e rég. mixte de zouaves tirailleurs (1^{re} compagnie du 8^e rég. de tirailleurs) : tirailleur modèle. A toujours fait preuve de la plus grande bravoure et du plus absolu dévouement (a déjà été cité).

MOHAMED BEN TAHAR BEN M'RAH, m. 84, sergent (active) au 8^e rég. de marche de tirailleurs, 14^e compagnie : sous-officier très brave, qui a donné maintes preuves de courage et de dévouement. Deux blessures (Croix de guerre).

MOHAMED BEN YOUSSEF BEN M'THIRA, m. 74, sergent (active) au 8^e rég. de tirailleurs, 13^e compagnie : vieux sous-officier, modèle de bravoure, de loyalisme et de dévouement. S'est distingué par sa belle conduite au cours de tous les combats de juin à décembre 1916. Une blessure (a déjà été cité).

BELARBI MOKTAR, m. 2605, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 8^e rég. de tirailleurs de marche, 17^e compagnie : tirailleur modèle, qui a toujours servi d'une façon parfaite. Deux fois blessé au cours de la campagne, est revenu au front sur sa demande. (Croix de guerre).

RUET (Désiré), m. 14839, sergent (active) au 158^e rég. d'infanterie, centre d'instruction : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres pour sa belle conduite au feu au cours de la campagne actuelle. Une blessure (a déjà été cité).

AHMED BEN BOUBEKEUR BEN HADJ SALAH, m. 222, sergent (active) au 4^e rég. mixte de zouaves tirailleurs (2^e compagnie du 8^e rég. de tirailleurs) : sous-officier plein d'allant et d'entrain, animé d'un excellent esprit et ayant une grande autorité sur ses hommes. A toujours eu une belle attitude au feu. Trois fois blessé depuis le début de la campagne (Croix de guerre).

MAHMOUD BEN ALI BEN MOHAMED BEN AMEUR, m. 182, sergent (active) au 4^e rég. mixte de zouaves tirailleurs (2^e compagnie du 8^e rég. de tirailleurs) : beaux états de services. A toujours fait preuve au feu d'une bravoure, d'une énergie et d'un dévouement remarquables. Une blessure (Croix de guerre).

CASTETS (Marcel), m. 6197, adjudant-chef (active) au 245^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier actif et dévoué. A fait preuve depuis le début des hostilités de courage et d'énergie. Une blessure (a déjà été cité).

BENAI (Augustin), m. 94, adjudant (active), au 215^e rég. d'infanterie : sur le front depuis le commencement de la campagne, a toujours eu une belle conduite au feu (a déjà été cité).

MANUEL (Joseph-Eugène-Louis), m. 2787, adjudant-chef (active) au 359^e rég. d'infanterie : en campagne depuis le début de la guerre s'est constamment fait remarquer par sa bravoure, son entrain et son dévouement. Blessé le 17 avril 1915, a refusé de se laisser évacuer (a déjà été cité).

LEVÊQUE (Henri), m. 43, sergent (active) au 41^e bataillon de chasseurs : sert aux armées depuis le début de la guerre et donne l'exemple de l'énergie et de la discipline.

MULLER (Georges-Jean), m. 01440, sergent (active) au 158^e rég. d'infanterie, centre d'instruction : sous-officier vigoureux et plein d'entrain. S'est brillamment conduit depuis son arrivée au front. Une blessure (a déjà été cité).

SERRES (Emile-Joseph), m. 155, adjudant-chef (active) au 253^e rég. d'infanterie : sous-officier d'élite, d'un zèle et d'un dévouement à toute épreuve. A montré, sous le feu, de solides qualités militaires (a déjà été cité).

SCHILLINGER (Camille-Eugène), m. 3816, sergent (active) au 132^e rég. d'infanterie : sous-officier courageux et plein de sang-froid. Deux fois blessé au début de la campagne, en chargeant bravement à la tête de ses hommes (Croix de guerre).

RAYMOND (Adrien-Pierre), m. 125, adjudant (active) au 215^e rég. d'infanterie : très bon chef de section. Donne à ses hommes l'exemple de la belle attitude au feu (a déjà été cité).

MOINEREAU (Georges-Paul-Gabriel), sergent-major (active) au 359^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, ayant fait preuve au feu des plus belles qualités militaires. Quatre fois blessé depuis le début des hostilités (Croix de guerre).

GASSER (Joseph), adjudant (active) au 346^e rég. d'infanterie : venu au front sur sa demande, a exercé le commandement d'une section avec autorité et sang-froid.

JACQUIER (Anthime-Ernest), m. 17, adjudant-chef (active) au 26^e rég. d'infanterie : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres, par sa belle attitude au feu depuis le début de la guerre.

COUDERC (Marcel-André), m. Rt 54, sergent (active), au 1^{er} rég. de marche de zouaves, 20^e compagnie : excellent sous-officier. Grièvement blessé, le 19 mai 1915, est revenu au front à peine guéri et donne toute satisfaction par sa manière de servir (Croix de guerre).

ROUYEYRE (Marins-Henri), m. 13204, adjudant (active) au 157^e rég. d'infanterie, 9^e bataillon : ancien de services. A montré en campagne de réelles qualités de courage et d'énergie.

GUIGON (Philibert-Alphonse), m. 684, adjudant-chef (active) au 9^e rég. de marche de tirailleurs : beaux services de guerre aux colonies avant la campagne actuelle. Venu sur le front français, s'est fait remarquer par sa bravoure et son allant. Une blessure (a déjà été cité).

CHRISTOPHE (Victor), m. 8283, adjudant (active) au 350^e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. A toujours fait preuve de belles qualités militaires et s'est parfaitement conduit dans les différents combats auxquels il a pris part (a déjà été cité).

SEGARD (Fernand), m. 6148, sergent (active) au 79^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier. S'est fait remarquer, depuis le début des hostilités, par son courage et son sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).

CHOQUET (David-François-Léon), m. 95, adjudant (active) au 7^e rég. d'infanterie, 4^e compagnie, dépôt divisionnaire : gradé actif et dévoué. S'acquitte à l'entière satisfaction de ses chefs des fonctions dont il est chargé en campagne. Une blessure (a déjà été cité).

BOBB (Charles-Laurent), m. 13764, adjudant (active) au 13^e rég. d'infanterie, 9^e bataillon : très bon sous-officier, qui s'est bravement conduit au feu. Rend les meilleurs services dans un centre d'instruction. Deux blessures (Croix de guerre).

VEYRET (Pierre-Philippe), m. 52, adjudant-chef (active) au 409^e rég. d'infanterie : a participé à plusieurs combats du début de la guerre. Evacué pour maladie, rend, depuis son retour au front, les meilleurs services dans un centre d'instruction.

ANDRIEU (Léon), sergent (active) au 14^e rég. d'infanterie : sous-officier énergique, ayant toujours eu une très belle attitude au feu. Deux fois blessé depuis le commencement de la guerre (Croix de guerre).

AHMED BEN ABDELKADER, m. 4324, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 9^e rég. de marche de tirailleurs : vieux serviteur, ayant de longs états de services et de nombreuses campagnes de guerre aux colonies. Sur le front depuis 1915, s'est brillamment conduit dans toutes les attaques auxquelles il a participé avec son régiment. Une blessure (a déjà été cité).

NANACHE SAID BEN SLIMAN, m. 1452, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 9^e rég. de marche de tirailleurs : tirailleur loyal et dévoué. Sur le front depuis le début de la guerre, s'est très bien comporté au feu, particulièrement pendant les combats d'octobre 1916. Une blessure (a déjà été cité).

JANNIN (Adrien-Eugène), m. 0331, adjudant (active) au 20^e bataillon de chasseurs à pied : excellent sous-officier, d'une grande bravoure et d'un absolu dévouement. S'est particulièrement distingué par son attitude énergique pendant les combats sur la Somme. Grièvement blessé, le 15 septembre 1916, en défendant une position conquise (Croix de guerre).

MATHIEU (Nicolas-Joseph), m. 7750, chasseur (active) au 28^e bataillon de chasseurs, 1^{re} compagnie : sert, sur sa demande, aux armées dans un bataillon de chasseurs et donne constamment l'exemple du sang-froid, de l'énergie et du mépris du danger.

LE PAVEC (Jean-Marie), chef artificier (active) au 51^e rég. d'infanterie : s'acquitte de ses fonctions avec zèle et dévouement. Rend les meilleurs services.

MONDLOCH (Georges-Charles), m. 3328, sergent (active) au 12^e bataillon de chasseurs alpins, section hors rang : sous-officier énergique et dévoué. S'est parfaitement acquitté, en campagne, de toutes les missions dont il a été chargé (a déjà été cité).

CHARRIER (Jean-Julien), m. 90, sergent (active) au 1^{er} bataillon de chasseurs : remplit ses fonctions avec dévouement et activité et rend des services appréciés (a déjà été cité).

BIENAIMÉ (Léon-Hubert), m. 111, adjudant (active) au 370^e rég. d'infanterie : sous-officier d'un moral élevé. A fait preuve, en campagne, de belles qualités d'énergie et d'entrain.

DROAL (Jacques), m. 3444, adjudant (active) au 54^e bataillon de chasseurs : sous-officier brave au feu. S'est particulièrement distingué aux affaires de septembre 1916, pendant lesquelles il a commandé sa section avec calme et énergie. Une blessure (Croix de guerre).

DONNET (Auguste-Charles), m. 118, sergent-major (active) au 32^e rég. d'infanterie : s'est toujours fait apprécier par son courage, son énergie et sa bravoure. Une blessure (a déjà été cité).

BOVIN (Constant-Désiré), m. 978, sergent (active) au 125^e rég. d'infanterie : bon sous-officier, brave et plein d'entrain. A fait preuve au feu de belles qualités militaires. Une blessure (a déjà été cité).

ROLLIN (Louis-Eugène), m. 1622, sergent-major chef de fanfare (active) au 5^e bataillon de chasseurs, section hors rang : a toujours donné l'exemple de la discipline et du dévouement. S'est très bien conduit au feu. Une blessure (a déjà été cité).

ROUSSEAU (Henri-Jules), chasseur (active) au 7^e bataillon de chasseurs : a toujours donné à ses camarades l'exemple du dévouement, du courage et du sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).

MELIS (René-Eloi-Antoine-Joseph), adjudant (active) au 21^e bataillon de chasseurs : ne cesse de faire preuve de courage, d'énergie et d'esprit de sacrifice. A montré, en campagne, de réelles qualités de coup d'œil et de décision. Une blessure (a déjà été cité).

CARNET (Paul-Eugène), sergent (active) au 7^e bataillon de chasseurs alpins : sous-officier actif et dévoué, ayant un grand ascendant sur ses hommes. S'est brillamment conduit au feu. Deux blessures (Croix de guerre).

COPET (Jean-Henri), adjudant tambour-major (active) au 120^e rég. d'infanterie : au front depuis le début, a toujours montré un zèle et un dévouement à toute épreuve. Dirige très bien son personnel et a fait preuve en des circonstances difficiles, d'énergie et de sang-froid.

GALLOIS (Emile-Virgile), sergent (active) au 144^e rég. territorial d'infanterie, 8^e compagnie : méritant par l'ancienneté de ses services et ses nombreuses campagnes.

LEVEAUX (François-Adolphe), m. 52, soldat musicien de 1^{re} classe (active) au 21^e rég. d'infanterie, C.H.R. : vieux serviteur ayant de beaux états de services. A toujours assuré son service de brancardier avec énergie et sang-froid.

RENARD (Félix), m. 71, adjudant de bataillon (active) au 165^e rég. d'infanterie, 2^e bataillon : sous-officier énergique et brave. Au front depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par sa belle conduite au feu. Une blessure (a déjà été cité).

AMBROSINI (Jean-Baptiste), adjudant (active) au 3^e rég. d'infanterie : en campagne depuis le début, a rendu les meilleurs services dans l'emploi spécial qui lui est confié (a déjà été cité).

MOULOT (Pierre-Marie), adjudant-chef (active) au dépôt d'écloups : sous-officier très méritant. Grièvement blessé, le 20 août 1914, rend les meilleurs services dans un dépôt d'écloups (Croix de guerre).

CATTOEN (Arthur-Louis), adjudant-chef (active) au 144^e rég. d'infanterie, 9^e bataillon : sous-officier doué de belles qualités militaires. A fait preuve au feu de bravoure, de calme et d'énergie. Une blessure (a déjà été cité).

LOCQGE (Théophile-Ferdinand), adjudant-chef (active) au 144^e rég. d'infanterie, 9^e bataillon : s'est fait remarquer dans le commandement d'une section de mitrailleuses aux armées, par sa grande bravoure et son absolu mépris du danger (a déjà été cité).

MORIN (Elien-Louis-Emile), sergent (active) au 2^e rég. de tirailleurs, 8^e bataillon : excellent sous-officier sous tous les rapports. A donné, dans le commandement de sa section, les preuves de son courage et de son énergie. Une blessure (a déjà été cité).

BRAOU BRAHIM BEN KADDOUR BEN BRAHIM, sergent (active) au 6^e rég. de tirailleurs (6^e bataillon) : excellent sous-officier ayant fait ses preuves au feu. Trois fois blessé depuis le début des hostilités (a déjà été cité).

BALDIVIA (Emile), adjudant (active) au 6^e rég. de tirailleurs, 6^e bataillon : sous-officier zélé et dévoué. A donné, au feu, de nombreuses preuves de son courage et de son sang-froid. Une blessure. (Croix de guerre).

PIQUIGNOT (René-Emile), m. 609, adjudant-chef (active) au 4^e rég. de tirailleurs, 8^e bataillon : s'est vaillamment comporté au feu. Grièvement blessé, le 10 mai 1915, en se portant en avant. Remplit, actuellement, avec un zèle et un dévouement absolus, les fonctions d'officier de détail (a déjà été cité).

MEGHRAOU KADA BEN KADA, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 2^e rég. de tirailleurs, 3^e bataillon : tirailleur énergique et très vigoureux. A fait preuve, pendant son séjour au front, de courage et de sang-froid. Une blessure (Croix de guerre).

CHERCHER MOHAMMED OULD CHERRI OULD HADJI BEN CHAIR, tirailleur (active) de 1^{re} classe au 6^e rég. de tirailleurs, 6^e bataillon : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres par le zèle et l'entrain dont il ne cesse de faire preuve aux armées.

PROUST (Gustave), adjudant (active) d'infanterie à l'escadron R 210 : après avoir brillamment participé, dans l'infanterie, aux combats du début de la guerre, au cours desquels il a été deux fois blessé, fait preuve, dans l'aviation, de beaucoup de courage, d'habileté et d'énergie (a déjà été cité).

PANZANI (Ristorcelle), sergent (active) au 110^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, modèle de sang-froid et de bravoure, toujours volontaire pour les missions difficiles. Quatre fois blessé depuis le début de la guerre (Croix de guerre).

LETÉ (Jean), m. 4790, adjudant (active) au 14^e bataillon de chasseurs alpins : sous-officier remarquable par son audace, son énergie et son mépris du danger. Donne constamment à ses subordonnés le plus brillant exemple. Deux blessures (Croix de guerre).

ZEGAA ALI BEN RABAH BEN ALI, m. 112, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 9^e rég. de tirailleurs, 2^e compagnie : bon et brave tirailleur. Le 2 novembre 1914, a malgré deux blessures assez graves porté secours à un de ses camarades (Croix de guerre).

ATTALA MOHAMMED BEN ALI, tirailleur (active) au 9^e rég. de tirailleurs, 6^e compagnie : longs services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres par le zèle et par le dévouement dont il ne cesse de faire preuve depuis le début de la guerre.

BOUROUIN (François-Joseph), m. 59, adjudant (active) au 42^e rég. d'infanterie, 4^e compagnie : chef de section de mitrailleuses, énergique et dévoué. Grièvement blessé à l'attaque du 7 septembre 1914, en portant sa section à l'attaque des lignes allemandes (Croix de guerre).

CHAUVEAU (Henri-Jules), adjudant-chef (active) au 4^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, 3^e bataillon de marche : brave sous-officier, modèle d'énergie et d'entrain, donnant entière satisfaction à ses chefs. Deux fois blessé depuis le début de la campagne (Croix de guerre).

LOUCHET (Emile-Gustave-Alfred), adjudant (active) au 3^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs : excellent sous-officier, très courageux. S'est signalé à plusieurs reprises par sa cranerie au feu. Une blessure (a déjà été cité).

MOURE (Adolphe-Baptistin-Marius), m. 61, adjudant-chef (active) au 8^e rég. de tirailleurs : très bon sous-officier, courageux, énergique et plein d'entrain. Blessé au cours du combat du 30 août 1914 (a déjà été cité).

DOUCHE HOCINE BEN DRISSE, m. 1661, sergent (active) au 2^e rég. de tirailleurs (7^e rég. de marche de tirailleurs) : sous-officier énergique et dévoué, ayant de beaux services antérieurs ; a donné, au front, l'exemple du courage, du dévouement et de l'entrain. Deux blessures (Croix de guerre).

BERCAIRE (Octave-Anatole), m. 7822, adjudant-chef (active) au 1^{er} rég. de tirailleurs algériens : nombreuses annuités. S'est particulièrement distingué dans tous les combats du début de la guerre par son courage et son sang-froid. Deux blessures (a déjà été cité).

PETIT (Emile-Adelin), m. 447, adjudant (active) au 4^e rég. de tirailleurs : vaillant sous-officier. Blessé grièvement au début de la campagne, est revenu sur le front à peine guéri. Ne cesse de faire preuve de la plus belle bravoure (Croix de guerre).

BAHIN (Célestin), m. 65, adjudant (active) à la 7^e compagnie du 151^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. Le 22 août 1914, a donné un bel exemple de sang-froid et de bravoure en se maintenant avec sa section, pendant plusieurs heures, sous un feu violent de l'ennemi. Atteint d'une blessure grave, a eu néanmoins le courage de ramener sur son dos au poste de secours un de ses hommes très grièvement blessé (Croix de guerre).

GACQUIN (André-Georges), m. 14850, caporal (active) au 312^e rég. d'infanterie, C. H. R. : très bon gradé, très brave, qui s'est conduit au feu, en toutes circonstances, d'une façon particulièrement brillante. Grièvement blessé le 8 août 1916. Quatre citations.

POURADIER-DUTEL (Jacques), sergent (active) au 22^e bataillon de chasseurs alpins : sous-officier de la plus haute valeur morale. Le 27 août 1916, a brillamment entraîné sa troupe à l'assaut d'une position, qu'il a conquise. Blessé grièvement, a continué à donner ses ordres et à organiser lui-même la position (a déjà été cité).

DONNET (Léon-Camille), m. 190, adjudant-chef (active) au 3^e rég. de zouaves : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. Donne toute satisfaction par son zèle, son dévouement et son activité.

MOUDIR AHMED BEN SAID, m. 1405, sergent (active) au 1^{er} rég. de tirailleurs (9^e rég. de tirailleurs de marche) : sous-officier énergique et brave, d'une belle tenue au feu. Blessé au combat du 22 août 1914, est revenu au front, a été blessé une deuxième fois au cours de l'attaque du 19 mars 1916 (Croix de guerre).

BULCKAEN (Daniel-Aurélien), m. 416, sergent (active) à la 24^e compagnie du 3^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (1^{er} rég. de zouaves) : gradé dévoué et brave. A toujours eu une très belle conduite dans tous les combats auxquels il a pris part. Grièvement blessé, en conduisant une patrouille, le 26 octobre 1914 (Croix de guerre).

THIEBAUT (Jean-Baptiste-Charles), m. 26, adjudant (active) au 355^e rég. d'infanterie, 19^e compagnie : excellent sous-officier, très courageux, d'une belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 16 septembre 1914, au moment où, en terrain découvert et sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, il se lançait avec sa compagnie à l'assaut des positions ennemies (Croix de guerre).

MENAGER (Ernest), m. 1725, soldat de 1^{re} classe (active) au 171^e rég. d'infanterie, 8^e compagnie : longs services actifs et nombreuses campagnes. Se distingue par le dévouement et le zèle qu'il ne cesse de montrer depuis le début des hostilités.

RENAULT (Charles-Ernest), m. 5424, adjudant-chef (active) au 4^e rég. d'infanterie, 8^e compagnie : très bon sous-officier. A constamment fait preuve de courage et d'énergie pendant les combats du 26 au 30 avril 1915. Une blessure (Croix de guerre).

QUEUDANE (Pierre), m. 4751, sergent (active) au 289^e rég. d'infanterie, 18^e compagnie : très bon sous-officier, d'un dévouement et d'un entrain remarquables. A donné, en toutes circonstances, le plus bel exemple à ses hommes.

ADAM (Léon-Léopold), m. 12287, adjudant (active) au 1^{er} rég. d'infanterie, 11^e compagnie : vaillant sous-officier, modèle d'énergie et d'entrain, d'une belle attitude au feu. Deux fois blessé au cours de la campagne (Croix de guerre).

GUERNI ADDA OULD TAYEB OULD KADDOUR OULD ADDA BEN GUERNI, m. 155, caporal (active) au 6^e rég. de tirailleurs, 12^e compagnie (7^e rég. de marche de tirailleurs) : très bon gradé, énergique, dévoué et plein d'allant. Grièvement blessé, à son poste de combat, le 27 septembre 1914 (Croix de guerre).

AID MEDHOUR AMZIAM BEN AHMED, m. 1238, sergent (active) au 2^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs, 19^e compagnie (3^e rég. de tirailleurs) : bon sous-officier, dévoué et plein d'allant, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé deux fois depuis le début de la guerre (a déjà été cité).

LAHMAR RABAH BEN DJABALAH, m. 12936, tirailleur (active) au 2^e rég. de marche de tirailleurs, 13^e compagnie (3^e rég. de tirailleurs) : excellent tirailleur, remarquable de bravoure et d'allant. Blessé grièvement au combat du 25 septembre 1915, n'a consenti à se laisser évacuer que sur l'ordre de son chef de section (Croix de guerre).

REZGUI ABDELKADER OULD DJILALI OULD MOHAMED BOURKIDECHE, m. 583, tirailleur (active) au 2^e rég. de tirailleurs : très bon soldat, plein de dévouement et d'entrain. Donne toute satisfaction à ses chefs.

BOUCHENACHA AMAR BEN HADJ SAID, m. 4042, tirailleur (active) de 1^{re} classe au 4^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (2^e compagnie du 8^e rég. de tirailleurs) : excellent tirailleur, d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. Blessé en s'engageant à l'attaque le 23 décembre 1914 (Croix de guerre).

GAROUJ AHMED, m. 2979, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 9^e rég. de tirailleurs de marche, 2^e compagnie (5^e rég. de tirailleurs) : excellent soldat, modèle du vieux tirailleur, dévoué et plein d'allant. Blessé trois fois au cours de la campagne (Croix de guerre).

HADDAD SAÏD BEN RABAH BEN AHMED BEN MOHAMED, m. 312, sergent (active) au 3^e rég. de tirailleurs (5^e compagnie du 1^{er} rég. de marche de tirailleurs) : sous-officier brave et dévoué. S'est particulièrement distingué dans tous les combats du début de la campagne par sa belle attitude au feu. Deux blessures (Croix de guerre).

IKHIDER MOUSSA BENAMER BEN MOHAMMED, m. 1777, tirailleur (active) de 1^{re} classe au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs, 2^e compagnie (5^e rég. de tirailleurs) : tirailleur possédant de longs services actifs et de nombreuses campagnes coloniales. Au front depuis le début de la guerre, se fait remarquer par son zèle et son dévouement.

LATRECHE DJILALI BEN ABDELKADER, mlt 2145, tirailleur (active) au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs (5^e rég. de tirailleurs) : excellent tirailleur à tous les points de vue, énergique et vigoureux, d'une belle attitude au feu. Blessé trois fois depuis le début de la campagne (Croix de guerre).

BENHADDA REGUIEG BEN DJELLOUL, mlt 505, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 9^e rég. de tirailleurs de marche, 4^e compagnie : au front depuis le début des hostilités, a pris part à toutes les affaires dans lesquelles son bataillon a été engagé, s'est toujours signalé par sa belle attitude au feu. Deux blessures (Croix de guerre).

ALI BEN SALEM BEN ALI ACHOUR E SAHERI, mlt 16217, tirailleur (active) au 4^e rég. de tirailleurs, 24^e compagnie : très bon soldat, énergique, dévoué et courageux. S'est particulièrement distingué au cours de l'attaque du 29 septembre 1915. Une blessure (a déjà été cité).

SAAD BEN MADI, mlt 366, caporal (active) au 4^e rég. de tirailleurs (4^e rég. mixte de zouaves tirailleurs) : gradé dévoué et brave qui s'est toujours bien conduit au feu. A été blessé au cours du combat du 1^{er} novembre 1914 (Croix de guerre).

GERVAIS (Jacques-Maximin), soldat de 1^{re} classe (active) au 31^e rég. d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, s'est toujours distingué par sa belle attitude au feu, notamment au cours des combats des 7, 8 et 9 avril 1915 (a déjà été cité).

POUZERGUE (Louis-Raoul), mlt 9903, adjudant (active) au 52^e rég. d'infanterie : sous-officier vigoureux et dévoué. S'est engagé le 5 janvier 1916, pour la durée de la guerre, dans le rég. où servaient ses deux fils. Remplit depuis cette date, les fonctions de chef de section dans une compagnie et donne à tous un bel exemple de patriotisme et d'entrain.

ADJOUT AMEUR BENALI BENSAD, mlt 1533, sergent (active) au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs algériens, 2^e compagnie : sous-officier indigène très méritant, réunissant de nombreuses annuités. Dégagé de toutes obligations militaires, a repris du service pour la durée de la guerre et donne toute satisfaction par sa manière de servir.

RABAH ABDELKADER BEN MOHAMED, mlt 3284, sergent (active) au 9^e rég. de tirailleurs indigènes, 5^e bataillon : dégage de toute obligation militaire au moment de la mobilisation. S'est engagé le premier jour de la guerre. S'est brillamment conduit dans tous les combats auxquels il a pris part. Une blessure (a déjà été citée).

LOUPPE (Alphonse), soldat (active) au 113^e rég. d'infanterie, 5^e compagnie : vieux soldat, engagé volontaire pour la durée de la guerre. N'a cessé d'être un modèle de bravoure, d'endurance et de discipline (a déjà été cité).

STEPHAN (Eugène), mlt Rt 1351, sergent (active) au 22^e rég. territorial d'infanterie : très bon sous-officier, actif, plein d'allant, d'une belle attitude au feu, toujours prêt à marcher. A repris du service pour la durée de la guerre et donne le meilleur exemple en toutes circonstances.

AISSA ABDELKADER BEN MOHAMMED, mlt 3374, soldat (active) de 1^{re} classe au 9^e rég. de marche de tirailleurs : vieux tirailleur très dévoué ayant de beaux états de services. Engagé pour la durée de la guerre et sur le front depuis le début, se fait remarquer par son courage et son allant. Une blessure. (Croix de guerre).

HUMBERT (Amédée), mlt 90, adjudant (active) au 102^e rég. territorial d'infanterie, 4^e bataillon E : longs services antérieurs. Engagé volontaire pour la durée de la guerre, le 20 novembre 1914, sert avec beaucoup de conscience et de dévouement, et se montre animé d'un très bon esprit militaire.

PUSSET (Alfred-Jules), mlt 60, adjudant (active) du génie au groupe de canevases de tir d'une armée (sous-officier du cadre du service géographique) : très bon sous-officier, consciencieux et dévoué. Rend de grands services dans l'emploi spécial dont il est chargé à l'état-major d'une armée.

ARNAUD (Fernand), mlt 46, adjudant (active) au 1^{er} rég. de dragons : excellent sous-officier ayant de nombreuses annuités et campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres depuis son arrivée au front.

BARBARROUX (Marie-Pierre-Joseph), adjudant (active) au groupe des canevases de tir d'une armée (sous-officier du cadre du service géographique) : sous-officier zélé et dévoué. S'est toujours acquitté de ses fonctions avec un grand courage et un absolu mépris du danger (a déjà été cité).

LABEYRIE (Barthélemy), adjudant-chef (active) au groupe des canevases de tir d'une armée (sous-officier du cadre du service géographique) : remplit ses fonctions avec zèle et dévouement. A fait preuve dans des circonstances difficiles de belles qualités de courage et de calme (a déjà été cité).

MEDORI (Augustin-Hippolyte), mlt 3114, adjudant (active) à l'état-major du 4^e rég. de spahis : s'est fait remarquer par son courage et son sang-froid, au cours d'une reconnaissance en 1914. Donne toute satisfaction par son excellente manière de servir (a déjà été cité).

BOURGEOIS (Hervé-Gaël-Engène), mlt 178, maréchal des logis (active) au 7^e escadron du 4^e rég. de spahis : beaux services de guerre aux colonies avant la campagne actuelle. Venu sur sa demande au front, a donné à maintes reprises de belles preuves de son courage et de son dévouement (a déjà été cité).

GARDRAT (Léon), mlt 3203, adjudant (active) de cavalerie, détaché au 164^e rég. d'infanterie : ancien de services. Remplit avec zèle et dévouement les fonctions qui lui sont confiées en campagne.

GAZAVE (Pierre), mlt 31, adjudant (active) au 1^{er} escadron du 9^e rég. de chasseurs : sous-officier brave au feu. Blessé le 7 novembre 1914 en conduisant brillamment par son otton aux tranchées de première ligne. A refusé de se laisser évacuer (a déjà été cité).

AUPEIT (Pierre), mlt 3730, maréchal des logis (active) au 298^e rég. d'infanterie : méritant par l'ancienneté de ses services et les titres qu'il s'est acquis aux armées, par le zèle et le dévouement dont il n'a cessé de faire preuve.

HY (Albert-Guillaume), maréchal des logis (active) au 1^{er} rég. de hussards, actuellement détaché au 81^e rég. d'infanterie : sous-officier modèle. S'est distingué par son courage et son énergie pendant les combats de 1915. S'acquittait avec zèle et dévouement des fonctions dont il est chargé. Une blessure (a déjà été citée).

DELAS (Victor-Henri-Easton), mlt 3390, maréchal des logis (active) au 10^e escadron d'actuellement au 18^e rég. d'infanterie : sert aux armées dans l'infanterie et montre, en toutes circonstances, beaucoup de zèle et d'énergie.

MEHENNI KHODJA BENCACEM, mlt 1452, brigadier (active) au 6^e rég. de marche de spahis, 3^e escadron : bon brigadier, s'est toujours très bien conduit au feu. Blessé, le 11 novembre 1916, en assurant son service aux tranchées.

LAKDAR BEN MESSAOUD, mlt 1550, cavalier de 1^{re} classe (active) au 6^e rég. de marche de spahis, 1^{er} escadron : nombreuses annuités. S'est fait remarquer depuis son arrivée au front par son courage et son sang-froid.

ROCHON (Joseph-Marius), adjudant (active) (trompette-major) au 9^e rég. de chasseurs : longs services antérieurs à la mobilisation. Fait preuve en campagne d'un grand dévouement et rend les meilleurs services.

GASNIER (Ange-Pascal-Julien), mlt 43, maréchal des logis (active), maître maréchal ferrant au 2^e rég. de chasseurs d'Afrique, 1^{er} escadron : nombreuses campagnes. Assure son service aux armées avec le plus grand zèle.

GUILLAUME (Charles-Jean), mlt 1712, adjudant trompette-major (active) au 11^e rég. de dragons, 1^{er} escadron : sous-officier courageux et énergique. Au front depuis le début des hostilités, y rend des services appréciés (a déjà été cité).

GENCE (Sylvain-Bernard-Vincent-Jean-Marie), mlt 7, maréchal des logis, maître maréchal ferrant (active) au 2^e rég. de dragons, groupe des 3^e et 4^e escadrons : a rendu des services avant et pendant la campagne actuelle. Donne en toutes circonstances l'exemple du zèle et du dévouement.

BAUNAT (Eloi-Edouard), adjudant de cavalerie (active), actuellement au 78^e rég. territorial d'infanterie : détaché dans l'infanterie comme agent de liaison, donne dans l'accomplissement de ses devoirs l'exemple de l'activité et du dévouement.

ORARD (Jules-Xavier), adjudant chef (active) au 5^e rég. de dragons : ancien de services. S'est toujours très bien comporté au feu, particulièrement en décembre 1916 (a déjà été cité).

LEROUY (Xavier-Firmin), adjudant (active) de cavalerie au 110^e rég. d'infanterie : ancien de services. Sert aux armées dans l'infanterie et déploie de réelles qualités militaires dans ses fonctions d'agent de liaison.

ROME (Camillo-Ernest-Désiré), maréchal des logis (active) au 6^e rég. de chasseurs : nombreuses campagnes, donne en toutes circonstances l'exemple du dévouement. S'est distingué par sa courageuse attitude au feu.

GREVISSE (Jean-Baptiste), adjudant-chef de cavalerie (active) au 116^e rég. d'artillerie lourde : au front depuis 1915, s'acquittait parfaitement des fonctions spéciales dont il est chargé. Nombreuses annuités.

ROLLIN (Charles-Joseph), adjudant de cavalerie (active) au 403^e rég. d'infanterie : bon sous-officier, qui a montré de belles qualités d'énergie et de dévouement au cours des différentes missions qui lui ont été confiées.

GENCE (Victor-Gaston), maréchal des logis, maître maréchal ferrant (active) au 2^e rég. de chasseurs, 2^e escadron : au front depuis le début des hostilités, a rendu dans ses fonctions spéciales des services distingués.

DJILALI OULD BELKACEM, maréchal des logis (active) au 2^e rég. de spahis, 1^{er} escadron : très bon sous-officier, s'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu. Nombreuses annuités.

AHMED OULD MOHAMED BEN EMBAREK, brigadier (active) au 2^e rég. de spahis, 5^e escadron : beaux états de services de guerre aux colonies. Fait preuve, aux armées, de zèle et d'activité.

ABIDI LAKHDAR BENHADJ MILOU BEN MOHAMED, cavalier de 1^{re} classe (active) au 2^e rég. de spahis, 2^e escadron : ancien de services et nombreuses campagnes. S'est fait apprécier par sa manière de servir en toutes circonstances.

LOUBERI BEN MOHAMED, cavalier (active) au 2^e rég. de spahis, 5^e escadron : nombreuses campagnes de guerre aux colonies. S'est distingué par sa belle conduite aux tranchées de première ligne.

BARDOU (Jacques-Jacquet), adjudant de cavalerie (active) au 132^e rég. d'infanterie, 1^{re} compagnie (détaché au 1^{er} rég. de cuirassiers) : sous-officier zélé et très dévoué. Remplit très bien ses fonctions d'agent de liaison d'une compagnie de mitrailleuses.

DUCASSE (Pierre-Etienne-Marcel), adjudant de cavalerie (active) au 132^e rég. d'infanterie, 1^{re} compagnie détaché du 1^{er} rég. de hussards : sous-officier très zélé et consciencieux. Toujours prêt à remplir les missions qui lui sont confiées. Nombreuses annuités.

RICHEZ (Placide), adjudant (active) au 16^e rég. de dragons, au 17^e rég. d'infanterie : ancien de services. A fait preuve en campagne, dans ses fonctions d'agent de liaison, de beaucoup d'activité et de zèle.

LAJOINIE (Pierre), mlt 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 146^e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. Montre dans ses fonctions spéciales beaucoup d'énergie et de zèle.

NILOT (Aristide-Joseph-Auguste), mlt 25, adjudant (active) au 2^e rég. de dragons : excellent sous-officier. S'est fait remarquer par son courage et son dévouement depuis le début de la campagne.

VIGNACU-TUQUET (Bazile), mlt 02396, cavalier (active) au 2^e rég. de chasseurs d'Afrique : a fait preuve, depuis le début de la guerre, de beaucoup de courage, en particulier le 20 juillet 1916 à l'attaque des tranchées allemandes, où il a été blessé (a déjà été cité).

MARTIN (Charles-Joseph), adjudant-chef (active) au 11^e rég. de cuirassiers à pied : sous-officier brave et très énergique. S'est dépensé sans compter depuis le début de la campagne. A pris part, avec son peloton, à plusieurs contre-attaques, où il s'est fait particulièrement remarquer par sa belle attitude.

PETITFOUR (Adolphe-Léon-Marie-Joseph), mlt 11, adjudant-chef (active) au 18^e rég. de dragons, 2^e groupe d'escadrons : a montré, au début de la campagne, de remarquables qualités de courage et de sang-froid, dans l'exécution de nombreuses reconnaissances. Rend les meilleurs services dans son emploi actuel (a déjà été cité).

DELPEU (Samuel), mlt 25, adjudant (active) au 21^e rég. de chasseurs : très bon sous-officier, toujours volontaire pour les missions dangereuses. A été blessé à son poste de combat, le 27 octobre 1914.

BETHREZE (Louis), mlt 169, adjudant-chef (active) au 2^e rég. de dragons, section de mitrailleuses : a fait preuve, aussi bien comme chef de peloton que comme commandant d'une section de mitrailleuses, d'un courage et d'une énergie remarquables (a déjà été cité).

TRICOIRE (Alphonse-Bazile-Juste), adjudant (active) au 8^e rég. de cuirassiers à pied : sous-officier très brave au feu. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite pendant les combats du début de la guerre (a déjà été cité).

VAISSIERES (Jean-Marie), mlt 16, adjudant-chef (active) au 16^e rég. de dragons peloton hors rang : sous-officier consciencieux, zélé et énergique. S'est fait remarquer, à plusieurs reprises, par son calme et son sang-froid, dans le commandement d'un peloton aux tranchées de première ligne.

BARRANDON (Marie-Antoine-Auguste), mlt 3248, adjudant (active) au 29^e rég. de dragons, 1^{er} escadron : sous-officier dévoué et consciencieux. A rendu, avant et pendant la campagne, des services très appréciés.

CAHUET (Léon-Julien-François), mlt 13, adjudant (active) au 12^e rég. de hussards : après s'être fait remarquer en temps de paix par la continuité de son zèle et son esprit du devoir, a rendu, en campagne, d'excellents services dans ses fonctions spéciales.

THOMASSIN (Louis-Marie), mlt 915, maréchal des logis chef (active) au 12^e rég. de dragons : s'acquittait des fonctions qui lui ont été confiées, aux armées, avec une conscience et un dévouement dignes d'éloges.

FALOIR (Léon-Aristide), adjudant-chef (active) au 6^e rég. de cuirassiers : sous-officier consciencieux et modeste. A fait preuve, à maintes reprises, d'énergie et de calme dans le commandement de son peloton aux tranchées.

GUERARD (Eugène-Célestin), mlt 18, adjudant-chef (active) au 12^e rég. de dragons : sous-officier énergique. Remplit les fonctions spéciales dont il est chargé avec le plus grand zèle et le plus beau dévouement.

COSNARD (Henri-François), mlt 873, adjudant-chef (active) au 7^e rég. de dragons, 4^e escadron : très bon sous-officier. A rendu les meilleurs services depuis le début des hostilités.

DAZELLE (Edmond-Louis), mlt 27, adjudant-chef (active) au 1^{er} rég. de hussards, au 125^e rég. d'infanterie : s'est toujours acquitté d'une façon parfaite des différents emplois qu'il a occupés aux armées et a donné, sous le feu, les preuves de son sang-froid et de son énergie.

GEIN (François), mlt 2447, maréchal des logis (active) de cavalerie, pilote à l'escadron C. 6 : excellent pilote, brave et audacieux. A toujours affirmé sa supériorité au cours des nombreux combats qu'il a eu à livrer à des appareils ennemis (a déjà été cité).

LAFON (Pierre-Clément), chasseur de 1^{re} classe (active) au 6^e rég. de chasseurs d'Afrique, 2^e groupe, escadrons 3/4 : chasseur d'un courage et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge. Chargé, le 9 février 1917, d'aller pratiquer une brèche dans le réseau de fils de fer ennemi, a continué son travail bien que blessé et ne s'est retiré que sa mission terminée et sur l'ordre formel de son chef (a déjà été cité).

GET (Marc), maréchal des logis (active) au 21^e rég. de chasseurs, 3^e escadron : sous-officier dévoué et plein d'entrain. Engagé volontaire pour la durée de la guerre en décembre 1914, a commandé une section de mitrailleuses ; pendant quinze mois, dans un régiment d'infanterie. Passé dans la cavalerie, donne toute satisfaction par son excellente manière de servir. Rend les meilleurs services.

BOUVIN (François-Nicolas), mlt 4493, adjudant (active) au 2^e rég. de dragons : excellent sous-officier. Engagé volontaire à cinquante ans pour la durée de la guerre, donne un bel exemple de zèle, d'entrain et de dévouement à son pays.

BARBIER (Siméon-Désiré-Constant), mlt 171, brigadier (active) au 2^e rég. de dragons (prévôté d'un corps d'armée) : chef de brigade parfait. Sert aux armées depuis le début de la campagne avec un zèle, un dévouement qui ne se sont jamais démentis et à la complète satisfaction de ses chefs.

ABAHOU KADI BEN BOUALEM, mlt 152, spahi de 1^{re} classe (active) au 6^e rég. de marche de spahis, 4^e escadron : longs services et nombreuses campagnes. Montre beaucoup de zèle et de dévouement depuis le début des hostilités.

PETRI (Jean-Baptiste-Emile), mlt 297, maréchal des logis (active) à la 10^e légion (prévôté d'une division d'infanterie) : sous-officier plein de tact et de conscience. Sert aux armées depuis le 12 juillet 1915 et y rend les meilleurs services.

ROUAUD (Georges-Maximilien), mlt 531, brigadier (active) à la 18^e légion (prévôté d'un corps d'armée) : très bon chef de brigade. Aux armées depuis le début de la campagne, a constamment fait preuve de zèle et de dévouement.

CAIRE (Louis-Auguste), mlt 10, maréchal des logis (active) à la 21^e légion (prévôté d'une division d'infanterie) : excellent sous-officier à tous égards. Sert aux armées à l'entière satisfaction de ses chefs.

SANDOZ (Léopold-Séraphin), mlt 305, gendarme (active) à la 15^e légion (D. E. S. d'une armée) : nombreuses annuités. Aux armées depuis plus de dix mois, montre constamment beaucoup de dévouement et d'entrain.

PUYBONNEUX (Pierre), mlt 433, gendarme (active) à la 12^e légion (D. E. S. d'une armée) : ancien de services. Aux armées du 1^{er} avril 1916, s'y montre très bon serviteur, actif et dévoué.

BIDAULT (Auguste-Marie), mlt 665, maréchal des logis (active) à la 6^e légion (D. E. S. d'une armée) : très bon chef de brigade, très actif et d'un dévouement à toute épreuve. Aux armées depuis le début de la mobilisation, y rend d'excellents services.

BAYLE (Osmir-Jean-Ulysse), mlt 568, gendarme (active) à la 17^e légion (prévôté d'une division d'infanterie) : longs services et nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la guerre par son zèle et son dévouement.

MAGIMEL (François-Eugène), mlt 428, brigadier (active) à la 19^e légion (force publique d'une division d'infanterie) : excellent gradé, très consciencieux. Venu volontairement au front y sert avec un dévouement et un entrain dignes d'éloges. A commandé à deux reprises un poste de prévôté près des premières lignes.

DAMARÉ (Jean-Marie), mlt 559, gendarme (active) à la 18^e légion (prévôté d'une division d'infanterie) : excellent gendarme sous tous les rapports, serviteur accompli et scrupuleux. A toujours mérité des éloges pour sa façon de servir. S'est spécialement distingué en se présentant comme volontaire pour assurer un service très dangereux.

PAUTOT (Jules-Aimé), mlt 295, brigadier (active) à la 7^e légion (prévôté d'une division d'infanterie) : très bon brigadier, dévoué et courageux. Au front depuis février 1916, s'est distingué par son énergie et son sang-froid. Une blessure (a déjà été citée).

DAVID (François-Alfred), mlt 1253, gendarme (active) à la 3^e légion (prévôté du quartier général d'une armée) : nombreuses campagnes. Excellent gendarme sous tous les rapports. S'est toujours acquitté à l'entière satisfaction de ses chefs de toutes les missions qui lui ont été confiées.

GAUTIER (Henry), mlt 446, maréchal des logis (active) à la 9^e légion (prévôté du quartier général d'une armée) : sous-officier d'élite, d'un dévouement et d'un zèle à toute épreuve. Remplit ses fonctions avec intelligence et entrain. Nombreuses annuités.

MASSE (Auguste), mlt 82, gendarme (active) à la 4^e légion (prévôté des étapes d'une armée) : très bon gendarme qui, au cours de sa carrière, a toujours donné satisfaction. Consciencieux, expérimenté, d'un dévouement sûr. Rend les meilleurs services.

HOULLON (Charles-Amédée), mlt 277, maréchal des logis (active) à la 1^{re} légion (prévôté d'une division d'infanterie) : nombreuses annuités. Arrivé à la prévôté le 1^{er} avril 1916, y fait consciencieusement son service et donne toute satisfaction.

GRANDGERARD (Louis-François-Maurice), brigadier (active) à la 7^e légion (prévôté d'un corps d'armée) : brigadier très dévoué et plein d'entrain. S'est distingué par son courage et son sang-froid dans des circonstances difficiles (a déjà été cité).

BITON (Edouard-Auguste-Léopold), gendarme (active) à la 9^e légion (prévôté d'étapes d'une armée) : longs services antérieurs. Montre depuis son arrivée aux armées beaucoup d'activité et un dévouement absolu.

DAVID (Julien-Jean-Marie), maréchal des logis (active) à la 10^e légion (prévôté du quartier général d'un corps d'armée) : très bon sous-officier, zélé, digne et sûr. Donne toute satisfaction par sa manière de servir.

TANCHOUX (Ernest-Michel), mlt 354, gendarme (active) à la 9^e légion (D. E. S. d'une armée) : longs services actifs. Aux armées du 17 septembre 1914, fait preuve de beaucoup de dévouement et d'entrain.

BEAUDIER (Jean-Baptiste-Eugène), mlt 214, maréchal des logis (active) à la première légion (prévôté d'une division d'infanterie) : très bon sous-officier. Donne toute satisfaction depuis son arrivée aux armées.

MONFORT (François-Marie), maréchal des logis (active) à la 10^e légion (prévôté d'une armée) : excellent sous-officier, d'un dévouement absolu. Remplit avec beaucoup de zèle les fonctions qui lui sont confiées.

RAICHON (Charles-Alexandre), mlt 149, gendarme (active) à la 7^e légion (prévôté du quartier général d'un corps d'armée) : gendarme ancien de services, d'un zèle et d'un dévouement parfaits. Donne toute satisfaction à ses chefs par sa manière de servir.

PETIT (Honoré-Louis-Marcel), gendarme (active) à la 11^e légion (prévôté du quartier général d'un corps d'armée) : très bon gendarme, consciencieux et d'un dévouement absolu. A montré beaucoup de sang-froid sous le feu (a déjà été cité).

POIRIER (Louis-Félix), gendarme (active) à la 11^e légion (prévôté du quartier général d'un corps d'armée) : très bon gendarme, d'excellente tenue, toujours bien noté. A servi vaillamment et avec abnégation, de juin 1916 à fin janvier 1917, dans un secteur d'attaque (a déjà été cité).

EYCHENNE (Germain), mlt 1077, maréchal des logis (active) à la 17^e légion (prévôté d'une division d'infanterie) : sous-officier modèle, joignant un grand tact à un zèle et un dévouement absolus. En campagne depuis le 1^{er} avril 1915. A assuré le commandement de la prévôté à plusieurs reprises.

HEURET (Jules-Camille-Henri), mlt 83, maréchal des logis (active) à la 5^e légion (prévôté du quartier général d'un corps d'armée) : sous-officier énergique et consciencieux, d'un dévouement à toute épreuve. Rend d'excellents services.

BONNET (Jules-Jean-Baptiste), brigadier (active) à la 11^e légion (prévôté du quartier général d'un corps d'armée) : excellent gradé, très sérieux et d'un dévouement absolu. Aux armées, du 21 décembre 1915, se fait remarquer par son excellente manière de servir.

AUBRUN (Charles), mlt 298, maréchal des logis (active) à la 8^e légion (prévôté d'une division d'infanterie) : excellent sous-officier, sur le front depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve d'une grande initiative, d'un sang-froid exemplaire et d'un moral élevé au cours des circonstances difficiles (a déjà été cité).

PECHOUX (Marie-Gustave-Etienne), mlt 1511, gendarme (active) à la 13^e légion (prévôté d'un territoire) : gendarme très consciencieux et d'un dévouement remarquable. S'est particulièrement fait apprécier depuis son arrivée aux armées.

TRABACH (Léon-Victorin), mlt 153, maréchal des logis chef (active) à la 4^e légion (prévôté d'une division d'infanterie) : excellent maréchal des logis chef, d'un zèle et d'un dévouement parfaits. Fait preuve de très sérieuses qualités dans l'exécution d'un service délicat.

DESGRANGES (Louis-Victor), mlt 172, gendarme (active) à la 7^e légion (prévôté des étapes d'une armée) : très bon serviteur, très bien noté. Aux armées depuis le 15 janvier 1915, a donné toute satisfaction dans le commandement d'un poste de prévôté en 1916.

DEVEAU (Jules), mlt 180, maréchal des logis (active) à la 3^e légion (prévôté d'une armée) : sous-officier très consciencieux et très dévoué. Aux armées, sur sa demande, depuis le début des hostilités, a fait preuve d'initiative intelligente, de zèle et d'activité dans toutes les missions qui lui ont été confiées.

LARUELLE (Louis), mte 304, brigadier (active) à la 8^e légion (prévôté d'une division d'infanterie) : excellent brigadier, actif et dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, donne toute satisfaction par sa manière de servir.

BAREYT (Pascal), mte 353, gendarme (active) à la 18^e légion (prévôté d'une division d'infanterie) : gendarme ancien, très bien noté le 6 juin 1916 ; y donne entière satisfaction et reste malgré son âge un exemple de tenue et de zèle.

BARRÈRE (Jean), mte 416, gendarme (active) à la 18^e légion (prévôté d'une division d'infanterie) : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres par son zèle et le dévouement dont il fait preuve depuis son arrivée au front.

POISSON (Henri), mte 703, gendarme (active) à la 9^e légion (force publique du quartier général d'une armée) : excellent gendarme à tous points de vue. Sert aux armées avec un zèle et un dévouement remarquables.

TRÉMEAU (Isidore-Stéphane), mte 441, gendarme (active) à la 5^e légion (prévôté d'une division d'infanterie) : nombreuses annuités. Excellent serviteur dévoué et brave. Demande toujours à être employé dans les postes les plus dangereux (a déjà été cité).

MAITRE (Paul-Eusèbe-Georges), mte 191, maréchal des logis chef (active) à la 20^e légion (prévôté d'une division de cavalerie) : nombreuses annuités. Venu aux armées sur sa demande, se fait remarquer par son activité et son dévouement.

MARCONNET (Anioine), mte 702, gendarme (active) à la 8^e légion (prévôté d'une division d'infanterie) : excellent gendarme, plein de zèle et d'entrain. A montré, dans des circonstances difficiles, beaucoup de courage et de sang-froid (a déjà été cité).

BEILLARD (Louis-Charles), mte 370, gendarme (active) à la 9^e légion (prévôté du quartier général d'une armée) : très bon serviteur sous tous les rapports, d'un zèle et d'un dévouement absolus. Venu à la prévôté sur sa demande en décembre 1916, y fait preuve d'une inlassable activité.

LARTIGUE (Bernard), gendarme (active) à la 1^{re} légion (prévôté du quartier général d'une armée) : gendarme vigoureux et plein d'entrain. Aux armées depuis le 3 août 1914, sert consciencieusement et se montre très dévoué. Nombreuses annuités.

CHOPINEAU (Henri-Charles), maréchal des logis (active) à la légion de Paris (prévôté des étapes d'un corps d'armée) : très bon sous-officier, sérieux et très dévoué. Sert avec la plus grande correction et le plus grand zèle. Donne entière satisfaction.

FOUGÈRES (Jules-François), gendarme (active) à la 15^e légion (prévôté du quartier général d'un corps d'armée) : nombreuses campagnes. Très bon gendarme, animé du meilleur esprit. Sert avec zèle et entrain.

TAUZIES (Antoine-Henri), gendarme (active) à la 16^e légion bis (prévôté d'un groupe d'armée) : gendarme actif et dévoué. Commande un poste isolé depuis un an, à la satisfaction de ses chefs.

BONNEMAINS (Charles-Louis-Hippolyte), maréchal des logis (active) à la 10^e légion (force publique des étapes d'un groupe d'armées) : excellent chef de brigade, tout à ses devoirs. Très énergique, dirige le personnel de son détachement avec compétence.

RASCOL (Céleste), gendarme (active) à la 16^e légion (D. E. d'un groupe d'armées) : nombreuses annuités. Assure son service aux armées depuis dix mois avec beaucoup de dévouement.

GRILLON (Paul-Eugène-Constant), mte 1538, gendarme (active) à la 7^e légion (prévôté de la D. E. d'un groupe d'armées) : nombreuses annuités. Excellent gendarme. Sert aux armées depuis plus de deux ans avec zèle et dévouement.

MICHON (Jean), mte 279, maréchal des logis (active) à la 8^e légion (prévôté de la D. E. d'un groupe d'armées) : excellent sous-officier, sous tous les rapports ; sert avec le plus grand dévouement et beaucoup de zèle.

CABOT (Louis-André-Martin), mte 21, brigadier (active) à la 16^e légion (force publique de la mission militaire française attachée à l'armée britannique) : longs services actifs. Sert aux armées, avec zèle et dévouement ; donne entière satisfaction.

ADGER (Jean), mte 121, maréchal des logis (active) à la 13^e légion (prévôté de la D. E. d'un groupe d'armées) : sous-officier du plus grand mérite. Aux armées depuis 1914, donne toute satisfaction par sa manière de servir.

UDRON (Jules), mte 1409, brigadier (active) à la 16^e légion (force spéciale de la mission militaire française attachée à l'armée britannique) : nombreuses annuités. Très bon brigadier ; fait preuve, dans son commandement prévôtal, de fermeté, d'activité et d'énergie.

THERY (François-Alexis-Joseph), mte 344, brigadier (active) à la 1^{re} légion (force spéciale de la mission militaire française attachée à l'armée britannique) : très bon brigadier, énergique et tout à ses devoirs ; a montré à un haut degré le sentiment du devoir dans des circonstances difficiles.

DROUILHET (Pierre), mte 1140, brigadier (active) à la 17^e légion (force spéciale de la mission militaire française attachée à l'armée britannique) : bon brigadier, ancien de services. S'acquiesce de ses devoirs prévôtals à l'entière satisfaction de ses chefs.

PACAULT (Jean-Marie), gendarme (active) à la 3^e légion (force spéciale de la mission militaire française attachée à l'armée britannique) : bon brigadier, dévoué et très zélé. Donne toute satisfaction dans l'accomplissement de ses fonctions prévôtals.

LE GAIGNEC (Louis-Marie-Augustin), mte 782, gendarme (active) à la 11^e légion (détachement de gendarmerie cycliste du grand quartier général) : très bon gendarme, d'un zèle remarquable et d'un très grand dévouement. Donne toute satisfaction depuis son arrivée aux armées.

AMBLARD (Ernest-Basile-Elie), mte 195, maréchal des logis (active) à la 16^e légion bis (prévôté d'une division d'infanterie) : excellent sous-officier très méritant. Dans une prévôté de division depuis le début de la campagne ; s'est distingué à diverses reprises par son attitude courageuse (a déjà été cité).

MERLHE (Gaston-Marcel-Edouard), adjudant (active) de la garde républicaine (escadron C. 106) : pilote plein d'ardeur et d'entrain. Venu volontairement dans l'aviation, y a rendu d'excellents services par son zèle et son dévouement.

BROOD (Julien-Octave-Louis), mte 750, brigadier (active) à la 1^{re} légion : brigadier remarquable de dévouement et d'entrain. Donne un bel exemple de sang-froid dans une localité fréquemment bombardée.

CLERGET (Eugène-Augustin-Raymond), brigadier (active) à la 21^e légion (prévôté d'une armée) : dans une circonscription rapprochée des lignes allemandes et exposée journellement au feu de l'ennemi, a toujours fait preuve d'une activité et d'un sang-froid remarquables. Blessé le 17 février 1917 (Croix de guerre).

TEMPS (Désanges-Marie-Louis), adjudant (active) à l'artillerie d'une division, 123^e batterie de 58 : excellent sous-officier, très dévoué, brave et énergique. Possédait un ascendant complet sur ses troupes. A obtenu dans la conduite des tirs des résultats excellents. Une blessure (a déjà été cité).

HERAULT (Henri-Ernest), adjudant (active) au 20^e rég. d'artillerie : sous-officier d'un dévouement absolu. S'est distingué par plusieurs actes de courage, notamment à la bataille de la Marne et au cours des combats des 11 et 12 mai 1916 (a déjà été cité).

GRATADOUR (Anatole-Antoine-Félix), adjudant (active) au 16^e rég. d'artillerie : sous-officier énergique et brave, d'une belle attitude au feu. A été grièvement blessé à son poste de combat le 27 octobre 1916 (Croix de guerre).

ROGER (Alexandre-Adrien), maréchal des logis chef (active) au 16^e rég. d'artillerie : sous-officier très énergique, d'une activité et d'un dévouement inlassables. Blessé au début de la campagne (a déjà été cité).

CARRÉ (Amédée), adjudant (active) au 83^e rég. d'artillerie lourde automobile : sous-officier énergique et courageux. Depuis le mois de mars 1916 a rempli les fonctions de chef de pièce et y donne toute satisfaction (a déjà été cité).

MASSOT-PELLET (Lucien-Eustache-Alexis), mte 85, adjudant-chef (active) au 6^e rég. d'artillerie, 3^e batterie : excellent sous-officier, d'un zèle et d'une conduite exemplaires. A montré au feu des qualités de sang-froid et de courage de premier ordre (a déjà été cité).

GUIDICELLI (Toussaint), premier canonnier conducteur (active) au 53^e rég. d'artillerie : très bon soldat, ayant de nombreuses années de services et plusieurs campagnes coloniales. Donne toute satisfaction par sa manière de servir.

FAGOT (Marcel-Henri-François-Joseph), adjudant (active) au 51^e rég. d'artillerie, 22^e batterie : excellent sous-officier, au front depuis le début de la campagne ; a rempli avec beaucoup de courage et d'entrain les fonctions de chef de section. Une blessure (Croix de guerre).

THUIZAT (Jean-Baptiste), mte 88, adjudant-chef (active) au 36^e rég. d'artillerie, 4^e batterie : sous-officier très dévoué, d'une belle attitude au feu ; au front depuis le début de la campagne. A commandé le groupe des échelons et rempli les fonctions de chef de section à la batterie de tir avec beaucoup d'initiative et de compétence, dans des circonstances particulièrement difficiles (a déjà été cité).

HALLOUIN (Georges-Hippolyte), adjudant (active) au 16^e rég. d'artillerie : sous-officier très courageux et dévoué, donnant entière satisfaction à ses chefs. Blessé au début de la campagne, a, à peine guéri, demandé à reprendre du service au front (Croix de guerre).

PAGES (Jean), maréchal des logis (active) à la 11^e batterie du 23^e rég. d'artillerie : nombreuses annuités. Sous-officier dévoué et consciencieux. A toujours fait vaillamment son devoir.

SIREY (René), mte 12, adjudant (active) au 6^e rég. d'artillerie, 180^e batterie : très bon adjudant, ponctuel et exact dans son service à l'échelon de sa batterie. Rend les meilleurs services.

POUGNET (Antoine), adjudant (active) au 16^e rég. d'artillerie : a rempli auprès de l'infanterie les fonctions d'agent de liaison ; a montré dans ce rôle beaucoup de calme. Commande actuellement l'échelon de sa batterie et donne toute satisfaction.

GUILLON (Daniel-Théophile-Onésime-Stanislas), mte 2985, adjudant-chef (active) au 25^e rég. d'artillerie, parc d'artillerie d'une division : long services actifs. Montre, depuis le début de la guerre, de belles qualités de dévouement et de zèle.

KALTEMBACH (Victor-François-Léon), mte 44, adjudant-chef (active) au 5^e rég. d'artillerie, 10^e batterie : très bon sous-officier, en campagne depuis le début des hostilités. Commande depuis 18 mois le groupe des échelons et donne toute satisfaction à ses chefs.

CHAUVEAU (Sylvain-Victor-Théodore), adjudant (active) au 35^e rég. d'artillerie, 24^e batterie : sous-officier dévoué et zélé. Au front depuis le début de la campagne, exerce le commandement de l'échelon de sa batterie d'une manière irréprochable.

RIVET (Jean), mte 6128, adjudant-chef (active) au 21^e rég. d'artillerie, 36^e batterie : excellent sous-officier, dévoué et énergique. Nombreuses annuités.

GOFFIN (Paul-Gabriel), adjudant (active) au 5^e rég. d'artillerie, 27^e batterie : excellents services avant et pendant la campagne.

FRAGNAUD (Alfred), adjudant (active) au 3^e rég. d'artillerie de campagne : au front depuis le début de la campagne. S'est toujours montré sous-officier modèle, payant de sa personne en toutes circonstances pour assurer et conduire les ravitaillements en munitions.

CABROL (Jean-Fernand), maréchal des logis chef (active) au groupement d'artillerie de campagne d'une division, 56^e rég. d'artillerie : sous-officier consciencieux et dévoué ; au front depuis le début de la campagne, a toujours rempli d'une façon parfaite ses fonctions de chef de section.

BOSOM (Henri-François), maréchal des logis maréchal-ferrant (active) au 11^e rég. d'artillerie lourde, 13^e batterie : nombreuses annuités. Fait preuve en campagne d'un zèle et d'une activité remarquables.

JEZEQUEL (Jean-Michel), maréchal des logis (active) à la 101^e batterie du 17^e rég. d'artillerie : beaux états de services. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

PELLEN (Jean), canonnier servant (active) au 5^e rég. d'artillerie à pied : soldat courageux et dévoué. A montré, comme observateur d'artillerie, un sang-froid digne d'éloges.

DHELEMMER (Victor-Jean-Henri), adjudant (active) au 32^e rég. d'artillerie, 12^e batterie : sous-officier d'une haute valeur morale. A montré les plus belles qualités de décision, d'énergie et de sang-froid dans des circonstances particulièrement délicates (a déjà été cité).

LAVERRE (Alphonse-Désiré), mte 6341, adjudant (active) au 33^e rég. d'artillerie (41^e batterie) : au front depuis deux ans, a rempli avec beaucoup de courage et d'entrain les fonctions de chef de section. Une blessure (Croix de guerre).

GOULET (Saturnin-Louis-Auguste), mte 1902, adjudant (active) au parc d'artillerie d'une division : excellents services avant et pendant la campagne.

BÉGUE (Paul-Louis-Germain), maréchal des logis chef (active) au parc d'artillerie d'une division : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

HANS (Philibert), adjudant trompette-major (active) au 44^e rég. d'artillerie, 5^e batterie : services très appréciés avant et pendant la campagne.

VIEUSSES (Joseph-Pierre-Etienne), adjudant (active) au 18^e rég. d'artillerie, 31^e batterie : sous-officier énergique et dévoué, au front depuis plus d'un an, a rendu d'excellents services dans sa batterie.

LEMOINE (Louis), adjudant (active) au 5^e rég. d'artillerie, 4^e batterie : sous-officier zélé et dévoué. Rend en campagne les meilleurs services.

MARQUES (Abel-François), adjudant-chef (active) au groupement d'artillerie de campagne d'une division : excellent sous-officier. Sur le front depuis le début de la campagne ; a toujours commandé son échelon avec un sang-froid et une énergie dignes d'éloges.

MARCHADIER (Jean-Emile), mte 58, adjudant-chef (active) au 52^e rég. d'artillerie, 10^e batterie : sous-officier courageux et d'un dévouement à toute épreuve. A toujours donné entière satisfaction à ses chefs (a déjà été cité).

GOUTAY (Alphonse-Michel), mte 44, adjudant (active) au 53^e rég. d'artillerie : sert, depuis l'entrée en campagne, avec zèle et entrain. A fait preuve, pendant les opérations d'octobre et novembre 1916, tant comme chef de section que comme observateur aux tranchées, de beaucoup d'intelligence et de coup d'œil.

ISTRE (Auguste-Alphonse-Frédéric), adjudant-chef (active) au 38^e rég. d'artillerie, 7^e batterie : sous-officier d'un dévouement absolu. Au front depuis le début de la campagne, a fait preuve, à maintes reprises, de réelles qualités d'initiative et de commandement, qui lui ont permis de toujours assurer le ravitaillement de sa batterie d'une façon parfaite.

CHAILA (Léon-Auguste-Xavier), mte 52, adjudant-chef (active) au 9^e rég. d'artillerie de campagne : excellent sous-officier. Au front depuis le début de la campagne, a toujours rempli avec une activité et un dévouement inlassables les fonctions qui lui ont été confiées.

RAGONNEAU (Emile), brigadier maréchal ferrant (active) au 35^e rég. d'artillerie : excellents services avant et pendant la campagne.

BARON (Jean-Jules-Bertrand), maréchal des logis, maréchal ferrant (active) au 56^e rég. d'artillerie, groupement d'artillerie d'une division : longs et bons services avant la campagne. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début des hostilités.

SCHÉLL (Victor-Georges), mte 3459, adjudant (active) au 6^e rég. d'artillerie, 154^e batterie : adjudant très énergique et très dévoué. A rendu d'excellents services en campagne.

RAVAUX (Victor-Marius), mte 3534, maréchal des logis (active) au 50^e rég. d'artillerie : excellent sous-officier, courageux et dévoué, qui rend de réels services dans une batterie de tir. A su prendre une grande influence sur son personnel dont il obtient un bon rendement. Une blessure (Croix de guerre).

CARTON (Charles-Hyacinthe-Cornil), adjudant-chef (active) au 103^e rég. d'artillerie lourde, 9^e groupe : sous-officier très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. S'est maintes fois distingué par sa brillante attitude au feu (a déjà été cité).

LABIE (Noël), adjudant (active) au 14^e rég. d'artillerie : sous-officier très sérieux et très dévoué. A fait preuve de beaucoup de calme et de sang-froid au cours de la période du 26 mai au 10 juin 1916 (a déjà été cité).

BILLEROT (Louis), mte 65, adjudant (active) au 20^e rég. d'artillerie, 36^e batterie : excellent sous-officier, commandant l'échelon de sa batterie avec beaucoup d'autorité et d'énergie. A assuré, avec beaucoup de dévouement, le ravitaillement en munitions dans les circonstances les plus difficiles (a déjà été cité).

COUTABLE (Emile), adjudant (active) au 51^e rég. d'artillerie de campagne, 31^e batterie : sous-officier modèle. Remplit depuis un an les fonctions de chef de section et se distingue particulièrement tant par son dévouement que par sa bravoure (a déjà été cité).

LEFEBVRE (Emile-Georges-Ferdinand), adjudant (active) au 118^e rég. d'artillerie lourde, 3^e groupe : a rempli les fonctions de chef de section et d'observateur dans les circonstances les plus difficiles, en faisant constamment preuve des plus belles qualités militaires et de solides connaissances professionnelles (a déjà été cité).

VERGE (Marc), mte 11 ac/1, brigadier (active) au 6^e rég. d'artillerie de campagne, 111^e batterie : excellent brigadier, courageux et dévoué. Donne le meilleur exemple à ses hommes. Une blessure (a déjà été cité).

COSTARD (Emmanuel-Pierre-Henri), mte 1942, adjudant (active) au 84^e rég. d'artillerie lourde, 4^e groupe : sous-officier sérieux, actif et dévoué. A rendu de bons services dans sa batterie, particulièrement dans l'organisation des positions et s'est maintes fois fait remarquer par son calme et son sang-froid. Une blessure (Croix de guerre).

LAURENT (Emile-Jules), mte 4899, maréchal des logis (active) au 1^{er} rég. d'artillerie à pied : nombreuses campagnes et longs services antérieurs. Fait preuve, depuis le début de la campagne, de beaucoup d'énergie et de dévouement.

FAURE (Jean-Baptiste), mte 90, maréchal des logis maréchal ferrant (active) au 53^e rég. d'artillerie, 40^e batterie : très bon maréchal des logis maréchal ferrant. A toujours fait son service avec beaucoup de zèle, et montre beaucoup de compétence.

CALZARONI (Baptiste), mte 04502, adjudant (active) au 84^e rég. d'artillerie lourde, 4^e groupe : sous-officier dévoué et plein d'entrain, d'une belle attitude au feu. A donné, en toutes circonstances, le plus bel exemple (a déjà été cité).

SAUVAGE (Pierre-Léopold), mte 23, adjudant-chef (active) au 58^e rég. d'artillerie, 4^e groupe : sous-officier très zélé et d'un dévouement absolu. Commande les échelons du groupe avec beaucoup d'énergie et d'activité.

PERRAUDEAU (Pierre-Armand-Eugène-Gabriel), adjudant-chef (active) au 51^e rég. d'artillerie, 7^e batterie : sous-officier dévoué et brave. A rempli avec la plus grande énergie ses fonctions de chef de section, dans des circonstances difficiles (a déjà été cité).

LEUFROI (Pierre), mte 52, adjudant (active) au 5^e rég. d'artillerie de campagne, 13^e batterie : sous-officier énergique et brave. S'est particulièrement distingué par son courage et son entrain au cours de l'attaque du 24 octobre 1916 (a déjà été cité).

CAMMAS (Baptiste-Camille), adjudant (active) au 23^e rég. d'artillerie à un parc d'artillerie : sous-officier d'un dévouement absolu. S'est fait remarquer par son endurance et son courage au cours de trois mois de combats devant Verdun. Une blessure (Croix de guerre).

POULINQUEM (François-Louis), mte 2956, canonier de 1^{re} classe (active) au 33^e rég. d'artillerie de campagne : longs et bons services avant la campagne. A toujours fait preuve, depuis le début des hostilités, d'une bravoure et d'un dévouement remarquables (a déjà été cité).

BONGENDRE (Paul-Louis-Arthur), mte 253, adjudant (active) au 86^e rég. d'artillerie lourde, 4^e groupe : sous-officier très brave et très dévoué. A fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires (a déjà été cité).

LEGAY (Edmond), adjudant-chef (active) au 8^e rég. d'artillerie, 101^e batterie : sous-officier énergique et brave. Très calme sous le feu. Au front depuis le début de la campagne. A commandé brillamment pendant six mois une section de mortiers de tranchées (a déjà été cité).

GESTAS (Jean), maréchal des logis trompette-major (active) au 57^e rég. d'artillerie : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

GUILLIER (Pierre-François-Jean), mte 3, adjudant-chef (active) au 50^e rég. d'artillerie : 22^e S. M. I. (parc d'une division d'infanterie) : nombreuses annuités. Rend en campagne les meilleurs services.

COUTURE (Léonce-Lucien-Charles), adjudant (active) au 1^{er} rég. d'artillerie de campagne : sur le front depuis le début de la campagne. S'est toujours distingué par sa brillante conduite au feu, en particulier au cours des journées des 19 septembre 1914 et 25 mai 1915. A fait preuve, notamment au cours de ces derniers combats, d'un sang-froid et d'un courage dignes des plus grands éloges (Croix de guerre).

GUILLAUDOT (Frantz), maréchal des logis chef (active) au 1^{er} rég. d'artillerie de campagne : au front depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve des plus brillantes qualités d'initiative et de commandement. Une blessure (Croix de guerre).

BARBARY (Albert-Maurice), maréchal des logis chef (active) au 1^{er} rég. d'artillerie de campagne : excellent sous-officier, qui s'est fait remarquer en toutes circonstances par sa bravoure et son énergie. Deux blessures (a déjà été cité).

PREVOT (Bernard), mte 28, maréchal des logis maréchal ferrant (active) au 21^e rég. d'artillerie 3^e batterie : très bon sous-officier. Au front depuis le début de la campagne. N'a cessé de rendre les meilleurs services.

REVELLÉ (Henri-Victor), adjudant (active) au 51^e rég. d'artillerie de campagne, 41^e batterie : longs et très bons services avant la campagne. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début des hostilités.

LE PALISOT (Louis-François), adjudant (active) au 101^e rég. d'artillerie lourde à un parc d'artillerie d'un corps d'armée : nombreuses campagnes. Fait preuve depuis le début des hostilités de beaucoup de zèle et de dévouement.

NOUAILLE (Raoul), mte 5589, maréchal des logis maître maréchal ferrant (active) au 30^e rég. d'artillerie, 4^e batterie : excellent sous-officier. Grièvement blessé à son poste le 22 août 1914, est revenu au front incomplètement guéri, donnant ainsi un bel exemple d'énergie et de dévouement (Croix de guerre).

PIEZZOLI (Pierre-Laurent-Joseph), adjudant (active) au 116^e rég. d'artillerie lourde : excellent sous-officier, d'une grande bravoure et d'un dévouement absolu. Rentré au dépôt après avoir été grièvement blessé, le 12 août 1916, a obtenu de devancer son tour de départ pour le front (a déjà été cité).

LUCAS (Constantin-Hippolyte-Eugène), adjudant (active) au 62^e rég. d'artillerie à une section de 75 automobile : modèle de zèle, d'activité et de dévouement. A largement contribué à l'entraînement du personnel et à l'entretien du matériel de la section à laquelle il appartient.

BARTOLI (Joseph), maréchal des logis (active) au 37^e rég. d'artillerie, 131^e batterie : très bon sous-officier. N'a cessé de se faire remarquer au cours de la campagne, par son courage et son dévouement (a déjà été cité).

NIEK (Georges-Louis), mte 2915, adjudant (active) au 3^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique, 4^e batterie : sous-officier remarquable. Au front depuis le début de la campagne, a toujours montré une grande vaillance et un dévouement absolu. S'est particulièrement distingué, au cours des attaques de décembre 1916, pendant lesquelles il a assuré le ravitaillement en munitions dans des conditions périlleuses (a déjà été cité).

ALAVOINE (Achille-Narcisse), mte 37, adjudant-chef (active), commandant l'échelon du 41^e rég. d'artillerie : sous-officier remarquable. A rendu d'excellents services depuis le début de la campagne et a fait preuve en toutes circonstances de beaucoup d'énergie, de bravoure et de sang-froid (a déjà été cité).

PONCHELET (Emile-Charles), adjudant (active) au 46^e rég. d'artillerie de campagne : sur le front depuis le début des hostilités, a fait preuve comme chef de section, puis comme commandant d'échelon d'une grande bravoure et de mépris du danger (a déjà été cité).

PICARD (Georges-Edouard), mte 26, adjudant (active) au 61^e rég. d'artillerie, 1^{er} groupe : sous-officier actif et énergique. Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours rempli avec zèle et compétence les missions qui lui ont été confiées (a déjà été cité).

PELIGIER (Raymond), mle 12902, adjudant (active) au 3^e rég. d'artillerie, 110^e batterie : nombreuses annuités. A toujours rempli avec un entier dévouement les fonctions qui lui ont été confiées.

BEIGNON (Constant-Alexis-Abel-Pascal), maréchal des logis, maître maréchal ferrant (active) au 23^e rég. d'artillerie de campagne, 1^{er} groupe : nombreuses annuités. Au front depuis le début de la campagne, assure son service d'une façon parfaite.

THOMAS (Armel-Gabriel-Jean), mle 322, adjudant (active) au 13^e rég. d'artillerie, 9^e batterie : excellent sous-officier. Sert avec un entrain et un dévouement dignes d'éloges.

FORQUET (Eugène-Pierre), adjudant (active) au 4^e rég. d'artillerie, 3^e batterie : sous-officier très dévoué. A fait preuve, en toutes circonstances, d'un dévouement et d'une énergie remarquables.

DANIEL (Alfred-Joseph), mle 1, adjudant-chef (active) au 110^e rég. d'artillerie lourde : sous-officier très méritant, rempli avec le plus grand dévouement les fonctions de chef de section. A été blessé en août 1914 (a déjà été cité).

DAUGAREIL (Maurice-Sébastien), adjudant (active) au 86^e rég. d'artillerie lourde, 20^e batterie : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

HAERRIG (Michel-Eugène), adjudant (active) au 86^e rég. d'artillerie lourde, 3^e section de munitions : ancien de services. Remplit avec zèle et dévouement les fonctions qui lui sont confiées.

BERTHOLET (Etienne-Alexis), mle 50, adjudant-chef (active) au 109^e rég. d'artillerie lourde : sous-officier plein de vigueur et de courage. A fait preuve des plus belles qualités militaires, au cours des attaques de mai et septembre 1915 et des combats de juillet à décembre 1916 (a déjà été cité).

BONNIARD (Alexandre-Victor), mle 3127, adjudant (active) au 110^e rég. d'artillerie lourde : excellent sous-officier. A toujours rempli avec beaucoup de dévouement, d'activité et de compétence les fonctions qui lui ont été confiées depuis le début de la campagne.

LEDOIT (Lucien-Anatole), adjudant (active) au 80^e rég. d'artillerie lourde, 10^e section de munitions : sous-officier actif et énergique. A assuré, avec entrain et courage, le ravitaillement en munitions des batteries dans des conditions difficiles (a déjà été cité).

PERCEVAL (Jules-Constant), maréchal des logis, maître maréchal-ferrant (active) au 15^e rég. d'artillerie de campagne, 8^e batterie : nombreuses annuités. A fait preuve d'un grand dévouement et a rendu d'excellents services au cours de la campagne.

GUEDES (Jean-Michel), maître pointeur (active) au parc d'artillerie d'un corps d'armée : nombreuses annuités. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

ARAUD (Paul), maréchal des logis chef (active) au 29^e rég. d'artillerie, 11^e batterie : excellent sous-officier, dévoué et zélé, a commandé avec énergie et bravoure les avant-trains de sa batterie pendant les combats de septembre et octobre 1915 et d'octobre-novembre 1916. Une blessure. (Croix de guerre).

DENOYELLE (Abel-Bacarieceli), maréchal des logis (active) au 39^e rég. d'artillerie : excellent chef de section, plein de courage et de dévouement. Rend les meilleurs services depuis le début des hostilités.

VAUTRIN (Marie-Noël-Victor), mle 225, adjudant-chef (active) au 25^e rég. d'artillerie, 7^e batterie : sous-officier très consciencieux et d'un dévouement absolu. Sur le front depuis le début de la guerre, s'est signalé par l'énergie et le courage avec lesquels il a assuré des ravitaillements pénibles en septembre et octobre 1915. Une blessure (a déjà été cité).

LE MERCIER (Joseph-Marie), mle 9003, adjudant-chef (active) au 39^e rég. d'artillerie, 101^e batterie : nombreuses annuités. Se distingue par le zèle et le dévouement dont il ne cesse de faire preuve depuis le début de la campagne.

SIMON (Pierre), adjudant (active) au 52^e rég. d'artillerie, 46^e batterie : excellent sous-officier dévoué et plein d'allant. Rend les meilleurs services dans sa batterie.

ANTOINE (Jacques-Philippe), adjudant (active) au 52^e rég. d'artillerie, 44^e batterie : venu au front sur sa demande, sert avec beaucoup d'activité, de zèle et de dévouement.

ALGRET (Louis), mle 29, maréchal des logis, maréchal (active) au 25^e rég. d'artillerie, 3^e batterie : excellent maréchal des logis, maître-maréchal. A beaucoup d'autorité sur ses subordonnés qu'il dirige avec intelligence et fermeté. A rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne.

BERGER (Abel-Alphonse), maréchal des logis, maréchal ferrant (active) au 60^e rég. d'artillerie : excellent gradé. Au front depuis le début de la campagne, a toujours rempli ses fonctions avec un dévouement absolu.

COTTREL (Albert-Louis), adjudant (active) au 106^e rég. d'artillerie lourde : sous-officier dévoué, ayant du commandement et de l'initiative. Rend d'excellents services dans les fonctions qui lui sont confiées.

LE GUILLOU (François-Jean-Marie-Joseph) (active) au parc d'artillerie d'un corps d'armée : sous-officier de premier ordre, consciencieux et dévoué. A rendu de grands services au parc d'artillerie et, récemment, en dirigeant un dépôt de munitions dans une région dangereuse fréquemment soumise au tir ennemi.

DEL (Henri), mle 10291, adjudant (active) au 37^e rég. d'artillerie, 11^e batterie : longs services actifs. Au front depuis octobre 1916, donne toute satisfaction à ses chefs par sa manière de servir.

SAUVAGE (Anatole-Séverin), (surnom : Anatole), adjudant (active) au 29^e rég. d'artillerie, 8^e batterie : très bon sous-officier. Au front depuis le début de la campagne, y a toujours rendu de très bons services. A commandé avec beaucoup de courage et d'énergie l'échelon de la batterie pendant les opérations d'octobre et de novembre 1916 (a déjà été cité).

MANGIN (François-Auguste), mle 634, adjudant (active) au 101^e rég. d'artillerie lourde, 7^e groupe, 12^e batterie : sous-officier très méritant. A rendu d'excellents services, tant par son autorité et son sang-froid dans les circonstances difficiles, que par son dévouement constant.

BREANT (Léon), mle 18, adjudant (active) au 46^e rég. d'artillerie, 10^e batterie : sous-officier zélé et dévoué. Sur le front depuis le début de la guerre, commande avec autorité l'échelon de sa batterie.

BONNET (Arthur-Joseph), adjudant (active) au 82^e rég. d'artillerie lourde à tractors, 19^e batterie : sous-officier énergique et consciencieux. A rendu de grands services partout où il a été employé depuis le début de la guerre.

MARTEAU (Gabriel), mle 1753, adjudant (active) au 101^e rég. d'artillerie lourde, 31^e batterie, 10^e groupe : nombreuses annuités. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

DURAND (Théodore-Clément-Marie), mle 80, adjudant (active) au 35^e rég. d'artillerie de campagne : excellent sous-officier, actif, énergique et dévoué. Au front depuis le début de la campagne, y a rendu les meilleurs services.

PAULY (André-Paulin), adjudant (active) au 29^e rég. d'artillerie, 10^e batterie : excellent sous-officier, ancien de services, au front depuis le début des hostilités. A toujours assuré le commandement de l'échelon de sa batterie dans des conditions difficiles et montré, à plusieurs reprises, de la décision et du sang-froid (a déjà été cité).

ROCHE (Auguste), mle 32, adjudant (active) au 29^e rég. d'artillerie : nombreuses annuités. A fait preuve de dévouement et de bravoure au cours de la campagne (a déjà été cité).

QUIVOGNE (Désiré), mle 27, adjudant (active) au 9^e rég. d'artillerie à pied : ancien de services. Sert en campagne à l'entière satisfaction de ses chefs.

DUBOIS (Henri), mle 44, adjudant (active) au 36^e rég. d'artillerie, 42^e batterie : très bon sous-officier, dévoué, consciencieux et énergique. Rend, en campagne, les meilleurs services.

LAUTRIDOU (Charles-Marie), maréchal des logis (active) au 29^e rég. d'artillerie, 124^e batterie : nombreuses annuités. Venu comme volontaire dans l'artillerie de tranchée, fait preuve d'un dévouement et d'une énergie remarquables.

COLINET (Charles), mle 55, adjudant (active) au 8^e rég. d'artillerie, 1^{re} batterie : sous-officier remarquable par sa bravoure, son calme et son sang-froid, payant largement de sa personne dans les circonstances difficiles. A rendu les plus précieux services comme chef de section à la batterie de tir (a déjà été cité).

PÉNENT (François-Joseph), mle 5298, adjudant (active) au 57^e rég. d'artillerie de campagne, 43^e batterie : excellent sous-officier dévoué, discipliné et énergique. Evacué pour maladie, est revenu au front, sur sa demande, dès qu'il a été rétabli.

SIMONET (Joseph-Julien), mle 54, adjudant (active) au 1^{er} rég. d'artillerie de campagne : nombreuses annuités. A rendu d'excellents services au cours de la campagne.

THERET (Marcel), mle 4538, adjudant-chef (active) au 54^e rég. d'artillerie, 12^e batterie, artillerie d'une division de cavalerie : au front depuis le début de la campagne, a donné, en toutes circonstances, des preuves d'énergie et de courage. Le 4 septembre 1914, par sa fermeté, sut maintenir l'ordre dans ses avant-trains bombardés, et par son initiative et son sang-froid, le dégager de la zone de feu (a déjà été cité).

PASCAL (Louis), mle 22, adjudant (active) au 2^e rég. d'artillerie de montagne, 3^e batterie : excellent sous-officier. A montré beaucoup d'initiative et de sang-froid, en maintes circonstances (a déjà été cité).

TREY (Jean-Marc-Michel), mle 1224, adjudant (active) au 3^e rég. d'artillerie de campagne : sous-officier dévoué et actif. A montré dans des circonstances difficiles beaucoup d'énergie et de sang-froid.

CIVET (Auguste-Marius), mle 4092, maréchal des logis, maître maréchal ferrant (active) au 1^{er} rég. d'artillerie de montagne, 6^e batterie : nombreuses annuités. Au front depuis le début de la campagne, y assure son service avec zèle et dévouement.

STIMMESSE (Léon-Edouard), mle 32, adjudant (active) au 8^e rég. d'artillerie à pied : sous-officier énergique, dévoué et discipliné. Commande deux batteries de tir d'artillerie de position avec un sang-froid et une compétence dignes des plus grands éloges.

PERRIN (Pierre-Antoine), adjudant-chef (active) au 59^e rég. d'artillerie, 106^e batterie : sous-officier énergique et d'une très belle attitude au feu. Commande sa section avec beaucoup d'entrain (a déjà été cité).

BERTON (Julien-Romain), mle 402, adjudant (active) au 107^e rég. d'artillerie lourde, 10^e batterie : sur le front depuis le commencement de la guerre, a donné, à maintes reprises, les preuves de son courage et de son énergie. Deux blessures.

CORTAIX (Pierre-Antoine), mle 403, maréchal des logis, trompette-major (active) au 107^e rég. d'artillerie lourde, 7^e groupe : très bon sous-officier. A fait preuve, depuis le début des hostilités, de solides qualités de courage et d'énergie (a déjà été cité).

BOURJAT (Albert-Zéphirin), mle 4502, adjudant (active) au 118^e rég. d'artillerie lourde, 25^e batterie : sur le front depuis le début de la guerre, donne toute satisfaction dans l'exécution de son service.

MOUROT (Marie-Joseph-Victor), mle 109, adjudant (active) au 5^e rég. d'artillerie de campagne : modèle de conscience et de dévouement. A montré, à maintes reprises, particulièrement pendant les attaques de Verdun et sur la Somme, dans le ravitaillement de sa batterie, beaucoup de sang-froid et de calme. Une blessure (a déjà été cité).

LEGRAND (Edouard-Flory-Victor), mle 654, adjudant-chef (active) au 107^e rég. d'artillerie lourde, 8^e batterie : sur le front depuis le début des hostilités, commande son personnel avec autorité et s'est fait remarquer à différentes reprises par son courage et son énergie (a déjà été cité).

CARIO (Pierre-Marie-Alban), mle 50, adjudant (active) au 50^e rég. d'artillerie : très bon adjudant, au front depuis le début de la campagne, a rendu les meilleurs services en toutes circonstances.

VALLART (Henri-Adolphe), mle 4034, adjudant (active) au 81^e rég. d'artillerie lourde, 4^e groupe : sert aux armées depuis le début de la guerre, et s'est acquis de nouveaux titres par les belles qua-tés militaires dont il a fait preuve en campagne, particulièrement pendant les attaques de Verdun (a déjà été cité).

ARBELOT (Joseph-Abel-Portunat), mle 7589, maréchal des logis (active) au 12^e rég. d'artillerie : remplit très bien les fonctions qui lui sont confiées et a fait preuve, en des circonstances difficiles, de courage, de sang-froid et d'énergie. Une blessure (Croix de guerre).

BROUSSARD (Eugène), maréchal des logis mécanicien (active) au 11^e rég. d'artillerie de campagne, 5^e batterie : au front depuis le début de la campagne. S'est, à maintes reprises, fait remarquer par son énergie, son sang-froid et son courage, en particulier du 5 avril au 20 mai 1916, où, sous un bombardement presque continu, il a remarquablement organisé le ravitaillement en munitions sur une position dangereuse (a déjà été cité).

VILLAIN (Henri), maréchal des logis chef (active) au 43^e rég. d'artillerie, 5^e batterie : excellent sous-officier. A donné, au feu, de nombreuses preuves d'impétuosité et de dévouement.

MOREL (Henri), adjudant-chef (active) au 42^e rég. d'artillerie, 2^e batterie : a toujours rempli ses fonctions de chef de section avec un calme et un sang-froid remarquables, dominant, en toutes circonstances, aux hommes de la batterie, un bel exemple de courage et d'énergie. Une blessure (a déjà été cité).

CAILLOU (Henri-Edouard), mle 48, maréchal des logis chef (active) à un groupement de l'artillerie d'une division : excellent sous-officier, remarquable par son énergie et son courage, blessé au début de la campagne, montre, depuis son retour sur le front, l'exemple de l'activité et du dévouement (Croix de guerre).

GOUBAND (Raoul-Léon-Félix), adjudant-chef (active) au 22^e rég. d'artillerie, 6^e batterie : excellent adjudant, très méritant. A donné la plus entière satisfaction dans tous les emplois qui lui ont été confiés.

BATAILLÉ (Henri-François), mle 1731, adjudant-chef (active) au 17^e rég. d'artillerie, 2^e batterie : sous-officier énergique. Sur le front depuis le début de la campagne, a rendu les plus grands services comme observateur aux tranchées. Blessé en 1914, est revenu sur le front à peine guéri. Continue à donner les plus belles preuves d'entrain et de courage (a déjà été cité).

BRUNET (Maurice-Auguste), adjudant-chef (active) au 33^e rég. d'artillerie : sous-officier de premier ordre. S'est distingué en toutes circonstances et particulièrement pendant les attaques de Verdun, par sa brillante attitude au feu. Une blessure (a déjà été cité).

CARTIGNY (Auguste-Anatole), mle 72, adjudant (active) à l'artillerie d'une division de cavalerie : d'un zèle et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. A rendu de grands services aux armées depuis le début de la campagne.

BELLEIL (Joseph-François-Marie), adjudant-chef (active) au 33^e rég. d'artillerie : excellent sous-officier, vigoureux et dévoué. Sert comme chef de section à la batterie de tir depuis le début de la campagne et y a donné les preuves de son courage sous le feu (a déjà été cité).

BAYLE (Léon-Jules), adjudant (active) au 55^e rég. d'artillerie, 7^e batterie : sous-officier actif, consciencieux et dévoué. Après avoir pris part à la batterie de tir, aux combats du début de la campagne, pendant lesquels il a montré de belles qualités de courage et de sang-froid, rend, comme commandant d'un échelon, de réels services. Une blessure (Croix de guerre).

VALLEE (Paul-Jean-Baptiste), adjudant trompette-major (active) au 55^e rég. d'artillerie, 4^e batterie : sous-officier consciencieux et d'un dévouement absolu. Rend en campagne de signalés services.

BERMOND (Raphaël-Claude-Alfred), adjudant (active) au 55^e rég. d'artillerie, 1^{re} batterie : s'est fait apprécier dans tous les emplois qu'il a successivement occupés aux armées, par son intelligence, son énergie et son dévouement.

SEBAUX (François-Joseph-Louis), mle 830, adjudant-chef (active) au 15^e rég. d'artillerie, 33^e compagnie d'aéroliers : observateur de premier ordre, courageux et énergique. Rend de grands services, depuis plus dix-huit mois, dans l'exécution de nombreux réglages et la surveillance des mouvements de l'ennemi. S'est particulièrement distingué, dans des circonstances souvent difficiles, au cours des opérations offensives de la Somme.

BELLEGARDE (Pierre), adjudant (active) au 3^e rég. d'artillerie à pied à un centre : sous-officier énergique et dévoué. S'est distingué par sa belle attitude au feu pendant les combats sous Verdun.

TINTIGNAC (Antoine), mle 2887, chef armurier de 1^{re} classe (active) au 62^e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. A rendu d'excellents services au cours de la campagne.

CHAMINADE (Jean-Denis), deuxième canonier servant au 3^e rég. d'artillerie à pied à un centre : serviteur modèle, ayant de nombreuses annuités et campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres par sa belle attitude au feu.

CHASSANG (Jean-Pierre), adjudant (active), au 3^e rég. d'artillerie à pied à un centre : nombreuses annuités. A rendu les meilleurs services dans tous les emplois qu'il a occupés aux armées depuis le début des hostilités.

BLANC (Marius-Joseph-Auguste-Emile-Elie) : adjudant chef (active) au 1^{er} rég. d'artillerie à pied, 43^e groupe : long séjour aux colonies. Fait preuve, depuis le début de la campagne, de beaucoup de zèle et de dévouement.

LECOMTE (Raymond-Victor), brigadier (active) au 37^e rég. d'artillerie, 123^e batterie : chef de pièce brave et ardent. Gravement brûlé, le 2 mars 1915, pendant l'exécution d'un tir auquel l'ennemi répondait par des obus de gros calibre dirigés par sa batterie, a fait preuve d'un remarquable esprit de sacrifice, oubliant ses souffrances et continuant à donner ses ordres (Croix de guerre).

CLAVIÈRE (Hubert), maréchal des logis (active) au 29^e rég. d'artillerie, 47^e batterie : sous-officier d'une bravoure et d'un allant remarquables. Passé dans l'artillerie après avoir été deux fois blessé dans l'infanterie, s'est rapidement mis au courant et a rendu les meilleurs services, aussi bien comme agent de liaison que dans les fonctions d'observateur (a déjà été cité).

PAMBRUN (Jules-Pascal), mle 6948, adjudant (active) au 45^e rég. d'artillerie, 171^e batterie : modèle de bravoure et de sang-froid. Grièvement blessé, le 16 février 1917, alors qu'il encourageait ses hommes au cours d'un violent bombardement. A fait preuve d'un remarquable esprit d'abnégation (Croix de guerre).

DURAIL (Félix), mle 5235, adjudant (active) au 83^e rég. d'artillerie, 7^e batterie : modèle de bravoure et d'énergie, toujours prêt à accomplir les missions périlleuses. A été blessé, le 23 mai 1916, à son poste de combat par éclat d'obus (Croix de guerre).

LACOSTE (Jean-Louis), mle 89, adjudant (active) au 49^e rég. d'artillerie, 9^e batterie : excellent sous-officier ayant en la plus belle attitude au feu. Grièvement blessé, le 10 février 1916, en assurant courageusement son service (Croix de guerre).

FRAUD (Marie-Joseph-Angustin-Louis-Henri), adjudant-chef (active) au 33^e rég. d'artillerie, 111^e batterie : longs services actifs. Engagé pour la durée de la guerre dès les premiers jours de la mobilisation, a donné, en toutes circonstances, l'exemple du zèle, du dévouement et de l'entrain.

HEBRARD (Jean-Joseph), adjudant (active) au 51^e rég. d'artillerie, 110^e batterie : sous-officier courageux et plein d'allant, donnant à tous l'exemple du devoir. Bien que dégagé de toute obligation militaire, a tenu à faire campagne et a servi d'abord dans l'infanterie, puis dans l'artillerie de tranchée. Blessé, le 20 juillet 1916, a voulu continuer son service malgré sa blessure (Croix de guerre).

MAROT (Emile), adjudant (active) au 104^e rég. d'artillerie lourde, section de munitions d'artillerie : excellent sous-officier, très méritant et d'un dévouement absolu. Libéré de tout service militaire, a demandé et obtenu l'autorisation de s'engager pour la durée de la guerre. Donne toute satisfaction à ses chefs.

CAUBRAY (Jean-Louis), mle 36, gardien de batterie de 1^{re} classe (active) à un grand parc d'artillerie, échelon de G. R. : nombreuses annuités. A rendu les meilleurs services dans les différents emplois qu'il a occupés en campagne.

DEBORD (Léon-François), adjudant-chef (active) ouvrier d'état à un parc d'artillerie divisionnaire : méritant par l'ancienneté de ses services et les titres qu'il s'est acquis depuis le commencement de la campagne par son énergie et son dévouement.

DELONG (Georges), mle 51, gardien de batterie de 3^e classe (active) au parc d'artillerie d'une place : gardien de batterie zélé et très méritant. Rend les plus signalés services dans l'emploi qui lui est confié aux armées.

LERBET (François), mle 993, adjudant maître armurier (active) au 88^e rég. d'infanterie : très bons services avant et pendant la campagne. Nombreuses annuités.

HAUMESSER (Charles), gardien de batterie de 1^{re} classe (active) à un grand parc d'artillerie : vieux serviteur ayant de beaux états de services. Remplit, malgré son âge, avec autant d'activité que d'intelligence, un service important au parc d'artillerie d'une armée.

GEORGES (Maxime-Louis), adjudant-chef cavalier d'état (active) (sellier) au parc d'artillerie d'une place : nombreuses annuités. Assure son service avec autant de compétence que de dévouement.

DELAVERRIÈRE (Albert-Louis-Alphonse), ouvrier d'état (active) à la R.E.A.L. d'un centre : s'est toujours parfaitement acquitté des missions qui lui ont été confiées. A rendu, en toutes circonstances, les plus grands services.

FOURNIER (Marie-Léon), gardien de batterie (active) au parc d'équipage d'un groupe d'armées : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par le zèle et l'énergie dont il n'a cessé de faire preuve aux armées depuis le début des hostilités.

JOSSERAND (Pierre-Rémy-Alphonse), gardien de batterie (active) au parc d'équipage d'un groupe d'armées : bon sous-officier, zélé et consciencieux. A rendu les meilleurs services avant et pendant la campagne.

HESPERT (Joseph), mle 1930, adjudant maître armurier de 2^e classe (active) au 40^e rég. de hussards : longs services et nombreuses campagnes. Au front depuis deux ans, s'est toujours fait remarquer par son dévouement et son habileté professionnelle.

ABONNEL (Jean-Ernest-Augustin), maréchal des logis armurier (active) au 126^e rég. d'infanterie : longs services, nombreuses campagnes ; s'est acquis de nouveaux titres depuis le début des hostilités.

LANDAU (Jean-Baptiste), mle 1218, adjudant maître armurier de 2^e classe (active) au 8^e escadron du train des équipages militaires : donne toute satisfaction par sa manière de servir. Ancien de services.

MILLET (Louis-Eugène), chef armurier de 1^{re} classe (active) au 6^e rég. d'artillerie, artillerie d'un corps d'armée : excellents services avant et pendant la campagne actuelle. Nombreuses annuités.

DEFRAIX (Jean), mle 2111, adjudant maître armurier (active) au 24^e bataillon de chasseurs : sous-officier d'une grande conscience et d'un dévouement absolu. A toujours accompli avec le plus grand zèle les fonctions qui lui sont confiées.

MOREAU (Joseph), mle 4061, adjudant maître armurier de 1^{re} classe (active) au 125^e rég. d'infanterie : ancien de services. S'acquittait parfaitement de ses fonctions.

FERRERO (Dominique), adjudant maître armurier de 1^{re} classe (active) au 11^e rég. d'artillerie de campagne, 1^{re} batterie : services très appréciés avant la campagne. Au front depuis le début des hostilités, s'acquittait de ses fonctions avec une autorité et un dévouement dignes d'éloges.

FEAU (Jean), soldat de 1^{re} classe (active) au 6^e escadron du train des équipages militaires : longs services actifs et nombreuses campagnes antérieures. Fait preuve, depuis le début de la guerre, d'un dévouement absolu.

GUERVENO (Joseph-Eugène-Marie), maréchal des logis (active) au 18^e escadron du train des équipages militaires, 4^e compagnie : ancien de services. Déploie, depuis le début des hostilités, de belles qualités d'activité, d'énergie et de dévouement.

POUSSE (Gabriel-Joseph-Baptiste), adjudant (active) au 18^e escadron du train des équipages militaires : excellent sous-officier, comptant de nombreuses campagnes. Montre, en toutes circonstances, une activité et un dévouement dignes d'éloges.

MONMARCHÉ (Gaston-François-Félix), adjudant (active) à la 17^e compagnie du 5^e escadron du train des équipages militaires à un C. V. A. D. : excellent sous-officier, énergique et très allant. A pris part à plusieurs affaires au Maroc. Sur le front depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par son dévouement.

MELET (Jean), mle 11, maréchal des logis-chef (active) au 14^e escadron du train des équipages militaires, 7^e compagnie, boulangerie alpine : très bon sous-officier. A rendu, par son zèle et son travail, de signalés services depuis la mobilisation.

PICOT (Prosper-Paul), adjudant (active) à la 2^e compagnie du 3^e escadron du train des équipages militaires : excellent sous-officier, discipliné et très dévoué. A fait preuve, en campagne, de belles qualités d'endurance et d'activité.

MIQUEL (Baptiste-Eloi), adjudant (active) au 20^e escadron du train des équipages militaires, service automobile : sous-officier énergique, courageux et très dévoué. Donne entière satisfaction par sa manière de servir. Une blessure.

ANTHOON (Charles-Louis-Achille), mlt 6191, soldat (active) du 19^e escadron du train des équipages, à une ambulance divisionnaire : dégage de toute obligation militaire, après 18 ans de services en Algérie et aux colonies, a contracté un engagement volontaire pour la durée de la guerre. Assure avec régularité et dans des circonstances parfois très périlleuses le service qui lui est confié.

CAMPREDON (Louis-Léon-Hippolyte-Antoine), soldat (active) au 8^e escadron du train des équipages militaires, service automobile : excellent soldat, ayant de longs services dans l'armée active. Engagé volontaire pour la durée de la guerre le 28 avril 1915, se fait remarquer par son zèle et son dévouement.

ROBYN (Lucien-Henri-Cornil), adjudant (active) au 1^{er} rég. du génie, compagnie El, 1^{re} longs services et nombreuses campagnes. Fait preuve depuis le début des hostilités d'un dévouement et d'un courage remarquables (a déjà été cité).

DELAGE (Jean-Baptiste-Gabriel), adjudant (active) au 8^e rég. du génie : au front depuis le début de la campagne. A commandé pendant plusieurs mois, avec une compétence remarquable, le détachement télégraphique d'une division. S'est fait remarquer par son courage et son zèle au cours des opérations de la Somme (a déjà été cité).

DEGET (Georges), mlt 7 IC 3310, sergent (active) au 8^e rég. du génie, compagnie télégraphique d'un C. A. : excellent sous-officier, discipliné et dévoué, a toujours rempli avec zèle et compétence les différentes missions qui lui ont été confiées. Nombreuses campagnes.

DORÉ (Gabriel), mlt 3278, sous-chef de musique (active) du 2^e rég. du génie, détaché au 159^e rég. d'infanterie : au front depuis janvier 1916, a toujours assuré son service d'une façon excellente, tant comme sous-chef de musique que comme chef d'une section de brancardiers.

CLOTIS (Joseph-Bertrand-Elie), sergent-major (active) au 2^e rég. du génie, compagnie 16/16 : excellent sous-officier, discipliné et dévoué. Remplit avec le plus grand soin les diverses missions qui lui ont été confiées.

ALMERAS (Bénoni-Marcel), adjudant (active) au 4^e rég. du génie, compagnie 8/7 : adjudant très dévoué. S'est fait remarquer par sa belle attitude au cours des travaux exécutés par la compagnie dans les différents secteurs occupés par la division (a déjà été cité).

AUCUI (Pierre), adjudant (active) au 9^e génie, compagnie 25/51 : sous-officier vigoureux, énergique et expérimenté. S'acquitte de ses fonctions avec le plus grand courage et un dévouement à toute épreuve (a déjà été cité).

ROUVIERE (Maurice-Antoine-Guillaume), mlt 1934, adjudant (active) au 2^e rég. du génie, compagnie 107 : sous-officier énergique, intelligent et courageux. S'est fait remarquer plusieurs fois par sa belle attitude sous le feu (a déjà été cité).

PRIEU (Jean-Louis), mlt 17784, sergent fourrier (active) au 2^e rég. du génie, compagnie 106 : sous-officier d'un courage et d'un sang-froid remarquables. A toujours donné l'exemple des plus belles qualités militaires. A été blessé le 9 mai 1915 en entraînant ses hommes à l'assaut (a déjà été cité).

PIERRE (Charles-Auguste-Henri), mlt 10992, adjudant (active) au 1^{er} rég. du génie, compagnie 5/7 : excellent sous-officier qui a toujours fait preuve de remarquables qualités professionnelles et d'un sang-froid digne d'éloges. Chargé d'un travail important devant Verdun, a obtenu de ses hommes un rendement exceptionnel malgré le bombardement continu de l'ennemi (a déjà été cité).

BRONDY (Auguste-Théodore-Marie), mlt 2873, sergent-major (active) au 10^e rég. du génie, compagnie 20/52 : sous-officier d'un zèle et d'une activité inlassables. Depuis son arrivée au front, s'est toujours fait remarquer par son entraînement et son dévouement.

CHADUC (Pierre), mlt 11918, adjudant-chef (active) au 6^e rég. du génie 9/57 : sous-officier d'une bravoure reléchie et d'une énergie exemplaire. Blessé deux fois en mai et juin 1915, est revenu au front sur sa demande quoique incomplètement guéri. S'est à nouveau distingué au cours des opérations sur la Somme (a déjà été cité).

ALLACHE (Ali Ben Mohamed), mlt 018949, deuxième sapeur conducteur (active) du 2^e rég. du génie, compagnie 16/22 : ancien de services, a toujours donné en campagne, l'exemple du dévouement et de l'entraînement. Une blessure.

FOULQUIE (Ferdinand-Emile), adjudant-chef (active) au 8^e rég. du génie, compagnie télégraphique d'une armée : très bons services avant et pendant la campagne.

GIORDANI (René-Hippolyte), mlt 23, adjudant-chef (active) au 8^e rég. du génie, service radio-télégraphique d'une armée : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

DUPOUX (Claude), mlt 4915, adjudant-chef (active) au 4^e rég. du génie, compagnie 106 : sous-officier très dévoué et très expérimenté. S'est fait remarquer en campagne par sa compétence technique et son ascendant sur ses hommes.

DIDIER (Auguste-Georges), mlt 1774, adjudant (active) au 6^e rég. du génie, compagnie 12/1 T. : nombreuses annuités. Sert en campagne avec intelligence et dévouement.

MILLEMANN (Emile-Noël), adjudant (active) au 1^{er} rég. du génie, compagnie 3/1 : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par les services qu'il a rendus depuis le début de la campagne.

FAURE (Marcel-Antoine), mlt 98 : adjudant (active) au génie d'une division d'infanterie : excellent adjudant, actif, dévoué et très travailleur. Aux armées depuis le 7 mars 1916, a toujours été un bon auxiliaire pour ses chefs.

PELLETIER (Magloire), mlt 21428, adjudant (active) du 1^{er} rég. du génie au 31^e bataillon, compagnie 31/3 : s'est fait remarquer par le courage et le sang-froid dont il a fait preuve au cours de plusieurs opérations délicates et périlleuses. A contribué largement au succès de l'une d'elles, en entraînant, pendant un mois, ses hommes à la reconstruction d'ouvrages importants, sans cesse bouleversés par le tir de l'artillerie ennemie (Croix de guerre).

JOAUD (Martin), mlt 54, adjudant (active) du 1^{er} rég. du génie au 31^e bataillon, compagnie 31/4 : s'est constamment fait remarquer par son zèle, son dévouement, et son énergie. A commandé sa section de façon exemplaire au cours de plusieurs opérations difficiles (a déjà été cité).

PELOIS (Auguste-Félix-Julien), sergent (active) au 5^e rég. du génie 20^e compagnie, services des chemins de fer : sous-officier plein d'énergie et de sang-froid. A rendu des services signalés au cours de travaux que sa compagnie a exécutés à plusieurs reprises dans des régions soumises à des violents bombardements (a déjà été cité).

DALIDET (Alexandre), adjudant (active) au 5^e rég. du génie 13^e compagnie service des chemins de fer : excellents services avant et pendant la campagne.

GUITTARD (Albert-Henri), adjudant (active) au 5^e rég. du génie, 4^e compagnie, service des chemins de fer : nombreuses annuités. Fait preuve en campagne d'une énergie et d'un dévouement remarquables.

DOURLET (Jules-Nestor), adjudant (active) au 5^e rég. du génie, 2^e compagnie, service des chemins de fer : ancien de services, s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

PITHOIS (Pierre-Marie), mlt 69, adjudant (active) au 6^e rég. du génie, compagnie 10/40 : sous-officier modèle qui a donné pendant la campagne les plus beaux exemples de bravoure et de dévouement au cours de l'attaque du 16 juin 1915 (a déjà été cité).

GALLERAUD (Pierre-Marie), adjudant (active) au 6^e rég. du génie, compagnie 12/2 : nombreuses annuités. A toujours fait preuve d'une grande activité, d'un beau courage et de remarquables capacités professionnelles (a déjà été cité).

DEVILARE (François), mlt 278, sergent-major (active) au 6^e rég. du génie, compagnie 12/1 : ancien de services, remplit avec zèle et activité les fonctions qui lui sont confiées en campagne. Une blessure.

BAILLEUL (Pierre-Joseph), adjudant (active) au 8^e rég. du génie, compagnie télégraphique d'une armée : très bon sous-officier, énergique et zélé. A toujours fait preuve de beaucoup d'entraînement et de dévouement absolu.

BONNET (Martin-Marius), adjudant-chef (active) au 7^e bataillon du génie, compagnie 7/51 : sous-officier énergique et brave. Assure avec zèle et dévouement, depuis dix-sept mois, son service de chef de section. S'est fait remarquer par sa belle attitude sous le feu au cours des opérations de Verdun et de la Somme (a déjà été cité).

RAZAT (Edouard-Raymond), mlt 7244, adjudant (active) au 7^e rég. du génie, compagnie de parc 15/25 : longs services et nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre.

MILLE (Paul-Elie), mlt 3894, adjudant-chef (active) au 7^e rég. du génie, compagnie 24/2 : sous-officier remarquable par son activité, son zèle et sa compétence technique. A été blessé grièvement, le 20 mai 1916, en assurant avec sa section l'entretien de postes soumis à de fréquents bombardements (Croix de guerre).

GAND (Edmond-Léopold), sergent-major (active) au 9^e rég. du génie, compagnie 25/61 : nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre.

PROUX (Adolphe-Edmond), mlt 1204, adjudant (active) d'administration du génie à un parc aéronautique : excellent sous-officier, ancien de services. Arrivé depuis peu à un parc aéronautique, s'est fait remarquer de suite par sa belle tenue et son ardeur au travail.

PICHON (Albert), mlt 1582, adjudant (active) à la 7^e section de commis et ouvriers militaires d'administration (sous-intendance d'une division d'infanterie) : sous-officier zélé et dévoué, qui a rendu les meilleurs services avant et pendant la guerre. Nombreuses annuités et campagnes coloniales.

RATAUD (Jules-Ernest-Marie), adjudant (active) à la 7^e section de commis et ouvriers militaires d'administration à un C. V. A. D. : très bon sous-officier, comptant de nombreuses annuités. A rendu d'excellents services depuis le début de la guerre.

FORGET (Louis), adjudant (active) à la 6^e section de commis et ouvriers d'administration (sous-intendance d'une division d'infanterie) : très bon adjudant. A toujours servi avec zèle et activité. Nombreuses annuités.

THIBAUD (Adolphe-Louis), adjudant (active) de la 9^e section de C. O. A. à un C. V. A. D. : excellent sous-officier, actif, énergique et consciencieux. A rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne. Nombreuses annuités.

PIETRI (Pierre-Antoine), mlt 2432, sergent (active) de la 24^e section de C. O. A. au service des subsistances d'une place : sous-officier qui réunit de nombreuses annuités et apporte, à l'exécution de son service, tout son zèle et tout son dévouement.

GRANDJEAN (Camille-Jean-Baptiste), mlt 37, sergent (active) de la 14^e section de C. O. A. à une boulangerie légère alpine : très bon sous-officier, actif, dévoué et consciencieux. A rendu les meilleurs services depuis le début de la guerre. Nombreuses annuités.

BRIANT (Alphonse-Auguste), mlt 146, adjudant (active) au service de l'intendance d'une division d'infanterie : très bon sous-officier, ancien de services. S'acquitte de ses fonctions avec beaucoup d'activité et de dévouement.

DUPAS (Zéphirin), mlt 253, adjudant (active) de la 3^e section de C. O. A. à la boulangerie de campagne d'une gare régulatrice : excellent sous-officier, actif, dévoué et consciencieux. A toujours rendu les meilleurs services dans les emplois qui lui ont été confiés.

BEAUGHEON (Jacques-Alphonse), mlt 1882, sergent (active) à l'ambulance 1/6 : sous-officier dévoué et d'une excellente tenue, possédant beaucoup d'ascendant sur ses hommes. Rend d'excellents services.

BOURGOGNE (Henri), mlt 18, sergent (active) à la 21^e section d'infirmiers militaires, ambulance 233 : sous-officier dévoué, discipliné, connaissant parfaitement son service d'infirmier-major. Donne toute satisfaction à ses chefs.

SOULA (Jules), adjudant (active) à la 8^e section d'infirmiers militaires, ambulance 4/45 : sous-officier dévoué et discipliné. Donne en toutes circonstances le meilleur exemple.

RACLE (Joseph-Zacharie-Bazile), mlt 1181, sergent (active) à la 19^e section d'infirmiers militaires service de santé d'une division d'infanterie : nombreuses campagnes, sous-officier des plus méritants, consciencieux et dévoué. S'acquitte de ses fonctions à l'entière satisfaction du médecin divisionnaire.

CAMBOU (Jean-Abdon), sergent (active) à l'ambulance 10/13 : excellent sous-officier, consciencieux et zélé. Fait preuve, depuis le début de la guerre, d'un dévouement et d'une initiative dignes d'éloges.

BOSC (Louis), sergent (active) à la 14^e section d'infirmiers militaires (commandement d'étapes de G. R.) : très bon sous-officier, courageux et plein d'entraînement, d'un dévouement à toute épreuve. Deux fois blessé depuis le début de la campagne (Croix de guerre).

SAUVAGE (Léon), sergent (active) à la 8^e section d'infirmiers militaires (réserve de personnel sanitaire d'une gare régulatrice) : sous-officier travailleur, énergique et dévoué. Chargé d'un service spécial, s'en acquitte avec beaucoup de zèle, d'activité et de compétence.

ROUX (Henri-Léon), mlt 4334, adjudant (active) à l'escadron R. 217 : nombreuses annuités. Nommé adjudant d'encadrement dans une escadron de nouvelle formation, y a par son zèle et son énergie, rendu les plus grands services.

WILLECOMME (Henri), mlt 8368, sergent à la 88^e compagnie d'aérostiers : nombreuses campagnes. Excellent sous-officier, consciencieux et dévoué. Rend de grands services depuis le début de la guerre.

CAUSSADE (Joseph-Victor-Justin), adjudant (active) de l'artillerie coloniale à la 2^e compagnie d'ouvriers, escadron N. 77 : sous-officier modèle. S'acquitte de ses devoirs avec une application et une conscience dignes de tous les éloges. Exerce sur ses subordonnés la plus heureuse influence par son exemple et son excellent esprit.

CHAFFARD (Siméon-Mathurin), adjudant (active) à l'escadron C. 225 : sous-officier zélé et consciencieux. Fait preuve, depuis le début de la guerre, du plus grand dévouement et d'une activité digne d'éloges.

PABAN (Eugène-Louis), mlt 2266, adjudant-chef (active) du 1^{er} groupe d'aérostiation (service aéronautique d'une place) : excellent sous-officier. A exécuté au-dessus de l'ennemi plusieurs ascensions de bombardement. Fait preuve, en toutes circonstances, de beaucoup d'habileté professionnelle, de courage et de sang-froid (a déjà été cité).

QUITTET (Albert-Marie-Auguste), mlt 1496, adjudant (active) au 1^{er} groupe d'aérostiation (service aéronautique d'une place) : a toujours fait preuve de compétence, de sang-froid et d'énergie. A grandement contribué à la réussite d'une ascension comportant un bombardement exécuté sous une canonnade violente, à 100 kilomètres des lignes (a déjà été cité).

BOUET (Paul), mlt 24 IC 2965, sergent (active) au 17^e bataillon de travailleurs indo-chinois E, 3^e compagnie : bon sous-officier, ancien de services. Nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

PAOLETTI (Charles-Louis), mlt 4 IC 9241, soldat de 1^{re} classe (active) au 21^e rég. d'infanterie coloniale : brave soldat ayant de nombreuses campagnes coloniales. Sur le front depuis novembre 1914, a fait preuve de courage et de dévouement, notamment pendant les combats de février et octobre 1915 (a déjà été cité).

MENACE (Gustave), mlt IC 1291, adjudant (active) au 23^e rég. d'infanterie coloniale, 7^e compagnie : excellent sous-officier, ancien de services. A fait preuve des plus belles qualités militaires au cours de la campagne. Une blessure (a déjà été cité).

DUIAMEL (Bernard-Auguste), mlt IC 4622, adjudant-chef (active) au 44^e rég. d'infanterie coloniale : excellent sous-officier, ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

ROZEC (Jean-Pierre), mlt 4 IC 6953, soldat (active) au 7^e rég. d'infanterie coloniale : vieux soldat, ayant de nombreuses campagnes coloniales. Modèle de courage et de dévouement. Deux blessures (a déjà été cité).

BAQUE (Germain), mlt 8 IC 2672, sergent (active) au 7^e rég. d'infanterie coloniale : excellent sous-officier réunissant de nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle (a déjà été cité).

BOULLET (Raoul-Arsène), mlt 4/10243, caporal (active) au 22^e rég. d'infanterie coloniale : ancien de services. Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de courage, de zèle et de dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

LE CLECH (François-Marie), mlt 2 IC 3072, soldat (active) au 24^e rég. d'infanterie coloniale : vieux et excellent soldat. Sur le front depuis le début de la guerre, y a été deux fois blessé. A toujours donné le plus bel exemple de courage, de dévouement, de discipline et d'endurance (Croix de guerre).

NORMANDIN (Henri-Charles), mlt 8753, sergent (active) au 4^e rég. d'infanterie coloniale, 3^e bataillon : sous-officier des plus méritants, d'un courage et d'une bravoure rares. Sert avec zèle et autorité. Trois blessures, trois citations.

OSVALD (Louis-Emile), mlt 23 IC 1849, adjudant (active) au 3^e rég. d'infanterie coloniale, 9^e bataillon : sous-officier énergique et courageux. A rendu les meilleurs services avant et pendant la campagne actuelle. Une blessure (a déjà été cité).

HILTENBRAND (Jérôme), mlt 2/1461, sergent (active) au 21^e rég. d'infanterie coloniale : excellent sous-officier. Sur le front depuis le début des hostilités, s'y est distingué par un courage et un entraînement inlassables. Deux blessures (a déjà été cité).

AULLET (Henri), mlt 4 IC 13640, adjudant (active) au 43^e rég. d'infanterie coloniale : sous-officier d'élite, brave et plein d'entraînement. S'est fait remarquer par sa belle conduite aux combats de septembre 1915, où il a été blessé (a déjà été cité).

MERCHAT (Léon), mlt 8/12196, sergent (active) au 21^e rég. d'infanterie coloniale : participe à la campagne actuelle depuis le début avec un courage et un entraînement qui ne se sont jamais démentis. S'est particulièrement distingué au cours des combats offensifs de septembre 1915 et juillet 1916. Quatre blessures (Croix de guerre).

PAMPHILE (Etienne), mlt IC 7956, sergent (active) au 23^e rég. d'infanterie coloniale, 12^e compagnie : bon sous-officier ayant de beaux états de services. A fait preuve, au cours de la campagne, de décision, de sang-froid et de courage (a déjà été cité).

BACQUE (Michel), mlt 22 IC 5012, adjudant (active) au 43^e rég. d'infanterie coloniale : nombreuses campagnes et beaux états de services. S'est signalé depuis son arrivée au front français par sa bravoure et son sang-froid, notamment à l'attaque du 8 août 1916 (a déjà été cité).

VAUTHIER (Paul-Moïse), mlt 7 IC 5440, adjudant (active) au 23^e rég. d'infanterie coloniale, 5^e compagnie : exemple constant de l'entraînement et du courage. Sur le front depuis le début des hostilités. Blessé trois fois au cours de la campagne, ne se laisse pas ébranler et revient au front à peine guéri, faisant preuve ainsi du plus haut sentiment du devoir (Croix de guerre).

FINCK (René), mlt 4 IC 12120, soldat (active) au 21^e rég. d'infanterie coloniale : soldat ancien de services. A fait preuve, en toutes circonstances, de bravoure et de dévouement. Deux blessures (a déjà été cité).

LASSERRE (Maurice), mlt 8/3468, soldat (active) de 1^{re} classe au 22^e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, ancien de services, discipliné et consciencieux. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

SONNET (Eugène-Séraphin-Etienne), mlt 8 IC 10740, adjudant (active) au 6^e rég. d'infanterie coloniale, 9^e bataillon : excellent serviteur, dévoué et consciencieux ; toujours volontaire pour les entreprises périlleuses (a déjà été cité).

JUNIQUE (Louis-Eugène), mlt 22 IC 4011, sergent-major (active) au 21^e rég. d'infanterie coloniale à l'état-major d'un corps d'armée : excellent sergent-major doté des plus belles qualités d'activité, de zèle et de dévouement. A toujours assuré un service des plus chargés avec une parfaite exactitude, fournissant un travail considérable (a déjà été cité).

GATTIN (Louis-Auguste), mlt 4/14978, sous-chef de fanfare (active) au 5^e rég. d'infanterie coloniale : sous-officier remarquable. Au front depuis le début de la campagne, s'est distingué en toutes circonstances par sa bravoure, son sang-froid et son dévouement. A toujours su obtenir de son personnel le rendement maximum (a déjà été cité).

FOEGLIN (Pierre-Joseph), mlt 21 IC 3035, adjudant (active) au 6^e rég. d'infanterie coloniale, 9^e bataillon : sous-officier réunissant de nombreuses annuités. A rendu d'excellents services tant aux colonies qu'au cours de la campagne actuelle.

POLI (Pierre-Jean), mlt 4 IC 4822, adjudant (active) au 23^e rég. d'infanterie coloniale : ancien de services. Sur le front depuis le début de la campagne, a témoigné en toutes circonstances de belles qualités de bravoure et de sang-froid (a déjà été cité).

PIERRE (André-Isidore), mlt 2 IC 2406, sergent (active) au 23^e rég. d'infanterie coloniale, 1^{re} compagnie : vieux serviteur énergique et dévoué. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

SERRES (Alexandre-Joseph), mlt 2 IC 6713, adjudant (active) au 7^e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, courageux et dévoué. A rendu les meilleurs services tant aux colonies que pendant la guerre actuelle. Une blessure (a déjà été cité).

COTTE (Michel), mlt 7 IC 2014, soldat de 1^{re} classe (active) au 7^e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, courageux et dévoué. A rendu les meilleurs services tant aux colonies que pendant la guerre actuelle. Une blessure (a déjà été cité).

GOURNE (Louis), mlt 3 IC 4324, adjudant (active) au 3^e rég. d'infanterie coloniale, 9^e bataillon : sous-officier actif et énergique ayant de nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle (a déjà été cité).

CONART (André-Auguste), mlt 10368, sergent-major (active) au 6^e rég. d'infanterie coloniale, 3^e bataillon : excellent sous-officier. S'est distingué tant aux colonies que sur le front français par son initiative et sa ténacité (a déjà été cité).

VIARD (Joseph-Médard), mlt 8/10719, caporal (active) au 6^e rég. d'infanterie coloniale : ancien de services. S'est distingué au cours de la campagne par sa bravoure et son entraînement. Une blessure (a déjà été cité).

CANDEC (Gustave), mlt 4 IC 4115, sergent (active) au 33^e rég. d'infanterie coloniale, 1^{re} compagnie : ancien de services. Sur le front depuis près de deux ans, s'y est fait remarquer en maintes circonstances par sa belle conduite au feu (a déjà été cité).

MAREAU (Auguste-François), mlt 3/2067, caporal (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 8^e bataillon : nombreuses annuités. A fait preuve, au cours de la campagne, d'une bravoure et d'un allant remarquables. Une blessure (a déjà été cité).

DEDIEU (Jean), mlt 24 IC 3504, caporal (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 4^e bataillon : beaux états de services. Au front depuis le début de la campagne, s'est toujours vaillamment conduit au feu (a déjà été cité).

DEBRIL (Victor-Charles), mlt 8 IC 7612, adjudant (active) au 53^e rég. d'infanterie coloniale, compagnie de mitrailleuses : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

VIENNE (Auguste-Fernand), mlt IC 8245, sergent (active) au 2^e rég. d'infanterie coloniale : au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de bravoure et de sang-froid. Exerce un grand ascendant sur ses hommes. Une blessure (a déjà été cité).

GERNIGON (Henri-Adolphe-Joseph), mlt 25/8655, adjudant (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 2^e compagnie : sous-officier plein de bravoure et d'allant. A été blessé grièvement, le 15 décembre 1916, en entraînant sa section à l'assaut (a déjà été cité).

TREVIEN (Yves), sergent (active) au 52^e rég. d'infanterie coloniale, 1^{re} compagnie : nombreuses annuités. A donné au cours de la campagne les plus belles preuves de courage, d'énergie et de sang-froid (a déjà été cité).

COURSON (Eugène), mlt IC 1358, sergent (active) au 2^e rég. d'infanterie coloniale : excellent sous-officier qui a fait preuve de courage et d'énergie au cours des combats de la Somme. Blessé pour la deuxième fois, le 18 septembre 1916, a tenu à garder son commandement (a déjà été cité).

GUYOMARCH (Jean-François), mlt IC 4452, sergent (active) au 2^e rég. d'infanterie coloniale : très bon sous-officier, brave et dévoué, d'une excellente conduite au feu. Blessé deux fois au cours de la campagne (Croix de guerre).

ORSINI (Noël), mle 4/10763, soldat de 1^{re} classe (active) au 53^e rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 3^e compagnie : nombreuses annuités. A toujours donné à ses camarades l'exemple de la bravoure et du dévouement. Deux fois blessé au cours de la campagne (Croix de guerre).

VALETTE (Joseph-Elie-Georges), mle 4 IC 7528, adjudant (active) au 53^e rég. d'infanterie coloniale, 8^e compagnie : nombreuses annuités. A fait toute la campagne et s'est toujours bravement comporté au feu, notamment en Champagne en septembre 1915 (a déjà été cité).

PIETRI (Horace), mle 1/2831, sergent (active) au 6^e rég. d'infanterie coloniale : nombreuses campagnes et beaux états de services. S'est distingué au cours de la guerre par sa bravoure et son entrain. Deux blessures (Croix de guerre).

GUYADER (Paul), mle 6 IC/4703, soldat de 1^{re} classe (active) au 33^e rég. d'infanterie coloniale, 21^e compagnie : longs services actifs. Au front depuis le début des hostilités, s'y est acquis de nouveaux titres par son rare courage et son intépidité. Deux blessures (Croix de guerre).

MONTAGNE (Etienne), mle 3 IC/8154, caporal (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 1^{er} bataillon : nombreuses annuités. Fait toujours preuve au feu du plus beau courage. Une blessure (a déjà été cité).

ALBERT (Pierre-Auguste-Louis), mle 8 IC 2082, sergent (active) au 53^e rég. d'infanterie coloniale, 11^e compagnie : longs services actifs et nombreuses campagnes. Se distingue depuis le début de la guerre par son zèle, son dévouement et son entrain.

COMPTOUR (Ali-Ambroise), mle 4 IC 8254, adjudant (active) au 53^e rég. d'infanterie coloniale, 15^e compagnie : vieux sous-officier, discipliné, animé d'un excellent esprit et possédant de nombreuses campagnes coloniales. Donne un bel exemple depuis le début de la guerre.

TIRARD (Charles), sergent (active) au 52^e rég. d'infanterie coloniale, 3^e compagnie : bon sous-officier, courageux et dévoué. A donné à ses hommes un bel exemple d'entrain et d'esprit de sacrifice au cours du combat du 14 octobre 1916 (a déjà été cité).

PODEUR (Albert-Joseph), mle IC 2515, soldat (active) au 53^e rég. d'infanterie coloniale, 2^e compagnie : longs services actifs et nombreuses campagnes. Sert au front avec courage et entrain. Une blessure (a déjà été cité).

SUZINI (Pierre-Antoine), mle 21 IC 4444, adjudant (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 1^{er} bataillon : sous-officier des plus méritants, comptant de nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle. Une blessure (a déjà été cité).

ARCIER (Léon-Jean-Marie), mle 22 IC 5015, adjudant-chef (active) à l'état-major d'une division d'infanterie coloniale : très bon sous-officier comptant de nombreuses annuités. Rend d'excellents services, dans l'emploi qui lui est confié, par son zèle et son dévouement.

MONNOT (Ernest-Gabriel), mle 4/20244, sergent (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 4^e bataillon : nombreuses campagnes. Fait preuve au front de belles qualités de courage et de dévouement (a déjà été cité).

GAZON (Emile-Louis), mle 7 IC 6872, sergent (active) au 33^e rég. d'infanterie coloniale, 19^e compagnie : au front depuis le début de la campagne, donne un bel exemple à ses hommes par son courage et son entrain. S'est particulièrement distingué au combat du 25 septembre 1915, où il a été blessé (a déjà été cité).

MARMIER (Joseph), mle 3/1746, chef de fanfare (active) au 5^e rég. d'infanterie coloniale : longs services actifs. Venu au front sur sa demande, rend d'excellents services dans son emploi. Blessé, le 4 septembre 1916, en assurant dans les meilleures conditions possibles l'évacuation des blessés (Croix de guerre).

GUINAOU (Jean-Guillaume), mle 2 IC 5882, caporal (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 8^e bataillon : très bon gradé, comptant de longs services actifs et de nombreuses campagnes. Fait preuve au feu d'une belle bravoure. Une blessure (Croix de guerre).

VALLEE (Jean-Albert), mle 7 IC 3589, adjudant-chef (active) au 9^e bataillon de tirailleurs indochinois : nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle par son zèle et son dévouement.

VANDERSCHIED (Ernest-Maximin), mle 21 IC 2499, sergent (active) au 2^e rég. d'infanterie coloniale : beaux états de services. Au front depuis le début de la campagne, remplit les fonctions de vagues-mestre avec zèle et dévouement, son état de santé ne lui permettant plus de remplir celles de chef de section.

MARIAUD (Aristide-Joseph-Roch), mle 4 IC 3669, sergent (active) au 53^e rég. d'infanterie coloniale, 5^e compagnie : beaux états de services. Au front depuis le début de la campagne, donne à ses hommes un bel exemple de courage et d'entrain.

BUZARE (François), mle 6/4582, adjudant (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 4^e bataillon : nombreuses annuités. Sert à l'entière satisfaction de ses chefs. Est pour ses camarades un modèle de conscience et de dévouement.

MARRACO (Joseph-Lucien), mle 4/5025, sergent (active) au 2^e rég. d'infanterie coloniale : très bon sous-officier ayant de beaux états de services. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne par sa manière de servir.

CRUSSEN (Pierre), adjudant (active) au 13^e bataillon de tirailleurs indo-chinois : beaux états de services. Sous-officier, travailleur consciencieux et zélé, ayant toujours donné pleine satisfaction à ses chefs.

FOUQUET (Henri), mle 4614, sergent (active) au 42^e rég. d'infanterie coloniale : nombreuses annuités et campagnes coloniales. S'est toujours vaillamment conduit au feu. Trois blessures (a déjà été cité).

CALVE (Joseph-Marie), mle 4 IC 15245, soldat de 1^{re} classe (active) au 22^e rég. d'infanterie coloniale, 9^e compagnie : brave soldat. Le 8 novembre 1915, a été grièvement blessé en se portant en première ligne. A fait preuve en cette circonstance d'un courage digne d'éloges (Croix de guerre).

LECOLIER, mle 8/8305, sergent (active) au 5^e rég. d'infanterie coloniale, 5^e compagnie : sous-officier brave et dévoué. Blessé une première fois en septembre 1914, l'a été de nouveau grièvement, le 14 juillet 1915, en se portant courageusement à l'assaut d'une tranchée ennemie (Croix de guerre).

GALAND (Joseph-Jules-Léon), mle 4 IC 4317, sergent (active) au 24^e rég. d'infanterie coloniale, 1^{re} compagnie : sous-officier ancien de services et très méritant. A conduit avec courage et dévouement sa section à l'attaque des tranchées ennemies les 1^{er} et 2 juillet 1916; grièvement blessé le lendemain en organisant la position conquise (Croix de guerre).

MARIANI (Xavier), mle 23 IC 768, adjudant-chef au 23^e bataillon de tirailleurs sénégalais (active) 3^e compagnie : excellent sous-officier ayant de nombreuses annuités. Grièvement blessé le 10 juillet 1916, en allant occuper avec sa section une position en première ligne (a déjà été cité).

LEBIL (Macaïre), mle 24972, soldat de 1^{re} classe (active) au 22^e rég. d'infanterie coloniale, 6^e compagnie : soldat très brave au feu. S'est particulièrement distingué au combat du 10 février 1916, au cours duquel il a été grièvement blessé (Croix de guerre).

GIORVANI (Paul), mle 8 IC 7053, sergent (active) au 24^e rég. d'infanterie coloniale, 1^{re} compagnie : nombreuses annuités. A toujours fait preuve d'un courage digne d'éloges. A été atteint d'une grave blessure, le 1^{er} juillet 1916, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies (a déjà été cité).

BAUCHET (Jean-François-Joseph), mle 21/3542, sergent (active) au 5^e rég. d'infanterie coloniale, 5^e compagnie : excellent chef de section, brave, audacieux, entraînant ses hommes par son exemple. A été grièvement blessé le 29 septembre 1914, à l'attaque d'un village.

MALAPERT (Pierre-François), mle 4/15274, adjudant (active) au 21^e rég. d'infanterie coloniale, 8^e compagnie : brave sous-officier ayant un grand ascendant sur ses hommes. A reçu une grave blessure, le 1^{er} juillet 1916, en se portant courageusement à l'attaque d'un village (a déjà été cité).

LEONETTI (Pierre-Paul), mle 22/5196, soldat de 1^{re} classe (active) au 2^e rég. mixte d'infanterie coloniale, 2^e compagnie (22^e rég. d'infanterie coloniale) : s'est remarquablement conduit au feu pendant les combats du début de la campagne. Grièvement blessé au cours de l'attaque du 6 septembre 1914 (Croix de guerre).

SURRAULT (Emile-Léon-Jean), mle 4 IC 14968, sergent (active) au 33^e rég. d'infanterie coloniale, 15^e compagnie : très bon sous-officier dévoué et courageux. S'est toujours très bien conduit au feu. Une blessure (a déjà été cité).

FONTBONNE (Henri), soldat (active) au 9^e bataillon de marche du Maroc : bon soldat ayant de nombreuses annuités. S'est brillamment comporté pendant les combats du début de la campagne. A été grièvement blessé au combat du 28 août 1914 (Croix de guerre).

ECHARD (Victor-François), mle 9935, caporal (active) au 6^e rég. d'infanterie coloniale : engagé volontaire pour la durée de la guerre à cinquante-trois ans, donne constamment l'exemple du courage, du dévouement et de l'esprit de sacrifice. Une blessure (a déjà été cité).

MAO (François-Marie), canonnier servant (active) à la 71^e batterie du 3^e rég. d'artillerie coloniale : très bon canonnier, d'une belle tenue au feu. Nombreuses annuités et campagnes coloniales. Une blessure (a déjà été cité).

GILBERT (Adolphe-Sylvain), premier canonnier servant (active) à la 71^e batterie du 3^e rég. d'artillerie coloniale : canonnier zélé et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

CLAQUIN (Henri-Joseph-Marie), premier canonnier servant (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale : soldat très brave. Au front depuis le début de la campagne, s'est toujours vaillamment conduit au feu. Nombreuses annuités et campagnes coloniales. Une blessure (a déjà été cité).

LE GUEN (François-Marie), maître pointeur (active) au 1^{er} rég. d'artillerie coloniale : excellent soldat. Au front depuis le début des hostilités, a toujours donné l'exemple du courage et du mépris du danger (a déjà été cité).

BARTHELEMY (Annet-Claude), maréchal des logis (active) à la 33^e batterie du 3^e rég. d'artillerie coloniale : très bon sous-officier, calme et courageux. Une blessure (a déjà été cité).

MOIRAT (Louis-Camille), brigadier (active) à la 6^e batterie du 3^e rég. d'artillerie coloniale : brigadier courageux et brave. Au front depuis le début de la guerre actuelle, s'est toujours vaillamment conduit au feu. Nombreuses annuités et longs services aux colonies. Une blessure (a déjà été cité).

PHILIP (Gustave), adjudant (active) à la 126^e batterie de bombardiers du 3^e rég. d'artillerie coloniale : excellent sous-officier. Sur le front depuis le début de la guerre, ne cesse de montrer beaucoup d'énergie et de dévouement (a déjà été cité).

MOREAU (William-Valéry-Anatole), maréchal des logis (active) à la 23^e batterie du 3^e rég. d'artillerie coloniale : sous-officier énergique et brave, d'une belle tenue au feu. Au front depuis le début de la guerre, a de beaux états de services et de nombreuses campagnes coloniales. Une blessure (a déjà été cité).

GERONIMI (Péraldi-Dominique-Antoine), brigadier (active) à la 21^e batterie du 1^{er} rég. d'artillerie coloniale : bon sous-officier qui réunit de nombreuses annuités et campagnes coloniales. Sert sur le front avec activité et dévouement depuis le début de la guerre.

BOUTTIER (René-Eugène), adjudant (active) à la 32^e batterie du 3^e rég. d'artillerie coloniale : très bon sous-officier actif et dévoué, qui s'est bravement conduit au feu depuis le début de la campagne. Une blessure (a déjà été cité).

LEBOUCHER (Louis), maréchal des logis (active) au 2^e rég. d'artillerie coloniale : très bon sous-officier qui a de beaux états de services et de nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres par son dévouement au cours de la campagne actuelle.

GODEC (Ernest-Raymond), stagiaire officier d'administration de 1^{re} classe (active) de l'artillerie coloniale à un grand parc d'artillerie, échelon de gare régulatrice : très bon sous-officier, qui donne toute satisfaction à ses chefs dans les divers emplois qui lui sont confiés. Nombreuses annuités et campagnes coloniales.

SIBREYRE (Jacques), premier canonnier servant (active) au 1^{er} rég. d'artillerie coloniale : très bon canonnier. Au front depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par son zèle et son dévouement. Nombreuses annuités et campagnes coloniales.

LEMOINE (Pierre-Benjamin), adjudant (active) à la 54^e batterie du 3^e rég. d'artillerie coloniale : très bon sous-officier quia de beaux états de services et de nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres par son activité et son dévouement au cours de la guerre actuelle.

PEDOUSSAUT (Louis-Jean-Marius), adjudant (active) à la 54^e batterie du 3^e rég. d'artillerie coloniale : sous-officier énergique et brave. S'est particulièrement distingué, le 30 novembre 1916, en se portant au secours d'un camarade grièvement blessé (Croix de guerre).

ESCRIBE (Albert-Ernest-Désiré), adjudant (active) à la 71^e batterie du 3^e rég. d'artillerie coloniale : excellent sous-officier, d'une belle tenue au feu. A rendu les meilleurs services dans tous les emplois qui lui ont été confiés (a déjà été cité).

OBERTO (Constantin), maréchal des logis chef (active) à la 74^e batterie du 2^e rég. d'artillerie coloniale : excellent gradé qui a de nombreuses annuités et campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

AUGÉ (Dominique), premier canonnier servant (active) à la 74^e batterie du 3^e rég. d'artillerie coloniale : canonnier dévoué et actif. Compte de nombreuses années de services et de campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

LEGALL (Mathurin), premier canonnier servant (active) à la 74^e batterie du 2^e rég. d'artillerie coloniale : très bon canonnier, très dévoué, sur le front depuis deux ans. Nombreuses annuités et campagnes coloniales. Une blessure (a déjà été cité).

MEGE (Jules-Fernand-Alexandre), mle 2488, adjudant (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 76^e batterie : beaux services et nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres par le zèle et le dévouement avec lesquels il s'est acquitté de ses diverses fonctions au cours de la guerre actuelle.

GROFF (Jules-Jean-Baptiste), mle 346, sous-chef artificier (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 67^e batterie : bon sous-officier, très dévoué. Remplit à l'entière satisfaction de ses chefs ses fonctions de sous-chef artificier. Nombreuses annuités.

LAMOUR (Henri-Joseph), mle 1 IC 7966, brigadier (active) au 2^e rég. d'artillerie coloniale, 70^e batterie : très bon brigadier téléphoniste, courageux et dévoué. Nombreuses annuités.

LACOSTE (Albert-Augustin), adjudant (active) au 9^e rég. d'artillerie de campagne, 123^e batterie : brave sous-officier, qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son énergie. A beaucoup d'autorité sur ses hommes. Une blessure (Croix de guerre).

BOUVIER (Ismaël-Ferdinand), mle 3 AC 2145, maréchal des logis (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 7^e batterie : sous-officier très courageux, au front depuis le début de la campagne. A toujours fait preuve de belles qualités militaires. Blessé grièvement le 5 mars 1915 (Croix de guerre).

JOB (Ernest-Pierre-Joseph), maréchal des logis (active) à l'artillerie d'une division coloniale : très bon sous-officier, qui accomplit avec activité et dévouement ses fonctions d'agent de liaison. Nombreuses annuités et campagnes coloniales.

BONIFACI (Pierre-Marie), mle 2 AC 9769, brigadier au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 7^e batterie : excellent brigadier, très brave au feu. Une blessure (a déjà été cité).

LAZENNEC (Noël-Eugène), mle 2 AC 2067, premier canonnier servant (active) au 102^e rég. d'artillerie lourde, 31^e batterie : canonnier courageux et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales (a déjà été cité).

H. USELLE (Victor-Raymond), trompette (active) au 2^e rég. d'artillerie coloniale, grand parc d'artillerie d'une armée : excellent soldat, d'un courage et d'un dévouement dignes d'éloges. Blessé grièvement le 12 septembre 1916, dans l'accomplissement de ses fonctions de branlardier (Croix de guerre).

TAZE (Jules-Charles), mle 3 AC/7973, premier canonnier (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 129^e batterie : excellent soldat qui réunit de nombreuses annuités et campagnes coloniales. Blessé le 27 avril 1915, dans un combat au cours duquel il s'est vaillamment conduit, Croix de guerre).

LE FÈVRE (Jean-Marie), mle 2 AC/7680, maréchal des logis (active) au 1^{er} rég. d'artillerie coloniale, 65^e batterie à pied : bon sous-officier, dévoué et actif. A de nombreuses campagnes coloniales et s'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

BESCOND (Joseph-Marie), mle 2 AC/4017, trompette (active) au 2^e rég. d'artillerie coloniale, 63^e batterie : bon soldat, très courageux. Blessé grièvement, à son poste de combat, le 26 septembre 1915 (Croix de guerre).

CLEACH (Yves-Isidore), mle 2 AC/7011, maréchal des logis (active) au 102^e rég. d'artillerie lourde, 80^e batterie : très bon sous-officier actif et dévoué qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A de nombreuses annuités et campagnes coloniales.

BONAVITA (Dominique), mle 3 AC/224, adjudant (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 65^e batterie : très bon sous-officier, d'un dévouement et d'un courage éprouvés. S'est toujours bien conduit au feu (a déjà été cité).

ARNAUD (Henri-Louis-Sylvain), mle 3 AC/3854, maréchal des logis (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 64^e batterie : très bon sous-officier qui a rendu, dans les divers postes qu'il a occupés sur le front, des services très appréciés.

CHUARD (Justin-Henri), mle 2 AC/5766, maréchal des logis (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 44^e batterie : sous-officier plein d'entrain et de bravoure. A fait preuve de belles qualités militaires dans tous les combats auxquels il a pris part (a déjà été cité).

CONAN (Lucien-Jacques), adjudant (active) au 107^e rég. d'artillerie lourde, 4^e groupe : très bon sous-officier, actif, dévoué et énergique. Rend les meilleurs services sur le front. Nombreuses annuités et campagnes coloniales.

SALAÜN (Jean-Marie), mle 2 AC/7392, brigadier (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 44^e batterie : très bon brigadier, courageux et énergique. Longs services et nombreuses campagnes (a déjà été cité).

RENOUARD (Raphaël-Emile), mle 2 AC/2646, maréchal des logis (active) au 2^e rég. d'artillerie coloniale, 63^e batterie : très bon sous-officier. Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours rendu les meilleurs services.

MOROCCH (Julien), mle 1 AC/6584, maréchal des logis (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 7^e groupe : sous-officier zélé, consciencieux et brave. Remplit à la satisfaction de ses chefs ses fonctions de chef de section. Longs services et nombreuses campagnes (a déjà été cité).

MORGANT (Jean-François), mle 1/5259, brigadier (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 109^e batterie : très bon gradé, modèle de bravoure et de courage. S'est toujours fait remarquer au feu par son entrain et son énergie (a déjà été cité).

NÈGRE (Adrien-Jean-René), mle 315126, maréchal des logis (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 52^e batterie : bon gradé, énergique et brave. S'est toujours bien conduit au feu (a déjà été cité).

BRUIER (Bernard-Gabriel), mle 3 AC/7025, maréchal des logis (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 4^e groupe : bon sous-officier zélé et dévoué. Longs services et nombreuses campagnes.

PICARD (Louis-Hippolyte), mle 3 AC/383, maréchal des logis (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 31^e batterie : gradé très brave, consciencieux et dévoué. Chef de service remarquable, d'une belle tenue au feu. Une blessure (Croix de guerre).

LANNUZEL (Yves-Marie), mle 2 AC/6180, maréchal des logis (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 37^e batterie : excellent gradé, d'un courage et d'une énergie remarquables. Blessé le 20 décembre 1916, en exécutant une mission dangereuse. Beaux services antérieurs (Croix de guerre).

HOUMANT (Guillaume-Marie), mle 2 AC/8224, adjudant (active) au 80^e rég. d'artillerie lourde : sous-officier dévoué et énergique qui a de nombreuses annuités et campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

BERNARD (André), mle 803, sergent (active) à la section des infirmiers coloniaux à un train sanitaire : excellent sous-officier, s'est fait très apprécier dans l'emploi qui lui est confié.

RENARD (Maurice-Pierre), mle 6533, maréchal des logis au 59^e rég. d'artillerie lourde : excellent sous-officier, chef de service remarquable qui s'est toujours bravement conduit au feu. Une blessure (Croix de guerre).

FONTAINE (Georges-Joseph-Barthélemy), mle 3 AC/95, trompette (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 61^e batterie : très bon soldat, plein de zèle et d'entrain. Volontaire pendant plusieurs mois aux mortiers de tranchée, y a fait preuve d'une grande bravoure en plusieurs circonstances périlleuses. Une blessure, trois citations (Croix de guerre).

MATHELIN (Georges-Albert), mle 1 AC/3720, adjudant (active) au 2^e rég. d'artillerie coloniale, 10^e groupe : sous-officier aussi brave que modeste. S'est vaillamment conduit dans les circonstances les plus difficiles, depuis le début de la guerre actuelle. Beaux états de services et nombreuses campagnes antérieures (Croix de guerre).

BASTIEN (Henri-Albert), mle 04793, maréchal des logis (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale : a donné un bel exemple de patriotisme en contractant un engagement pour la durée de la guerre. Se distingue par le zèle, l'énergie et de dévouement dont il ne cesse de faire preuve en toutes circonstances.

SCANIGLIA (Antoine-Félix), mle 8 IC 1993, adjudant-chef (active) à la section de secrétaires d'état-major coloniaux. Etat-major d'un corps d'armée colonial : très bon sous-officier, dévoué, discipliné, vigoureux, animé d'un très bon esprit. Sur le front depuis le début de la guerre, s'acquittait parfaitement des fonctions qui lui sont confiées (a déjà été cité).

LUCCIONI (Jean-Antoine) (active) à la section de secrétaires d'état-major coloniaux. Etat-major d'une division : sous-officier ancien de services, très travailleur et d'un dévouement complet. A toujours fait preuve du plus grand zèle et de belles qualités d'ordre et de travail (a déjà été cité).

DEVAUX (Albert-Auguste-Clément), mle 8 IC 4006, adjudant (active) à la section de secrétaires d'état-major coloniaux. Etat-major d'une brigade coloniale : nombreuses annuités. Sur le front depuis octobre 1916, se fait remarquer par son activité, son zèle et son dévouement.

BOULLE (Fernand-Henri), mle C. G. G. 78, adjudant (active) à la sous-intendance des E.N.E. d'un corps d'armée colonial : sous-officier actif, zélé et dévoué. S'acquittait à l'entière satisfaction de ses chefs des fonctions qui lui sont confiées en campagne.

GARDERES (Pierre), adjudant (active) à la direction de l'intendance d'un corps d'armée colonial : rend les services les plus appréciés, grâce à ses connaissances administratives, au zèle et au dévouement dont il ne cesse de faire preuve dans son emploi aux armées.

LAPLANTE (Eugène-Léon), adjudant (active) à la sous-intendance des E.N.E. d'un corps d'armée colonial : nombreuses annuités. A rendu les meilleurs services aussi bien en Afrique que sur le front français.

HUSSET (Félix), mle IMC 814, sergent (active) à la section d'infirmiers coloniaux à l'ambulance 12/22 : bon sous-officier, ayant de nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

BIOLEY (Claude-Louis), mle 913, sergent (active) à la section d'infirmiers coloniaux à l'ambulance 8/22 : ancien de services et longs séjours aux colonies avant la campagne actuelle. Se fait remarquer aux armées par son grand zèle et son absolu dévouement.

RIALLANT (Michel-Charles-Eugène), mle SIG 469, adjudant (active) à la section d'infirmiers coloniaux à un G. B. C. : nombreuses annuités. Fait preuve depuis son arrivée au front d'un zèle et d'un dévouement de tous les instants.

LE GUEN (Jean-Marie), mle 637, sergent (active) à la section d'infirmiers coloniaux à l'ambulance 4/12 : ancien de services et nombreuses campagnes. Fait preuve, dans l'emploi qui lui est attribué, de compétence et d'activité.

GIRARDEAU (Jules), mle 829, adjudant-chef au 4^e bataillon de tirailleurs marocains : brillante conduite au combat du 2 décembre 1916, au cours duquel il a été grièvement blessé sans rien perdre de son calme et de son sang-froid. Déjà cité pour sa brillante conduite au front de France.

GUICHON (Gilles-François), mle 18823 bis, caporal (territorial) au 25^e rég. territorial d'infanterie : très bon caporal. Au front depuis le début des hostilités, a toujours fait courageusement son devoir. Une blessure (Croix de guerre).

JAGOU (Louis-Marie), sergent (territorial) au 73^e rég. territorial d'infanterie : sous-officier énergique et brave. Au front depuis le début de la guerre, s'y est fait remarquer par son courage, son dévouement et sa belle attitude au feu (a déjà été cité).

DOUMAS (Benjamin), mle 1628, caporal (réserve) au 92^e rég. d'infanterie, 5^e compagnie : très bon gradé qui, depuis le début de la guerre actuelle, a donné toute satisfaction par sa manière de servir. Nombreuses campagnes coloniales.

ROY (Charles-Jean), mle 15986 bis, sergent (territorial) au 70^e rég. territorial d'infanterie : sous-officier énergique et brave, d'une belle attitude au feu. A servi, sur sa demande, dans un régiment actif et s'y est fait remarquer par son courage (a déjà été cité).

BIGLER (Louis-Edouard), mle 4109, caporal (territorial) au 226^e rég. d'infanterie, compagnie hors rang : excellent caporal, qui a de nombreuses annuités et campagnes coloniales. A rendu d'excellents services au cours de la guerre actuelle, par son énergie et son sang-froid (a déjà été cité).

LAURENT (Hilaire), mle 0193, sergent (réserve) au 264^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, plein d'énergie et d'entrain ; s'est très bien conduit au cours de la guerre actuelle. Une blessure (a déjà été cité).

ROUSSOULY (Curvalle), soldat de 1^{re} classe (territorial) au 68^e rég. d'infanterie : soldat très brave et d'un dévouement absolu. Trois blessures (a déjà été cité).

AUBERTY (Clair), mle 04007, adjudant (territorial) au 126^e rég. d'infanterie, 9^e bataillon, 36^e compagnie : excellent sous-officier qui a de beaux états de services et de nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

JACO (Yves-Marie), soldat de 1^{re} classe (territorial) au 68^e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, ayant de nombreuses annuités et campagnes coloniales. S'est particulièrement fait remarquer par son courage et sa belle attitude au feu (a déjà été cité).

DANTEC (François-Marie), mle 18129, sergent (territorial) au 68^e rég. territorial d'infanterie : brave sous-officier qui a de beaux états de services et de nombreuses campagnes coloniales. Une blessure (a déjà été cité).

HYDRIO (Jean-Mathurin), mle 3149, sergent (territorial) au 74^e rég. territorial d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : sous-officier plein de bravoure et de sang-froid, qui s'est brillamment conduit en maintes circonstances difficiles. Trois blessures (a déjà été cité).

CONNAN (François-Marie), sergent (territorial), au 73^e rég. territorial d'infanterie : bon sous-officier ayant de nombreuses campagnes coloniales. S'est particulièrement distingué au cours des combats de septembre 1914, par son énergie et sa bravoure (a déjà été cité).

MARTIN (Fulgence-Noël-Emile), mle 4537, adjudant-chef (territorial) au 102^e rég. territorial d'infanterie, 5^e compagnie : excellent sous-officier qui s'est fait remarquer en maintes occasions par son entrain et sa bravoure au feu. Une blessure, trois citations.

TATU (Charles-Louis), mle 0958, sergent (réserve) au 3^e rég. de zouaves, 20^e bataillon, 79^e compagnie : sous-officier courageux et énergique qui a toujours eu une belle attitude au feu. Beaux états de services et nombreuses campagnes coloniales. Trois blessures (Croix de guerre).

HUMBERT (Jules-Albert), mle 7025, sergent (territorial) au 16^e rég. territorial d'infanterie, 7^e compagnie : sous-officier très énergique et très brave qui s'est toujours offert comme volontaire pour les missions dangereuses, donnant ainsi le meilleur exemple à ses hommes. Une blessure (trois citations).

LALLIES (Jean), mle 843, sergent (territorial) au 226^e rég. d'infanterie 18^e compagnie : excellent sous-officier, d'une bravoure éprouvée et d'un dévouement sans bornes. En campagne depuis le début de la guerre, s'est fait hautement apprécier en maintes circonstances difficiles. Trois blessures (a déjà été cité).

MAILLARD (Georges), mle 16588, adjudant (territorial) au 11^e rég. territorial d'infanterie, 12^e compagnie : bon sous-officier, au front depuis le début des hostilités ; s'est distingué par son entrain et son courage, au cours des nombreuses patrouilles qu'il a dirigées (a déjà été cité).

MADESCLAIR (Gustave), mle 6578, adjudant (territorial) au 226^e rég. d'infanterie, 22^e compagnie : sous-officier brave et ardent qui s'est distingué, au cours de la campagne, dans tous les combats auxquels son unité a pris part (trois citations).

JACQUEMET (Emile-Amédée), mle 4627, sergent (territorial) au 16^e rég. territorial d'infanterie, 4^e compagnie : bon sous-officier, énergique et brave, au front depuis le début de la campagne, s'y est fait remarquer par son courage. Une blessure (a déjà été cité).

PICARD (Valentin), adjudant (réserve) au 408^e rég. d'infanterie : sous-officier brave et énergique qui s'est très bien conduit au cours de la campagne. Une blessure (a déjà été cité).

MOISY (Antoine), mle 0732, adjudant-chef au 61^e bataillon de chasseurs à pied, 9^e compagnie : excellent gradé, consciencieux et brave au feu. Commande très bien sa section (a déjà été cité).

GERAUDEL (François-Camille), mle 04025, adjudant-chef au 61^e bataillon de chasseurs à pied S.H.R. : sous-officier brave et dévoué. A pris part, depuis le début de la campagne, à toutes les actions dans lesquelles son bataillon a été engagé (a déjà été cité).

TISSIER (Antoine), mle 1297, sergent (territorial) au 61^e bataillon de chasseurs à pied, 7^e compagnie : sous-officier qui s'est particulièrement fait remarquer à l'attaque du 18 octobre 1916 par sa bravoure et son dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

SUINOT (Gaston-Ernest), mle 1669, sergent (territorial) à la 22^e compagnie du 226^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, énergique et dévoué, d'une bravoure éprouvée. S'est toujours fait remarquer par son entrain et son sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).

CHAUSSEADE (Jean), mle 05540, sergent-major (réserve) au 42^e bataillon de chasseurs, 9^e compagnie : excellent chef de section qui a toujours fait preuve de bravoure et d'énergie. A su, par son exemple, maintenir très haut le moral de ses chasseurs dans les circonstances les plus difficiles. A été gravement blessé au cours d'un bombardement violent en dirigeant un tir de riposte exécuté par sa section (a déjà été cité).

BAUDUIN (Louis-Marie), sergent (réserve) au 262^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, énergique et plein d'entrain. Nombreuses campagnes coloniales, s'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

MARION (Alfred-Joseph-Marie), sergent-major (territorial) au 236^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier qui s'est fait remarquer, depuis le début de la campagne, par ses belles qualités militaires (a déjà été cité).

DARQUIER (André-Henri), adjudant (territorial), au 11^e rég. territorial d'infanterie, 5^e compagnie : très bon sous-officier, ancien de services. S'est bravement conduit, en toutes circonstances, au cours de la campagne (a déjà été cité).

CATUSSE (Jean-Marie-Jules), mle 6031, adjudant-chef (territorial) au 100^e rég. territorial d'infanterie, 10^e compagnie : sous-officier d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. A rendu de grands services depuis le début de la campagne. Nombreuses annuités (a déjà été cité).

SECHER (Jean-Baptiste), mle 13572, adjudant-chef (territorial) au 16^e rég. territorial d'infanterie : bon sous-officier, brave et dévoué. Rend les meilleurs services depuis le début de la guerre par son courage et son énergie (a déjà été cité).

FOURNET (Louis), mle 4628, adjudant (territorial) au 102^e rég. territorial d'infanterie, 11^e compagnie : gradé très consciencieux et d'un dévouement parfait, réunissant de nombreuses annuités. Rend au front, les meilleurs services depuis le début de la campagne.

SIMONIN (Jules), mle 12011, adjudant-chef (territorial) au 31^e rég. territorial d'infanterie, 3^e compagnie : excellents services avant et pendant la campagne. Nombreuses annuités.

NOBLOT (Léon-Alexandre), mle 1616, adjudant (territorial) au 102^e rég. territorial d'infanterie, 8^e compagnie : bon sous-officier, venu au front sur sa demande. Nombreuses campagnes coloniales, s'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

BODIGER (François-Marie), caporal fourrier (territorial) au 219^e rég. d'infanterie, 22^e compagnie : très bon gradé, très dévoué. Remplit ses fonctions à l'entière satisfaction de ses chefs. Nombreuses annuités et campagnes coloniales.

POITTEVIN (Pierre-Ferdinand), adjudant (territorial) au 72^e rég. territorial d'infanterie : excellent sous-officier, ancien de services. S'est toujours fait remarquer par son zèle, son dévouement et son énergie.

SCHÉLL (Alphonse-Louis-Florent), mle 13567, soldat de 1^{re} classe (territorial) au 42^e rég. territorial d'infanterie : longs services et nombreuses campagnes. Au front depuis le début des hostilités, y a toujours fait preuve d'une énergie et d'un dévouement remarquables.

SAUGERON (Albert-Léon-Louis), mle 16283, soldat (territorial) au 31^e rég. territorial d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : nombreuses annuités. A toujours donné à ses hommes l'exemple de la bravoure sous le feu. A été blessé le 13 octobre 1915 (Croix de guerre).

VEJUX (Edouard-Claude-Emile), soldat (territorial) au 83^e rég. d'infanterie : excellent soldat, plein d'entrain, aussi dévoué dans le service que courageux au feu. Blessé deux fois au cours de la campagne (Croix de guerre).

LECA (Ange-Mathieu), sergent (territorial) au 34^e rég. territorial d'infanterie, 6^e compagnie : nombreuses annuités et campagnes coloniales. S'est fait remarquer au feu par son courage et son dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

VALLS (François-Jacques-Joseph), soldat (réserve) au 312^e rég. d'infanterie : beaux états de services. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début des hostilités.

VALLUET (Edmond-Henri-Gaston), mle 18145, sergent (réserve) au 366^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : sous-officier modèle, sur le front depuis le début de la campagne. Passé sur sa demande de la territoriale dans un régiment actif, n'a cessé d'être un exemple pour ses hommes, dans les circonstances les plus critiques. Par son élan et son attitude énergique, a contribué à assurer le succès de son bataillon, le 6 septembre 1916. Trois blessures (Croix de guerre).

GRANDCLAIR (Jules-Aimé), adjudant-chef (réserve) au 163^e rég. d'infanterie : sous-officier remarquable, qui a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. A pris une part brillante à de nombreux combats et s'est offert maintes fois pour accomplir des missions périlleuses. Cinq blessures, quatre citations.

SUREL (Jean-Régis), adjudant (réserve) au 252^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de la plus grande bravoure. S'est particulièrement distingué, le 14 décembre 1916 où, à la tête d'une demi-section, il a contre-attaqué, de sa propre initiative, des forces ennemies qu'il a rejetées hors d'une tranchée dans laquelle elles avaient momentanément pénétré. Une blessure (a déjà été cité).

JACQUET (Joseph-Marie), sergent (territorial) au 289^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier. Au front depuis le début des hostilités, s'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

PHILIPPOT (Georges), adjudant (territorial) au 139^e rég. d'infanterie, 3^e bataillon : sous-officier plein de zèle et d'énergie. S'est distingué en toutes circonstances, par sa belle conduite au feu. Une blessure (a déjà été cité).

MARTIN (Eugène-Jean-Baptiste), mle 04622, sergent (territorial) au 164^e rég. d'infanterie : sous-officier modèle, très brave et très dévoué. Trois fois blessé depuis le début de la campagne, a toujours rejoint le front dès guérison (a déjà été cité).

GUERIN (Albert-Marie-Alexandre), mle 010523, adjudant (réserve) au 117^e rég. d'infanterie : chef de section énergique ; le 29 octobre 1914, son capitaine ayant été blessé, a pris le commandement de la ligne de tirailleurs et l'a portée en avant jusqu'à ce qu'il fût grièvement blessé à son tour (a déjà été cité).